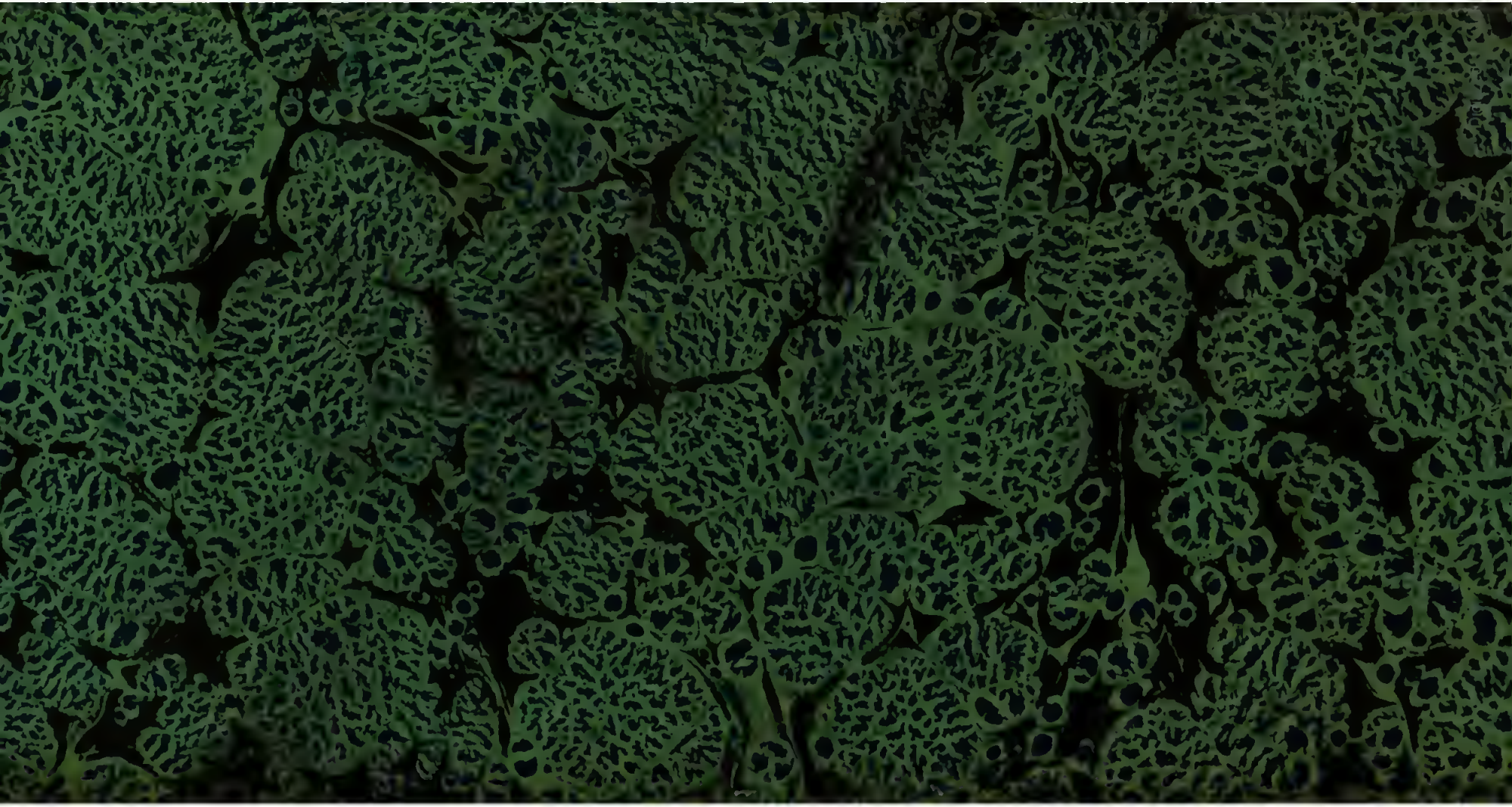


1907.

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 1236 (1235)
Sala Grand
Scansia 18 Palchetto 1
N.° d'ord. 8 31

Pallet. XVIII 12/2

NOUVEAU

VOYAGE DE FRANCE.

Digitized by Google

33
380257

NOUVEAU
VOYAGE DE FRANCE,

Avec 24 Itinéraires
POUR LES DIFFÉRENTES PARTIES
DE L'EMPIRE,

CONTENANT la description géographique et historique des Villes, Bourgs et endroits les plus remarquables ; de leurs Monumens, Curiosités, Eaux minérales, Commerce, Industrie et Population ; précédés d'un apperçu des productions des différentes provinces, avec la désignation des lieux de relais et les distances, d'après l'état des postes.

OUVRAGE également utile aux Français et aux Étrangers, enrichi d'une carte itinéraire et de tableaux.

PAR C. M. DUBOIS, membre de plusieurs Sociétés Littéraires.

TOME II.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE
LI 61

A PARIS,
Chez DEBRAY, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq.

1806.

Table des Voyages contenus dans ce volume.

XIII.e Voyage. *De Paris à Gênes.* page 1.
XIV.e Voy. *De Paris à Nice. . . .* 88.
XV.e Voy. *De Paris à Toulon . .* 124.
XVI.e Voy. *De Paris à Montpellier* 203.
XVII.e Voy. *De Paris à Perpignan.* 246.
XVIII.e Voy. *De Paris à Barège. . .* 302.
XIX.e Voy. *De Paris à Saint-Jean-de-Luz. . . . . .* 334.
XX.e Voy. *De Paris à Bordeaux.* 377.
XXI.e Voy. *De Paris à Nantes. . .* 396.
XXII.e Voy. *De Paris à Quimper. .* 424.
XXIII.e Voy. *De Paris à Brest . . .* 448.
XXIV.e Voy. *De Paris à Cherbourg.* 474.

ITINÉRAIRE
DU VOYAGEUR
EN FRANCE.

XIII.e VOYAGE.

De Paris à Gênes, en Italie, par Melun, Lyon, Chambéry, Turin, Alexandrie, etc. (La distance est de 124 postes et demie, ou 249 lieues.)

LE voyage de Paris à Gênes ne se fera pas sans agrément, à cause de sa grande variété. On traversera d'abord, en sortant de l'ancienne province de Bourgogne, dont on a déjà parlé, la fertile contrée du Lyonnais, d'où l'on entrera dans la Savoie, qui était encore étrangère à la France en 1792, qu'elle y fut réunie, par le vote du peuple, sous le titre de département du

Mont-Blanc. Ce pays n'est pas moins curieux à connaître que ses laborieux habitans. Arrachés en partie, par leur industrie, à la misère à laquelle leur sol ingrat semblait les avoir condamnés, ils se procurent encore des ressources en se disséminant dans les états voisins, et particulièrement en France.

La chaîne des Alpes, la plus considérable de l'Europe, se présentera sous différens aspects. On sera d'abord frappé d'étonnement à la vue de ces masses énormes, et sur-tout du Mont-Blanc, dont la hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est de 2450 toises; on jouira ensuite de la vue de quelques vallées fertiles en fruits, vignobles, etc.; des sites charmans et pittoresques, d'affreux précipices, des cascades, des rochers arides, se succéderont alternativement. Enfin, parvenu sur le plateau du Mont-Cénis, la vue ne sera bornée que par des sommets plus élevés, et un horison immense. Quittant alors cette contrée sauvage pour descendre dans le Piémont,

nouvellement réuni à l'Empire, on jouira d'une température plus douce, et de la vue d'un pays peuplé, riche et fertile en blé, riz, vins et fruits, abondant en carrières de marbre, et en différentes mines. La côte de Gênes qui l'avoisine, baignée par la Méditerranée, est encore une très-récente acquisition de l'Empire, et n'est pas moins intéressante sous le rapport de la population et des productions. Les fruits délicieux sur-tout, dont les parties septentrionales de l'Europe sont privées, s'y trouvent en abondance et de la meilleure qualité.

On visitera des villes considérables et florissantes, dont quelques-unes élevées et embellies par les Romains offrent encore des restes capables de fixer l'attention des amateurs; enfin le grand commerce et l'activité qu'on aura occasion de remarquer en divers endroits, contribueront à donner à ce voyage tout le dégré d'intérêt qu'on peut lui désirer.

On passera successivement par les départemens de Seine-et-Marne, de l'Yonne,

de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, du Rhône, de l'Isère, du Mont-Blanc, du Pô, du Tanaro, de Marengo, et dans celui de Gênes.

Itinéraire.

Charenton, 1 poste,	2 lieues.
Ville-Neuve-S.-Georges, 1 p. 1 q.	2 l. et d.
Lieursaint, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Melun, 1 p. et d.,	3 l.
L'Écluse, 2 p.,	4 l.
Montereau, 1 p. et d.,	3 l.
Ville-Neuve-la-Guyard, 1 p. et d.,	3 l.
Pont-sur-Yonne, 1 p. et d.,	3 l.
Sens, 1 p. et d.,	3 l.
Ville-Neuve-sur-Yonne, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Joigny, 2 p.,	4 l.
Bassou, 1 p. et d.,	3 l.
Auxerre, 2 p.,	4 l.
Saint-Brix, 1 p.,	2 l.
Vermanton, 2 p.,	4 l.
Lucy-le-Bois, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Avalon, 1 p.,	2 l.
Rouvray, 2 p.,	4 l.
La Roche-en-Berny, 1 p.,	2 l.

Saulieu, 1 p. et d.,	3 l.
Pierre-Écrite, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Chissey, 1 p. et d.,	3 l.
Autun, 2 p. et d.,	5 l.
Luze-Emiland, 2 p.,	4 l.
Saint-Léger, 1 p. et d.,	3 l.
Châlons, 2 p. et d.,	5 l.
Senescey, 2 p.,	4 l.
Tournus, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Albin, 2 p.,	4 l.
Mâcon, 2 p.,	4 l.
La Maison-Blanche, 2 p.,	4 l.
Tournelles-de-Flandre, 2 p.,	4 l.
Anse, 1 p. et d.,	3 l.
Limonet, 1 p. et d.,	3 l.
Lyon, 1 p. et d.,	3 l.
Bron, 1 p.,	2 l.
Saint-Laurent-des-Mures, 1 p,	2 l.
La Verpillière, 1 p. et d.,	3 l.
Bourgouin, 1 p. et d.,	3 l.
La Tour-du-Pin, 2 p.,	4 l.
Le Gaz, 1 p.,	2 l.
Pont-de-Beauvoisin, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Echelles-de-Savoie, 2 p.,	4 l.
Saint-Thibaut-de-Coux, 1 p. et d.,	3 l.
Chambéry, 1 p. et d.,	3 l.

Montmélian, 2 p.,	4 l.
Maltaverne, 1 p. et d.,	3 l.
Aiguebelle, 1 p. et d.,	3 l.
Epierre, 1 p. et d.,	3 l.
La Chambre, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Jean-de-Maurienne, 1 p. et d.	3 l.
Saint-Michel, 2 p.,	4 l.
Saint-André, 2 p.,	4 l.
Villaroudin, 1 p. et d.,	3 l.
Bramans, 1 p.,	2 l.
Lans-le-Bourg, 2 p.,	4 l.
Mont-Cénis, 1 p. et d.,	3 l.
La Novalaise, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Suze, 1 p. et d.,	3 l.
La Jaconière, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Saint-Ambroise, 1 p. et d.,	3 l.
Rivoli, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Turin, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Trufarello, 1 p. et d.,	3 l.
Poirino, 1 p. et d.,	3 l.
Duzino, 1 p. et d.,	3 l.
La Gambetta, 1 p. et d.,	3 l.
Asti, 1 p. et d.,	3 l.
Quatordio, 3 p.,	6 l.
Alexandrie, 2 p. et d.,	5 l.
Novi, 2 p.,	4 l.
Ottagio, 2 p.,	4 l.

Campo-Morone, 2 p., 4 l.
Gênes, 2 p., 4 l.

En sortant de Paris on passe encore à Charenton, ensuite à Ville-Neuve-Saint-Georges et à Lieursaint, avant d'arriver à Melun.

Melun est une ville ancienne qui, selon ses habitans, a servi de modèle pour bâtir Paris. En effet, sa situation sur les deux rives de la Seine, ayant une île au milieu, appelée Cité, lui donne quelque ressemblance avec cette capitale. Quelques vestiges d'un temple d'Isis, qu'on voyait autrefois, attestent son antiquité. On prétend que la paroisse Saint-Aspais a pris son nom d'un archevêque d'Auch, qui y mourut en 536, au retour du concile d'Orléans.

Cette ville fut prise par les Normands lors de leurs premières incursions en France. Les Anglais l'assiégèrent et la prirent par famine en 1420; mais ayant violé les articles de la capitulation, les habitans s'en vengèrent et les en chassèrent dix ans après, sans le secours d'aucunes troupes.

Ils se rendirent ensuite à Charles VII. Leur courage et leur fidélité leur valurent plusieurs privilèges. Les rois de France avaient dans cette ville un beau palais situé à la pointe de l'île, qui a été l'ancien séjour de ses comtes.

Melun était la capitale d'un petit pays appelé Gâtinois ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de Seine-et-Marne, avec une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 6,000 habitans. Cette ville a des fabriques d'indienne, et l'on cultive le safran dans ses environs. C'est la patrie du célèbre traducteur Amiot, dont le style, quoiqu'en ancien langage, est estimé pour sa naïveté.

Après Melun on trouve l'Écluse et *Montereau-Saut-Yonne*, petite ville située au confluent de l'Yonne et de la Seine, que quelques-uns appellent *Mons Regalis*, comme ayant été un lieu de chasse et de plaisir pour les rois, à cause de la bonté de son air. C'est sur le pont de cette ville

que Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, fut tué, dans un salon construit pour une entrevue de ce duc avec Charles VII, alors dauphin, le premier ayant été soupçonné de trahison. On compte à Montereau environ 3 à 4,000 habitans.

De cette ville on va à Ville-Neuve-la-Guyard, et l'on quitte le département de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Yonne, après avoir abandonné l'ancienne province de l'Isle-de-France, pour passer dans celle de Champagne.

Sens est l'ancienne métropole des Gaulois Sénonois, qui s'établirent en Italie. Cette ville était illustre avant l'invasion des Romains, qui l'appelèrent *Agendicum*. L'Empereur Julien, n'étant encore que César, y soutint un siège contre les Allemands. On y voyait des inscriptions de temples payens et autres vestiges d'antiquités. Quelques-uns prétendent que Saint Savinien, son premier évêque, y souffrit le martyre, vers l'an 253, sous Valérien.

Cette ville est assez grande et bâtie

en bois, au confluent de la Vanne et de l'Yonne, sur laquelle elle a un beau pont de pierre. Ses murs paraissent être de construction romaine. La cathédrale, dédiée à Saint Étienne, offre un des plus beaux vaisseaux gothiques de France. On assure qu'elle égale en grandeur celle de N. D. de Paris. On y admire le magnifique mausolée du dauphin, fils de Louis XV, mort en 1765, où Marie Joseph de Saxe, son épouse, voulut aussi être enterrée. Ce monument, placé au milieu du chœur de l'église cathédrale, est en marbre blanc, accompagné de deux urnes de verd antique : les figures allégoriques qui sont aux quatre coins, sont de Coustou fils. Le tombeau du fameux cardinal Duprat, chancelier, est encore remarquable; il est orné de bas-reliefs représentant les principaux traits de sa vie. Les vitraux, peints par le célèbre Jean Cousin, qui est d'auprès de cette ville, sont dignes de l'attention des connaisseurs. Saint Louis et Marguerite de Provence y reçurent la

bénédiction nuptiale. C'est dans l'église de Sainte-Colombe, au faubourg de Savinien, que Saint Loup, évêque de Troyes, voulut être enterré, à cause de la grande dévotion qu'il portait à cette Sainte. Cette ville renfermait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe.

La situation de Sens, dans une campagne très-fertile, arrosée par l'Yonne, et la Vanne, est aussi avantageuse qu'agréable, car cette dernière rivière remplit les fossés de la ville, distribue ses eaux dans presque toutes les rues, les nettoient, et procure beaucoup de commodités aux habitans; mais ils n'en profitent pas pour son commerce, qui est peu considérable, et se borne au produit de quelques fabriques de draps et de velours, et à ses vins qui, du temps de Henri IV, passaient pour les meilleurs de la Champagne : ils ont considérablement changé depuis. Il s'est tenu plusieurs conciles à Sens, dont le plus célèbre est celui de 1140, auquel Louis le jeune et Saint Bernard assistèrent, pour condamner le fa-

meux Abailard, qui en appela au Pape.

Cette ville était auparavant la capitale du petit pays appelé Sénonnais, et son archevêque, dont le siège a été supprimé, prenait le titre de primat des Gaules et de Germanie. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Yonne, où se trouvent des tribunaux de première instance et de commerce. On y compte environ 10,000 habitans.

Ville-Neuve-sur-Yonne, ou Ville-Neuve-le-Roi, ainsi appelée de Louis VII son fondateur. Cette petite ville, peuplée de 4,000 habitans, est située sur l'Yonne, qu'on passe sur un pont.

Joigny est avantageusement située sur la pente d'un roc, au pied duquel passe l'Yonne. On croit que son nom latin de *Joviniacum* lui vient de Flave-Jovien, général de la cavalerie romaine, qui fut enterré à Rheims. Cette ville a un château qui serait magnifique s'il n'était pas resté imparfait. Elle a aussi de belles casernes. Le quai, qui règne le long de la rivière, est fort agréable. Joigny était auparavant

le premier comté de la Champagne ; c'est à présent une sous-préfecture du département de l'Yonne. Sa population est de 3 à 4,000 habitans. On cueille dans ses environs d'excellens vins très-recherchés.

Après cette ville on suit à quelque distance la rivière d'Yonne jusqu'à Auxerre, où l'on arrive après avoir passé à Bassou, et quitté la province de Champagne pour entrer dans la Bourgogne.

Auxerre est une ville assez grande, de figure circulaire, et située sur le penchant d'un côteau que baigne l'Yonne. Cette ville est en général mal bâtie, à l'exception des maisons de construction nouvelle, qui sont d'un bon goût, mais en petit nombre ; les rues en sont propres et les deux places publiques assez vastes. L'une d'elles est décorée de l'ancienne cathédrale, qui est grande et belle. On y allait voir par curiosité la statue colossale de Saint Christophe, gigantesque par rapport à celle de Paris. Le palais épiscopal passe pour un des plus beaux qu'il y ait en France.

L'abbaye fondée par Saint Germain, évêque d'Auxerre, dans sa maison paternelle, en 422, renfermait jusqu'à soixante corps de saints, la plupart évêques de cette ville ; le sien y fut apporté de Ravenne en Italie ; les reliques de Saint Martin, archevêque de Tours, y sont restées pendant trente ans. L'église de cette abbaye appartenait aux bénédictins de Saint-Maur. Le chapitre d'Auxerre avait un canonicat laïque, attaché depuis long-temps à la famille Chatelus. Le seigneur de ce nom en prenait possession dans un accoûtrement singulier : il était botté, éperonné, revêtu d'un surplis, un baudrier par dessus, et une épée. Sur le bras gauche il portait une aumusse, sur le poing un oiseau de proie, et de la main droite il tenait un chapeau bordé, couvert d'un plumet. C'est dans ce costume qu'il était installé dans les hauts sièges, et assistait à tout l'office.

Auxerre est une ville ancienne et l'*Autissiodorum* des Romains, qui l'érigèrent en cité. Julien l'Apostat y passa vers l'an 356, et dans le siècle suivant elle fut rui-

née en grande partie par Attila ; rebâtie ensuite, cette ville passa des Romains aux Français, sans avoir été soumise aux Bourguignons. Les Sarrasins la prirent et la pillèrent en 732. Elle ne fut réunie à la Bourgogne que dans le quinzième siècle.

Cette ville était la capitale de l'Auxerrois. On y a placé le chef-lieu de la préfecture du département de l'Yonne, une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 12,000 habitans. Les environs de cette ville produisent d'assez bons vins, qui ont du corps et de la couleur, et dont on fait un commerce fort étendu : celui des chanvres, cotons, laines, fers, aciers et draperies, est aussi très-considérable. La communication de cette ville avec Paris est très-bien établie, et facilitée par un coche d'eau fort commode, dans lequel on voyage comme dans un vaisseau, en descendant de la rivière d'Yonne dans la Seine. C'est la patrie de l'érudit abbé Lebœuf, qui a écrit l'histoire de son pays.

Saint-Brix et Vermanton se trouvent après Auxerre. Le dernier de ces deux endroits est une petite ville peuplée de 2,500 habitans, et située sur la rivière de Cure: il en est fait mention dans la collection du père Martène, vers l'an 900 : son église est fort ancienne.

C'est à une lieue de Vermanton que se trouve le petit village d'Arcy, célèbre par ses grottes ; elles ont une entrée étroite et environ trois cents toises de profondeur ; il y a des ceintres qui forment plusieurs voûtes, du haut desquelles tombe une eau crystalline qui se convertit en pierre fort brillante et très-dure ; ces congellations prennent différentes formes avec une diversité admirable. A vingt ou trente toises de l'entrée se trouve un petit lac de cinq toises de large sur quinze ou vingt de long, dont l'eau est extrêmement claire ; le moindre bruit que l'on fait sous la voûte retentit prodigieusement au loin. On présume que ce lac est un bras de la rivière de Cure, qui reparaît de l'autre côté de la montagne, où ses eaux font tourner un moulin.

De Vermanton on passe à Lucy-le-Bois.

Avalon, qu'on croit ainsi appelé d'un mot gaulois qui signifie *pomme*, se nomme en latin *Aballo*. C'était une petite place forte dès l'an 931, que Charlemagne donna à Louis le Débonnaire. Elle soutint, en l'an 1000, un siège de trois mois, contre le roi Robert. Eudes III accorda à cette ville de grands privilèges. Charles VII la prit sur Philippe le Bon, qui la reprit ensuite. Du temps de la Ligue, le maréchal d'Aumont fut obligé d'en lever le siège. Cette ville a un château et un bel hôpital situés sur la petite rivière du Cousin, et fait un bon commerce. C'est une sous-préfecture du département de l'Yonne, avec tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 5,000 habitans.

On croit voir près de cette ville quelques restes des magnifiques chaussées qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire l'an 700 de Rome, pour aller de Lyon à Boulogne. Les vins des environs soutiennent le transport sans altération.

Entre Avalon et Rouvray, on passe du département de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or, où se trouve la Roche-en-Berny, avant Saulieu.

Saulieu est bâtie sur une éminence, dans un pays fertile entouré de murailles et de fossés pleins d'eau. Cette petite ville, appelée autrefois *Sidoleucum*, était un collège des Druides, qui y avaient un bois sacré et un temple du soleil, dont on a trouvé quelques restes. Les Anglais la prirent et la brûlèrent en 1359, et les Ligueurs s'en étant emparés, elle fut reprise en 1589. L'évêque d'Autun en était seigneur. Son commerce consiste en bois, merrain, futailles et blé. On y compte environ 3,000 habitans. C'est la patrie du fameux maréchal de Vauban.

Après Saulieu on trouve Pierre-Écrite et Chissey, et c'est entre ces deux endroits que l'on passe du département de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire avant d'arriver à Autun.

Autun a été une des plus célèbres et des plus puissantes villes des Gaules; les

Éduens en avaient fait la capitale de leur république, et les Romains, qui appelaient ces peuples leurs frères, nommèrent Autun la Rome-Celtique, lui donnèrent le droit de colonie, et ses citoyens furent admis au nombre des sénateurs, sous l'empire de Claudius. L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps; quelques-uns vont jusqu'à lui donner *Samothée*, fils de Japhet, pour fondateur; d'autres l'attribuent à *Samothée*, roi des Celtes. Elle était connue antérieurement à Auguste, sous le nom de *Bibracte Æduorum*; mais elle prit, sous cet empereur, celui d'*Augustodunum*, c'est-à-dire montagne d'Auguste, et dont on a finalement fait Autun.

Cette ville est dans une situation choisie, à l'extrémité d'une vaste plaine, et au pied de trois grandes montagnes, dont une est si remplie de sources qu'elle fournit abondamment de l'eau à tous les quartiers de la ville, qui est divisée en deux parties. La ville haute, couverte par la montagne appelée Mont-Cénis, renferme

le château et la cathédrale, qui est l'ancienne chapelle des ducs de Bourgogne, autrefois magnifiquement décorée.

La ville basse est arrosée par l'Aroux, qui se jette dans la Loire. Elle est appelée Marchant de *Campus Martius*, ou Champ-de-Mars. L'église de Notre-Dame, bâtie par le chancelier Rolin, possédait un tableau, peint sur bois, original de Pierre de Bruges, et estimé des connaisseurs. L'église de Saint-Martin était admirée des curieux, par la beauté et la variété de ses marbres. Le collège, bâti à la moderne, est aussi fort beau.

Autun, sous le rapport des antiquités, est une des plus intéressantes villes de l'Empire; son étendue était considérable, et l'on voit encore quelques restes de son ancienne enceinte, qu'on évaluait à près de deux lieues de tour. Elle offre encore des traces de sa splendeur passée. On admire particulièrement deux portes magnifiques, ouvrage des Romains, celle de l'Aroux et celle de Saint-André; la première est une espèce d'arc de triomphe, construit

sans aucun ciment; il reste encore huit colonnes cannelées, dont les ornemens d'architecture sont fort élégamment travaillés. On prétend qu'avant de commencer le frontispice du vieux Louvre, on envoya visiter ce monument afin d'essayer un pareil genre de construction.

Les principaux débris de la magnificence de cette ville sont, hors de ses murs actuels, ce qu'on appelle le *Mont-Dru*, où était le siège des Druides; la colline *Philotte*, qui est l'endroit où les Éduens avaient élevé un temple à Cupidon; les restes du temple de Janus, qui avait environ cinquante pieds carrés, et les restes de celui de Cybelle; un amphithéâtre avec plusieurs rangs circulaires de dégrés, ayant une grande plate-forme au milieu, et des cavernes où l'on enfermait les bêtes féroces qu'on lâchait pour combattre. Les amateurs y distingueront encore un monceau de pierres bien cimentées, à large base, terminé en pointe, qu'on appelle la pierre de *Couar*. Cette espèce de pyramide paraît, selon quelques-uns, avoir été un phare pour

guider les voyageurs, et selon d'autres, un monument funèbre élevé sur le tombeau de quelques illustres Éduens. On voit tout auprès un champ que la quantité d'urnes sépulcrales qu'il renfermait a fait appeler le *Champ-des-Urnes*. Plus de huit chemins militaires partaient de cette grande ville. Le commencement de la rue depuis la porte d'Aroux est encore de l'ancien pavé ; mais bien moins conservé que celui de la voie Appienne, par delà Rome.

On a découvert dans ses environs, et l'on trouve encore en fouillant la terre, quantité de marbres étrangers et précieux.

Cette ville, autrefois si grande et si magnifique, est aujourd'hui bien déchue, et ne contient qu'environ 9,000 habitans. Ruinée d'abord par Tétricus, elle fut rebâtie par Constantin, qui y séjourna en 311 ; Attila la saccagea en 451 ; les Normands et les Bourguignons s'en emparèrent, et les Sarrasins, qui la saccagèrent en 731, la mirent dans un si triste état qu'elle ne put se relever de ses ruines, au point que Gontrant, roi d'Orléans, à qui elle était

échue en partage, l'abandonna pour aller résider à Châlons. Saint Amateur, évêque du troisième siècle, passe pour en avoir été le premier apôtre. On célébrait anciennement à Autun deux fêtes d'une étrange institution : celle du roi des foux ou de l'âne, et celle du bâton de l'an neuf, qui était un reste de la superstition des Druides.

Autun était la capitale de l'Autunois ; son évêque était président né aux états de Bourgogne ; il avait le droit de porter le *pallium*, ornement que portent les Papes, et que Saint Grégoire avait accordé à ses prédécesseurs. Le commerce que fait cette ville consiste en chevaux, bétail, chanvre et bois ; on y fabrique aussi des serges et des bas. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de Saône-et-Loire, avec tribunaux de première instance et de commerce.

Cette ville est la patrie des vaillans Gaulois Damnorix et Divitiac, dont Jules César fait mention, d'Eumène, Grec d'origine, et célèbre orateur du quatrième

siècle, et de Saint Germain, évêque de Paris, mort en 576.

Après Autun on passe à Luze-Emiland, et à Saint-Léger, qui se trouvent avant Châlons.

Châlons-sur-Saône est dans une campagne fertile, environnée de prairies, de vignobles renommés, et de forêts considérables ; sa situation est on ne peut plus avantageuse, à la droite de la Saône, qui y forme une île, où se trouve le faubourg de Saint-Laurent, traversé par une rue qui aboutit aux deux ponts par lesquels il communique avec la ville. Son port est comme l'entrepôt des deux mers, par le canal qui joint la Saône à la Loire ; il reçoit les vins de Bourgogne et de Languedoc, ainsi que le fer qui sort des forges des pays voisins, pour Saint-Étienne et Lyon.

Cette ville se divise en vieille et neuve ; la première est composée de trois grandes rues qui commencent au pont et finissent à la porte de Baune. Elle renferme le pa-

lais de justice, de construction moderne, bâti assez près de la rivière; l'hôtel de ville, qu'on distingue de loin à cause de la tour de l'horloge, et la cathédrale, dédiée à Saint Vincent, qui n'est remarquable que par son ancienneté.

Les quais de la ville neuve s'embellissent tous les jours; l'hôtel-dieu, qui est sur le plus grand, est construit avec magnificence. La citadelle fut élevée en 1563, sur une hauteur du faubourg Saint-André. Elle a cinq bastions, de vieilles courtines, et une tour; mais elle est en mauvais état et de peu de défense. On trouve encore des restes assez conservés des anciennes murailles bâties de grosses pierres bleuâtres entremêlées de briques et fortifiées de quelques tours carrées, le tout à la manière des Romains. Cette ville a plusieurs belles promenades. Celle qui règne sur les nouvelles murailles est bien plantée, et offre une vue fort agréable qui s'étend sur la rivière et sur presque toute la ville.

Châlons, si l'on en croit quelques étymologistes, tire son nom de *Chalon*,

fleuve d'Asie, en mémoire des actions de valeur que ses habitans firent sur ses bords. Quoi qu'il en soit, cette ville était une des cités considérables des Éduens, appelée *Cabilonum*, et Jules César en fit un lieu de séjour et d'étape pour ses troupes. Elle fut encore choisie dans la suite pour y assembler l'armée de Constantin. Attila la ruina; ainsi que Mâcon, en pénétrant dans le royaume de Bourgogne ; mais elle se rétablit et se trouva encore en état, après plusieurs pertes, de recevoir Gontrant, roi d'Orléans, à qui la Bourgogne était échue en partage, ce qui l'engagea à en faire la capitale de son royaume, et son séjour le plus ordinaire. C'est à ce prince que l'abbaye de Saint-Marcel, située à un quart de lieue de cette ville, dut sa fondation dans le sixième siècle ; il y fut enterré, et l'on y voyait son tombeau, ainsi que celui du fameux Abailard, qui y mourut en 1142. Un grand nombre de vases, d'inscriptions, de médailles, de statues, et les débris d'un

amphithéâtre, attestent l'ancienne splendeur de Châlons. La grande voie romaine de Lyon à Boulogne, tracée par Agrippa, passait par cette ville ; on y remarque une machine hydraulique assez curieuse, qui fournit de l'eau à une fontaine.

Cette ville était la capitale du Châlonnais. Elle avait un évêché qui a été supprimé, et c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de Saône-et-Loire, avec tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 10 à 11,000 habitans.

On va de Châlons à Lyon par eau, en descendant la rivière de Saône.

Tournus et Mâcon, dont on parlera dans la route par terre, sont les deux premières villes qui se trouvent sur la rive droite de la Saône. *Toissey*, où l'on passe ensuite, est une petite ville sur la rive gauche de cette rivière, peuplée d'environ 1,500 habitans. Elle avait un fort beau collège, fondé en 1680 par mademoiselle de Montpensier. Cette ville faisait

autrefois commerce de toile avec l'Espagne et les pays étrangers.

Mont-Merle, petite ville au bord de la Saône, où était, sur une éminence, le couvent des Minimes, et d'où l'on jouit de la vue d'une immense étendue de pays, et de quantité de villes, bourgs et villages. Il s'y tient une foire considérable de bestiaux.

Trévoux, si célèbre par les journaux littéraires que les Jésuites composaient et imprimaient, sous le titre de *Mémoires de Trévoux*, et par le dictionnaire universel qui est sorti, sous ce nom, de leurs presses, est une petite ville bâtie sur le penchant d'une colline qui s'abaisse vers la Saône ; son palais de justice est un bel édifice, bâti, en 1700, par le duc du Maine, qui transféra le parlement de Lyon dans cette ville. L'hôtel-dieu, fondé par Louise d'Orléans, connue sous le nom de mademoiselle de Montpensier, souveraine de la principauté de Dombes, dont Trévoux était la capitale, est encore à remarquer.

Cette ville est ancienne; on la croit bâtie dans l'endroit où l'un des grands chemins qu'Agrippa avait fait faire dans les Gaules se partageait en trois, ce qui l'a fait appeler *tres viæ*, *Trivium*, dont on a fait Trévoux. C'est dans la grande plaine qui domine cette ville, que l'Empereur Sévère battit son compétiteur Albinus. Il y avait un beau collège, un hôtel des monnaies, et c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Ain, avec un tribunal de première instance. Sa population est de 2,500 habitans.

L'Ile-Sainte-Barbe, qui se trouve au milieu de la rivière, un peu avant Lyon, n'était, dans le principe, qu'un écueil appelé l'*Ile-Barbare*, ensuite Ile-Barbe. Elle fut habitée par des chrétiens qui fuyaient la persécution de l'Empereur Sévère. Un gentilhomme du pays y bâtit un monastère à la pointe du nord, en 240, qui fut ruiné par les Visigots. Charlemagne en fonda un nouveau où il assembla quatre-vingt-dix religieux qu'il avait fait venir du Mont-Cassin, et des plus fameux

monastères de son royaume ; mais il fut encore saccagé pendant les guerres de religion.

Les seigneurs de l'endroit avaient coutume de venir tous les ans, le jour de l'ascension, dans cette île, pour exposer, parmi les religieux de l'abbaye, le cor de chasse d'ivoire du fameux paladin Roland, dont ils prétendaient descendre.

Pour continuer la route par terre, en sortant de Châlons, on passe à *Senescey*, petite ville peuplée de 2,000 habitans.

Tournus, bâtie sur la rive droite de la Saône, est une ville ancienne, appelée *Tinurtium* ou *Trenorchium-Castrum*, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin et dans les tables de Peutinger, comme d'un lieu qui servait de grenier à blé pour la subsistance des troupes romaines qui étaient dans les Gaules ; mais il n'y a guères d'apparence qu'elle doive sa fondation à Turnus, qui combattit Énée, comme quelques-uns l'ont prétendu.

Les environs de cette ville sont fertiles, l'air y est fort sain et les eaux très-légères ;

ce qui engagea Marguerite, deuxième femme du roi de Sicile, devenue veuve sous Philippe le Bel, à profiter de ces avantages pour bâtir une maison près de son enceinte, ainsi qu'un hôpital auprès, où elle passa le reste de sa vie à administrer elle-même des secours aux malades. L'abbaye de Saint-Valérien possédait le tombeau de ce Saint, martyr en 177, sous l'empire d'Antoine. Il était placé dans l'église souterraine que Constantin fit bâtir dans l'endroit où fut consommé le sacrifice.

Tournus est la patrie du célèbre peintre Greuze, que les arts viennent de perdre.

Entre cette ville et Mâcon, se trouve encore Saint-Albin.

Macon est bâtie en forme d'arc, dont la rivière de Saône est comme la corde, auquel le pont paraît servir de flèche. Vue de ce pont, qui a trois cents pas de long, la ville semble s'élever en amphithéâtre, sur la pente d'une montagne. Elle est assez considérable; mais ses rues sont étroites et mal percées, à l'exception de celles qui avoisinent la rivière. Sa cathédrale, fon-

dée par Dagobert, était une très-belle église ; la sonnerie de ses cloches passait pour être une des plus armonieuses de France. Le palais Montrevel est un des édifices les plus remarquables. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. L'hôtel-dieu de cette ville est toujours desservi par des religieuses hospitalières ; cet établissement et autres, en faveur de l'humanité, sont souvent aidés des secours de ses habitans. Mâcon a peu de places remarquables ; mais la Saône forme une presqu'île au-dessous du pont, qui est toute entourée d'arbrisseaux, et offre une belle prairie fort propre à donner des fêtes et réjouissances publiques.

Mâcon est une ville très-ancienne du pays des Éduens, appelée *Matisco-Æduorum*. Elle était déjà une cité remarquable lorsque les Bourguignons s'en emparèrent ; mais elle ne resta pas long-temps soumise à leurs rois, et passa sous l'obéissance des successeurs de Louis le Bègue : dans la suite le Mâconnais eut ses comtes particuliers, qui se rendirent absolus dans le dixième siècle.

Cette ville a été plusieurs fois ruinée par les incursions des barbares et d'Attila en particulier. Du temps des guerres de religion elle fut assiégée et bien maltraitée. Comme elle avait été autrefois forte, mais tombée en mauvais état, lorsque l'Empereur d'Allemagne voulut s'emparer de la Bourgogne, en 1636, on fit quelques nouvelles fortifications du côté de la rivière, qui ne furent point achevées. C'est la patrie de Samuel-Guichenon, historiographe de France.

Cette ville était la capitale du Mâconnais. Son évêché, qui a été supprimé, passait pour avoir été établi dès les premiers temps du christianisme dans les Gaules. C'est le chef-lieu de la préfecture du département de Saône-et-Loire, où se trouvent une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. On évalue sa population à environ 11,000 habitans.

Les vins de Mâcon jouissent d'une réputation méritée, et font la principale branche de son commerce, qui est très-

considérable, sur-tout depuis l'ouverture du canal de Charolais, qui joint la Saône à la Loire.

C'est à quatre lieues N. O. de Mâcon qu'était la fameuse abbaye de Cluni, dans la petite ville de même nom, qui lui doit son origine. Ce monastère, chef d'ordre, était sous la règle de Saint Benoist, et l'une des plus anciennes congrégations de France. Elle fut fondée par l'abbé Bernon-de-Gigniac, qui la bâtit en 910, des libéralités de Guillaume I.er, duc d'Aquitaine. L'église est une des plus vastes de l'empire; elle a six cents pieds de long sur cent vingt de large, et une double croisée. Cette abbaye n'était possédée que par les plus illustres familles, et l'abbé était conseiller né du parlement de Paris. Il en est sorti plusieurs papes et quantité de cardinaux, et il n'existe aucune partie du monde où l'ordre de Cluni n'ait eu des monastères : on en a compté jusqu'à deux mille. Cette abbaye, du temps de Pierre le Vénérable, avait plus de 460 religieux.

De Mâcon on passe à la Maison-Blanche,

et l'on quitte le département de Saône-et-Loire pour entrer dans celui du Rhône, où se trouvent les Tournelles-de-Flandre, et Ville-Franche.

Ville-Franche, auparavant capitale du Beaujolais, située dans un pays montagneux, mais fertile, est une jolie petite ville fondée dans le douzième siècle, par Humbert IV, sire de Beaujeu, au bas des montagnes, et au commencement d'une belle plaine, sur la petite rivière de Morgon, qui se jette dans la Saône à une demi-lieue vers l'est. On prétend que son fondateur, afin d'y attirer des habitans, leur accorda différens privilèges, et entr'autres aux maris de battre leurs femmes tant qu'il leur plairait, pourvu que la mort ne s'en suivît pas. Il y avait encore un usage assez singulier : c'est que le petit peuple allait moissonner les grains, quand ils les croyait mûrs, sans la permission du propriétaire, et s'en adjugeait la dixième gerbe pour sa peine : cette manière de récolter s'appelait *la charpille*.

Cette ville ne consiste guères qu'en une

grande et belle rue très-large, qui la traverse du nord au sud, ornée d'une belle fontaine. A l'une de ses extrémités, sur la droite, se trouve une jolie promenade plantée de quatre rangs d'arbres. Elle avait une académie des sciences et belles-lettres. Ville-Franche est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Rhône, avec tribunaux de première instance et de commerce : on y compte environ 5,000 habitans. Ses vins et autres productions du pays, ainsi que ses fabriques de toile peinte, sont les seuls objets de son commerce. C'est la patrie de Jean-Baptiste Morin, célèbre mathématicien.

Lyon est sans contredit après Paris la ville la plus considérable de l'Empire, au centre duquel elle se trouve. Sa situation au confluent de la Saône et du Rhône la rend une des plus commerçantes et des plus florissantes de l'Europe. Ce confluent a été éloigné de l'ancien par les grands travaux qu'a occasionné le nouveau lit qu'en cet endroit on a creusé à la Saône, qui ne se réunit maintenant au Rhône que trois quarts de lieues au-dessous.

Cette ville est grande, belle, ayant des maisons très-élevées, généralement bâties en pierres de taille; les rues en sont pour la plupart étroites et bordées de petits trottoirs; le pavé consiste en gros cailloux arrondis, qui fatiguent à la marche. On entre par six portes; celle par où l'on arrive de Paris, conduit à une belle place circulaire de quatre cent soixante-dix pieds de circonférence, plantée de tilleuls avec des bancs de pierre. C'est le point de réunion des deux grandes routes de Bourgogne et de Bourbonnois.

Le quai qui borde la rive droite du Rhône, est un des mieux décorés de l'Europe. On y remarque l'hôtel-dieu, bâti à la moderne, sur les dessins du célèbre Soufflot, et avec une somptuosité qui répond à l'opulence de la ville; sa façade est magnifique, et son portail, orné de colonnes et de statues, donne à cet édifice un extérieur majestueux. Il est disposé en forme de croix grecque, au milieu de laquelle s'élève un dôme de trente-six pieds de diamètre. La grande infirmerie en a cinq cent soixante

de longueur. Sous la coupole du dôme est placé un autel isolé et à quatre faces, qui correspondent aux quatre ailes, dans chacune desquelles sont trois rangs de lits de fer pour les malades, de manière que l'autel peut être vu des rangs de lits les plus éloignés.

L'hôpital de la Charité, situé dans une autre partie de la ville, n'est pas moins remarquable par son étendue et sa distribution en neuf cours, bordées de bâtimens qui peuvent contenir trois mille malades. On en admire sur-tout la charpente, qui est d'une longueur et d'une largeur extraordinaires, et qui paraît tout en l'air, ne portant que sur les quatre murs : elle est regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre. Le clocher de l'église, bâti sur les dessins du cavalier Bernier, est remarquable par la hardiesse et la légèreté de sa construction.

La bibliothèque publique occupe un superbe édifice d'une immense étendue, dont la façade règne sur le quai. On y est frappé du tableau brillant et animé qu'y présentent les bords et le cours du Rhône,

couverts de bateaux et de moulins flottans. Cette bibliothèque est nombreuse, et renferme un cabinet d'antiques et un médaillier très-curieux. Le collège attenant à ce bâtiment s'annonce par un beau portail; l'observatoire, qui en fait une des parties les plus remarquables, est terminé par une terrasse, d'où l'on distingue jusqu'à la neige qui couvre le sommet des Alpes.

Le pont de la Guillottière est le principal que Lyon ait sur le Rhône; au lieu de le construire sur une ligne droite, on lui a fait faire un angle vers le milieu, qui lui donne la force de résister à l'impétuosité du courant. On l'avait d'abord fait si étroit qu'il a fallu ensuite en construire un autre à côté, scellé contre l'ancien avec des liens de fer. On est aussi parvenu, les arches étant trop petites, à n'en faire qu'une seule de deux. Ce pont, qui a deux cent soixante toises de long, conduit au faubourg du même nom.

L'église métropolitaine, une des plus anciennes de France, dont l'archevêque

prenait le titre de Primat des Gaules, est sous l'invocation de Saint Jean. C'est un grand édifice gothique très-simple. Il n'y avait ni orgue ni musique ; on ne se servait même pas de livres autrefois : l'office s'y chantait par cœur. Son horloge n'est pas moins célèbre que celle de Strasbourg ; mais étant en meilleur état, elle doit attirer davantage l'attention des curieux. Elle a la forme d'une tour carrée, terminée par un dôme au-dessus duquel est un coq qui annonce l'heure en battant des ailes et chantant trois fois. Sur le petit balcon qui couronne le dôme est un Suisse qui, aussitôt que le carillon commence, vient frapper l'heure avec un marteau. Sur quatre cadrans différens elle marque le lever et le coucher du soleil, son passage par les douze signes du zodiaque, et le dégré de celui dans lequel il se trouve ; les phases de la lune, les jours de la semaine, et plusieurs autres choses intéressantes. Le cadran des heures et des minutes est ovale, de manière que l'éguille, qui en suit exactement la forme, se trouve raccourcie de

cinq pouces lorsqu'elle passe par le petit diamètre : comme les mouvemens sont à répétition, on a le plaisir de les faire jouer à volonté. Ce chef-d'œuvre de mécanique avait été rétabli en 1596, par *Lippius*, mathématicien de Bâle ; mais il a été en grande partie refait par Pierre Charmy, horloger de Lyon. Les chanoines de cette cathédrale devaient être nobles, et prenaient le titre de comtes de Lyon ; ils officiaient avec la mitre.

L'hôtel de ville, dont la façade est élevée sur les dessins du célèbre Mansard, passe pour un des plus magnifiques de l'Europe. Ce vaste bâtiment est isolé entre quatre rues, et fait le principal ornement de la place des Terreaux. Il présente au milieu un corps carré, terminé en coupole, avec deux pavillons aux extrémités, formant avant-corps. Le portail, décoré de colonnes de marbre, est surmonté d'une galerie en saillie. Sous le vestibule, qui est un portique à la romaine, on voit une grande table antique de bronze, partagée

en deux, sur laquelle est gravée la harangue que l'Empereur Claude, n'étant encore que censeur, fit au sénat de Rome, pour l'engager à accorder à la ville de Lyon, sa patrie, le titre de colonie romaine. Elle fut trouvée en 1528, en creusant dans la colonie de Saint-Sébastien, pour chercher les eaux d'une fontaine.

La place Bellecourt, presqu'au centre de la ville, est une des plus belles de l'Empire, plantée d'arbres, et ayant deux fontaines exécutées dans la même forme, et dont les bassins sont soutenus par des génies. Elle était décorée de magnifiques bâtimens symétriques, avant les derniers désastres que cette ville a éprouvés. On y voyait aussi une statue équestre de Louis XIV, par Desjardins, avec les figures du Rhône et de la Saône. Il est question de réparer le dommage.

La place des Cordeliers est décorée d'une très-belle colonne gnomonique, surmontée d'une statue d'Esculape. On avait élevé sur la place Confort une pyramide

triangulaire à la gloire de Henry IV, sur laquelle le nom de Dieu était gravé en vingt-quatre langues différentes.

La salle de spectacle, bâtie sur les dessins du célèbre Soufflot, en 1756, est située derrière l'hôtel de ville, et environnée de portiques et de galeries couvertes. La façade est ornée de sculptures représentant l'art dramatique. Elle a pour couronnement un Apollon, avec trois groupes de génies de chaque côté.

Au sortir de la salle de spectacle, en avançant du côté du Rhône, se présente le pont *Morand*, ainsi appelé du nom de son architecte, construit en bois, et pour les seuls gens de pied; chaque pile, formée d'une seule travée de poteaux espacés les uns des autres, n'oppose à la rapidité du fleuve que l'épaisseur de chacun d'eux; les avant-becs sont garnis de barres triangulaires, et quatre pavillons servent d'ornemens aux extrémités. Sa résistance au dégel de 1789 parut très-étonnante, en raison de sa fragilité. Ce pont conduit à la promenade des *Bretaux*, plantée en quin-

conce. Les autres places sur la Saône ne méritent pas d'être remarquées.

Lyon a été une des plus célèbres villes des Gaules. Suivant l'opinion la plus commune, elle fut bâtie peu de temps après la mort de César, par le consul *Lucius Munacius-Plancus*, collègue d'*Æmilius Lépidus*, vers l'an 709 de Rome, pour les habitans de Vienne, alliés du peuple romain, chassés de leur ville par les Allobroges, et qui remontèrent le Rhône jusqu'à son confluent. Une colonie de Romains, qui y fut envoyée, acheva bientôt de la peupler. Sa situation sur la montagne de *Fourvières*, qui avoisine le confluent, et le nom de son fondateur, l'ont fait appeler *Lucii-Dunum*, dont on a fait *Lugdunum*. Les Romains s'empressèrent à l'embellir. Le *Triumvir* Marc-Antoine y fit construire un magnifique aqueduc. L'Empereur Auguste, ayant retranché de la Celtique une portion qu'il joignit à l'Aquitaine, fit de Lyon la capitale de la Celtique, qui, pour cette raison, fut nommée la *Lyonnaise*. Agrippa en fit le centre

de quatre grands chemins, qui partageaient les Gaules ; mais ce qui contribua plus encore à la grande célébrité qu'elle s'acquit dans la suite, fut le temple que soixante peuples différens, que le commerce considérable de cette ville y attirait, élevèrent à frais communs en l'honneur d'Auguste. Ces peuples donnèrent chacun leur statue avec une inscription, pour orner l'autel. Caligula, ayant reçu dans cette ville l'honneur de son troisième consulat, y établit toutes sortes de jeux, et sur-tout cette fameuse académie appelée *Athenæum*, où les plus grands orateurs venaient disputer le prix de l'éloquence, en se soumettant aux lois barbares qu'il avait faites à ce sujet, et suivant lesquelles tout concurrent qui produisait un mauvais ouvrage, était obligé de l'effacer tout entier avec la langue, sous peine d'être précipité dans le Rhône.

Un siècle après sa fondation, lorsque cette ville célèbre, embellie d'une infinité de monumens, le disputait aux plus florissantes des Gaules, un incendie, qu'on attribue au feu du ciel, la réduisit en

cendres en moins de vingt-quatre heures. Cette célèbre ville ne fut plus qu'un monceau de décombres. On trouve encore dans la montagne Fourvières des métaux fondus, des plaques de marbre, de jaspe, et une grande quantité de charbon, qui attestent ce malheureux évènement. A la sollicitation du philosophe Sénéque, l'Empereur Néron donna une somme considérable pour la rebâtir, et l'on vit cette ville se rétablir en moins de vingt ans. Trajan y fit construire un édifice magnifique, destiné aux marchés, aux foires et aux tribunaux, qui fut appelé *Forum-Vétus*, dont on a fait For-Viel ou Fourvières, ce qui indique assez sa situation sur la montagne de ce nom : il s'écroula en 840. Cette ville fut prise par les Bourguignons, lors de l'irruption des barbares dans les Gaules ; mais en 532 elle fit partie de la France. Depuis, elle a changé plusieurs fois de domination, et Philippe le Bel en érigea pour l'évêque et le chapitre, la seigneurie en comté, d'où vient l'origine des *Comtes de Lyon*.

Malgré les désastres qu'ont fait éprouver à cette ville les ravages des Gots et des Sarrasins, dans le huitième siècle, et les guerres civiles dans le seizième, on y trouve encore des vestiges d'un aqueduc et de plusieurs constructions qui en dépendaient, sur la montagne de Fourvières; un autel antique, les restes d'un amphithéâtre, un souterrain voûté, connu sous le nom de Bains de Néron, et une infinité d'inscriptions. Il y avait aussi des fortifications qui ont été détruites, et dont il n'existe plus que le vieux fort de Pierre-Encise, situé sur le haut d'un rocher isolé, à la droite de la Saône. Il servait autrefois de palais aux archevêques; c'est maintenant une prison d'état.

Lyon possédait en outre plusieurs établissemens religieux de l'un et de l'autre sexe, parmi lesquels on remarquait le couvent de l'*Antiquaille*, construit sur les ruines du palais des Empereurs. Il y avait une académie des sciences et belles-lettres, qu'on fait revivre aujourd'hui sous un autre titre. Cette ancienne capitale du Lyonnais

est maintenant le chef-lieu de la préfecture du département du Rhône, le siège d'un archevêché, d'une sénatorerie, de cours d'appel et de justice criminelle, ainsi que des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies, et un lycée.

Son commerce embrasse presque toutes les branches, et consiste principalement en soieries, produit de ses nombreuses manufactures, en étoffes d'or et d'argent, dont l'étranger nous envie la perfection, et en galons et rubans; celui de la librairie, de la chapellerie et de la bonneterie, est encore fort considérable. On voit dans cette ville une machine pour le moulinage des soies qui peut intéresser les curieux : un cheval, au quatrième étage, fait tourner une roue qui en met plusieurs autres en mouvement dans les chambres inférieures, et qui font à leur tour garnir plusieurs milliers de bobines au même instant : on attribue l'invention de cette machine au célèbre Vaucanson.

Parmi la foule de grands hommes que cette ville a vu naître, on distingue l'Empereur Marc Aurèle, l'évêque Sidoine, Apollinaire, écrivain du cinquième siècle; Louise Labbé, surnommée la Belle-Cordière, objet du culte des savans de son siècle; Étienne et Griphe, célèbres imprimeurs du seizième siècle; le père Sébastien, inventeur des tableaux mouvans; les deux Spon, l'un médecin et l'autre antiquaire; les fameux graveurs Benoît et Gérard-Audran, Coysevox et les Coustou, sculpteurs estimés. Saint Pothin, prédécesseur de Saint Irenée, a été le premier évêque de Lyon, dans le deuxième siècle.

Les environs de Lyon, et sur-tout les bords du Rhône, sont remplis de charmantes maisons de campagne, qui répondent à l'opulence de la ville. En sortant de cette ville on passe du département du Rhône dans celui de l'Isère, où se trouvent Bron, Saint-Laurent-des-Mures, et la Verpillière.

Bourgouin est une petite ville arrosée par la rivière du Pain, qui se jette dans

le Rhône. Elle a des fabriques de toiles, qui font son principal commerce. C'est le siège d'un tribunal de première instance, et l'on y compte environ 3,500 habitans.

La Tour-du-Pin. C'est des seigneurs de ce lieu que sont venus les princes dauphins de la troisième et dernière race. Cette petite ville est une sous-préfecture du département de l'Isère, dont la population est de 1,600 habitans. Ses environs sont plantés de mûriers pour élever des vers à soie. On y cultive aussi le lin et le chanvre. Après cette ville on passe à Gaz avant d'arriver aux anciennes frontières de France.

Pont-de-Beauvoisin, que divise la rivière de Guyervif, est une petite ville qui appartenait auparavant à deux états, savoir : la partie qui est à gauche, à la France, et l'autre à la Savoie. Un pont, dont chaque extrémité était fermée d'une grille de fer, communiquait de l'une à l'autre. Sa population n'est que de 1,500 habitans. Le pays des environs abonde en châtaigniers et marronniers. Cette ville sert aussi de limites aux deux départemens de l'Isère et

du Mont-Blanc, dans le dernier desquels on entre. En traversant le rameau des Alpes qui est entre cette ville et les Échelles, c'est-à-dire à environ quatre lieues O. de Chambéry, on rencontre un endroit où la terre s'est entr'ouverte et comme déchirée, des montagnes entières divisées, et dont les parties arrachées l'une de l'autre ont laissé entre elles des abymes épouvantables, au fond desquels un torrent impétueux roule ses eaux avec fracas, et s'ensevelit sous les racines de ces rocs. Comme on est obligé d'aller le long d'un précipice, le chemin a été muni d'un garde-fou.

Les Échelles, petite ville de Savoie, sur la rivière de Guyervif, doit son nom au col des Échelles, où commence une grande et belle route pavée et construite à grands frais, à travers les rocs, dans lesquels elle est taillée : ce fameux chemin, appelé de la *Grotte*, fut entrepris par Charles Emmanuel II, duc de Savoie, en 1770. On y avait placé une fort belle

inscription. Un ouvrage semblable est attribué à Annibal, lorsqu'il se fraya, par les Alpes, un passage en Italie. Cette ville n'est qu'à deux lieues de la grande Chartreuse. On rencontre encore Saint-Thibaut avant Chambéry.

Chambéry est dans une grande et belle vallée d'environ quatre lieues de diamètre, et fertilisée par de petits ruisseaux descendant des Alpes, qui l'environnent de tous côtés. La situation de cette ville est fort agréable, bâtie au confluent de la Laisse et de l'Albans. Elle est arrosée et rafraîchie par ces deux petites rivières, qui nettoient différens quartiers de la ville, par la manière dont leurs eaux sont distribuées. Les rues en sont belles et passablement percées. Les maisons ont la plupart des toits qui avancent et sont soutenus de colonnes, ce qui offre un abri fort commode, et fait regarder une partie des rues comme une galerie continuelle.

Le collège qu'y possédaient les Jésuites est le plus bel édifice, par son étendue et

sa magnificence. L'église des Cordeliers est la plus belle. Il ne reste plus que des débris du château gothique des ducs de Savoie, brûlé en 1740, et situé sur une éminence qui commande toute la ville. Dans la cour de ce château, se trouve une superbe fontaine, et la Sainte-Chapelle, bâtie à l'italienne, avec une façade magnifique. Cette église, qui est la principale de la ville, fut bâtie en 1467, par Amédée IX, et Yolante, sa femme, fille de Charles VII roi de France.

Plusieurs belles fontaines ornent les places publiques de cette ville. Ses promenades sont aussi fort agréables : celle du Mail est la plus fréquentée. Elle est spacieuse et plantée d'arbres ; sa vue sur les montagnes, la rivière et les prairies qu'elle arrose, est assez pittoresque. Cette ville, étant peu fortifiée, a été prise et reprise plusieurs fois.

Chambéry était la capitale de la Savoie, et le siège du sénat. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Mont-Blanc, avec cour de justice cri-

minelle et tribunal de première instance. On y compte environ 11,000 habitans. C'est la patrie de l'abbé de Saint-Réal, un des plus beaux esprits du dix-septième siècle, du traducteur Vaugelas, et du père Dechales, mathématicien.

Près de cette ville est un village appelé le Vieux-Chambéry, que quelques-uns croient plutôt que l'autre, le vieux *Civaro* des anciens Allobroges.

Montmélian a toujours passé pour un poste important, et c'était une des plus fortes places de la Savoie. Cette ville est située au bord de l'Isère, au pied d'un rocher qu'elle environne, en forme de croissant. Ses rues, dont une grande et assez belle la traverse, sont en pente et irrégulières. Elle tirait sa principale défense de son château, placé sur un rocher si escarpé qu'on ne peut l'escalader. François I.er et Henry IV la prirent par argent. Louis XIII l'assiégea en vain pendant treize mois; mais le maréchal de Catinat s'en rendit maître le 21 décembre 1691, pendant que les Alliés avaient pris

leur quartier d'hiver. Cette conquête lui fit d'autant plus d'honneur qu'on avait cru jusqu'alors ce château imprenable, et Louis XIV le fit ruiner de fond en comble avant de le rendre. Les Français, en 1705, se sont encore emparés de cette ville, qu'on a un peu rétablie depuis. Sa population n'est que d'environ 1,200 habitans. Les anciens contes de Savoie y ont fait leur résidence; Amédée IV et Thomas II y ont pris naissance. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Mantala*, où l'on assembla un concile en 879.

Les côteaux des environs donnent le meilleur vin du pays, et l'on jouit, après Montmélian, de la magnifique vue qu'offrent les montagnes voisines, dont quelques-unes ornées de bois charmans, et d'autres couvertes de neige, forment un contraste parfait; on voit encore une vallée fertile arrosée par l'Isère, et des rochers arides qui semblent se perdre dans les nues.

Maltaverne, Aiguebelle, Epierre et la Chambre, sont quatre petits endroits peu remarquables, mais après lesquels on

s'apperçoit sensiblement de l'élévation du sol.

Saint-Jean-de-Maurienne est une petite ville située au milieu des plus hautes Alpes, dans la vallée de même nom, fertilisée par la rivière d'Arc, et une autre petite qui s'y jette près de la ville, qui est environnée de jardins et de maisons de campagne. Elle est peuplée seulement de 2 à 3,000 habitans, et assez mal bâtie. La place qui se trouve devant l'ancienne église épiscopale est la plus belle, et décorée d'une fontaine. C'est là que se tient le marché, qui est assez considérable, parce qu'on y vient de tous les endroits de la vallée, comme si c'était une foire. L'évêché de cette ville a été supprimé; c'est maintenant une sous-préfecture du département du Mont-Blanc, avec un tribunal de première instance. Elle a dans ses environs des forges à fer et des vignobles d'un bon produit.

Après cette ville les chemins deviennent pierreux, difficiles, et même dangereux. On suit la petite rivière d'Arc, qu'on

remonte vers sa source, en passant par Saint-Michel, Saint-André, Villaroudin et Bramans. Entre ces deux derniers endroits on voit les plus hautes montagnes des Alpes, que surpasse encore le Mont-Blanc, qui a deux mille quatre cents toises au-dessus du niveau de la mer. On passe près des plus affreux précipices, et parmi des montagnes couvertes de pins et de larix, espèce de térébinthe, que les anciens appelaient le bois incorruptible et incombustible. Jules César, en ayant trouvé une tour toute entière au château de la *Rignum*, proche des Alpes, s'efforça inutilement de la brûler. On trouve encore Lans-le-Bourg, qui est peuplée de 900 habitans, avant de se disposer à passer le Mont-Cénis.

Cette fameuse montagne est un des passages les plus fréquentés de France en Italie. La pente en est si roide, malgré la sinuosité des chemins, qu'on ne la passe jamais en voiture. Celles qu'on peut avoir se démontent et se chargent sur des mulets, et l'on prend un bidet ou des porteurs. Il y a aussi à présent des chaises couvertes de

toile cirée ; les réglemens pour le passage de cette montagne sont si bien établis qu'on ne peut en imposer aux étrangers. Souvent l'hiver, quand la neige est gelée, et qu'on passe de l'Italie dans la Savoie, on descend en traineau, ce qui s'appelle se faire ramasser : de cette manière on fait en dix minutes le même trajet que dans deux heures à monter. Le Mont-Cénis offre une lieue et demie de plaines d'environ mille toises au-dessus du niveau de la mer, et que domine encore son sommet, élevé de cinq cents toises au-dessus, ainsi que deux autres montagnes latérales. Les eaux de ces montagnes forment, sur cette plaine, un lac qui nourrit d'excellentes truites ; on trouve sur ses bords l'hôpital des Pélerins, où l'on donne, pendant trois nuits, l'hospitalité aux pauvres passans. Il y a une chapelle des Transis, pour ceux qui ont péri dans le passage du Mont-Cénis, surpris par le froid, ou ensevelis sous la neige que des tourbillons de vent détachent du sommet des montagnes.

En descendant du Mont-Cénis à la No-

valaise, on voit de belles cascades merveilleusement diversifiées, et formées par le torrent de Cénis, qui sort du lac de même nom, se précipite avec grand bruit du côté de Suze, et se jette dans une rivière appelée la petite Doire. On passe alors du département du Mont-Blanc dans celui du Pô, et de la Savoie dans le Piémont.

Suze, qu'on appelait la clef de l'Italie, et la porte de la guerre, par sa position à l'extrémité d'une gorge qui débouche en Italie, est une ville très-ancienne que les Romains nommaient *Segusium*, et dans laquelle Pompée établit une colonie; ce fut lui qui ouvrit un passage dans les Gaules par le Mont-Genèvre, qui est de ce côté. Constantin le Grand la prit et la brûla. On prétend qu'Hercule, Annibal et Auguste y ont passé. Elle a donné son nom aux marquis de Suze, princes du sang de Charlemagne.

Cette ville est forte et défendue par un château construit sur un rocher d'un difficile accès, quoique commandé par la montagne voisine. Elle est bâtie au pied

des Alpes cottiennes, sur la Doria, qui s'y divise en trois branches, dont l'une coule dans les fossés et les autres dans les rues. Il y a plusieurs belles places ornées de fontaines. On y remarque les restes d'un bel arc de triomphe, qui, suivant Pline, fut élevé en l'honneur d'Auguste, quoique sa structure, un peu gothique, en puisse faire douter, et plusieurs tours gothiques et massives, ornées de colonnes de marbre sans proportion. Suze est célèbre par la vigoureuse attaque des Français, quand ils forcèrent les douze barricades que le duc de Savoie y avait fait faire pour en défendre l'entrée. Elle fut prise par le maréchal de Catinat, en 1690. Le prince Eugène s'en empara en 1707.

Cette ville est une sous-préfecture du département du Pô. On trouve à une lieue la forteresse d'Exiles, située dans une vallée des Vaudois, qui conduit du Mont-Genèvre à Suze ; toute la vallée qui a pris ce nom abonde en blé, vin, pâturages et fruits, parmi lesquels il y a d'excellentes pommes appelées *Ségusines*. La Doire, qui arrose

cette vallée, est bordée de bourgs et de villages. C'est dans les environs de Suze qu'on trouve le marbre vert.

Après Suze on passe à la Jaconière et à Saint-Ambroise. Pendant ce trajet on voit la Roche-Melon, la plus haute montagne de cette partie des Alpes, d'où l'on découvre Milan, presque toute la Lombardie, et autres sites agréables, en descendant à Rivoli.

Rivoli, dans une situation fort agréable, sur une colline au pied des Alpes, est une petite ville peuplée de 5,000 habitans. On y voit le beau château ou maison de plaisance des rois de Sardaigne, bâti sur une éminence, en très-bon air, ayant une vue très-étendue. C'est à ce château que commence une superbe avenue de grands ormes, qui a trois lieues de long et cent pieds de large, à l'extrémité de laquelle on apperçoit Turin.

Turin est regardée comme une des plus jolies et des plus florissantes villes de l'Europe, dans une situation riante, au pied des Alpes, sur la rive droite du

Pô, près de son confluent avec la petite Doire. La ville neuve est très-bien bâtie ; les rues en sont larges et alignées. Celle qui prend le nom du fleuve a quatre cents toises de long. Elle est accompagnée de portiques fort élevés, et les maisons en sont pour la plupart uniformes.

Cette ville, où les rois de Sardaigne faisaient leur résidence et tenaient leur cour, renferme quantité de beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais qu'ils habitaient. C'est un des plus somptueux de l'Europe. Les vastes bâtimens qui le composent sont d'une architecture noble et simple ; mais le bon goût règne sur-tout dans son intérieur. La galerie de ce palais contenait un choix de tableaux des plus grands maîtres, et ne le cédait à aucune collection. C'est là qu'on voyait le fameux hydropique de Gérard-Dow.

On admire la richesse et les ornemens de la chapelle du Saint-Suaire, qui est dans la cathédrale. C'est une rotonde terminée en coupole, et ornée de trente colonnes en marbre noir ; les bases et les

chapiteaux sont de bronze doré, le pavé est en marbre bleu, semé d'étoiles de bronze. Au milieu s'élève un grand autel à deux faces, au-dessus duquel est la châsse qui contient le Saint-Suaire. Elle est surmontée d'un groupe d'anges qui portent une croix de crystal environnée de rayons dorés. On y voyait de grosses lampes d'argent et autres richesses. C'était là que le roi et sa famille allaient entendre la messe. La cave qui est pratiquée dessous était destinée à leur sépulture. Des bronzes, des marbres et des inscriptions font remarquer l'église des Jésuites. Dans celle de Sainte-Christine, qui fait un des ornemens de la place Saint-Charles, on voit la belle statue de Sainte-Thérèse, chef-d'œuvre de Legros, sculpté avec enthousiasme. L'artiste a pris le moment d'extase où la sainte, enflammée de l'amour divin, ouvre ses vêtemens pour découvrir son cœur à Dieu. Elle est regardée comme le pendant de celle du Bernin, dans l'église de la Victoire, à Rome.

La salle des spectacles est une des plus

grandes de l'Italie, et même une des plus belles de l'Europe. La tour de l'hôtel de ville, d'une élévation peu commune, qui va en décroissant d'étage en étage, et se termine en pyramide, est surmontée d'un taureau fougueux, de bronze doré, qui semble vouloir s'élancer sur le milieu de la ville.

Turin renferme encore plusieurs belles places, et quantité d'hôtels magnifiques. Un grand avantage pour la salubrité de cette ville, est un ruisseau qu'on tire d'une rivière qui passe dans tout le quartier le plus haut, et se distribue le matin dans toutes les rues, lave le pavé, et les entretient dans une grande propreté. Il y avait une université dont la bibliothèque et le cabinet de médailles étaient dignes d'être vus. Les Juifs y ont une synagogue. La langue française y est autant en usage que l'italienne.

Les fortifications de Turin sont en bon état, avec de grands bastions à flancs droits, fossés, contrescarpes et demi-lunes. La citadelle, qu'on regarde comme

une des plus fortes de l'Europe, est à une extrémité de la ville. C'est un pentagone régulier, avec ses demi-lunes et contregardes. La place d'armes est assez grande, les casernes assez belles, et l'arsenal bien fourni. Son assiette lui procure cet avantage que ses fossés sont remplis d'eau, et qu'il n'y a rien aux environs qui les puisse commander. Il s'y trouve un puits d'une construction singulière, en ce qu'il renferme un escalier en pente douce, au moyen duquel les mulets peuvent monter et descendre sans se rencontrer; mais depuis qu'on ne s'en sert plus il est en mauvais état. Les mines et contre-mines des fortifications sont fort avancées dans la campagne.

Turin, en italien *Torino*, est une ville fort ancienne, qui doit son nom à ses habitans, appelés *Taurini*, qui avaient pour enseigne un taureau : on leur croit une origine commune avec les anciens Liguriens. Annibal ruina cette ville pour avoir refusé de faire alliance avec lui. Jules César y établit ensuite une colonie, et sous

Auguste elle prit le nom d'*Augusta Taurinorum*. Elle ne fut point épargnée dans les ravages que firent les barbares en Italie, et passa successivement des Goths aux Huns, aux Hérules et aux Bourguignons. Les Lombards en firent un des quatre duchés de leur royaume. Mais lorsque Charlemagne eut renversé leur puissance, il établit le marquisat de Suze à Turin, pour garder le passage des Alpes, et contenir les peuples voisins dans l'obéissance. Cette ville passa, dans le onzième siècle, aux comtes de Savoie. Elle a soutenu plusieurs sièges, dont le plus mémorable est celui de 1706, que le duc d'Orléans fut obligé de lever, après avoir été forcé dans ses lignes par le prince Eugène, ce qui fit perdre toute l'Italie à Philippe V, roi d'Espagne. Les Français s'en sont emparés en l'an 8, après la fameuse bataille de Marengo, gagnée par l'Empereur NAPOLÉON, alors Premier Consul.

Cette ville, capitale du Piémont, est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Pô, le siège d'un arche-

vêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, des tribunaux de première instance et de commerce; il y a aussi un hôtel des monnaies, et un lycée. Sa population s'élève à environ 79,000 habitans.

Le principal commerce de Turin consiste en soie torse, rossolis, eau de mille fleurs, gants de chamois, chanvre, fil et cordage. Elle a des manufactures de velours, de taffetas, et autres étoffes de soie. L'exportation est aussi fort considérable, et l'on estime qu'il sort annuellement du Piémont plus de quatre-vingt mille jeunes bœufs.

C'est la patrie du cardinal de Tournon.

Dans les environs de Turin se trouvent différens endroits remarquables; tels sont la *Vigne-la-Reine*, château magnifique, élégamment décoré, qu'habite le sénateur de la sénatorerie de Turin. Montcalier et la Verrerie, étaient deux charmantes maisons de plaisance où se rendait la cour de Sardaigne. *La Superga*; cette superbe église est due à un vœu que

fit Victor Amédée, pendant le siège de Turin par les Français. Elle est bâtie sur une montagne où le duc et le prince Eugène venaient observer les retranchemens et le camp des assiégeans. On dit que par un temps serein la vue s'étend jusqu'à la mer. Cet édifice est décoré de colonnes de marbre de Carrare et de marbre rouge ; le dôme a deux cents pieds d'élévation ; des bas-reliefs y servent de tableaux. Sa forme est circulaire et d'ordre corinthien. Il n'y a point d'autre eau que celle de pluie, et l'on y en conserve pour trois ans. Le caveau, qui est pratiqué sous l'église, servait de sépulture à la maison de Savoie.

A huit lieues N. E. de Turin, et sur la rive droite du Pô, on découvrit en 1745 les ruines souterraines de l'ancienne ville d'*Industrio*, colonie romaine, dont on tira beaucoup d'antiquités précieuses qui se voyaient au cabinet du roi de Sardaigne.

De Turin on passe à Trufarello, à Poirino, à Duzino, et à la Gambetta, petits

endroits peu remarquables qui se trouvent avant Asti.

Asti est une ville ancienne et assez belle, située dans une plaine fertile de trois lieues de long, environnée de collines agréables, sur la rive gauche du Tanaro, qui y reçoit la petite rivière de Barbo. Cette ville est grande et passablement bien bâtie ; mais les rues en sont étroites et en général un peu tristes. Elle est décorée de plusieurs édifices publics et palais considérables ; on y a compté jusqu'à cinquante-sept églises, y compris la cathédrale et celles de plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. La tour dans laquelle Saint Second fut emprisonné est aussi remarquable : il se faisait à la fête de ce saint une célèbre course de chevaux.

Les fortifications d'Asti sont anciennes et mal entretenues, ainsi que la citadelle, qui fut prise en 1703 et en 1745 par les Français. Cette ville, appelée anciennement *Asta-Pompeïa*, devint colonie romaine de la Ligurie. Elle se gouverna ensuite en république, que les ducs de

Milan détruisirent. Les Français l'ont possédée et cédée à Charles-Quint, et ce dernier aux ducs de Savoie.

Asti est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Tanaro, où se trouve un évêché avec un tribunal de première instance ; sa population est d'environ 21,000 habitans, et son commerce était autrefois très-considérable. C'était où se tenaient les plus grandes foires de l'Italie. On travaille encore beaucoup le fer dans son grand faubourg. Ses environs sont plantés d'excellens vignobles.

Peu après cette ville on passe du département du Tanaro dans celui de Marengo, où l'on trouve encore *Quatordio*, avant Alexandrie, en suivant la rive gauche du Tanaro jusqu'à cette ville.

Alexandrie, surnommée par l'Empereur Barbe-Rousse, autrement Frédéric I.er, *Alexandrie-de-la-Paille*, parce qu'on prétend que lorsqu'elle fut construite, ses murailles n'étaient que de bois et de paille enduites de terre. Ce furent les Guelfes, qui suivaient le parti du pape Alexandre III,

qui la bâtirent, avec une citadelle, en 1178, pour leur servir de boulevard contre les Gibelins. Quinze villes alliées la peuplèrent de chacune mille hommes. On dit qu'ayant eu d'abord le nom de *Césarée*, on le changea en celui d'Alexandrie, pour en faire honneur au Pape; mais Frédéric I.er, voyant qu'on s'obstinait à ne pas vouloir l'appeler Césarée, la nomma par plaisanterie Alexandrie-de-la-Paille. Quoi qu'il en soit, elle ne laissa pas de s'opposer vigoureusement aux efforts de cet Empereur, qui fut obligé d'en lever le siège après six mois d'attaque.

Cette ville est grande, considérable, et très-commerçante, située sur la rive gauche du Tanaro, qu'on passe sur un beau pont couvert, et qui va ensuite se jeter dans le Pô, à peu de distance de la ville. Elle renferme plusieurs édifices remarquables. La place, décorée du palais du gouverneur et de la salle des spectacles, est une des plus belles du Piémont. Les églises y sont fort belles, très-ornées, et méritent d'être vues. Cette ville vient d'être

établie l'entrepôt des marchandises étrangères de Suisse, d'Allemagne, de Gènes et d'Italie.

Alexandrie est une des plus fortes places de l'Italie. Elle a été prise et reprise plusieurs fois par les Français, notamment en 1745, et dans les dernières guerres. Les ducs de Savoie avaient reconstruit sa citadelle, et l'Empereur Napoléon vient de la faire mettre, ainsi que les fortifications, dans le meilleur état de défense.

Cette ville est aujourd'hui le chef-lieu du département de Marengo, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 30,000 habitans. C'est la patrie du Pape Pie V, et du géographe Mérula.

C'est près de cette ville, au S. E., que se trouve le village de Marengo, si célèbre par la fameuse bataille que l'armée française, commandée en personne par l'Empereur Napoléon, alors Premier Consul, gagna sur les Autrichiens le 25 prairial an 8. Cette journée est à jamais mémo-

rable, par la conquête d'une grande partie de l'Italie qui en fut le résultat, malgré que les Français n'y possédassent plus aucune place forte.

Novi, bâtie au pied des Apennins, dans une plaine fertile, est une ville grande et assez belle, dominée par une montagne. On y remarque une jolie place qui se trouve au-devant de la principale église. Cette ville est en outre remplie de palais de nobles Génois, qui viennent y passer l'automne. Celui de Brignolles, près l'église Saint-Pierre, est magnifique : les autres méritent aussi d'être vus.

Le château de Novi n'est fort que par sa situation, mais il est abandonné, et en général la ville est sans défense. Elle fut prise par les Génois dans le seizième siècle, par les Piémontais en 1746, et retourna ensuite aux premiers. Il se tenait quatre foires chaque année dans cette ville. Elle servait aussi d'entrepôt au commerce d'Allemagne avec le Levant. En 1799 il s'y donna une bataille entre les Français et les Russes.

En quittant Novi, on traverse les montagnes des Apennins, dans le passage desquelles se trouve Ottagio. La chaîne la plus élevée d'entr'elles est la *Bochetta*, dont les chemins font en montant et descendant quantité de sinuosités qui rendent la route agréablement variée par l'aspect de quelques côteaux et vallons. Le chemin, quoiqu'étroit, est praticable pour les voitures, et bien entretenu. Cette montagne n'est pas habitée comme elle pourrait l'être. On y voit des châtaigneraies, des pâturages, des terres incultes, et deux grands ruisseaux, dont l'un se rend dans le Pô, et l'autre dans la Méditerranée.

Après ces monts se trouve *Campo-Morone*, qui est un gros village, ainsi appelé à cause de la multitude de mûriers qui l'environnent. Les maisons sont couvertes en ardoise, qui y est fort commune, et avec laquelle on fait beaucoup de petites tables. La vallée dont ce village fait partie est arrosée, et souvent ravagée, par un torrent, sur lequel un noble Génois a fait élever un pont magnifique,

Le site est charmant par les points-de-vue, les monts découpés, et les maisons de plaisance qui bordent le vallon. Le chemin de Gènes est ensuite et fort beau.

Gènes, que la somptuosité et la quantité de ses palais et édifices publics, la plupart en marbre, ont fait nommer la *Superbe*, est une riche et grande ville, auparavant capitale de la république ligurienne, située au fond du golfe de même nom, et bâtie sur le penchant d'une côte inégale qui s'élève en amphithéâtre et offre au navigateur le coup-d'œil le plus brillant, la mer étant bordée, de chaque côté de la ville, de bourgs magnifiques, et de maisons de plaisance qui annoncent l'opulence de cette capitale.

Le port, exposé au midi, a la forme d'un demi-cercle formé par la ville et de hautes montagnes. De petites roches couvertes le rendent peu sûr dans les bourasques ; mais il est profond, et l'ancrage y est d'ailleurs assez bon. Il a environ mille toises de diamètre. Deux môles opposés en défendent et resserrent l'entrée, pour ne

laisser que le passage des vaisseaux. Le grand port en contient un petit pour le commerce du vin. Six canaux, qui débouchent dans ce port, y conduisent les eaux des pluies et des torrens. Le môle qui est à l'occident est accompagné d'un beau phare, appelé la lanterne. C'est une tour très-élevée qui faisait partie du fort que Louis XII fit construire à Gènes. Elle est bâtie sur un rocher, et l'on y monte par trois cent soixante-six marches. Chaque nuit, trente-trois lampes y sont allumées pour guider les vaisseaux qui cherchent le port. Sur la courtine qui est à son pied, sont des canons braqués sur la mer.

Gènes est fort bien bâtie; les maisons en sont très-élevées, et pour la plupart peintes en dehors, représentant des ordres d'architecture ou des animaux : leurs toits sont presque tous plats, en terrasses, et à l'italienne; les vitres y sont communes, et l'on y emploie beaucoup d'ardoises. Il n'y a cependant que deux rues vraiment belles : la neuve et celle de *Balbi*, qui sont ornées des plus beaux palais de Gènes, et

pavées de larges pierres. Les autres rues sont étroites, tortueuses, et si peu unies qu'on ne peut y aller en voiture, ce qui rend plusieurs endroits de la ville tristes et obscurs.

Parmi les palais et édifices les plus remarquables, on distingue principalement ceux de *Marcelonne* et de *Marcelino-Durazzo*, qui semblent être l'habitation d'un monarque : celui de *Turci*, de *Balbi*, les deux de *Brignolles*, celui de *Pala-Viccini*, de *Castellazzo* et des *Doria*, ne sont pas moins beaux. Ces différens palais, d'une architecture magnifique, sont accompagnés de galeries, jardins, et décorés avec beaucoup de goût, renfermant de riches et précieuses collections de tableaux des principales écoles d'Italie. Celui de Doria, situé au-delà de l'enceinte intérieure, est garni de terrasses balustrées en marbre, et communique, par une galerie, avec un jardin au milieu duquel est une belle fontaine en marbre blanc, dont le bassin est environné d'aigles ; au milieu se trouvait le noble Doria, représenté en Neptune, qui gouvernait trois

gros chevaux; une galerie en colonnade, de deux cent cinquante pieds de long, supporte une terrasse, et offre une jolie promenade à couvert.

Le palais du Doge ou de la république, est plus remarquable par sa grandeur que par sa beauté; c'est le plus vaste de la ville; semblable à une forteresse, il n'a rien de magnifique au dehors, si ce n'est une grille saillante. Les appartemens en sont superbes. On remarquait les différentes statues, en marbre blanc, de ceux qui avaient servi la république avec gloire, et aussi celle du duc de Richelieu. La salle qui les contenait ayant été consumée par le feu, ces objets enfumés ont été mis de côté; mais il est question de les rétablir, ainsi que celles des deux Doria, qui étaient placées au bas du grand escalier.

L'arsenal, qui se trouve dans l'enceinte, contenait de quoi armer plus de trente mille hommes, et près de cinq cents canons. On y voit des machines singulières, des modèles de ponts, une proue de vaisseau très-ancienne, qu'on trouva autrefois

en curant le port, et les armes antiques de vingt-trois dames génoises, croisées contre les Turcs.

Les églises de cette ville sont de la plus grande magnificence, et l'on y en comptait trente-deux. La cathédrale, dédiée à Saint Laurent, est la plus vaste, mais non la plus belle; elle fut consacrée à ce Saint martyr en 260; son architecture est d'un gothique assez léger, et son portail décoré de hautes colonnes : elle renferme la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, qui est toute en marbre, avec des colonnes et balustrades. On voyait dans cette métropole une coupe très-précieuse, de forme hexagone, ayant quatorze pouces de diamètre, et qu'on dit être d'une seule émeraude, présent de la reine de Saba au roi Salomon, et qui fut donnée à la république de Gènes par Baudouin, roi de Jérusalem, en reconnaissance de ses services dans les Croisades. Il y en a qui prétendent, d'après une ancienne tradition, que ce bassin est le même que celui dans lequel l'agneau-pascal fut servi dans la

dernière cène que N. S. J. C. fit avec ses disciples, et que celle de Calcédoine, qu'on y voyait, avait servi à présenter la tête de Saint Jean-Baptiste à Hérodiade.

L'église de Sainte-Marie, bâtie sur les dessins du fameux Puget, sculpteur de Marseille, est ingénieusement construite, et décorée avec autant de sagesse que de goût; on y admire deux statues de ce grand artiste : il est fâcheux que la foudre ait fendu la voûte de cet édifice. Le pont qui le joint à la ville est un ouvrage hardi; il réunit deux montagnes par une arche beaucoup plus élevée que les maisons qu'on a bâties près de ses fondemens. L'église de l'Annonciade est une des plus belles de la ville; les colonnes sont en marbre blanc avec des cannelures en marbre rouge, et la voûte en est toute dorée; en général toutes les églises de cette ville sont décorées de colonnes de marbre et autres riches sculptures, ainsi que de tableaux des plus grands maîtres d'Italie.

Gènes renferme, comme les grandes capitales de l'Europe, plusieurs établisse-

mens en faveur de l'humanité et des mœurs. Le grand hôpital est immense, et peut contenir plus de trois mille personnes, parmi lesquelles sont les enfans trouvés. Il y a deux autres *albergo* ou hôpitaux, dont un magnifique, orné des statues des principaux bienfaiteurs de la maison, et où se trouve une jolie chapelle incrustée et décorée de colonnes de marbre, mais dont le plus bel ornement est une Assomption en marbre, du célèbre Puget. L'autre est un établissement où l'on élève trois cents jeunes filles. L'ancien collège des Jésuites est encore un très-bel édifice.

Parmi quarante-quatre couvens d'hommes et vingt de femmes que l'on comptait dans cette ville, on peut citer celui des Théâtins, curieux par ses terrasses, ses jardins élevés, et sur-tout par sa plate-forme, d'où l'on découvre toute la ville.

Les quartiers les plus fréquentés de Gènes sont ceux de *Porto-Franco*, qui n'est qu'un enclos rempli de bâtimens peints et bien alignés, avec des magasins. L'autre est celui de la Banque, dont l'édifice est carré,

appelé *Loggio*, revêtu de marbre au dehors et de boutiques au dedans : c'est où s'assemblent les commerçans. Les places ne sont ni grandes ni belles : celle de Justiniana est la principale. Un aqueduc, qui vient de la *Suffara*, à deux lieues E. de Gènes, y conduit les eaux qui alimentent les fontaines de la partie occidentale : il y a néanmoins des sources, des réservoirs, et des citernes.

Les fortifications de Gènes consistent en une vieille enceinte très-étendue sur les hauteurs du côté de la campagne, et à laquelle on donne quatre milles de circuit; mais elle ne met à couvert que des bandits : on l'appèle l'enceinte extérieure ; celle de l'intérieur est moderne, commence à la lanterne, et resserre la ville de manière qu'elle n'a pas une lieue de circuit; elle est très-forte, et en état de contenir cinq cents bouches à feu dans ses différens ouvrages. Sur le rivage de la mer et sur les rochers, on a élevé des bastions qui protègent le port et défendent la ville; ses faubourgs sont très-beaux, celui d'*Arrena*,

par lequel on arrive de Turin, est magnifique, et s'étend sur le rivage de la mer, à l'occident de Gènes : il est rempli de superbes palais.

Cette ville jouit d'une température fort douce, et l'on ne s'y ressent presque pas des rigueurs de l'hiver. Les nobles génois sont toujours vêtus de noir, et ne portaient jamais l'épée dans la ville ; l'usage des perles et des diamans était interdit par un décret du sénat. Il y a une académie qu'on appelait les *Endormis*, d'où il est sorti plusieurs savans. La consommation des champignons est si grande à Gènes, qu'on évalue quelquefois à deux millions le débit qu'il s'en fait par an.

Gênes, anciennement *Genua*, a pris, suivant quelques auteurs, son nom de *Genu*, Genou, parce que du côté de la mer cette ville a la figure d'un genou plié ; suivant d'autres c'est de *Genuus*, fils de Saturne son fondateur. Elle fut la métropole de l'ancienne Ligurie, dont les habitans, appelés *Ligures* ou *Liguriens*, étaient, à ce qu'on prétend, Gaulois

d'origine. Elle devint l'alliée du peuple romain vers l'an de Rome 635, et fut établie municipale. Magon, frère d'Annibal, passant en Italie, surprit cette ville et la détruisit ; rebâtie dans la suite par le consul *Cornelius-Servilius*, les Romains la conservèrent jusqu'à la décadence de l'Empire d'occident, qu'elle passa au pouvoir des Goths. Rotaris, roi des Lombards, la saccagea de manière à n'y laisser qu'un monceau de pierres. Charlemagne l'ayant relevée, l'annexa à l'Empire. Audemer, qui en devint comte particulier, fit la conquête de la Corse et battit les Sarrasins ; mais dans le dixième siècle ces derniers détruisirent entièrement cette ville, malgré sa vigoureuse résistance; ils passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives en Afrique. Elle fut rétablie après tant de désastres. Ses habitans se livrèrent au commerce avec une telle ardeur qu'ils amassèrent d'immenses richesses, chassèrent leur comte, et s'érigèrent en république. Elle se rendit très-redoutable sur

mer, et capable de figurer parmi les puissances maritimes de l'Europe. Au commencement du onzième siècle elle eut plusieurs guerres à soutenir, et éprouva plusieurs dissentions civiles relatives à son gouvernement. Dans le treizième siècle, plusieurs puissances de l'Europe prirent part à ses troubles intérieurs; mais cette république, ayant beaucoup perdu de sa célébrité en 1499, les Génois se mirent sous la protection de Louis XII, roi de France. Enfin en 1528, André Doria, un des principaux de la noblesse, prit Gènes sur les Français et les Espagnols, réunit habilement les esprits, et changea la forme du gouvernement, qu'il rendit aristocratique; à la tête duquel il mit un doge, qui était élu tous les deux ans, et présidait douze conseillers ou sénateurs, qui étaient chargés de l'administration des affaires: la souveraineté résidait dans un grand conseil composé de quatre cents nobles. Gènes a été prise et reprise plusieurs fois; Louis XIV la fit bombarder en 1664, et obligea son doge à lui demander la paix. La reine

de Hongrie s'en empara en 1746 ; mais le peuple révolté chassa les Allemands, qui ne purent y rentrer, la France et l'Espagne s'y étant opposées. Les Français, s'en étant emparés pendant les dernières guerres d'Italie, y soutinrent un long siège contre les Russes, qui l'attaquaient du côté de la terre, tandis que le port était bloqué par les Anglais. La famine les obligea de capituler; mais deux jours après, le gain de la bataille de Marengo ayant changé la face des affaires, les Français y rentrèrent. Cette république adopta, en 1797 (an 5), avec le titre de Ligurienne, une forme de gouvernement semblable au leur. Maintenant Gènes et son territoire viennent d'être réunis à l'Empire français, et divisés en trois départemens, qui sont : Gênes, Montenotte, et les Apennins, par décret du 17 prairial an 13, rendu par l'Empereur Napoléon, roi d'Italie.

Gènes est le chef-lieu de la préfecture du département de même nom, le siège d'un archevêché, des cours d'appel et de justice

criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce, avec les mêmes administrations que dans les autres départemens de l'Empire.

Quoique le commerce de cette ville soit bien déchu de ce qu'il était autrefois, il est encore assez considérable. Ses principales fabriques et manufactures sont celles de draps d'or et d'argent, de satin, de tapis, et sur-tout de velours et de damas très-renommés. Ces différentes fabriques se trouvent dans les faubourgs, et principalement dans celui de Nervi. Les paysans des environs sont fabricans et agriculteurs; quand la tempête a détruit les moissons, les fabriques sont leurs ressources. On y fait des boîtes de vernis, et des lampes à reverbère; le marbre s'y travaille aussi très-bien. Gènes est la patrie de Christophe Colomb, à qui est due la découverte du nouveau monde.

XIV.e VOYAGE.

De Paris à Nice, par Dijon, Lons-le-Saulnier, Lyon, Grenoble, Gap, Draguignan, Antibes, etc. (La distance est de 138 *postes trois quarts, ou* 277 *lieues et demie.)*

LE point de départ de tous les voyages, étant en même-temps le centre du cercle que l'on parcourt dans cet ouvrage, les commencemens sont souvent par les mêmes pays, qu'il est inutile de décrire plusieurs fois. Tel est, dans celui de Paris à Nice, la grande étendue qui se trouve précéder le Dauphiné, dont il n'a pas encore été question. Cette ancienne province n'est pas une des moins considérables ni des moins intéressantes de l'Empire, par ses curiosités naturelles, traitées de merveilles dans des temps d'ignorance; ses *sorciers*, qui ne sont que des hommes à qui la délicatesse

de leur organisation rend sensible la vapeur qui s'exhale des courans d'eaux souterraines, et qui agit si fortement sur leurs nerfs, qu'elle leur fait distinguer par les battemens du pouls la grosseur et la profondeur des sources, ainsi que la différence des mines. On rapporte que M. Thouvenel, célèbre médecin, inspecteur des eaux minérales, se servit d'un nommé *Bleton*, le plus étonnant d'entre ceux qui ont paru, pour trouver quantité de sources et de mines qu'on ne connaissait point.

Le pays quoique montagneux produit du bled, du vin, des fruits, du pastel, des herbes médicinales, et même de la manne qu'on recueille sur une espèce de pin. Elle tombe pendant la nuit et fond aux premiers rayons du soleil, ce qu'on regardait comme une des merveilles de cette contrée, qui abonde en gibier et en pâturages. On y élève aussi beaucoup de bestiaux et de vers à soie. Il s'y trouve des mines de fer, de cuivre, de charbon de terre, et même d'or et d'argent ; ces dernières sont exploitées au compte du

Gouvernement. Il s'y trouve encore des sources d'eaux minérales, du crystal de roche, des crystallisations, et quelques animaux étrangers aux autres parties de l'Empire; tels que sont des marmottes, des bouquetins, des ours, des chamois, des aigles et des vautours. Plus on approche de la partie méridionale de cette province, plus les montagnes sont élevées, inaccessibles et couvertes de neiges : c'est la partie occidentale des Alpes, qu'on n'abandonnera qu'en entrant dans la partie orientale de la Provence, près des côtes de la Méditerranée. Des antiquités romaines et une contrée fertile en oranges, olives et autres fruits délicieux, une température fort douce, rendront la fin de ce voyage fort agréable.

Les départemens qui se présenteront successivement sur la route du voyageur, sont ceux de Seine-et-Marne, de l'Yonne, de la Côte-d'Or, du Jura, de l'Ain, du Rhône, de l'Isère, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes, du Var et des Alpes-Maritimes.

Itinéraire.

Jusqu'à Joigny, 17 p. 1 q.,	34 l. et d.
Esnon, 2 p.,	4 l.
Saint-Florentin, 1 p, et d.,	3 l.
Flogny, 1 p. et d.,	3 l.
Tonnerre, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Ancy-le-Franc, 2 p.,	4 l.
Aisy, 1 p. et d.,	3 l.
Montbard, 1 p. et d.,	3 l.
Sémur, 2 p.,	4 l.
Vitteaux, 2 p. et d.,	5 l.
La Chambre, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Pont-de-Panis, 1 p. et d.,	3 l.
La Cude, 1 p.,	2 l.
Dijon, 1 p. et d.,	3 l.
Genlis, 2 p.,	4 l.
Auxonne, 1 p. et d.,	3 l.
Dole, 2 p. et d.,	5 l.
Tassenières, 2 p. et d.,	5 l.
Mantry, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Lons-le-Saulnier, 2 p.,	4 l.
Beaufort, 2 p. et d.,	5 l.
Saint-Amour, 2 p.,	4 l.
Saint-Étienne-du-Bois, 1 p. et d.	3 l.
Bourg, 2 p. et d.,	5 l.
Pont-d'Ain, 1 p. et d.,	3 l.

Bublanne, 1 p. et d.,	3 lieues.
Meximieux, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Montluel, 1 p. et d.,	3 l.
Mirebel, 1 p. et d.,	3 l.
Lyon, 1 p. et d.,	3 l.
Bron, 1 p.,	2 l.
Saint-Laurent-des-Mûres, 1 p.,	2 l.
La Verpillière, 1 p. et d.,	3 l.
Bourgouin, 1 p. et d.,	3 l.
Eclose, 1 p. et d.,	3 l.
La Frette, 2 p.,	4 l.
Rives, 1 p. et demie,	3 l.
Voreppe, 1 p. et d.,	3 l.
Grenoble, 2 p.,	4 l.
Vizille, 1 p. et d.,	3 l.
La Frey, 1 p.,	2 l.
La Mure, 1 p. et d.,	3 l.
Souchaux, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Corps, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Chafeyère, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Brutinel, 1 p. et d.,	3 l.
Gap, 1 p. et d.,	3 l.
La Saulce, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Rourebeau, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Sisteron, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
L'Escale, 2 p.,	4 l.
Grillons, 1 p. et d.,	3 l.

Digne, 1 p. et d.,	3 lieues.
Mezel, 1 p. et d.,	3 l.
La Begude, 1 p. et d.,	3 l.
Riez, 2 p.,	4 l.
Quinson, 2 p. et d.,	5 l.
Barjols, 2 p. et d.,	5 l.
Brignolles, 2 p. et d.,	5 l.
Flassans, 1 p. et d.,	3 l.
Le Luc, 1 p.,	2 l.
Vidauban, 1 p. et d.,	3 l.
Muy, 1 p. et d.,	3 l.
Draguignan, 1 p. et d.,	3 l.
Fréjus, 3 p. et d.,	7 l.
L'Estrel, 2 p.,	4 l.
Cannes, 3 p.,	6 l.
Antibes, 2 p.,	4 l.
Nice, 4 p.,	8 l.

On suit jusqu'à Joigny la même route que dans le voyage de Paris à Gènes. Voyez page 4.

Après Joigny on trouve Esnon et *Saint-Florentin;* ce dernier endroit est une petite ville située près du confluent de l'Armance et de l'Armançon, et peuplée de 3,000 habitans, après laquelle on passe à Flogny.

Tonnerre, renommée par ses bons vins,

est encore une petite ville que baigne la rivière d'Armançon, qui se jette dans l'Yonne. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Yonne, avec un tribunal de première instance, où l'on compte 4,000 habitans. Dans un de ses faubourgs, on voit sortir du pied d'un rocher une fontaine si abondante, qu'à 20 toises de là on la passe sur un pont de deux arches.

Ancy-le-Franc, qui n'est remarquable que par le château que le duc de Louvois y possédait, est une petite ville peuplée de 1,200 habitans.

Aisy-sur-Armançon se trouve encore avant de passer du département de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or.

Montbart doit, suivant quelques-uns, son nom de *Mons Bardus* aux anciens Bardes, poètes et philosophes gaulois. C'est une petite ville célèbre pour avoir vu naître l'éloquent naturaliste Buffon, et Daubanton, qui a parcouru avec gloire la même carrière. Le premier venait y passer la belle saison. Elle est située sur le penchant d'une

colline, dans un vallon arrosé par la petite rivière de Brenne. Sa population est d'environ 2,000 habitans. On y voit quelques fortifications ruinées. Cette ville a dans ses environs des mines et des forges à fer.

Sémur, auparavant capitale de l'Auxois, est une petite ville dans une situation assez pittoresque, sur des rochers escarpés, au travers desquels coule l'Armançon dans un lit étroit, d'où cette rivière, qu'on passe sur deux ponts, sort souvent avec fureur. Cette ville est divisée en trois parties, dont le bourg, qui a une belle église, est la plus agréable et la plus peuplée; le donjon, qui sert de citadelle au bourg, et le château.

Sémur est la seule ville de la Bourgogne qui, du temps de la Ligue, resta fidèle au roi; aussi Henri IV y transféra-t-il le parlement de Dijon en 1592, où il resta jusqu'à la paix. C'est maintenant une sous-préfecture du département de la Côte-d'Or, avec un tribunal de première instance, et l'on y compte environ 4 à 5,000 habitans. Il y a une bonne manufacture de draps.

A trois lieues N. E. de cette ville se

trouve Sainte-Reine-Alise, qui a des eaux minérales froides, claires et insipides. Près de ce bourg, sur une montagne, sont les ruines de l'ancienne *Alesia* ou *Alexia*, capitale des Mandubiens, que Diodore de Sicile dit avoir été fondée par le grand Hercule, pour servir de métropole à toute la Gaule. César la prit malgré la vigoureuse résistance d'une armée formidable de Gaulois, la brûla et la détruisit de fond en comble.

De Sémur l'on passe à Vitteaux, petite ville peuplée de 2,000 habitans, située sur la Brenne, entre deux montagnes d'où l'on tire du marbre.

La Chambre, Pont-de-Panis et la Cude, sont trois petits endroits qui se trouvent avant Dijon, dont la description est page 405, à la suite de laquelle sont celles de Genlis, Auxonne et Dole : c'est entre ces deux dernières villes qu'on passe du département de la Côte-d'Or dans celui du Jura. On passe ensuite à Tassenières et à Mentry avant Lons-le-Saulnier.

Lons-le-Saulnier, appelé en latin *Ledo*

Salinarius, a pris son nom d'une auge ou mesure d'eau salée, qui en terme de saunerie veut dire *long*, et contient 24 muids. Cette ville est agréablement située sur le Solvan. Elle a des sources d'eau salée, qui ont un flux et reflux, et font son principal commerce. Le grand bâtiment qui sert aux sauneries est le plus remarquable. C'est le chef-lieu de la préfecture du département du Jura, le siège d'une cour de justice criminelle et d'un tribunal de première instance. Sa population est d'environ 6,000 habitans. Il y a dans ses environs une abondante carrière d'ardoise, et ses côteaux produisent d'excellent vin blanc.

Après cette ville on passe par Beaufort, Saint-Amour et Saint-Étienne-du-Bois; entre les deux derniers endroits on quitte le département du Jura pour passer dans celui de l'Ain.

Bourg, ville connue sous le nom de Bourg-en-Bresse, dont elle était la capitale, est située dans une plaine marécageuse, près de la Ressouse, et bordée à

l'est par des côteaux plantés de vignobles. Cette ville n'est pas ancienne, et fut bâtie dans le XIII.e siècle. Elle était autrefois forte, et défendue par une citadelle qui passait pour très-régulière, construite pàr Philibert de Savoie, en 1569; mais ayant été remise à Henry IV, Marie de Médicis la fit raser en 1611. Il y a deux hôpitaux et un collège. Les principaux objets de son commerce sont le blé, les chevaux, et autre bétail : les peaux blanches et les volailles qu'on y nourrit son recherchées.

Bourg est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Ain, et sa population est de 7,000 habitans. Il y a une cour de justice criminelle, et un tribunal de première instance. C'est la patrie du savant traducteur Vaugelas, et de M. de Lalande, notre célèbre astronôme.

Près des portes de cette ville est l'église de Notre-Dame de Brou, que possédaient les Augustins, et qu'on regarde, quoique de médiocre grandeur, comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique. On y ad-

mire le magnifique mausolée de la fondatrice, Marguerite d'Autriche, veuve de Philippe II, duc de Savoie, ceux de son mari, de sa belle-mère, avec les statues des anciens patriarches et des prophètes.

Pont-d'Ain, petite ville peuplée de 1,000 à 1,200 habitans, est située près de l'Ain; ensuite Bublanne et Meximieux, bourg peuplé de 1,600 habitans.

Montluel est une petite ville appelée *Mons-Lupelli*, auparavant la capitale d'un petit comté appelé Val-Bonne; elle est située sur la Serraine, qui se jette, à peu de distance, dans le Rhône. On y compte 3 à 4,000 habitans. Il y a sur le sommet d'une colline une tour qui offre une perspective charmante, et d'où l'on voit de fort loin serpenter le Rhône.

On passe encore à Mirebel avant de quitter le département de l'Ain pour celui du Rhône, où se trouve Lyon, dont on verra la description page 36, ainsi que celle de Bron, Saint-Laurent-des-Mures, la Verpillière, et Bourgouin, page 49, qui sont dans le département de l'Isère.

Eclose et La Frette n'ont rien de remarquable. Rives n'est qu'un gros bourg peuplé de 15 à 1,600 habitans, situé dans un creux, noirci par ses forges à fer, et ses martinets : on y fait aussi du papier.

Sur la montagne qui domine le joli village de Voreppe, où l'on passe ensuite, est une mine de charbon de terre.

Grenoble est une grande ville assez considérable traversée par l'Isère, près de sa jonction avec le Drac, et située dans une plaine marécageuse que laissent entr'elles les montagnes des Alpes, dont l'aspect a quelque chose d'imposant. Ses maisons sont en partie construites sur pilotis, et le sol n'y est élevé que de sept pieds au-dessus de la rivière, à laquelle on a le projet de creuser un nouveau lit, pour lui faire environner la ville au midi, et la garantir de ses fréquentes inondations. La plus grande partie de la ville s'étend sur la gauche de l'Isère ; l'autre est la plus ancienne, resserrée par le côteau, et appelée *la Perrière* : elle ne consiste guères qu'en une grande rue mal bâtie,

Grenoble n'est pas en général une belle ville ; mais ses principales rues sont grandes et bien percées. On voit au nord, sur une montagne qui la domine, les ruines de l'ancienne citadelle, appelée Bastille, du milieu de laquelle s'offre au bas, en perspective riante, la ville, une vallée fertile à l'orient, où l'Isère serpente, et au sud une autre plaine, qui semble n'être qu'un vaste verger terminé de tous côtés par de hautes montagnes couvertes de neige, mais dont le penchant des plus voisines est cultivé. A mi-côte de cette même montagne sont les ruines de la vieille tour du Rabot; une telle situation n'est guères propre à rendre une ville forte. Ses bastions sont d'après le chevalier Deville, et ses murs ne sont pas solides, quoique modernes ; l'arsenal, qui est sur le bord de l'Isère, a la forme d'une citadelle. On entre à Grenoble par cinq portes, et deux ponts font communiquer les deux parties de la ville.

Cette ville est décorée de places et d'édifices publics, parmi lesquels on distingue

l'ancien hôtel de Lesdiguières, qui sert depuis long-temps d'hôtel de ville. La façade moderne, qui donne sur les jardins, est fort belle. Ces jardins sont spacieux et servent de promenades publiques; le milieu était orné d'un Hercule en bronze, représenté se reposant après l'enlèvement des pommes du jardin des Hespérides. Il y a encore une autre promenade qui n'est pas moins agréable. La cathédrale est un gothique un peu massif. Le palais épiscopal est remarquable par son ancienneté, et l'église de Sainte-Claire à cause de ses tombeaux. Le palais de justice, où siégeait le parlement, fait le principal ornement de la place Saint-André; mais la plus belle de la ville est celle de *Grenette*, ainsi nommée à cause du grand nombre de grenetiers qui y logent. Il y a aussi un hôpital militaire, et un hôpital général solidement bâti. La bibliothèque publique, qui est fort nombreuse, lui vient d'un de ses anciens évêques appelé Caulit. Cette ville renfermait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe.

Grenoble est une ville très-ancienne, que l'on croit être le *Cularo* ou *Accusio* des anciens Allobroges, érigée en cité par les Romains. Cette ville fut ensuite relevée et embellie par l'Empereur Gratien, qui lui donna son nom de *Gratianopolis*, d'où elle tire celui qu'elle porte. On n'y voit plus que quelques restes des fortifications que cet Empereur y avait fait élever. Cette ville fut la proie des Bourguignons avant de passer aux Français, et changea souvent de domination. Elle était assujétie à ses évêques, lorsque Louis XI, n'étant encore que dauphin, y érigea un parlement, et la réunit ensuite à la couronne.

Cette ville, capitale du Dauphiné, avait avec son parlement un hôtel des monnaies qui a été supprimé. C'est aujourd'hui le chef-lieu du département de l'Isère, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel, de justice criminelle, des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée et une école d'artillerie. Sa population est d'environ 21,000 habitans.

Le commerce de Grenoble est assez considérable, et consiste dans le produit de ses fabriques, dont celles de gants sont les plus considérables : c'est une des premières en ce genre, qui doit sa réputation à la beauté de l'apprêt des peaux qu'on y emploie ; une partie des habitans y sont occupés, à cause des envois qui se font en France, en Italie et en Espagne ; il y a aussi des fabriques de chapeaux, de toiles, d'indiennes, de peaux, et d'ouvrages d'ébénisterie et au tour. C'est la patrie de plusieurs personnages célèbres, à la tête desquels on place le brave et vertueux chevalier Bayard, dit sans peur et sans reproche, de Louise Serment, connue par ses poésies latines et françaises, du poète Gentil Bernard, des deux frères Mabli et Condillac, du président Valbonais, qui a écrit l'histoire de son pays, et du célèbre mécanicien Vaucanson.

Le plâtre est commun dans les environs de cette ville ; on y trouve aussi une terre noire et bitumineuse, qui se coupe comme la tourbe, et brûle mieux lorsqu'elle est

fraîche : c'est l'*ampelite* des anciens ; ce nom lui vient de la propriété qu'on lui attribue de tuer les vers qui sont dans les vignes. Sous le pont du Drac, près de cette ville, est un écho qui répète jusqu'à douze fois un mot de deux syllabes.

Les curiosités naturelles, connues sous le nom des Sept-Merveilles-du-Dauphiné, dont quelques-unes sont assez puériles, se trouvent dans divers endroits de cette province. La Tour-Sans-Venin, dont il ne reste qu'une muraille, est située à une lieue de Grenoble : elle est ainsi nommée parce qu'on dit n'y avoir jamais vu d'insectes venimeux, malgré qu'on y en ait apporté.

La deuxième, qui est à trois lieues de Grenoble, près le village de Saint-Barthelemy, est la Fontaine-Ardente ; ce n'est qu'un terrein de huit pieds de long sur quatre de large, situé au-dessus d'un ruisseau. Il s'y élève des flammes bleuâtres qui brûlent, à ce qu'on prétend, la paille et le papier, sans faire prendre la poudre à canon.

La Montagne inaccessible, à huit lieues de cette ville, n'est autre chose qu'un rocher escarpé sur une montagne ordinaire, mais qu'on disait autrefois avoir la forme d'un pain de sucre renversé.

Les Cuves-de-Sassenage, bourg renommé pour ses bons fromages, situé à une lieue de Grenoble, sont des pierres creusées au pied d'un rocher, qui ne s'emplissent, dit-on, que le jour des Rois; près de ces cuves on trouve la cinquième de ces merveilles, qui consiste en de petites pierres précieuses de la grosseur d'une lentille, qu'on appelle pierres d'hirondelles : elles servent à faire sortir des yeux, sans aucun mal, les ordures qui y gênent.

La sixième est une espèce de manne qu'on recueille auprès de Briançon, sur une sorte de pin appelé melise.

Enfin, la dernière est la grotte de Notre-Dame de la Balme, dont l'ouverture, qui a plus de cinquante toises de haut sur soixante de large, va en se rétrécissant singulièrement, et dans laquelle

on voit une espèce de lac formé par les eaux des fontaines qui coulent du haut de la voûte.

La grande Chartreuse est encore un objet de curiosité. Cette célèbre abbaye, chef d'ordre, avait été fondée par Saint Bruno en 1084. Elle est située dans un vallon, à trois lieues de Grenoble, au milieu de montagnes affreuses, couvertes de pins antiques; l'accès en est difficile et dangereux : on ne peut y aller qu'à pied ou sur des mulets. Le chemin n'est qu'une ouverture étroite, taillée entre des rochers escarpés, bordés d'un torrent impétueux qui se précipite avec fracas dans de profonds abymes. On passe sous un pont qui sert de porte à l'enclos. C'est dans cette lugubre solitude que Saint Bruno, à qui elle avait été donnée par Saint Hugues, évêque de Grenoble, fonda son ordre de Chartreux. Cette abbaye était considérable, et, quoiqu'isolée, bien pourvue.

De Grenoble on passe à *Vizille*, gros bourg sur la Romanche, remarquable par le château qu'a habité le connétable de Les-

diguières, et dans lequel on avait pratiqué autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année.

On trouve ensuite la Frey, la Mure, Souchaux et *Corps;* ce dernier endroit est un bourg qui fait la limite du département de l'Isère et de celui des Hautes-Alpes, dans lequel on entre ensuite. La situation de ce bourg présente un mêlange pittoresque de verdure et de rocs, dans un pays arrosé par le Drac, qui coule à peu de distance.

Avant d'arriver à Gap on passe encore à Chafeyère et à Brutinel.

Gap est une ville ancienne que l'on croit bâtie par les Caturiges, et appelée autrefois *Vapincum.* Elle est située au pied d'une montagne qu'arrose la Benne en sortant d'une vallée agréable et fertile. Cette ville est assez bien bâtie depuis qu'elle a été prise et brûlée par le duc de Savoie, qui en a resserré l'étendue. Elle a un bon château, un hôpital, des casernes, et quelques eaux minérales. Ses environs sont parsemés de montagnes et de vallées qui

abondent en grains, pâturages et gibier.

Gap était la capitale du Gapençois. Son évêque, dont le siège a été supprimé, prenait jadis le titre de prince de Gap. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département des Hautes-Alpes, avec une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 8,000 habitans.

De Gap on passe à la Saulce, et à Rourebeau, petits endroits qui sont encore du département des Hautes-Alpes; ensuite on entre dans celui des Basses-Alpes.

Sisteron est une ville forte, défendue par une bonne citadelle, qui servit, en 1668, de prison à l'infortuné Casimir, avant qu'il montât sur le trône de Pologne. Elle est située au pied d'un rocher, sur la Durance, qui y reçoit la Buech, est peu considérable, et peuplée seulement de 4,000 habitans.

Cette ville est l'ancienne *Segustero* des Caturiges, ayant été, en 1562, le réfuge des protestans; elle éprouva toutes les

horreurs des guerres de religion. Son évêché a été supprimé. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Basses-Alpes, avec un tribunal de première instance. On a trouvé aux environs beaucoup de lampes sépulcrales, de tombeaux de plomb de deux pieds et demi de long, sur un de large, qui contenaient des cendres et des ossemens brûlés, et en outre une mine de cuivre estimée, et une d'argent négligée.

L'Escale et Grillons se trouvent encore avant Digne.

Digne, dans un pays de montagnes, est une petite ville ancienne située sur la rive gauche de la Bléonne, qui se précipite comme en torrent du sommet d'une branche des Alpes, et se jette dans la Durance. C'est la *Dinia* des anciens Caturiges, et son évêché est du quatrième siècle.

Cette ville est assez jolie, divisée en cité et bourg, qui est le plus ancien; mais elle est peu considérable, et peuplée seulement d'environ 3,000 habitans. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du

département des Basses-Alpes, le siège d'une cour de justice criminelle, avec un tribunal de première instance. Elle a quelques fabriques de drap, et fait commerce de fruits secs.

Les eaux chaudes minérales qui se trouvent auprès de cette ville sont purgatives et salutaires, soit qu'on s'y baigne ou qu'on en boive.

De Digne on passe à Mezel, à la Begude, et à *Riez*. Ce dernier endroit est une jolie petite ville ancienne, autrefois plus considérable, située dans un canton abondant en excellens vins et fruits, sur la Calostre. Il y avait plusieurs couvens, et un évêché qui a été supprimé. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Basses-Alpes, avec un tribunal de première instance, et une population de 2 à 3,000 habitans.

Cette ville, qui était la *Reci* ou *Albece* des anciens, offre encore plusieurs restes de monumens romains, en partie nouvellement découverts. C'est au bourg de

Chantersier, près de cette ville, qu'est né le célèbre Gassendi, en 1592.

De Riez on va à Quinson, bourg sur le Verdon, après lequel on passe du département des Basses-Alpes dans celui du Var.

Barjols, dans une situation agréable, est une petite ville près d'une petite rivière qui se jette dans l'Argens, bâtie dans le dixième siècle, et peuplée de 3,000 habitans.

Brignoles est un charmant séjour par la salubrité de l'air qu'on y respire. Cette ville était autrefois si vantée sous ce rapport, que les comtesses de Provence s'y transportaient pour y faire leurs couches : Saint-Louis, évêque de Toulouse, y naquit en 1274. Elle est petite, assez bien bâtie, et située sur la Caranie, dans un pays fertile en fruits excellens, et sur-tout en prunes, que les anciens nommaient *Brignoles*, et qu'on appèle Brignons, d'où l'on prétend qu'elle a pris son nom.

Cette ville, n'étant pas forte, a été sac-

cagée plusieurs fois dans le temps des guerres civiles. C'est une sous-préfecture du département du Var, avec tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 5 à 6,000 habitans. C'est la patrie du célèbre peintre Parrocel, qui a excellé dans les batailles.

Après Brignoles se trouve le Luc, qui a une grande forêt dans ses environs, Vidauban, et le Muy. De ce dernier endroit à Draguignan la route n'est pas encore montée.

Draguignan est une ville située dans une contrée fertile, dont la douceur du climat rend le séjour agréable; elle est environnée de montagnes qui produisent de très-bons vins, et arrosée par la rivière de Pis. Les évêques de Fréjus y avaient un beau palais qu'ils habitaient ordinairement. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe, et l'on conservait dans la principale église un clou qu'on croit être un de ceux qui servirent pour attacher N. S. J. C. à la croix. C'est le chef-lieu de la préfecture du département du Var, avec

une cour de justice criminelle, et un tribunal de première instance. Sa population est de 6 à 7,000 habitans. Suivant quelques auteurs, cette ville est près des ruines de l'ancienne cité des *Vocontii*.

Fréjus, dont Jules César est regardé comme le fondateur, quoiqu'elle doive son origine à une colonie de Phocéens, a été une ville considérable, et d'une grande magnificence, appelée *Forum Julii*. L'Empereur Auguste, qui la décora d'édifices, y établit un arsenal de marine, et tenait une flotte romaine dans son port, près de l'embouchure de l'Argens; mais elle ne porta que pendant quelque temps le nom de cet Empereur, et l'ancien, dont on a fait Fréjuls ou Fréjus, prévalut.

Cette ville renferme encore plusieurs beaux restes d'antiquités qui annoncent sa splendeur passée. Son enceinte avait environ cinq mille pas de circuit, dont il existe assez de ruines pour s'en convaincre. Son port avait trois cents toises de large et deux cent quatre-vingts de long; des atterrissemens considérables de la ri-

vière d'Argens l'ont comblé au point que la mer en est aujourd'hui à une demi-lieue : dans les huitième et neuvième siècles les bâtimens y abordaient encore. On y voit les débris d'un phare élevé à l'entrée de ce port.

Sur le quai, du côté de la ville, est une porte de construction romaine, appelée *Porta Aurea*, ou *Porte-Dorée*, à cause des grands cloux à tête dorée qui sont placés dans la maçonnerie ; elle a environ trente-deux pieds de haut, toute bâtie en pierre de grès, et accompagnée de deux arcs collatéraux moins élevés. Derrière, on a découvert le sol d'un édifice, et plus loin quatre magasins voûtés qui se communiquent l'un à l'autre. Il y a encore les restes d'un temple, ceux d'un aqueduc et d'un amphithéâtre assez bien conservés. On a trouvé près de cette ville une Vénus-Uranie, avec un Terme qui représentait Janus, et plusieurs autres antiquités précieuse en bronze et en marbre, qui ont été envoyées à Paris il y a plus d'un siècle.

Fréjus, sous la décadence de l'Empire,

éprouva le sort de toute la Provence, les Sarrasins la ruinèrent de fond en comble sur la fin du neuvième siècle, et ce ne fut qu'un siècle après qu'on put la rétablir un peu; mais elle est aujourd'hui bien déchue, et peuplée seulement de 2 à 3,000 habitans. Son évêché, qui était du quatrième siècle, a été supprimé. C'est la patrie de Julius Agricola, beau-père de l'historien Tacite, et qui conquit la Grande-Bretagne pour les Romains; c'est aussi celle de Cornélius-Gallus, et de M. Antelmy, qui a écrit sur les antiquités de son pays.

En sortant de Fréjus, et sur la route d'Antibes, on voit, vers le nord, douze arcades, précieux restes du fameux aqueduc de neuf lieues de long, que les Romains avaient fait construire pour conduire les eaux de la Siague à Fréjus; il y en a de neuf toises de haut. Elles soutiennent un reste de conduit encore couvert qui a six pieds de haut comme tout le canal. Ces arcades s'abaissent insensiblement jusqu'à fleur de terre; ensuite l'aqueduc traverse un rocher et reprend jusqu'à la source.

De Fréjus on passe à l'Estrelet à *Cannes*, gros bourg dans un pays charmant, où croissent l'olive, le citron, l'orange, la figue, le raisin, et toutes sortes d'excellens fruits. Il est situé sur une plage, avec un petit port défendu par un ancien château. La mer y abonde en sardines et anchois, dont les habitans font un très-bon commerce. Le climat y est si tempéré qu'on ne s'apperçoit presque pas de l'hiver.

Antibes est une place forte, avec un port marchand sur la Méditerranée, qui était le dernier de la France du côté de l'Italie. Il est construit circulairement, ayant deux cent cinquante toises de diamètre; mais il se trouve en partie comblé par les sables que le Var y amoncèle, de sorte qu'il ne reste à peine que de quoi faire aborder les bâtimens. Au sud-ouest de ce port est un cap qui s'avance dans la mer, et sur le milieu duquel est une tour.

Cette ville est petite et mal bâtie, mais bien défendue par une enceinte de quatre bastions, dont les courtines sont couvertes

de trois demi-lunes, chemins couverts et glacis. Le côté de la mer a quatre petits bastions irréguliers qui entourent les rochers, et la tête du quai est pourvue de batteries; sur le milieu, qui fait face à la rade où est le chantier de construction, s'élève un bastion qui protège le port.

François I.er, Henri IV et Louis XIV, ont successivement fait travailler à ces différentes fortifications, qui sont en partie du maréchal de Vauban. L'étendue de la vue et le bon air qu'on y respire, font, des remparts de cette ville, une promenade agréable en certain temps de l'année.

Antibes est une ville fort ancienne, et doit, à ce qu'on prétend, son origine à une colonie de Marseillois. Elle fut sous la dépendance de leur république jusqu'à ce que César eut conquis la Gaule; on l'appela *Antipolis*, qui signifie ville opposée à une autre, se trouvant ainsi à l'égard de Nice. Elle devint très-considérable du temps des Romains, qui en firent une place d'armes, et la décorèrent de plusieurs édifices, dont il reste encore quelques

vestiges, principalement ceux d'un théâtre qu'on voit près le jardin des Ingénieurs. Cette ville déclina beaucoup à la chûte de l'Empire. Les Goths et les Visigoths la ruinèrent dans le cinquième siècle. Les Sarrasins la saccagèrent dans le neuvième. On la releva le siècle après; mais elle ne put jamais se remettre de ses pertes. Les pirates Maures la pillèrent plus d'une fois, ce qui obligea de transférer à Grasse son évêché, établi dès les premiers siècles. Les évêques en ont été seuls seigneurs pendant plus de 500 ans. Henri IV en fit depuis l'acquisition. Elle a été assiégée plusieurs fois, et notamment en 1746, par les troupes impériales, anglaises et piémontaises, et bombardée pendant vingt-neuf jours; mais l'arrivée du maréchal de Belle-Isle fit lever le siège précipitamment, et repasser le Var à l'ennemi.

Le commerce de cette ville, dont la population est de 5 à 6,000 habitans, consiste en comestibles et productions du pays, qui est très-fertile en fruits de toute espèce, et en poisson de mer, anchois,

qu'on y prépare, et sur-tout en thons, dont on faisait anciennement grand cas à Rome.

Nice était auparavant la capitale du comté du même nom, qui faisait partie du Piémont. C'est une ville ancienne, assez considérable, et située au pied des Alpes, dans une contrée fertile en blé, vins et fruits, dont les olives sur-tout sont fort bonnes. Quoiqu'elle soit sur le bord de la mer, elle n'a cependant qu'une plage où les petites barques peuvent aborder, son port étant à Ville-Franche, qui semble faire partie de cette ville, avec laquelle elle communique par un pont.

Nice est bâtie sur un rocher escarpé, près des rives du Paulon; elle est ceinte, vers le couchant, de murailles et de fossés, et défendue par un vaste château très-fortifié. Celui que les ducs de Savoie avaient fait construire lorsqu'elle leur fut cédée, dans le quatorzième siècle, passait pour imprenable, et résista aux troupes combinées de François I.er et des Turcs, en 1543; mais le maréchal de Berwick

ayant pris ce fort en 1707 Louis XIV le fit raser. La cathédrale, dédiée à Saint-Réparate, est construite avec beaucoup de goût. Le quartier neuf est assez bien bâti, et quoique le port ne soit point encore achevé, il est fort avantageux pour le commerce de ses habitans, qui consiste en soies filées, et en objets de parfumeries. Les promenades sur le chemin neuf et sur les remparts sont fort agréables.

Le séjour de Nice est charmant; l'abri que lui offrent les montagnes du côté de la mer semble y faire règner un printems continuel. Les orangers et citronniers y sont couverts presque toute l'année de fleurs ou de fruits, ce qui engage souvent les étrangers, et sur-tout les Anglais, à y venir passer la mauvaise saison. On y parle communément les langues italienne et française.

Les heures s'y comptaient comme en Italie, c'est-à-dire la première après le soleil couché, et les vingt-trois autres en continuant jusqu'au lendemain par treize, quatorze, quinze, etc.

Cette ville, appelée *Nizzia* en italien, et en latin *Nicea*, fut bâtie par une colonie de Marseillais, 340 ans avant J.C., probablement en mémoire de quelque grande victoire, ainsi que le signifie son nom ancien tiré du grec. Elle a été prise et reprise plusieurs fois depuis 1543, dont la dernière, en 1744, par les Français, qui l'ont rendue à la paix d'Aix-la-Chapelle. Enfin, en 1793, elle fut réunie à la France avec le comté dont elle fait partie. C'est aujourd'hui le chef-lieu du département des Alpes-Maritimes, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 18 à 19,000 habitans.

Dans le voisinage de Nice sont les ruines de l'ancienne ville romaine de *Cemenelio*, aujourd'hui *Cimia*, détruite par les Saxons. Elles consistent dans les vestiges d'un amphithéâtre, d'un temple d'Apollon, de bains, et d'un aqueduc. On y a trouvé beaucoup d'inscriptions antiques et d'anciennes monnaies.

A deux lieues de la ville, entre des montagnes affreuses, se trouve Notre-Dame de la *Ghette*, qui attirait quantité de pélerins. On est étonné comment on a pu tailler dans les rocs un emplacement pour cette église, et l'on ne découvre aucun vestige du petit lac que son nom semble indiquer auprès.

XV.e VOYAGE.

De Paris à Toulon, par Fontainebleau, Nevers, Moulins, Montbrison, Lyon, Avignon, Marseille, etc. (La distance est de 125 *postes* 3 *quarts ou* 251 *lieues et demie.*

Soit que l'on considère un voyage sous le rapport des antiquités ou des curiosités naturelles; soit qu'on y recherche l'aspect d'un pays fertile et délicieux par sa douce température; soit enfin qu'on aime à jouir de l'industrieuse activité des habitans des villes, on trouvera ces divers agrémens réunis dans celui de Paris à Toulon.

On quitte l'ancienne province de Champagne pour passer dans la partie orientale de l'Orléanais, dans le Nivernais et le Bourbonnais. Ces provinces sont d'un assez bon produit par leur situation au centre de la France, et par les débouchés de la Loire et de l'Allier, dont on tire

beaucoup de secours ; elles offrent en général un beau pays, sur-tout vers les bords de la Loire, qui sont variés par des montagnes et de vastes forêts qui occupent une partie de son territoire. On y recueille principalement du blé, du seigle, du vin, des fruits, du chanvre, et les pâturages y nourrissent quantité de bétail. Il s'y trouve aussi beaucoup de mines de fer et de charbon de terre, qu'on exploite avec un grand succès, des carrières de pierre de marbre, et des eaux minérales fréquentées.

De ces provinces on passe dans le Lyonnais, qui abonde en grains, en fruits, en excellens marrons et vins très-estimés; de là dans la partie occidentale du Dauphiné, dont on a déjà parlé ; et toujours en côtoyant les bords du Rhône on entre dans la Provence. Pourvue de toutes les richesses de la nature, cette province joint à la douceur du climat une grande fertilité en grains, vins, et sur-tout en fruits de toutes espèces les plus délicieux. On y trouve des plantes et des animaux étrangers aux autres parties de la France, tels sont

l'aloës, le jujubier, l'olivier, le pistachier, la grue, le héron, l'énorme cygne sauvage, le castor, la loutre, etc. Ses côtes sont poissonneuses, ses places maritimes intéressantes. Les habitans ont un caractère de gaieté inconnu aux peuples du nord, et une expression à laquelle leur idiôme particulier donne encore de la grace. Joignez à cela la curieuse fontaine de Vaucluse, le rocher de Sainte-Baume, le fameux pont du Gard, ainsi que celui du Saint-Esprit, objets bien capables de fixer l'attention du voyageur le moins sensible aux beautés de la nature et de l'art.

Après avoir quitté le département de Seine-et-Marne, on passera par ceux du Loiret, de la Nièvre, de l'Allier, de la Loire, du Rhône, de l'Isère, de la Drôme, du Gard, de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône et du Var.

Itinéraire.

Ville-Juif, une poste,	2 lieues.
Fromenteau, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Essone, 1 p. et d.,	3 l.
Pont-Thierry, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Chailly, 1 p.,	2 l.

Fontainebleau, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Nemours, 2 p.,	4 l.
La Croisière, 1 p. et d.,	3 l.
Fontenay, 1 p.,	2 l.
Puy-la-Lande, 1 p.,	2 l.
Montargis, 1 p.,	2 l.
La Commodité, 1 p.,	2 l.
Bezard, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Briare, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Neuvy, 2 p.,	4 l.
Cosne, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Pouilly, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
La Charité, 1 p. et d.,	3 l.
Pougues, 1 p. et d.,	3 l.
Nevers, 1 p. et d.,	3 l.
Magny, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Pierre-le-Moustier, 1 p. et d.	3 l.
Saint-Imbert, 1 p.,	2 l.
Ville-Neuve-sur-Allier, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Moulins, 1 p. et d.,	3 l.
Bessay, 2 p.,	4 l.
Varennes, 2 p.,	4 l.
Saint-Gérand, 1 p. et d.,	3 l.
La Palisse, 1 p. 1 q.	2 l. et d.
Droiturier, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Saint-Martin-d'Estreaux, 1 p.,	2 l.
La Pacaudière, 1 p.,	2 l.

St.-Germain-l'Epinasse, 1 p. et d., 3 l.
Roanne, 1 p. et d., 3 l.
Villemontois, 1 p. et d., 3 l.
Saint-Juste-en-Chevalet, 2 p., 4 l.
Peubru, 2 p., 4 l.
Noirestable, 1 p. et d., 3 l.
Saint-Thurin, 1 p. 1 q., 2 l. et d.
Boen, 2 p., 4 l.
Montbrison, 2 p., 4 l.
Saint-Rambert, 2 p. 1 q., 4 l. et d.
Saint-Étienne, 1 p. 3 q. 3 l. et d.
Saint-Chamont, 1 p. et d., 3 l.
Rive-de-Giez, 1 p., 2 l.
Logis-Neuf, 1 p. et d., 3 l.
Saint-Genis-Laval, 1 p. et d.. 3 l.
Lyon, 1 p., 2 l.
Saint-Fons, 1 p., 2 l.
Saint-Symphorien-d'Ozon, 1 p., 2 l.
Vienne, 1 p. et d., 3 l.
Auberive, 2 p., 4 l.
Péage-de-Roussillon, 1 p., 2 l.
Saint-Rambert, 1 p. et d., 3 l.
Saint-Vallière, 1 p. et d., 3 l.
Tain, 1 p. 3 q., 3 l. et d.
Valence, 2 p. et d., 5 l.
La Paillasse, 1 et d., 3 l.
Loriol, 1 et d., 3 l.

Derbierres, 1 p. et d.,	3 l.
Montelimart, 1 p. et d.,	3 l.
Donzère, 2 p.,	4 l.
Pierrelate, 1 p.,	2 l.
La Palude, 1 p.,	2 l.
Pont-Saint-Esprit, 1 p.,	2 l.
Bagnols, 1 p. et d.,	3 l.
Conaux, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Valinières, 1 p. et d.,	3 l.
La Foux, 1 p. et d.,	3 l.
Avignon, 3 p.,	6 l.
Saint-Andiol, 2 p. et d.,	5 l.
Orgon, 1 p.,	2 l.
Pont-Saint-Esprit, 2 p.,	4 l.
Saint-Cannat, 2 p.,	4 l.
Aix, 2 p.,	4 l.
Pin, 2 p.,	4 l.
Marseille, 2 p.,	4 l.
Aubagne, 2 p.,	4 l.
Cuges, 1 p. et d.,	3 l.
Beausset, 2 p.,	4 l.
Toulon, 2 p.,	4 l.

On sort de Paris par le faubourg Saint-Marceau, en laissant la Seine à gauche s'éloigner et se rapprocher. De là on passe à *Ville-Juif*, village sur une éminence,

où l'on prétend que Jules César s'arrêta pour considérer l'ancienne Lutèce ou Paris, et remonta de là vers Fromenteau et *Essone*, bourg fort ancien, sur la rivière de même nom, qui se jette dans la Seine. Pont-Thierry et Chailly se trouvent ensuite.

Fontainebleau est particulièrement remarquable par son vaste château, dont François Ier, qui l'a fait rebâtir en entier, doit être regardé comme le fondateur. C'est un des premiers monumens de la renaissance des arts en France, auquel plusieurs rois ont fait travailler depuis. Il est composé de cinq corps de bâtimens indépendans, avec autant de cours. La façade du côté de la ville offre un portail qu'Henry IV fit élever. Au-dessus de la porte Dauphine s'élève un dôme carré de soixante-six pieds de haut, décoré de colonnes toscanes rustiques. Les édifices qui entourent la cour se communiquent par un balcon de pierre à rampe de fer, soutenu par quarante-cinq colonnes d'ordre composite. Le grand escalier a deux rampes.

La cour du Cheval-Blanc est ainsi appelée à cause d'un modèle du cheval de Marc-Aurèle, qui était au milieu. Cette cour fut disposée pour servir aux tournois et autres plaisirs. Le château a trois belles chapelles, dont une fut consacrée par Saint Thomas de Cantorbéry, pour lors réfugié en France.

Les jardins de Fontainebleau répondent à la magnificence du bâtiment ; ils ont été dessinés par le Nôtre, et les eaux sur-tout en font un des principaux agrémens. On y remarque un étang rempli de beau poisson. Au centre du parterre, entouré d'une terrasse divisée en quatre parties, est un bassin carré de trente toises, du milieu duquel s'élève un rocher artificiel, avec un gros bouillon appelé Pot-Bouillant, qui retombe en nappe. Le canal qu'on apperçoit au travers des allées a cinq cent quatre-vingt-cinq toises de long sur vingt de large : il est fort propre aux promenades sur l'eau. La prairie dite des Fontaines est à gauche, et ornée de cinq bassins avec plusieurs jets.

La situation de ce château, dans un vallon entouré de la forêt de même nom, et autrefois de Bièvre, qui a vingt-huit mille six cents arpens, est tout-à-fait champêtre. Cette forêt, qui est percée de grandes routes et remplie de bêtes fauves, était un lieu de plaisir et de chasse pour les monarques. L'Empereur Napoléon doit faire rétablir l'intérieur des appartemens.

Fontainebleau est une petite ville qui doit son origine à une ancienne maison royale, et son nom, à ce qu'on prétend, à la beauté de ses eaux. L'église est un assez joli gothique ; mais la ville est trop étendue pour sa population, qui n'est que de 7 à 8,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département de Seine-et-Marne, avec un tribunal de première instance. Il y a aussi une école spéciale militaire. C'est la patrie du comique Dancourt.

On voyait en sortant pour aller à Nemours, au centre d'une étoile appelée Carrefour-la-Reine, un obélisque en pierre d'une hauteur prodigieuse, sur-

monté d'un globe ayant quatre dauphins à sa base, et entouré de bornes de grès, et de quatre colonnes milliaires.

Nemours, qui doit son nom latin de *Nemus* à sa situation entre les forêts de Montargis et de Fontainebleau, est une ville peu considérable bâtie entre deux collines, sur la rivière de Loing et le canal de Briare. Elle est remarquable par deux traités de paix fameux dans l'histoire de la Ligue, l'un en 1585, et l'autre en 1588. On y compte 3 à 4,000 habitans. Il y avait autrefois plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. La pelleterie fait son principal commerce.

La Croisière et Fontenay, qui se trouvent après cette ville, sont deux petits endroits entre lesquels on passe du département de Seine-et-Marne dans celui du Loiret, où l'on rencontre encore Puy-la-Lande avant Montargis.

Montargis est une jolie ville située au pied d'un côteau, près d'une forêt considérable de même nom, qui offre de belles promenades. Elle est arrosée par le

Loing, dont les eaux entretiennent le canal qui fait depuis cette ville la continuation de celui de Briare. Il est bordé d'arbres de chaque côté. Une branche de ce canal va à Briare, une autre plus considérable va à Orléans, ce qui établit une communication facile entre ces villes et Paris.

Montargis, appelé anciennement *Mons Argisus*, suivant quelques-uns de Mont d'Argus, à cause de la vue qui s'étend fort loin aux environs, fut assiégée longtemps, mais sans succès, par les Anglais en 1418, et brûlée en 1528. On l'a depuis rebâtie à neuf. Il y a un vieux château, autrefois important, que le roi Charles V fit construire sur une montagne qui domine la ville. On y plaça, en 1380, la seconde horloge faite en France par Jouvence.

Cette ville était la capitale du Gâtinais, et avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Loiret, avec des tribunaux de première instance et de commerce, et une population d'environ 6 à

7,000 habitans. C'est la patrie de madame Guyon, et de Lorrès, auteur du vieux roman de La Rose. Il y a dans ses environs deux papeteries très-renommées, celle de Langlès, et celle de Buge, connue sur-tout par ses papiers vélins.

De Montargis on passe à la Commodité, à Bezard, et à *Briare*, petite ville sur la Loire, qui n'est célèbre que par le canal auquel elle donne son nom, et qui fait communiquer la Loire avec la Seine par la rivière de Loing. Il fut commencé sous Henry IV, en 1604, et fini par le cardinal de Richelieu. C'était le premier ouvrage de ce genre qu'on eût alors vu France.

On trouve ensuite Neuvy et Cosne, entre lesquels on passe du département du Loiret dans celui de la Nièvre.

Cosne, petite ville commerçante située au confluent du Nonain avec la Loire, d'où elle a tiré son nom de *Condate* qu'elle portait anciennement. Cette ville est peuplée de 4 à 5,000 habitans. On y fait beaucoup de coutellerie et de quincaillerie

estimées, ainsi que des ancres pour les vaisseaux. C'est une sous-préfecture du département de la Nièvre, avec un tribunal de première instance. Elle a dans ses environs des mines de fer et des forges.

Pouilly, sur la rive droite de la Loire, est une petite ville peuplée de 2 à 3,000 habitans, et renommée par les excellens vins blancs que l'on cueille dans ses environs.

La Charité-sur-Loire, avec un beau pont de pierre sur ce fleuve, est une petite ville dont le commerce est très-actif, et consiste dans le produit de ses manufactures d'armes blanches, de boutons de métal, et de quincaillerie. Elle a dans ses environs des forges où l'on convertit le fer en acier.

Cette ville, bâtie dans le huitième siècle, à cinq cents pas de l'ancienne *Seyr*, dont on voit encore quelques restes, doit, à ce qu'on prétend, son origine à un prieuré dont le prieur était seigneur de la ville, et son nom aux grandes charités que faisaient

ses religieux. Elle a beaucoup souffert des Vandales, et ensuite des guerres de religion. Sa population est d'environ 4,000 habitans.

Pougues est remarquable par ses eaux minérales ferrugineuses, d'une saveur un peu aigrelette, et dont la source est à deux cents pas de ce bourg; elles sont très-fréquentées, et passent pour être salutaires dans les maladies qui proviennent de l'inflammation et de l'excès du travail.

Nevers est suivant quelques-uns la *Noviodunum* des anciens *Æduii*, et dont Jules César trouva la situation entre deux rivières si belle, qu'il la choisit pour en faire une place d'armes et un magasin. Cette ville est assez grande, bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une colline, au confluent de la Nièvre et de la Loire, et à une lieue au-dessus de celui de l'Allier avec ce fleuve, sur lequel est un pont de vingt arches, endommagé par la débacle de 1789. Au bout de ce pont est une longue levée plantée d'arbres qui rend magnifique l'entrée de cette ville par

Moulins. On y remarque un arc de triomphe d'un assez bon goût ; les rues en sont étroites, et les maisons pour la plupart mal bâties. La cathédrale serait assez belle si elle avoit un portail.

Cette ville a un jardin public qui fait une promenade agréable, et de belles casernes. C'est un endroit vivant par l'industrie de ses habitans, qui y sont au nombre de 11 à 12,000. Son commerce, que facilite la Loire pour Orléans et Nantes, et le canal de Briare pour Paris, est assez considérable, et consiste en fer, acier commun, et dans le produit de plusieurs manufactures de verre, d'émaux, et sur-tout de faïence qui sont les plus anciennes de France. On y fait aussi beaucoup de petits bijoux de toilette dont le voyageur est vivement sollicité de faire emplette.

Nevers, qui prit sous les Empereurs le nom de *Nivernum* de la Nièvre, était la capitale du Nivernais, dont l'évêché a été supprimé. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Nièvre, avec une cour de justice crimi-

nelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. C'est la patrie du menuisier poète Billaut, connu sous le nom de Maître-Adam, et surnommé de son temps le Virgile au Rabot.

Magny, Saint-Pierre-le-Moustier, petite ville peuplée de 2,000 habitans, et Saint-Imbert, sont encore du département de la Nièvre; mais le bourg de Ville-Neuve-sur-Allier, qu'on trouve ensuite, est du département de l'Allier, dans lequel on entre.

Moulins n'est pas une ville ancienne. Elle doit, à ce qu'on prétend, son origine aux seigneurs de Bourbon, qui faisaient leur séjour à Souvigny, bourg qui n'est qu'à deux lieues de là, et venaient s'y rassembler pour y prendre le plaisir de la chasse. On y voit encore la tour de l'ancien château appelée Mal-Coiffée. Quelques-uns prétendent que c'est dans le quatorzième siècle que cette ville a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Silvinacum*, et qu'elle doit son nom au nombre prodi-

gieux de moulins qu'elle avait dans ses environs.

Cette ville est grande, belle, et située dans une plaine agréable et fertile, sur la rive gauche de l'Allier, qu'on y passe sur un pont magnifique achevé en 1763, et le cinquième construit en cet endroit dans l'espace d'un siècle, à cause de la mobilité du fond; il a cent soixante-quinze toises de long sur sept de large, avec des trottoirs, et composé de treize arches égales de soixante pieds d'ouverture. A son extrémité, sur la route de Clermont, est une chaussée en ligne droite de près d'une lieue de long. Les rues sont belles, larges et bien pavées, et les maisons bâties en briques de divers dessins et couleurs. Les églises et autres édifices publics sont fort beaux. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe, et c'est dans l'église de celui de la Visitation que la princesse des Ursins fit élever un superbe mausolée au duc de Montmorency son époux, décapité à Toulouse en 1633, sous le mi-

nistère du cardinal de Richelieu. Le duc y est représenté à moitié couché, et appuyé sur le coude; sa femme voilée et en mante est assise à ses pieds. Il est entouré de plusieurs figures allégoriques : ce monument est estimé des connaisseurs. La princesse, après y avoir demeuré enfermée pendant vingt-cinq ans, s'y rendit religieuse, et en mourut abbesse en 1666.

Parmi plusieurs jolies promenades qui sont à la proximité de cette ville, on distingue sur-tout celle appelée le *Cours-de-Bery,* qui est bien plantée, et s'étend le long de la rivière. Il n'y a aucune fortification.

Moulins est un endroit très-vivant et très-gai, où l'on respire un air pur. L'avantage de sa situation sur une rivière navigable, qui se jette dans la Loire, n'est pas mise à profit par ses habitans, qui sont au nombre d'environ 14,000, la plupart occupés aux filatures de coton, de lin, de chanvre, et sur-tout aux fa-

briques de coutellerie, qui est solide, bien finie, et dont les ciseaux font le chef-d'œuvre. On y prépare aussi le bois pour les futailles.

Cette ville était la capitale du Bourbonnais. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Allier, avec une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Elle est la patrie du célèbre sculpteur Renaudin, et du maréchal de Berwick.

On trouve à Bressole, village à une demi-lieue de cette ville, une grande quantité de bois pétrifié.

Après Moulins, en suivant la rive droite de l'Allier, on passe à Bessay et à Varennes, petite ville sur une hauteur, près de l'Allier, dans laquelle se trouvent 1,800 habitans, ensuite à Saint-Gérand-le-Puy, et à *la Palisse*, petite ville avec un château antique, sur la Bebre, et remarquable par ses foires de bétail. C'est une sous-préfecture du département de

l'Allier, qui a un tribunal de première instance, et une population de près de 2,000 habitans.

De la Palisse on peut aller à *Vichi*, qui n'en est qu'à quatre lieues sud-ouest.

Vichi, célèbre par ses eaux minérales chaudes et froides, est une petite ville assez bien bâtie, près de la rive droite de l'Allier, dans un pays des plus agréables et des plus fertiles de France. Ses eaux, qui sont dans un quartier séparé de la ville, où se trouvent de jolis logemens, étaient connues du temps des Romains sous le nom de *Aquæ Calidæ*. Elles sont très-fréquentées, et attirent en printemps et en automne un grand concours d'étrangers et de malades, que la beauté du site, qui est fort riant, ne contribue pas peu à rétablir. Les sources dont on fait usage sont au nombre de six, dont cinq chaudes et une froide. Il s'en fait des envois à Paris et dans toute la France.

De la Palisse on va à Droiturier et à Saint-Martin-d'Estreaux. Entre ces deux endroits on passe du département de l'Al-

lier dans celui de la Loire, où se trouvent la Pacaudière, gros bourg, et Saint-Germain-l'Espinasse.

Roanne, située dans l'endroit où la Loire commence à être navigable, est une ville assez bien bâtie, sur la rive gauche de ce fleuve. Son pont, divisé en deux parties par une île, communique à la rive opposée, et aux routes de Clermont et de Moulins à Lyon. Il y avait un collège de Jésuites, et plusieurs couvens.

Cette ville a une manufacture de quincaillerie et de boutons de métal. Son port est une espèce d'entrepôt pour les marchandises du Levant et celles du midi de la France, qui descendent à Paris par le canal de Briare. On s'y embarque pour toutes les villes voisines de la Loire, sur des espèces de petites cabanes de sapin, assez expéditives quand le vent n'est pas contraire.

Roanne, connue des anciens sous le nom de *Rodumna*, était la capitale d'un petit pays appelé Roannez. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département

de la Loire, avec un tribunal de première instance, et l'on y compte environ 7,000 habitans. C'est la patrie de Jacques Pernety.

Villemontois, Saint-Juste-en-Chevalet, Peubru, Noirestable, Saint-Thurin et Boen, sont de petits endroits peu remarquables; mais à quatre lieues E. du dernier se trouve *Feurs*, petite ville qui est le *Forum-Segusianorum* des anciens, où l'on voit encore quelques restes d'antiquités. Elle a donné son nom au Forez, dont elle a été la capitale; elle a aussi été quelques années le chef-lieu du département de la Loire. C'est la patrie du célèbre anatomiste Duverney.

Montbrison, dans une plaine riante et fertile arrosée par la rivière de Vezize, est une petite ville assez bien bâtie, mais mal percée. On voit dans son enceinte, sur une butte volcanique, les ruines de l'ancien château des comtes du Forez, dont cette ville était la capitale. Elle est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Loire, avec une cour

de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 5,000 habitans. C'est la patrie de l'abbé Duguet et de Duverdier, auteur d'une bibliothèque française.

Saint-Rambert, petite ville sur la Loire, se trouve ensuite.

Près de cette ville, dans le village de Mouigt, sont des eaux minérales peu connues.

Saint-Étienne, si célèbre par ses manufactures d'armes, est une ville assez considérable, peuplée de 16 à 17,000 habitans, et située sur la petite rivière de Furens; elle doit à l'excellence de ses eaux pour la trempe, ainsi qu'aux mines de charbon de terre qui se trouvent dans son voisinage, la grande réputation dont jouissent ses manufactures d'armes à feu, d'armes blanches, coutellerie, quincaillerie et serrurerie. Elle a aussi une fabrique considérable de rubans, qui occupe une partie des habitans, tant de la ville que de la campagne.

Cette ville n'était encore qu'un bourg

au commencement du quatorzième siècle ; mais son commerce et l'activité de ses habitans l'ont bientôt accrue. L'usage où l'on est d'y employer généralement du charbon de terre, qui y est fort commun, répand d'épaisses vapeurs qui donnent une teinte lugubre aux maisons.

Saint-Étienne est une sous-préfecture du département de la Loire, avec tribunaux de première instance et de commerce. Il se trouve dans les carrières des environs des pierres dures dont on fait des meules pour aiguiser, et d'autres très-douces qui sont propres à donner le poli.

Saint-Chamond, petite ville avec un château fort, sur le Giez, a une population de 5,000 habitans. On y fait commerce de soie, de rubans et de mercerie.

Rive-de-Giez, gros bourg peuplé de 4,000 habitans, qui doit son nom à sa situation sur la petite rivière de Giez. On y fait commerce de charbon de terre.

Après ce bourg on passe du département de la Loire dans celui du Rhône, où se trouvent encore le Logis-Neuf et Saint-

Genis-Laval avant Lyon, dont on verra la description page 36.

En quittant Lyon on abandonne en même-temps le département du Rhône pour celui de l'Isère, et l'on passe à Saint-Fons et à Saint-Symphorien-d'Ozon, en côtoyant le Rhône jusqu'à Vienne.

Vienne, célèbre métropole des anciens Allobroges, sous le nom de *Vienna Allobrogum*, était une des plus opulentes villes des Gaules, et les belles-lettres y étaient cultivées. Elle fut la résidence d'un préfet du prétoire pour les Romains, et sous l'empire d'Honorius la capitale de la province Viennoise. Plusieurs rois de Bourgogne y ont fait leur séjour ordinaire dans le cinquième siècle; et Bozon, l'un d'eux, en fit dans la suite la capitale de son royaume. On y voit encore plusieurs antiquités romaines.

Cette ville est aujourd'hui bien déchue, peuplée seulement de 10 à 11,000 habitans, et située sur la rive gauche du Rhône, au confluent de la petite rivière du Jura, dans un terrein fort inégal, et

resserré par des montagnes. Elle est assez étendue, ayant environ une lieue et demie de circuit ; mais elle est mal bâtie, les rues en sont étroites, mal percées, et plusieurs même vont en pente. Elle avait encore dans le treizième siècle un beau pont de pierre, sur le Rhône, dont il ne reste plus que quelques piles à fleur-d'eau, qui gênent la navigation et la rendent dangereuse.

La cathédrale, qui est un édifice remarquable, est un fort beau vaisseau gothique, très-bien éclairé, et élevé sur une plate-forme ; sa voûte est peinte en azur, semée d'étoiles dorées. L'église de Saint-André est d'une excellente architecture ; la voûte du chœur est soutenue par deux colonnes de marbre d'une hauteur et d'une beauté admirables ; celle de la nef est portée par des colonnes d'ordre dorique. C'est dans l'ancien palais des souverains de Vienne qu'on rend la justice. On voit aussi un bâtiment carré, antique, à-peu-près semblable à celui de Nismes, et dont on a fait l'église de Notre-Dame de la Vie ; mais ce monument a été bien dénaturé.

C'est à Vienne que s'est tenu, en 1311, le quinzième concile général, présidé par le pape Clément V, et dans lequel on prononça la suppression de l'ordre des Templiers. Le roi Philippe le Bel y assista avec ses fils, dont l'aîné était roi de Navarre, trois cents évêques, plusieurs abbés et prieurs, et les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche ; il y en a qui y ajoutent le roi d'Angleterre et celui d'Arragon. L'église de Vienne et celle de Lyon sont les plus anciennes de France, et Saint-Crescent, disciple de Saint-Paul, en est reconnu le premier évêque. L'archevêque, dont le siège a été supprimé, prenait le titre de primat des primats. Il y avait aussi plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe.

Cette ville, qui était la capitale du Viennois, est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Isère, avec des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 10,000 habitans.

Le commerce de Vienne est assez con-

sidérable, et consiste en soie, en toiles communes et à voiles, qu'on y fabrique. Ses lames d'épée ont aussi beaucoup de réputation. Il s'y fait encore un grand débit des vins du pays.

Les environs de Vienne, le long du Rhône, sont charmans. On y trouve une papeterie, une verrerie, et des carrières de marbre et d'ardoise. Dans la plaine, en sortant par la porte d'Avignon, on rencontre, entre le Rhône et le grand chemin, un monument antique, de forme triangulaire, appelé l'*Éguille*. Il repose sur un piédestal ou massif de grandes pierres dures, sans ciment, qui forme une espèce de voûte carrée, dont chacun des angles est orné d'une colonne engagée; et chaque façade percée d'une arcade, le tout couronné d'un entablement sans aucune inscription, et au-dessus duquel est la pyramide, qui a vingt-quatre pieds de haut, et le soubassement autant. On prétend que c'est le tombeau de quelqu'illustre Romain.

En quittant Vienne et suivant la rive

gauche du Rhône, on passe par Auberive, Péage-de-Roussillon, et Saint-Rambert, qui est le dernier endroit du département de l'Isère; la petite ville de *Saint-Vallier*, qui se trouve ensuite, est de celui de la Drôme. Cette ville, située sur le Rhône, qui y reçoit la petite rivière de Glaure, est peuplée de 17 à 1,800 habitans.

Tain, petite ville sur le Rhône, presque vis-à-vis Tournon, qui se trouve de l'autre côté du fleuve, est peuplée de 1,500 habitans. C'est dans ses environs que l'on recueille les fameux vins de l'Hermitage et de Côte-Rôtie. A deux lieues de cette ville le Rhône reçoit l'Isère, sur laquelle on passe.

Valence, dans une situation agréable, sur la rive gauche du Rhône, est une ville fermée de bonnes murailles, et défendue par une bonne citadelle. Elle n'est ni grande ni belle. Sa cathédrale, sous l'invocation de Saint Apollinaire, est fort jolie. Le palais épiscopal est bien bâti, a de magnifiques galeries et de vastes jardins sur le bord du Rhône, d'où l'on

jouit d'une vue charmante. Les fontaines qui se trouvent répandues dans différens quartiers, et même dans les maisons particulières de la partie basse de la ville, sont un de ses principaux agrémens. Parmi plusieurs places, une seule est remarquable par son étendue.

Il y avait plusieurs convens de l'un et de l'autre sexe, et l'on voyait, dans celui des Dominicains, la représentation d'un squélette de géant, qui avait quinze coudées de haut. On prétend que c'était un tyran du Vivarais, dont les os furent découverts en 1456. Le plus ancien des conciles tenus en cette ville est celui de 373.

Valence passe pour une des plus anciennes villes des Gaules appelée *Valentia* : ce nom, suivant quelques-uns, fut le premier que porta la ville de Rome ; Valence le tire, à ce qu'on prétend, de la force qu'elle avait alors. Elle était la principale cité des *Segalaunii*, et sous Vespasien, colonie romaine. Les Bourguignons s'en emparèrent, et sous les Carlovingiens elle devint la capitale des royaumes

de Bourgogne et d'Arles ; mais cette ville déchut ensuite beaucoup. Ses anciens évêques ont été fort puissans, et depuis que l'Empereur Barberousse la leur avait donnée en propriété ils portaient le titre de comtes de Valence.

Cette ville était la capitale du Valentinois, et l'université que Louis XI y transféra de Grenoble a été supprimée. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département de la Drôme, avec un évêché, une cour de justice criminelle, et un tribunal de première instance. Sa population est de 8,000 habitans.

Le commerce de Valence est bien moins considérable que sa situation avantageuse semble le permettre ; il se borne aux productions du pays. On y cultive aussi beaucoup de mûriers blancs pour élever des vers à soie, et il y a néanmoins quelques fabriques de draps.

C'est à Valence que l'infortuné pape Pie VI, qui fut amené en France, termina tristement sa carrière, le 29 août 1799.

Les environs de cette ville sont fort agréa-

bles, arrosés par plusieurs fontaines dont les eaux sont pures et belles. On monte sur un petit côteau qui fait un demi-cercle autour de Valence, et lui sert, pour ainsi dire, de cirque naturel, aussi bien marqué que si c'était un ouvrage de l'art.

De Valence on va à la Paillasse, à Loriol, petite ville peuplée de 3,000 habitans, située près de la Drôme et de l'endroit où elle se jette dans le Rhône. Derbierres se trouve ensuite avant Montelimart.

Montelimart est dans une situation heureuse; ses environs offrent par-tout des paysages rians et variés. Cette ville a la forme d'un croissant, dont les cornes, tournées vers le levant, sont fermées par une citadelle peu forte, mais qui, placée sur une élévation, domine et protège la ville. Elle est bâtie à la jonction du Jabron et du Roubion, petites rivières près du Rhône. Ses rues, larges et assez droites, aboutissent à de petites places; au-dedans et au-dehors des murs règne une double allée qui sert de promenade. Ses quatre portes répondent aux quatre points cardi-

naux ; celle du midi s'appèle Aigut, nom qu'elle tire d'*Ayguno*, ville qui exista jadis dans ses environs. Quantité de vers à soie qu'on y élève, et autres productions du pays, forment son principal commerce. Il y a aussi plusieurs fabriques de bonneterie, de serge, et des tanneries et chamoiseries.

Cette ville, appelée autrefois *Mons Ademari*, tire ce nom des Adhemars de Monteil, ses anciens seigneurs. Elle fut assiégée en vain par l'amiral de Coligny, après la bataille de Moncontour. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Drôme, avec un tribunal de première instance, et une population d'environ 6 à 7,000 habitans.

Près de cette ville se trouvent quantité de jardins et vergers, que les canaux du Jabron et du Roubion contribuent à fertiliser.

Après Montelimart, suivant toujours la rive gauche du Rhône, on passe à Donzère et à Pierre-Latte, après lesquels on abandonne le département de la Drôme

pour entrer dans celui de Vaucluse, où se trouve La Palude.

Si l'on suit la route directe on ira de là à

Mormans, 1 poste et demie,	3 lieues.
Orange, 1 p. et d.,	3 l.
Courtezon, 1 p..	2 l.
Forgues, 1 p.,	2 l.
Avignon, 1 p. et d.,	3 l.

Orange, qui est la seule ville remarquable de cette route, était anciennement une des quatre grandes cités des Cavarares appelée *Arausio Cavarum*, dont les Romains s'emparèrent, et où ils envoyèrent une colonie, et la seconde légion des vétérans. Elle fut alors agrandie et décorée avec la plus grande magnificence, devint une ville considérable, et fut détruite par les Bourguignons et les Visigoths, qui s'en emparèrent; on la comprit, vers le neuvième siècle, dans les royaumes d'Arles et de Bourgogne. Dans le onzième siècle, la princesse *Tiburge*, de la maison d'Orange, à qui elle appartenait, fit rebâtir les murailles et construire les faubourgs; mais les guerres de religion, dont elle

souffrit extrêmement, la désolèrent et l'empêchèrent de se relever. Le prince Maurice de Nassau, à qui elle passa, y fit élever une des meilleures citadelles de l'Europe. Louis XIV la fit raser en 1660, ainsi que les autres fortifications, de sorte qu'elle n'a aujourd'hui qu'une simple muraille.

Cette ville, qui avait plus de deux mille cinq cents toises de circuit, est aujourd'hui bien déchue, car on y compte à peine 8,000 habitans. Elle est située au pied d'une colline, sur la petite rivière du Mayne, à une lieue de la rive gauche du Rhône, et renferme quelques belles places et des fontaines. On y remarque encore de très-beaux restes d'antiquités, sur-tout ceux d'un superbe amphithéâtre qui avait échappé, sans être beaucoup endommagé, à la main des barbares, mais qui souffrit extrêmement en 1707 et 1709. La grande muraille qui fermait le demi-cercle de cet amphithéâtre est composée d'énormes blocs de pierre sans ciment; elle paraît avoir cent huit pieds de haut, et douze d'épais-

seur sur trois cents de longueur ; on voit au bas les arcs qui servaient de porte d'entrée. Ce cirque est accompagné de deux grands corps de logis destinés pour ceux qui étaient chargés de sa direction.

L'arc de triomphe qui se trouve au nord sur le grand chemin, et à deux cents pas de la ville, était de toute beauté ; on croit qu'il a été élevé en l'honneur de C. Marius et de L. Catulus, en mémoire de leur victoire sur les Cimbres et les Teutons. C'est un édifice à quatre faces, de soixante-dix pieds de haut, et percé de trois arcades, dont celle du milieu est la plus élevée. Un prince d'Orange trouva cet arc si magnifique et si bien conservé, qu'il le fit revêtir de murailles, et entourer de fossés. Il le distribua comme un palais, pour son usage particulier ; mais dans la suite on fut obligé de démolir ce qu'on avait ajoûté sur cet arc, et qui pouvait nuire à sa solidité.

On voit encore les restes de l'aqueduc qui commençait à cinq lieues d'Orange, et qu'on avait destiné à conduire l'eau

aux bains publics. Au-dessus de la colline, où se trouvent aujourd'hui les ruines de la citadelle, il y avait, à ce qu'on prétend, un capitole.

Orange était la capitale de la principauté de même nom, où se trouvaient un évêché et une université qui ont été supprimés. Elle n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de Vaucluse, avec un tribunal de première instance. Son principal commerce consiste dans les productions du pays, et ses toiles peintes ou indiennes, connues sous le nom de *toiles d'Orange*. Il s'est tenu dans cette ville plusieurs conciles, dont le plus fameux est celui de 529.

Pour visiter le pont du Saint-Esprit et celui du Gard, on passe dans le département du Gard, qui se trouve de l'autre côté du fleuve.

Pont-Saint-Esprit est une jolie petite ville, ancienne, dans une situation charmante, et qui, dans le treizième siècle, a pris son nom du pont célèbre qu'elle a sur le Rhône, près de l'endroit où il reçoit

l'Ardèche. Ce pont est le dernier qu'on trouve en descendant le fleuve, depuis que celui d'Avignon a perdu quinze arches de dix-neuf qu'il avait. Il est d'une hardiesse étonnante, sur-tout dans un endroit où l'extrême rapidité du Rhône semblait opposer un obstacle invincible à sa construction ; au lieu de le bâtir sur une ligne droite, on a présenté au courant une ligne courbe. Son architecture est plutôt ancienne que gothique. Il a quatre cent vingt-cinq toises de long et dix-sept pieds de large, y compris l'épaisseur des parapets, et vingt-cinq arcades, dont dix-neuf grandes et six petites ; on le regarde généralement comme un des plus beaux de l'Europe, tant par son étendue, son élévation, que par la délicatesse de ses piles, au-dessus desquelles on a pratiqué dans les massifs de petites fenêtres pour faciliter le passage des eaux lors des débordemens. Ce pont fut commencé en 1265 et achevé en 1309. Quoique sa solidité soit reconnue, on a la précaution de décharger les grosses voitures pour faire

passer les marchandises sur des traîneaux, afin d'éviter l'ébranlement.

Près du pont, sur le bord du Rhône, est une citadelle bâtie en 1622, qui en défend l'entrée. Elle est composée de quatre bastions, dont un se trouve faire un des pieds-droits de la première arcade. Elle renferme l'église du Saint-Esprit, l'hôtel de ville, et une belle place d'armes. La ville est assez grande, en général mal bâtie, et ayant des rues étroites. Il y a quelques fabriques de bas et de rubannerie. Sa population est d'environ 3 à 4,000 habitans.

Pendant les guerres de religion, cette ville eut beaucoup à souffrir des sièges, des combats, et même de la peste. Sous Louis XIII elle éprouva de nouvelles secousses, et le pont fut endommagé en plusieurs endroits par le canon.

Après Pont-Saint-Esprit on trouve Bagnols, petite ville située près du Rhône, sur la Caze, qui roule des paillettes d'or; elle est mal bâtie, et peuplée de 3,000 habitans. Il y a au milieu une

grande et belle place, et deux fontaines abondantes.

Conaux, Valinières et la Foux, sont de petits endroits peu remarquables. Près du dernier se trouve, à trois lieues N. E. de Nismes, et à six lieues O. d'Avignon, le *Pont-du-Gard*, ainsi appelé sans doute parce qu'il se trouve traverser la petite rivière du Gardon. Ce morceau d'architecture offre un des plus beaux restes d'antiquités romaines. On ne peut se lasser d'admirer la hardiesse et la solidité de sa construction. C'est un aqueduc élevé entre deux montagnes, dont il forme la jonction. Il a près de cent soixante pieds de haut sur environ six cents d'étendue, et composé de trois rangs d'arcades à plein ceintre, d'ordre toscan, qui figurent trois ponts l'un sur l'autre, et dont le dernier est plus long de beaucoup. Le premier est soutenu par six arcades de chacune soixante pieds d'ouverture, et le Gardon coule sous une de ces arches. Le second rang a onze arcades à-peu-près de même dimension que les premières, qui y correspondent

perpendiculairement. Les arches du troisième sont beaucoup plus petites, et au nombre de trente-cinq, n'ayant que quatorze pieds d'ouverture ; elles servent de base au conduit de quatre pieds carrés, couvert de grandes pierres plates qui le débordent des deux côtés. Cet aqueduc fut destiné à conduire à Nismes les eaux de la fontaine d'Eure, qui a sa source un peu au-dessous d'Usez ; il fait tant de contours à travers les montagnes qu'il a près de neuf lieues de long. Ce qui reste hors du pont est encore assez considérable : une suite de murs et d'arcades donnent une idée de sa magnificence.

Les barbares ne purent détruire cet édifice à cause de sa grande solidité, les pierres qui font la largeur du pont étant si bien jointes qu'on n'y découvre aucun ciment ; ils l'ont seulement endommagé aux deux extrémités. On avait pratiqué des échancrures d'environ quatre pieds de large, dans le bas des massifs du second rang, de manière à livrer passage aux cavaliers et gens de pied qui voulaient

traverser le Gardon ; mais cela ayant donné des inquiétudes pour la solidité de cet aqueduc, on a fait réparer ces piles.

Il est seulement à regretter que dans ces derniers temps on ait imaginé de lui adosser un pont pour le passage des voitures ; outre que cette association lui fait beaucoup perdre du coup-d'œil imposant qui résultait de sa hauteur et de sa légèreté, il est encore à craindre que cela n'occasionne un ébranlement trop considérable.

On attribue ce magnifique ouvrage à Agrippa, qui a embelli Nismes, ou bien à l'Empereur Adrien, comme les trois lettres initiales A. E. A. qu'on y a trouvées, en les expliquant par *Aquæductus Elii Adriani*, l'ont pu faire conjecturer. Il y avait aussi autrefois plusieurs figures en bas-relief.

De la Foux on va à Avignon, en passant par la petite ville de Villeneuve, qui est située près du passage du Rhône, et à un bout des ruines du pont d'Avignon. On jouit, en traversant ce fleuve, du

point-de-vue le plus agréable. Sa population est de 3,500 habitans, et son commerce consiste en soie et autres productions du pays. Cette ville fait aussi la limite du département du Gard et de celui de Vaucluse où l'on rentre.

Avignon, dans la situation la plus agréable, est une ville dont les dehors passent pour les plus beaux de l'Europe, par les différens points-de-vue qu'ils offrent, de quelque côté qu'on les envisage. Elle est bâtie sur la rive orientale du Rhône, un peu au-dessus de son confluent avec la Durance, et dans une plaine abondante en toutes sortes de fruits, arrosée par un des canaux de la rivière de Sorgues, dont la source est la fontaine de Vaucluse.

Cette ville est ancienne, grande, et peuplée de 22,000 habitans, mais mal bâtie, ayant cependant plusieurs beaux édifices. Les rues en sont étroites, et ses fameuses murailles, sur-tout, font l'admiration des étrangers. Louis XIV, en les voyant, dit lui-même qu'elles mériteraient d'être conservées; elles sont cons-

truites partie en pierres de taille bien polies, et partie en briques, avec des tours carrées de distance en distance, bordées de crénaux; malgré leur élévation, elles sont plus propres à l'embellissement qu'à la défense d'Avignon. Ces murs, percés de sept portes, furent bâtis dans le treizième siècle. Ils renferment la ville avec un gros rocher qui se trouve près du Rhône, et sur lequel est construit le palais apostolique, appelé aussi le palais des papes, qui fut élevé par Jean XXII. C'est un édifice gothique, remarquable par sa vaste étendue, l'élévation de ses tours, la force et l'épaisseur de ses murs, et pour avoir servi de forteresse à l'anti-pape Pierre de Lune : il renferme un arsenal et une place d'armes. C'était la résidence du vice-légat pour les papes, qui y entretenaient une garde nombreuse. On y voyait une cloche d'argent qu'on ne sonnait qu'à la mort d'un pape et à l'exaltation de son successeur.

La métropole, dédiée à Notre-Dame-du-Don était magnifiquement décorée, et renfermait le superbe mausolée de Jean

XXII ; ce monument gothique était surmonté d'un obélisque exécuté avec beaucoup de délicatesse. Les chanoines de cette cathédrale étaient vêtus de rouge comme les cardinaux. On voyait dans l'église des Cordéliers, dont la voûte est très-hardie, le tombeau du brave Crillon, et le mausolée de la fameuse Laure de Sade, objet des chants du célèbre Pétrarque, morte à trente-quatre ans de la peste, en 1348, et qui lui fut élevé par François I.er. Ce prince ayant fait ouvrir sa tombe, on y trouva une petite boîte qui renfermait des vers italiens écrits de la main de Pétrarque, et une médaille de plomb, sur un côté de laquelle on voyait une figure de femme, et sur l'autre les quatre lettres M. L. M. J., qui signifient en italien : *madona Laura morta jacet ;* madame Laure est morte. Le roi voulut l'honorer d'une épitaphe de sa façon, en huit vers qui se terminent ainsi :

. . . . . .
O ! gentille ame étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ;
Car la parole est toujours réprimée
Quand le sujet surmonte le disant.

On allait aussi voir dans le couvent des Célestins un tableau représentant un squélette de grandeur naturelle, dans un cercueil enveloppé d'une toile d'araignée peinte à s'y méprendre. Ce squélette, suivant l'inscription qu'on y voyait en vers gothiques, était celui d'une femme célèbre par sa beauté, et qui fut aimée du roi René, qu'on croit l'auteur du tableau et des vers dont voici un fragment :

Une fois fut sur toute femme belle ;
Mais par la mort suis devenue telle,
. . . . . .
En grand palais me logeais à mon veuil,
Or suis logée en ce petit cercueil ;
Ma chambre estait de beaux tapis ornée,
Or est d'araignes ma fosse environnée.

On remarque encore à Avignon l'hôtel de ville, dont la façade est fort belle, et la salle de spectacle décorée avec goût. La synagogue des Juifs est dans le plus vilain quartier, appelé la Juiverie : ils y étaient renfermés la nuit sous la clef. Le pont, en pierres de taille, composé de dix-neuf arches, fut bâti en 1127 par un jeune

berger de profession, nommé *Benezet*, qu'on regardait alors comme un prodige, et à qui l'on attribue aussi le pont du Saint-Esprit. Il fut en grande partie détruit par la violence des eaux, en 1667, et n'offre plus que des ruines qui gênent la navigation. Les tentatives qu'on a faites quelque temps pour y adapter des arceaux de bois ont été infructueuses. Les quais sont magnifiques, et forment, entre la ville et le Rhône, une promenade récréative et bien entretenue. Les autres côtés d'Avignon sont bordés par un cours planté d'ormes, dont la vue s'étend sur une campagne fertile et bien cultivée, où l'on admire une grande diversité de productions.

Suivant quelques-uns, Avignon était anciennement une cité des *Cavares*, qui fut embellie par une colonie de Marseillais, qui la firent fleurir vers l'an 215 de la fondation de Rome. Les Romains s'en étant emparés, elle devint colonie romaine. A la chûte de l'Empire elle fut la proie des Barbares, et passa au pouvoir des Bourguignons. Clovis fut obligé d'en lever

le siège. Après avoir passé des Bourguignons aux Ostrogoths, on la comprit dans le royaume d'Austrasie. Charles Martel la prit sur les Sarazins en 730; mais ces derniers la reprirent, et ne l'abandonnèrent que lors de leur exclusion de la France. Vers l'an 1220 elle profita d'une division entre les souverains du pays, pour se gouverner en république, ayant à la tête un podestat électif, qui subsista environ trente ans. En 1348, Jeanne, reine de Naples, et comtesse de Provence, la vendit quatre-vingts mille florins d'or, au pape Clément VI. Depuis ce temps les papes en ont joui, ainsi que du comtat Venaissin. Elle fut appelée la Rome nouvelle, à cause du séjour qu'ils y firent, y ayant transporté le siège pontifical, qui y subsista soixante-neuf ans, depuis Clément V jusqu'à Grégoire IX. Louis XIV s'en empara en 1662 et 1668, et Louis XV en 1768, qui ne la rendit que six ans après. Suivant la tradition du pays, la foi fut apportée dans cette ville par Sainte Marthe, sœur de Lazare et de Marie Madelaine.

Saint Ruf, fils de Simon le Cyrénéen, en fut le premier évêque.

En creusant les fondemens, vers le milieu du douzième siècle, on trouva, près des anciennes murailles de la ville, une colonne de jaspe, des fragmens de colonnes de porphyre et des débris de statues. Des lieux souterreins, découverts dans des maisons particulières, ont fait conjecturer qu'il y avait anciennement des bains publics, des temples, et un amphithéâtre. On prétend que la ville fut d'abord bâtie sur le rocher du *Don*, et qu'il y avait un temple de Diane dans l'endroit où se trouve la cathédrale, avec un autre consacré à Hercule, suivant les inscriptions qu'on y a trouvées. On tire l'étymologie de son nom latin *Avenio*, Avignon, de l'invocation *Ave Diana* que les voyageurs qui descendaient le Rhône adressaient à la déesse. C'est aussi près de cette ville que des pêcheurs trouvèrent dans le fleuve, en 1656, ce plateau d'argent, du poids de quarante-deux marcs, surnommé le bouclier d'Achille, sur lequel est représen-

tée l'action mémorable de L. Scipion, rendant une belle et jeune captive espagnole à un prince celtibérien, à qui elle avait été promise ; on le voit maintenant au cabinet des médailles, à Paris, où se trouve aussi celui déterré dans le Dauphiné, appelé le bouclier d'Annibal.

Une remarque assez singulière, c'est que le Rhône appartenait d'ancienne date au roi, tandis que le pape possédait la ville. Sur la fin du dernier siècle, le Rhône ayant inondé Avignon, le maître des ports de Ville-Neuve, vint par eau dans cette ville, et y planta de son bateau, dans la rue Frustrie, un poteau aux armes de France, qui rétablissait la domination du roi dans la partie inondée.

Avignon était la capitale du comté de même nom, appartenant au pape, qui la faisait gouverner par un vice-légat. Elle avait une université établie en 1307. Les habitans de cette ville et du comtat Venaissin ayant demandé, en 1791, leur réunion à la France, on y a établi le chef-lieu de la préfecture du département

de Vaucluse. Il y a une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Son archevêché n'est plus qu'un évêché. C'est la patrie du chevalier Folard, célèbre tacticien, et de l'abbé Poule, grand prédicateur. On y compte aussi plusieurs femmes de mérite, qui, dans le quinzième siècle, y établirent des espèces d'académies, appelées Cours d'Amour, où elles prononçaient gravement sur des questions galantes.

Le principal commerce d'Avignon consiste en soie, laine, safran, eau-de-vie, huile, grenages, essences, miel, cire et gomme. Il y a des manufactures d'étoffes de soie, d'eau-forte et d'esprit de vitriol.

A quatre lieues E. d'Avignon est la fameuse fontaine de Vaucluse, que les chastes amours de Pétrarque et de la belle Laure ont rendue à jamais célèbre. Cette fontaine, la plus belle et la plus curieuse qu'il y ait en Europe, a pris son nom de *Vallis Clusia*, de la vallée où elle est située, qui se trouve renfermée entre des collines et

des montagnes. On y arrive par un vallon charmant ; et, pour parvenir au pied du rocher, presque taillé à pic, d'où jaillit la fontaine, il faut monter par un chemin étroit et pierreux. Les pieds de la belle Laure devaient, dit-on, souffrir de cette promenade ;

Mais ce sentier, tout escarpé qu'il semble,
Sans doute Amour l'adoucissait pour eux ;
Car nul chemin ne paraît raboteux
A deux amans qui voyagent ensemble.

On apperçoit un antre que son obscurité rend effrayant ; si l'eau est basse et qu'on puisse y entrer, on distingue deux grandes cavernes, dont la première a plus de soixante pieds de haut ; l'autre, bien moins élevée, en a plus de cent de large et de profondeur. C'est vers le milieu de cet antre que s'élève, sans jet ni bouillon, la source de la fontaine de Vaucluse, qui forme la rivière de Sorgues. Elle offre un gouffre d'environ dix-huit toises de diamètre, dont on n'a jamais pu trouver le fond. L'eau s'écoule ordinairement par des conduits souterreins.

Après de grandes pluies, elle s'élève et s'échappe avec fracas à travers les débris des rochers jusqu'à son lit, où elle coule paisiblement, mais avec une telle abondance qu'à cinq cents pas de là elle porte déjà de petits bateaux. L'eau de cette fontaine est claire et pure comme le crystal ; elle est indigeste, et cependant propre aux teintures et tanneries.

Près du village de Vaucluse on voit des ruines qu'on a appelées long-temps le château de Pétrarque ; mais on prétend, avec plus de raison, que c'est dans une simple maison des environs, dont il ne reste plus de traces, que ce poète charmant passa une partie de sa vie à célébrer les vertus, les charmes et les rigueurs de la belle Laure, en adressant ses plaintes amoureuses à la délicieuse fontaine qui la recelait quelquefois. Ce poète naquit à Arezzo, en 1304, et mourut aussi en Italie, en 1374.

Après Avignon on passe à Saint-Andiol et à Orgon, petite ville peuplée de 2,500 habitans, à peu de distance de la rive gauche de la Durance, presqu'en face de

Cavaillon, qui se trouve de l'autre côté de la rivière, et renferme des restes d'antiquités. Saint-Rémi, qui est situé à quatre lieues O. d'Orgon, est encore plus remarquable sous ce rapport. On y voit un bel arc de triomphe, et un superbe mausolée très-bien conservé qui mérite d'être vu. Cette petite ville est la patrie du fameux Nostradamus. Pont-National ou Royal se trouve après Orgon, sur le canal de Crampone, qui fait communiquer la Durance avec l'étang de Berre, et dont l'autre branche va jusqu'à Arles. Ensuite on passe à Saint-Cannat.

Aix doit, à ce qu'on prétend, son origine au proconsul *Sextius Calvinus*, qui fonda cette ville dans l'endroit où il remporta une grande victoire, l'an de Rome 631, sur les *Salyes*. Elle fut nommée *Aquæ Sextiæ*, à cause des sources d'eaux minérales chaudes et froides qui s'y trouvaient. Lors de la décadence de l'Empire, Aix passa des Visigoths, qui s'en étaient emparés, aux Français. Les Sarrasins l'ayant ruinée sous Charles Martel, cette

ville fut rebâtie à peu de distance de son ancien emplacement, et devint le séjour ordinaire des comtes de Provence. Alphonse II, l'un d'eux, protecteur des troubadours, et troubadour lui-même, en fit l'asyle des talens et des arts. Béatrix de Savoie, épouse de Raimond Berenger, y établit le rendez-vous des plaisirs et des graces ; et c'est à cette époque que commencèrent la plupart des institutions de la galante chevalerie. Sous Louis XIV cette ville fut considérablement augmentée et embellie.

Aix est peut-être une des villes de France qui, en petit, ressemble le mieux à Paris, tant par la beauté que par la quantité de ses édifices. Elle est grande, belle, bâtie avec beaucoup de goût, et située dans une plaine, près de la petite rivière d'Arc, que reçoit le grand étang de Berre, qui communique avec la mer. La plupart des rues sont bien percées et bien pavées. Celles du quartier d'*Orbitelle*, le plus beau de la ville, sont tirées au cordeau ; il s'y trouve une délicieuse promenade, appelée

le *Cours* : un fer à cheval où aboutissent deux grandes routes, en forme l'entrée. Elle est plantée de quatre rangs d'arbres, et bordée des deux côtés de maisons régulières, en pierres de taille et à balcons ; elle a cent cinquante toises de long sur quinze de large. L'allée du milieu seule sert de passage aux voitures. On remarque au centre une source d'eau chaude, et chaque extrémité de l'allée où passent les voitures est décorée d'une fontaine jaillissante, dont les eaux froides retombent en nappes dans des bassins. On y jouit, d'un côté, d'une vue magnifique sur la campagne.

La métropole est un ancien et très-vaste édifice gothique où l'on remarque un superbe baptistaire de figure octogone, avec un dôme soutenu par huit colonnes de jaspe et de granit, dont les chapiteaux sont, ainsi que lui, d'ordre corinthien. Il y a sept autels pratiqués dans ses faces. On croit que ce dôme a été formé d'un ancien temple du Soleil, dont on a trouvé encore d'autres débris. On conservait dans cette église le

calice des Templiers, remarquable par son excessive grandeur, et une vierge en argent de grandeur naturelle. La chapelle de Notre-Dame de l'Espérance est décorée d'une vierge à laquelle les habitans d'Aix avaient une grande dévotion. On trouve encore dans cette cathédrale, qui renfermait plusieurs mausolées, une vieille chapelle basse si ancienne qu'on prétend que Saint Maximin y a donné la communion à Sainte Madelaine.

Dans la jolie église des pères de l'Oratoire on voyait plusieurs bons tableaux; dans celle des Pénitens-Blancs, un bas-relief en marbre représentant Notre-Dame de Pitié, qu'on croit être de Michel-Ange. L'église que possédaient les Jésuites était encore une des plus remarquables. Le collège offre un grand bâtiment, dont la façade fait l'ornement d'une rue.

La situation du nouveau palais de justice, entre quatre rues disposées en forme de croix, est fort avantageuse à cet édifice, d'une construction solide, recherchée, et de la plus vaste étendue. Il a en perspec-

tive une pyramide moderne, ayant une fontaine à sa base, et un aigle à son sommet. Il est à regretter que l'hôtel de ville soit encombré par les maisons d'une rue étroite dans laquelle il se trouve; c'est un bel édifice, bâti en pierres de taille, et de forme carrée; la façade est décorée d'un balcon soutenu par quatre grosses colonnes doriques, et de trois rangs de pilastres et de fenêtres d'ordres dorique, ionique, et le troisième a pour cariatides des femmes vêtues de robes longues: au-dessus est la tour de la grande horloge. Au milieu de ce bâtiment est une grande cour dans laquelle règne pareillement trois rangs de fenêtres et de pilastres l'un sur l'autre, avec une grande corniche qui dépasse le bâtiment; on y remarquait les statues en marbre de plusieurs princes.

C'est à l'extrémité du faubourg des Cordeliers, séparé de la ville par une grande place, qu'en 1704 on a découvert la source des eaux minérales qui ont donné leur nom à Aix. On y a trouvé aussi plusieurs restes

d'antiquités, parmi lesquels est une offrande au dieu des jardins, que le fermier montre aux curieux. Le bâtiment qu'on a élevé pour la commodité des buveurs d'eau est fort beau, ainsi que les bains, qui sont en marbre ; mais il n'y a pas encore grande affluence.

Cette ville n'est pas très-considérable, On remarque dans ses habitans une bonne éducation, un esprit cultivé, une éloquence naturelle, et des mœurs douces. Il y avait plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe ; l'hôpital est un bâtiment vaste et commode. Il y a encore une très-jolie promenade hors la porte Saint-Louis. Sa population est de 22,000 habitans.

Aix était la capitale de toute la Provence, ayant un parlement, une université, et un hôtel des monnaies. Ce n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département des Bouches-du-Rhône, après en avoir été le chef-lieu ; mais c'est le siège d'un archevêché, d'une sénatorerie, des

cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce.

Parmi une foule de grands hommes que cette ville a produits, on distingue le célèbre botaniste Piton de Tournefort, le médecin Lieutaud, le marquis d'Argens, le comique Brueys, les deux peintres Vanloo, le Musicien Campra, C. du Perrier, Bouche, auteur d'une description de la Provence, et l'orateur Mirabeau.

Le principal commerce d'Aix consiste dans ses productions, telles que vins, eau-de-vie, huile d'olive, amandes, raisins, et autres fruits secs, et en vermicelle, semonille, truffes marinées, laine, soie, etc. Elle a aussi des manufactures de velours, draps, gazes, indiennes, et des fabriques de quincaillerie.

Entre Aix et Marseille on trouve Pin.

Marseille présente dans son ensemble l'endroit le plus vivant de la France; c'en est aussi une des plus riches et des plus belles villes, dont la population s'élève à près de 100,000 habitans; elle est

bâtie au fond d'un golfe couvert et défendu par quelques îles, ayant un des ports les plus sûrs et les plus fréquentés de la Méditerranée ; son entrée, resserrée entre deux rochers, est encore rétrecie par l'art, et fermée par une grosse chaîne. Ce port est à l'abri des orages, et les vaisseaux peuvent les y braver. Il forme un ovale de cent quatre-vingts toises de long sur seize de large, revêtu de chaque côté de quais en pierres de taille. Il occupe toute la longueur de l'ancienne ville, et peut contenir jusqu'à neufcents vaisseaux marchands; mais il n'est pas assez profond pour que les vaisseaux de ligne puissent y entrer, ce qui oblige les gros navires de s'arrêter à l'île d'If, qui est à un quart de lieue. Sa principale défense est le fort Saint-Jean, et une bonne citadelle du côté de la ville, construits l'un et l'autre sous Louis XIV. Il y a encore le fort de Notre-Dame de la Garde, bâti sur la cime d'un rocher presque inaccessible, et si élevé, disait Chapelle, que s'il commandait ce qu'il voit au-dessous de lui, la plus grande partie

du genre humain ne vivrait que sous son bon plaisir : quoi qu'il en soit de cette exagération, ce fort offre une vue très-étendue et très-variée ; mais il est en meilleur état que du temps de ce poète. Ce n'est plus une masure ni un

Gouvernement commode et beau,
A qui suffit pour toute garde,
Un Suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du château.

Marseille avait d'abord été bâtie sur une presqu'île environnée de la mer, dans un espace assez étroit, et fermé d'une ancienne muraille; mais tout a été démoli, et la ville s'étend présentement le long du port, où l'on a bâti des rues alignées et de belles maisons ; de sorte que, continuant avec cette magnificence, elle sera bientôt plus brillante qu'elle ne l'était au temps des Grecs et des Romains. On n'a cependant trouvé aucunes traces des anciens monumens dont elle était décorée. Cette ville a aujourd'hui la forme d'un carré long de trois mille toises de tour, et est environnée d'une enceinte de murs. On la

divise en ville vieille ou cité, et ville neuve. La première est située au nord, sur une éminence, au-dessus du port, vers lequel elle est élevée en amphithéâtre. Elle est coupée de rues étroites, d'une pente rapide, bordée de maisons mal bâties, et renferme la cathédrale de Notre-Dame de la Majour.

La ville neuve, au contraire, est de la plus grande beauté, les rues en sont larges et droites, et bordées de maisons bâties avec beaucoup de goût. Elle est séparée de la ville vieille par la plus magnifique rue, qui est en même-temps une des plus belles promenades qu'il soit possible de voir, et qu'on nomme le *Cours*, plantée d'arbres avec des bancs de pierre, et de chaque côté des bâtimens symétriques ornés de portiques et de colonnes. Au milieu, sur les deux côtés, se trouvent deux belles fontaines. A la suite de cette promenade est une rue qui aboutit à la porte d'Aix, et l'extrémité opposée, à une place publique, avec une autre rue qui aboutit à la porte de Rome : le tout forme un alignement

très-parfait qui a une demi-lieue de long. Rien de plus agréable que le coup-d'œil de cette promenade, sur-tout l'après-midi d'un jour de fête, où tout ce que Marseille peut offrir de graces, de luxe et d'élégance, se trouve réuni ; le plaisir semble s'y respirer comme l'air, la vivacité et l'enjouement y étant naturels.

L'hôtel de ville fait l'ornement d'une place qui se trouve au milieu du quai ; il n'est pas grand, mais c'est un morceau d'architecture parfait, exécuté sur les dessins du fameux Puget. Sa façade est décorée de plusieurs colonnes de jaspe, avec une balustrade en saillie. Le haut de ce frontispice était embelli par un superbe écusson des armes de France, en marbre blanc, soutenu par deux anges : cet excellent morceau est également sculpté par le Puget. La Bourse, appelée aussi la Loge, occupe tout le rez-de-chaussée de cet édifice. On voit dans la salle du conseil les deux grands tableaux de Serre, peintre marseillais, représentant la peste de 1720, et retraçant les douloureuses situations de

cette ville. Ce qui augmente leur mérite, c'est que les personnages y sont peints d'après nature, tels que l'évêque Belsunce, par son dévouement, l'échevin Moustier, par son courage, et le Langeron, par sa fermeté, tous s'empressant de faire secourir les malheureux menacés par ce cruel fléau.

Le fort nommé le Bagne, où l'on renfermait autrefois les galériens, a changé absolument de face; il est rempli de beaux édifices, parmi lesquels on remarque la salle de spectacle, bâtie et décorée à la moderne. L'arsenal, achevé en 1690, est fort grand, et contient les magasins de voiles et d'agrès, des ateliers de serrurerie, de ménuiserie, etc., et une magnifique salle d'armes, composée de deux galeries, qui se coupent en croix, et décorée de trophées et de drapeaux. Le Lazaret, destiné à faire faire la quarantaine aux vaisseaux qui arrivent, est un bâtiment magnifique situé sur le bord de la mer, à deux cents pas au N. de la ville, sur le penchant occidental d'une colline, et à l'exposition de plusieurs vents.

L'hôpital est encore un bâtiment assez moderne.

On croit que l'espèce d'obélisque de sept à huit pieds de haut, dont on a fait depuis peu la découverte à Marseille, était le gnomon avec lequel *Pithéas*, natif de cette ville, fixa l'obliquité de l'écliptique. Ce célèbre astronôme, qui vivait trois cents ans avant J. C., voyagea vers le nord de l'Europe, et Eutimènes vers le midi, pour les progrès de la géographie. Marseille a encore un observatoire nouvellement élevé sur l'emplacement de l'ancien arsenal; il offre, sur la plate-forme, le coup-d'œil pittoresque du port, de la ville et de la campagne. Il y avait une académie des sciences, dont le cabinet d'histoire naturelle et celui de médailles sont très-curieux.

Cette ville avait une école d'hydrographie, plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe, et le chapitre noble de Saint-Victor, qui était une des plus anciennes et des plus célèbres abbayes de France. Ce patron de Marseille, qui y

souffrit le martyre sous Dioclétien, était officier d'une légion romaine. On remarquait sous son église souterreine la chapelle de Notre-Dame, ornée de colonnes de pierres transparentes, avec des chapiteaux d'une espèce de granit noir et blanc, d'ordre corinthien. Fort près de cette chapelle est une petite grotte qu'on prétend être la première chapelle des Gaules où l'on a dit la messe, et où la Madelaine a fait pénitence avant d'aller à la Sainte-Baume. On prétend que Saint Lazare, son frère, a été le premier évêque de cette ville.

Marseille doit à l'avantage inappréciable de sa situation, et à la grande activité de ses habitans, l'état florissant qu'elle a presque toujours conservé depuis plus de vingt siècles. C'est une des plus anciennes villes de France, fondée six cents ans avant J. C. par les Phocéens, colonie grecque de l'Asie-Mineure, qui, fuyant la tyrannie des Perses, vinrent aborder sur la côte des Salyes, et s'y établirent. Ils se gouvernèrent long-temps en république, et dressèrent un code des lois,

dont Aristote fait l'éloge. Ce peuple fit dans la suite alliance avec les Romains, qui l'appelaient *Massilia*. Les sciences et les beaux arts, ignorés jusqu'alors dans toute la Gaule, y fleurirent au point que l'on comparait cette ville à Athènes. Ce fut une cité des Gaules qui tint long-temps l'empire de la mer par ses nombreuses flottes, et, si l'on en croit quelques auteurs, Rome ne dut qu'à l'or de ces républicains d'être délivrée des armes de Brennus; mais, ayant embrassé le parti de Pompée, elle fut assiégée par Jules César, et passa sous le joug de ce conquérant. Sous la décadence de l'Empire elle fut sujette à divers souverains, et successivement la proie des Vandales, des Bourguignons et des Sarrasins. Vers le onzième siècle elle s'érigea de nouveau en république, et en 1536 Charles-Quint perdit beaucoup de monde sans pouvoir la prendre. En 1600, Marie de Médicis y aborda sur une galère où l'on avait déployé tout le luxe oriental. Soumise aux comtes de Provence, elle fut néanmoins regardée comme un état

séparé, jusqu'à ce que Louis XIV la réunit à la couronne.

De tous les maux que cette ville a éprouvés, tant de la part des Barbares que des guerres de religion, il n'en est point de plus cruels ni de plus récens que ceux de la peste, qui lui moissonna, en 1720, plus de soixante mille habitans. Elle avait été apportée par un vaisseau du Levant, venant de Seyde en Syrie; ce n'a pas été la première, mais bien la plus désastreuse.

Cette ville, dont l'évêché a été supprimé, est, depuis peu, le chef-lieu de la préfecture du département des Bouches-du-Rhône, avec tribunaux de première instance et de commerce; il y a aussi un commissariat de police, un hôtel des monnaies et un lycée.

L'antiquité comptait parmi les grands hommes que cette ville a vu naître, Griphio, Rocius, Ménocratès, Castor et Pétrone, orateurs et écrivains distingués; parmi les modernes on cite les naturalistes Plumier et Feuillée, Urfé, auteur du fameux roman de l'Astrée, le célèbre prédicateur Mascaron,

le savant grammairien Dumarsais, le fameux Puget, sculpteur, peintre et architecte, et le poète Dulard.

Le commerce de Marseille est immense et très-actif; il embrasse non-seulement les productions du pays et de ses nombreuses fabriques, mais encore ce qui est relatif au commerce des îles du Levant, des côtes de Barbarie, de la Morée, de l'Espagne, des ports de l'océan et de la mer Baltique, des principaux états de l'Europe, et des îles françaises et américaines. Parmi le grand nombre de ses fabriques, on distingue celles d'étoffes d'or et de soie, celles de savon, les plus considérables de France, celles de toiles peintes, de chapeaux, de bonnets, de vitriol, de nitre, d'alun, de maroquin, et des raffineries, verreries et faïanceries. On y travaille aussi le corail en bracelets et en colliers, qui sont très-recherchés des Orientaux.

Les côteaux qui environnent Marseille sont couverts d'une multitude incroyable de bastides ou petites maisons de campagnes fort simples et commodes; mais

qui forment un joli coup-d'œil ; du reste, le sol n'est guères fertile qu'en olives et fruits excellens de toute espèce. On pêche dans le golfe des coraux et une quantité considérable de poisson.

De Marseille on va à Aubagne, petite ville peuplée de 5 à 6,000 habitans, située sur la Veaune. Elle a vingt fabriques de faïance, de poteries et de briques, dont la consommation se fait à Marseille, qui expédie ces articles pour les colonies et les ports de l'Océan. C'est la patrie du savant bibliothécaire abbé Barthélemy, auteur du Voyage du jeune Anacharsis.

Au N. E., près de cette ville, se trouve la fameuse montagne connue sous le nom de *Sainte-Baume*, qui est un antre dans le milieu d'un rocher escarpé, où, suivant la tradition du pays, Sainte Madelaine, sœur de Lazare, se retira pour faire pénitence, et vécut pendant trente ans dans cette grotte, que depuis on a décorée comme une chapelle, et à côté de laquelle on a construit un couvent de Dominicains, fondé depuis plus de cinq siècles. L'endroit où

se retirait la Sainte était fermé par une grille de fer et éclairé par des flambeaux qui laissaient appercevoir sa figure gigantesque, et dans le fond une fontaine d'excellente eau qui ne tarit jamais, et que sa filtration à travers un sable fin rend toujours claire et salubre. Ce rocher est élevé de quatre cent soixante-neuf toises au-dessus du niveau de la mer. On monte encore par un chemin pierreux et difficile pour arriver au Saint-Pilon ou Pilier, qui est de quarante toises plus haut que la grotte. De ce sommet on jouit du spectacle le plus imposant qu'il y ait en Provence. Au loin, vers le sud, c'est la Méditerranée, qui reçoit le Rhône; au nord, plusieurs montagnes s'élèvent graduellement au-dessus les unes des autres; telles sont celle de Tende, le mont Ventoux, toujours couvert de neige, et les Cévennes. Si l'on jette en outre les yeux sur le précipice qu'on a à ses pieds, on voit que ce rocher, taillé à pic, dans une élévation de soixante toises, présente un aspect affreux. Il y a au bas des masses

énormes de pierres, qui en tombant ont laissé à découvert la grotte superbe dont on a fait la chapelle de la Madelaine, ce qui s'est assurément fait par miracle, rapporte Chapelle; car il est aisé de voir que les hommes

Ne peuvent y avoir travaillé;
Et l'on croit, avec apparence,
Que les Saints-Esprits ont taillé,
Ce roc, qu'avec tant de constance,
La Sainte a si long-temps mouillé
Des larmes de sa pénitence.....

D'Aubagne on va à Cuges; ensuite on passe du département des Bouches-du-Rhône dans celui du Var, où se trouve le Beausset, petit endroit peuplé d'environ 3,000 habitans, et qui fait commerce d'huile. On rencontre encore avant Toulon le bourg d'Olioules, peuplé de 2,600 habitans, et renommé par ses belles olives.

Toulon est une des trois principales places maritimes de l'Empire, bâtie dans une campagne riante, mais aride, sur-tout dans les parties élevées. Elle est environnée de collines plantées de vignobles, de

figuiers, et l'on y remarque des forts et redoutes de tous côtés. Vers le nord, s'élèvent à pic de hautes montagnes qui garantissent la ville des froids aquilons, mais qui lui causent quelquefois des chaleurs insupportables.

Le port neuf, formé par Louis XIV, est un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe. Admirablement situé, il est précédé d'une grande rade, dont l'entrée est défendue par un grand nombre de batteries et de forts, entre deux desquels se trouve le passage des vaisseaux, assez étroit pour qu'ils n'y puissent pénétrer que l'un après l'autre : ce passage est fermé d'une chaîne de fer: Il y a encore le port vieux ou marchand, qui fut fortifié sous Henry IV, et le long duquel est un beau quai.

L'arsenal est un vaste et superbe édifice, le plus considérable de la ville. La porte en est d'une architecture remarquable, ornée de chaque côté de deux colonnes doriques, de bas-reliefs et de trophées de marine ; au-dessus sont deux figures de Mars et de Minerve, avec leurs attributs.

Le parc de l'arsenal, qui se trouve devant le port, est entouré de tous les bâtimens nécessaires à la construction et à l'armement des vaisseaux. On remarque parmi ces bâtimens la corderie, la voilerie, les chantiers, la mâture, les forges pour les ancres, la ménuiserie, la tonnellerie, la fonderie de canons, les écoles de marine, la grande salle d'armes, remplie de canons et d'instrumens de guerre, et au fond de laquelle paraît une Pallas couverte de fer, la lance à la main, le casque en tête, et portant au bras son éclatante égide.

Un objet encore plus intéressant, et qui mérite attention, est le bassin de construction et de radoub des vaisseaux ; cet ouvrage étonnant, du célèbre Grognard, a cent quatre-vingts pieds de long sur quatre-vingts de large, et dix-huit d'élévation. Il est construit dans une grande caisse de trois cents pieds de long sur cent de large, et trente-quatre de haut ; mais les dimensions ont été réduites à celles ci-dessus, par l'épaisseur de la bâtisse, et par le réservoir qu'il a fallu construire pour l'écoule-

ment des eaux. La tranquillité de la mer, qui, dans ce port, est exempte de flux et de reflux, a beaucoup contribué à lui donner la solidité nécessaire. C'est dans ce bassin que se construisent les grands vaisseaux de ligne ; et la mer, par le moyen d'écluses, vient les mettre à flot. La plus grande difficulté était de déplacer un volume d'eau égal à la grandeur de la caisse, et de la faire plonger horizontalement sur des pilotis bien égalisés.

On a transféré dans un bassin du port neuf de cette ville les galères qui étaient à Marseille ; et parmi les forçats, qui occupaient un vaste bâtiment, plusieurs y exercent des métiers.

La ville de Toulon, qui se trouve au fond du golfe, est assez grande, et divisée en quartier vieux et quartier neuf ; le premier est généralement mal bâti, mais on y remarque une espèce de *cours* très-long, orné de fontaines abondantes, et où l'on jouit d'un ombrage agréable : on l'appelle la rue aux Arbres. C'est à l'hôtel de ville que se trouvent ces deux fameux Termes de

Puget, qui ressemblaient aux deux consuls de son temps, dont il avait eu à se plaindre : le cavalier Bernin les ayant vu, en fit un grand éloge.

Le quartier neuf, qui forme comme une seconde ville, est fort bien bâti, et renferme, outre les magnifiques ouvrages construits sous Louis XIV, plusieurs beaux édifices, parmi lesquels se trouve l'ancien séminaire, et une place publique oblongue nommée le *Champ-de-Bataille*, entourée d'un double rang de peupliers et autres arbres qui donnent un ombrage agréable : c'est là que les troupes font l'exercice. Il y a encore dans cette ville deux hôpitaux, et il s'y trouvait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe.

Toulon doit, à ce qu'on prétend, son origine et son nom à un tribun militaire, appelé *Telo Martius*, qui y conduisit une colonie romaine, et que d'autres conjecturent être le *Portus Citharissa* dont parle Pline. Quoi qu'il en soit, cette ville devint célèbre sous les Romains, qui y avaient établi une teinturerie, à cause de ses excel-

lentes eaux et de la facilité de se procurer du kermès, qui sert pour l'écarlate, à défaut de cochenille, et de *Murex*, poisson à coquille dont le sang teint en pourpre. Elle fut plusieurs fois ruinée par les Sarrasins. L'armée impériale la bombarda en 1524, et s'en empara. Étant sans défense, elle tomba au pouvoir de Charles-Quint ; mais ensuite on la mit en état de résister aux entreprises du prince Eugène, qui l'assiégea en 1707. La peste la ravagea sept fois depuis le quinzième siècle, dont la dernière fut en 1720.

La ville de Toulon est bien fortifiée, et défendue par une magnifique citadelle de construction moderne, et située sur le haut de la ville, qu'elle commande ainsi que la mer. Les ouvrages anciens sont du chevalier Deville ; mais ceux de l'arsenal sont en grande partie du maréchal de Vauban.

Cette ville, dont l'évêché a été supprimé, n'est qu'une sous-préfecture du département du Var, avec tribunaux de pre-

mière instance et de commerce ; mais on y a établi une préfecture maritime.

Le commerce de Toulon est assez considérable, et consiste principalement dans les productions du pays, telles que vins, huiles, soies, et excellens fruits de toutes espèces. Il y a aussi des fabriques de savon, de chapeaux, de bonnets et d'étoffes de soie, ainsi que des verreries ; la pêche du thon y est encore un objet intéressant ; ces monstres marins, dont plusieurs pèsent jusqu'à deux cents livres, suivent la côte en foule : elle ne se fait point sans attirer beaucoup de spectateurs.

XVI.e VOYAGE.

De Paris à Montpellier, par Moulins, Clermont, Mendes, Nismes, etc. (La distance est de 124 postes 3 quarts, ou 249 lieues et demie).

Quoique ce voyage se fasse en suivant en grande partie la même route que dans celui de Paris à Toulon, l'Auvergne paraît un pays trop intéressant pour ne pas en parler ici. On y parviendra donc après l'Orléanais, le Nivernais et le Bourbonnais, dont il a été fait mention. Cette contrée est en général peu fertile, montagneuse et couverte de forêts; mais la partie septentrionale par où l'on entrera d'abord, est la plus agréable et la plus fertile. C'est là que se trouve, au milieu d'une enceinte de hautes montagnes, qui présentent tout ce que la nature a de plus pittoresque et de plus imposant, le délicieux canton appelé *Limagne*, qui est une des vallées

les plus riches et les plus fertiles de France, ayant environ quinze lieues de long sur huit à dix de large, et arrosée dans toute sa longueur principalement par l'Allier, qui y coule du N. au S. On n'y voit point cette fécondité monotone, le vert des feuillages se mêle à l'or des moissons, et les saules y protègent et embellissent les prairies; les jardins et les vergers s'y rencontrent de tous côtés. La transition du froid au chaud est très-fréquente dans cette charmante contrée, qui abonde en grains, vins, lin et fruits de toute espèce, et où se trouvent en outre les villes les plus considérables de la province. Enfin elle offre par les travaux de ses récoltes, des ressources aux habitans du Puy-de-Dôme, du Mont-d'Or, du Cantal, que les rigueurs de l'hiver obligent à s'absenter de leur pays la plus grande partie de l'année, et qui vont porter leur industrie dans les principales villes de la France. On rencontre encore dans cette province plusieurs vestiges d'anciens vol-

cans, et quelques sources d'eaux minérales.

On quittera la haute Auvergne pour entrer dans la partie orientale du Languedoc, et l'on passera d'un pays triste et sauvage dans une contrée riante et fertile, sur-tout en fruits excellens; on y jouira d'un climat tempéré, particulièrement vers le sud, où se trouvent les plus beaux restes des monumens antiques élevés dans les Gaules par les Romains, qui font encore, après plus de vingt siècles, l'admiration de toute l'Europe.

Après les départemens dont on a déjà parlé, on passera par ceux de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire, du Cantal, de la Lozère, du Gar et de l'Hérault.

Itinéraire.

Moulins, 35 p. et d.,	71 lieues.
Châtel-Neuve, 2 p. et d.,	5 l.
Saint-Pourçain, 1p, et d.,	3 l.
Vernet, 1 p.,	2 l.
Gannat, 2 p.,	4 l.

Aigue-Perse, 1 p.,	2 l.
Riom, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Clermont, 1 p. et d.,	3 l.
Vaire, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Coude, 1 p.,	2 l.
Issoire, 1 p.,	2 l.
Saint-Germain, 1 p.,	2 l.
Lempède, 1 p.,	2 l.
Massiac, 2 p.,	4 l.
Loubinet, 2 p.,	4 l.
Saint-Flour, 1 p. et d.,	3 l.
Bessière, 2 p.,	4 l.
Saint-Chely, 2 p.,	4 l.
Serverette, 2 p.,	4 l.
Rieux-Fort, 1 p. et d.,	3 l.
Mendes, 2 p.,	4 l.
Fressinet, 2 p.,	4 l.
Florac, 2 p. et d.,	5 l.
Logis-de-Rey, 1 p. et d.,	3 l.
Le Pont-Pidou, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Roman, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Jean, 1 p.,	2 l.
Auduse, 1 p. et d.,	3 l.
Ledignan, 1 p. et d.,	3 l.
Les Baraques, 1 p. et d.,	3 l.
Nismes, 1 p. et d.,	3 l.
Uchaut, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.

Lunel, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Colombières, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Montpellier, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.

On suit, en quittant la capitale, la même route que dans le voyage de Toulon jusqu'à Moulins, dont on trouvera la description page 139.

A cinq lieues O. de Moulins se trouve *Bourbon-l'Archambault*, jolie petite ville située dans une gorge formée par quatre montagnes très-escarpées. Elle est remarquable par ses eaux minérales, qui sont si chaudes qu'on ne peut y tenir long-temps la main ; on les boit cependant sans se brûler, et mises sur le feu elles ne bouillent pas plus promptement que d'autres. Ces eaux, que l'on prend intérieurement, et dans lesquelles on se baigne, sont salutaires aux paralytiques.

Cette ville, appelée anciennement *Aquæ Bormonis*, a donné son nom au Bourbonnais, et à la famille royale de la branche des Bourbons. Elle est arrosée par la petite rivière de Burge, qui y forme un étang,

au-dessus duquel était, sur une roche, l'ancien et vaste château, dont l'enceinte carrée était flanquée de vingt-quatre grosses tours : il n'en reste plus guères que la sainte-chapelle. Bourbon était une place importante dès le huitième siècle. On n'y compte plus aujourd'hui que 2,500 habitans.

En sortant de Moulins on suit la rive gauche de l'Allier jusqu'à Châtel-Neuve. Saint-Pourçain, qui se trouve après, est une petite ville ancienne située sur la Sioule, qui se jette, à peu de distance, dans l'Allier. Elle est peuplée de 3 à 4,000 habitans, et l'on voyait dans son église un *Ecce Homo* en pierre regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. On va de là à Vernet et à Gannat, qui sont encore du département de l'Allier.

Gannat est une petite ville située entre la Sioule et l'Allier, dans un pays fertile en grains et vins. Elle a des fabriques de toiles, et des marchés de bestiaux assez considérables. C'est une sous-préfecture du département de l'Allier, avec un tribunal

de première instance et une population d'environ 4,000 habitans.

Après Gannat, le département du Puy-de-Dôme succède à celui de l'Allier, et l'Auvergne à l'ancien Bourbonnais.

Aigue-Perse est dans une belle plaine, au bas de plusieurs côteaux, qui bornent agréablement la vue à l'ouest. C'est une petite ville qui ne consiste guères que dans une rue de près d'une demi-lieue de long, dans laquelle passe la grande route de Clermont. Cette ville, peuplée de 5,000 habitans, est la patrie du célèbre chancelier l'Hôpital, et Louis VIII y mourut à son retour de la guerre contre les Albigeois. On voyait dans l'église paroissiale un tableau de Saint Sébastien très-estimé des connaisseurs.

Près de cette ville, au N., se trouve une fontaine dont l'eau qui bout à gros bouillons est cependant froide au toucher : suivant les gens du pays, elle suffoque les animaux qui en boivent. On croit que c'est de cette source que la ville a pris son nom latin d'*Aquæ Sparsa*.

Riom est une jolie ville assez considérable, et située sur le penchant d'une colline, d'où la vue s'étend sur des environs fertiles et fort agréables. Elle est grande, les rues en sont assez larges, et les maisons bien bâties. Elle était autrefois le séjour des anciens comtes d'Auvergne, qui y avaient un palais et une sainte-chapelle. La principale église est sous l'invocation de Saint Amable, patron de cette ville, et auquel les habitans ont une grande dévotion. Ce Saint, qui vivait dans le cinquième siècle, avait pris naissance à Riom, et y avait fait construire une chapelle.

Cette ville, autrefois forte, conserve encore un petit arsenal. Son enceinte est en partie détruite, et ses remparts, plantés d'arbres, servent de promenade. Quoique son commerce ne soit pas considérable, il consiste en toile commune, épicerie, droguerie, quincaillerie, et dans les productions du pays; elle a encore une bonne manufacture de siamoise et de mouchoirs.

Riom, appelée en latin *Ricomagus*,

c'est-à-dire riche ville, avait une intendance et un hôtel des monnaies qui ont été supprimés. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Puy-de-Dôme, et le siège des cours d'appel et de justice criminelle, avec tribunaux de première instance et de commerce. On évalue sa population de 13 à 14,000 habitans. C'est la patrie de l'estimable poète Danchet, de Jacques Sirmon, célèbre antiquaire du seizième siècle, de Grégoire de Tours, d'Anne Dubourg, et de Genebrard, archevêque d'Aix.

Clermont, que l'on croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gergovie*, métropole des *Arverins*, était, du temps de Jules César, une ville si considérable et si forte, que ce conquérant fut obligé d'en lever le siège. Elle prit ensuite le nom d'*Augustonemetum*, et dans le neuvième siècle celui de *Claro Mons* ou Clermont. Elle souffrit beaucoup, en différens temps, des ravages des Goths, des Alains, des Vandales, et autres barbares. Philippe-Auguste la confisqua sur les comtes d'Auvergne, et

la réunit à la couronne en 1212. Les évêques en furent depuis seigneurs, jusqu'à ce que la reine Catherine de Médicis comtesse d'Auvergne rentrât dans ses droits. Ce fut en cette ville que se tint, en 1095, le fameux concile où le recouvrement de la Terre-Sainte fut résolu. Cette expédition eut pour chef Godefroy de Bouillon, qui se trouva à la tête de 600,000 croisés.

Cette ville est grande, riche, peuplée de 30,000 habitans, et située sur une éminence entre les petites rivières d'Artères et de Bedat, dans un des plus beaux cantons de la Limagne, à deux lieues de l'Allier. Le voisinage des montagnes y rend l'air froid; du reste cette ville n'est ni belle, ni bien bâtie; les rues en sont étroites, mal percées, et sombres à cause de l'élévation et de la teinte noire des bâtimens. Elle renferme plusieurs places et édifices publics remarquables.

La cathédrale est un vaisseau gothique qui ressemblerait beaucoup à Notre-Dame de Paris, si les tours n'étaient pas à une de ses portes latérales. Le collège est

un monument de la magnificence des Jésuites, et le plus bel édifice de la ville. On admire le portique, qui est à l'entrée de l'hôtel de ville. La salle de spectacle qui le joint est d'une jolie coupe, et décorée avec goût, accompagnée d'un jardin qui procure un délassement pendant les entr'actes. La halle au blé offre un édifice carré, percé de vastes portiques.

La place de la *Poterne* est élevée sur une espèce de terrasse plantée d'arbres sur un dessin formé de pièces de gazon symétriques; elle offre la vue d'une grande étendue de pays qu'elle domine. La place du Terreau forme un carré parfait bien planté, et situé dans un quartier neuf. Le boulevart, qui offre un ombrage agréable et une vue très-variée, separe la ville des faubourgs, dont le plus éloigné est la petite ville de Mont-Ferrand, située à un quart de lieue, que Louis XIII a réunie à Clermont pour en faire partie, d'où cette ville prit le nom de *Clermont-Ferrand.*

Clermont a plusieurs fontaines publiques

qui ne tarissent jamais, et dont l'eau est très-pure ; la plus remarquable est celle pyramidale, construite en 1511. Ce monument isolé consiste en un bassin de quatorze pieds de diamètre, au milieu duquel s'élève, à la hauteur d'environ vingt-deux pieds, une pile entourée de jets, de petits bassins et de figures ; le tout surmonté d'une lanterne, qui sert de réservoir.

Cette ville a encore d'autres fontaines plus curieuses, dont l'eau, quoique claire, forme des incrustations dures lorsqu'elle rencontre quelque corps étranger ; la rue nommée rue des Eaux est presque toute pavée de ces sédimens jaunâtres devenus pierre, et les amateurs portent au courant de ces fontaines des oiseaux de moyenne grosseur, des serpens, des œufs, des poires, des raisins, etc., qu'ils désirent conserver. La plus célèbre de ces sources est celle du faubourg Saint-Allyre, dans l'enclos de l'ancienne abbaye, qui, en coulant du jardin, y a formé une espèce de mur aqueduc, de cent quarante pas de long

sur quinze à vingt de haut, et un pont naturel à l'endroit de sa chûte; il y en a un autre, formé par le moyen d'une planche qui s'est incrustée, et sous lequel passe la petite rivière de Tiretaine. Cette eau minérale étant salubre et incapable de causer aucun mal, on y a construit une petite enceinte pour la commodité des buveurs. Il y a aussi, près de cette ville, une fontaine de naphte.

Cette ville était la capitale de toute l'Auvergne, et renfermait plusieurs maisons religieuses. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Puy-de-Dôme, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, et des tribunaux de première instance et de commerce.

Parmi la foule de grands hommes que cette ville a vu naître, on distingue Blaise, Pascal, un des premiers génies de son siècle, Domat, célèbre jurisconsulte, l'abbé Girard, connu par ses excellens synonimes, l'abbé Banier, Champfors, l'académicien Thomas, le célèbre poète Delille, et M. Du Laure, à qui l'on doit une

description estimée de plusieurs parties de la France.

Le commerce de Clermont consiste principalement dans le produit de ses manufactures de chapeaux, de bas de soie, de ratine, et autres étoffes de laine, et en rubans. Il s'y fait de très-bonnes pâtes d'abricots et de pommes très-recherchées. Les environs fournissent d'excellens fromages, connus sous le nom de fromages d'Auvergne. Il y a aussi des tanneries et papeteries considérables et renommées.

A une lieue S. O. se trouve le Puy-de-Dôme, montagne qui donne son nom au département, et dont le sommet s'élève à huit cent dix-sept toises au-dessus du niveau de la mer; c'est-là que le célèbre Pascal fit, en 1748, des expériences curieuses sur la pesanteur de l'air.

En quittant Clermont on se rapproche de la rive gauche de l'Allier, et l'on passe à Vaire et à Coude.

Issoire, petite ville ancienne, est située sur la Couze, qui s'y partage et se jette à très-peu de distance dans l'Allier; sa

principale rue est assez large, et traverse toute la ville en tournoyant un peu. Il y a une place très-vaste au centre de la ville, où se tiennent les foires et les marchés, avec une autre petite, qui sert de promenade. Son enceinte est presque ronde. Elle était autrefois forte, et fut assiégée deux fois dans le seizième siècle; ses fortifications sont généralement assez conservées. Cette ville est une sous-préfecture du département du Puy-de-Dôme, avec un tribunal de première instance, et une population de 5,000 habitans. C'est la patrie du fameux cardinal Duprat.

Ses environs sont agréables et fertiles. On remarque au village de Perriers, qui n'est qu'à une demi-lieue d'Issoire, un obélisque naturel, terminé par une tour appelée *Maurifolet*; sa cime, presque inaccessible, est couverte de substances volcaniques; il faisait autrefois partie du côteau voisin.

Saint-Germain-Lambron, qui se trouve après Issoire, est le dernier endroit du département du Puy-de-Dôme, et Lempède

le premier de celui de la Haute-Loire, où l'on entre, en laissant à ce dernier bourg la route du Puy, chef-lieu du département de la Haute-Loire. C'est une ville assez considérable, peuplée de 12,000 habitans, et remarquable par les montagnes volcaniques qui l'environnent, et construite avec les laves de ces anciens volcans; elle est située près de la Loire, à vingt lieues S. E. d'Issoire, et son élévation en amphithéâtre lui donne de loin un aspect majestueux.

De Lampède à Massiac on passe du département de la Haute-Loire dans celui du Cantal. Cette dernière petite ville est près de la Jordanne, et peuplée de 2 à 3,000 habitans. On va de là à Loubinet.

Saint-Flour, qui doit son origine au saint évêque dont elle porte le nom, et qui y mourut vers le sixième siècle, est une ville ancienne, mal bâtie et mal percée, située sur un rocher basaltique, escarpé de trois côtés, et taillé à pic, ayant près de trois cents pieds au-dessus du fau-

bourg où passe la rivière et la grande route. L'entrée de cette ville fut décorée, en 1774, d'un superbe portique.

Cette ville, appelée anciennement *Opidum Sancti Flori*, disputait à Aurillac le titre de capitale de la Haute-Auvergne. C'est une sous-préfecture du département du Cantal, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, avec tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 5 à 6,000 habitans. C'est la patrie du poète tragique Dubelloy.

Saint-Flour est renommée pour ses chaudrons, et autres ustensiles en cuivre qu'on y fabrique, et qui forment une branche de son commerce, ainsi que la colle-forte, et les drogues pour la teinture; mais la plus considérable est celle des grains, mules et mulets, qui s'y vendent dans les foires, pour le Languedoc et l'Espagne.

La contrée des environs de Saint-Flour, appelée Planèze, est la plus fertile de la Haute-Auvergne, et l'on y élève beaucoup de mulets. A deux lieues de cette

ville est une verrerie considérable, où l'on fait des verres blancs de toute espèce.

En quittant Saint-Flour on laisse à gauche la route d'Aurillac, chef-lieu du département du Cantal. Cette ville, la plus jolie des environs, est située dans un vallon fort étendu, sur la rivière de Jordanne, qui descend de la montagne qui donne son nom au département. On y remarque sur-tout une promenade appelée le Gravier, pratiquée dans une île de la rivière, qui réunit l'ombrage frais au murmure des eaux. C'est la patrie du pape Gebrard, qui vivait dans le dixième siècle, et à qui l'on attribue l'invention des horloges à roues ; c'est aussi celle du poète Menard et de Piganiol de la Force, auteur d'une description complette de France pleine de recherches.

Après Saint-Flour on ne trouve plus que Bessières du département du Cantal. Saint-Chely où l'on passe ensuite fait partie de celui de la Lozère, qui a pris son nom d'une des plus hautes montagnes

de l'ancien Gévaudan, dans lequel on entre aussi en quittant l'Auvergne. Serverette et Rieux-Fort n'ont rien de remarquable.

Mende, située dans une petite plaine sur le Lot, est une ville ancienne, d'un aspect assez pittoresque, ayant une forme triangulaire qui lui donne à peu-près la figure d'un cœur. Elle est mal bâtie, avec des rues étroites; mais le clocher de sa cathédrale est très-remarquable par sa légèreté, et passe pour un très-beau morceau d'architecture. Cette ville qui est fort peuplée en raison de son peu d'étendue, est décorée de plusieurs belles fontaines.

Mende a beaucoup souffert des guerres de religion; elle fut prise et saccagée bien des fois, et la citadelle qu'y avait fait construire le duc de Joyeuse, en 1595, fut détruite deux ans après. Les serges qu'on y fabrique sont recherchées pour leur qualité et la modicité de leur prix.

Cette ville, appelée anciennement *Mimates*, et que quelques-uns prennent pour

l'*Anderitum* des anciens *Gabali*, qui ont donné leur nom au Gévaudan, dont elle était la capitale, est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Lozère, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle et d'un tribunal de première instance, avec une population de 5,000 habitans.

Près de la ville est un hermitage avec une chapelle taillée dans le roc, où l'on prétend que Saint Privat, évêque de Gabale, se retira lors de l'irruption des Barbares sous leur roi Crocus. Les habitans du pays ont une grande dévotion à ce Saint, qui aima mieux se faire massacrer que d'indiquer la retraite de ses diocésains.

De Saint-Flour à Mende, et même jusqu'à Nismes, la route n'est pas encore montée.

On passe ensuite à Fressinet et à Florac, petite ville peuplée de 2,000 habitans, et située près du Tarn, dans un pays fertile en grains et fruits. C'est une sous-préfecture du département de la Lozère, avec un tribunal de première instance.

Le Logis-de-Rey, le Pont-Pidou et Saint Roman, sont trois petits endroits après lesquels on passe immédiatement du département de la Lozère dans celui du Gard où se trouve Saint-Jean, petite ville située sur le Gardon, et peuplée de 3,000 habitans.

Anduze, petite ville dont la plupart des habitans, qui sont au nombre de 5,000, sont protestans, souffrit beaucoup pour avoir embrassé le parti des réformés, et fut prise sous Louis XIII. Elle a des fabriques de laine, et fait un commerce assez considérable.

Ledignan et les Baraques ne sont que deux petits endroits.

Nismes, si l'on en croit quelques auteurs, doit son nom et son origine à *Nemausus*, fils d'Hercule le Lybique, ce qui la fait plus ancienne que Rome; mais, suivant l'opinion la plus généralement reçue, cette ville a été fondée vers le même temps que Marseille, par une colonie grecque, qui avait les mêmes usages. Elle fut la métropole d'une république des *Volces*

arécomiques. Devenue colonie romaine sous Auguste, elle prit le nom de *Colonia Augusta Nemausensis*. Les vétérans que cet empereur y envoya sous la conduite d'Agrippa son gendre, résolurent, sinon d'en faire une seconde Rome, du moins de lui donner un air de ressemblance avec cette belle capitale du monde, en y formant les mêmes établissemens religieux, et la décorant avec la plus grande somptuosité. Nismes, située dans une contrée charmante, sous un climat fort doux et renfermant sept collines dans son enceinte, se prêta d'autant plus à leurs projets qu'un grand nombre d'illustres Romains vinrent y fixer leur séjour et concoururent à lui donner l'éclat des plus florissantes villes de l'empire. En effet, elle fut alors une des plus grandes de l'Europe, ayant, dit-on, onze fois plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui, c'est-à-dire, environ 4,500 toises de circuit, fortifiée de tours et percée de dix portes. Elle avait des pontifes, des magistrats; et c'était une des quatre villes des Gaules qui avaient le privilège de battre monnaie.

Lors de la chûte de l'empire, cette ville eut le sort des autres provinces romaines, et fut ruinée en 408 par Crocus, chef des Vandales. Les Goths succédèrent à ces barbares. Le christianisme s'y établit ensuite et remplaça la superstition du paganisme; mais les Sarrasins l'ayant prise dans le huitième siècle, y changèrent les églises en mosquées. Charles Martel la leur enleva d'assaut, la brûla et la détruisit; elle fut enfin réunie à la couronne en 752, sous Pepin le Bref. Si l'on ajoute à tous ces désastres, les croisades des Albigeois, les courses des Anglais, et les dernières guerres de religion que cette ville a éprouvées, on sera étonné qu'elle ait conservé autant de monumens précieux, qui attestent son ancienne splendeur, et que ce soit encore, après Rome, une des plus curieuses pour ses antiquités, qui sont *la Maison-Carrée*, *les Arènes*, *la Tour-Magne*, *la Fontaine publique* et *le Temple de Diane*.

La Maison-Carrée, qui se trouve dans la ville, est un superbe édifice de quatorze toises de long sur huit de large et six de haut, et

d'une merveilleuse harmonie dans ses proportions. Trente colonnes corinthiennes avec des chapiteaux, une corniche et une frise, qui sont autant de chefs-d'œuvre d'architecture, en décorent l'extérieur; la façade s'annonce par un portique formé de six colonnes couronnées par un fronton : au fond est la porte d'entrée accompagnée de beaux pilastres. Le toit est en pointe, formé de charpentes recouvertes de dalles en pierres bien cimentées. Elle est bâtie sur un massif de maçonnerie élevé de cinq pieds au-dessus du pavé de la rue. On a reconnu, dans ces derniers temps, que cet édifice avait été un temple érigé en l'honneur de *Caïus* et *Lucius*, fils d'Agrippa, adoptés par Auguste. Louis XIV le fit réparer, et le donna aux Augustins pour en faire leur église, ce qui n'a pas peu contribué à le maintenir dans l'état de conservation où il se trouve aujourd'hui. On dit que le célèbre Mansard avouait avoir épuisé, dans ce beau morceau d'antiquité, tout ce qu'il savait de plus fin dans son art.

Les Arènes sont un vaste amphithéâtre de

forme ovale, ayant soixante-six toises dans son plus grand diamètre et dix de haut ; il a deux rangs de portiques l'un sur l'autre, de soixante toises chacun; on y entre par quatre portes principales, qui répondent aux points cardinaux. De trente-deux rangs de sièges, qui servaient à placer environ 17,000 spectateurs, il n'en reste pas la moitié. On y arrivait par trois corridors situés à l'extrémité des escaliers, qui partaient des portiques. Les blocs de cet édifice ont jusqu'à trois toises de long; et l'on y remarque plusieurs bas-reliefs. Dans le moyen âge on en fit une forteresse, et Charles Martel l'ayant prise, ne put parvenir à détruire ce monument, qu'on croit le plus ancien que nous ayons en ce genre, et aussi bien conservé.

La Tour-Magne, qui faisait partie de Nismes, se trouve maintenant hors la ville, sur une éminence assez considérable. Cet édifice, quoiqu'en ruine, fait encore l'admiration des curieux. Cette tour s'élevait en pyramide, de cinq toises au-dessus des murs, avec lesquels elle était liée. On y remar-

que un escalier à repos, de dix pieds de large, ayant vingt-deux montées de six marches chacune, pratiqué dans l'intérieur, et éclairé par neuf fenêtres; sa hauteur totale était de dix-neuf toises, sur quarante de circonférence; ses pilastres offraient différens ordres d'architecture; et ce que Charles Martel en a laissé subsister donne une idée de sa magnificence. Il y a différentes conjectures sur sa destination; suivant quelques-uns c'était un phare, parce qu'ils veulent que la mer se soit retirée de cinq lieues dans l'espace de trois mille ans, comme elle s'est retirée d'Aigues-Mortes de plus d'une lieue depuis le règne de Saint Louis; d'autres prétendent que c'était la tour du trésor.

La Fontaine publique, nouvellement rétablie, est située au bas de l'éminence occupée par la Tour-Magne. En creusant les bassins de sa source, qui est très-abondante et d'un grand secours à la ville, on a découvert, dans le dernier siècle, des restes de bains antiques, dont les chambres ont été conservées, et au-devant des-

quelles on a seulement mis une file de colonnes, qui soutiennent une corniche en saillie; on a aussi trouvé les restes d'un temple taillé dans le roc, revêtu de pierres de taille, et une infinité d'autres choses curieuses, qui ont enrichi les cabinets d'antiquités.

Le temple de Diane, qui se trouve près de la fontaine, quoique dégradé, est un beau morceau d'antiquité, qu'on présume avoir été plutôt un panthéon qu'un édifice consacré à une seule divinité. Il avait dix-neuf toises de long sur sept de large et six de haut, voûté en tonne, à plein ceintre, dont l'intérieur était supporté par seize colonnes corinthiennes, le tout en marbre blanc; douze niches sont pratiquées dans les murs, et de chaque côté règnait une galerie couverte, pour arriver au sanctuaire où l'on brûlait l'encens et les victimes. Ce temple, pavé en mosaïque, recevait le jour par une fenêtre pratiquée au-dessus de la porte d'entrée.

Cette ville contenait encore les temples de Plotine, d'Isis, de Sérapis, d'Auguste et d'Apollon, sur l'emplacement

desquels on n'a plus que des conjectures.

Nismes, environnée de ces magnifiques restes d'antiquités, est une des plus intéressantes villes de l'Empire ; c'est aussi une des plus grandes et des plus florissantes, peuplée de 40,000 habitans, et située dans une plaine délicieuse et fertile en vins, olives, fruits excellens, et qui semble n'être qu'un beau et vaste jardin, où l'on jouit habituellement d'un air pur. Les rues en sont assez belles, et les maisons bien bâties. La cathédrale, sous l'invocation de Saint Castor, qui en fut le premier évêque, est un édifice antique qui renferme le modeste tombeau de l'évêque Fléchier, aussi connu par sa piété et son humanité que par son éloquence. L'hôtel de ville est remarquable par son horloge. La place Salamandre est décorée d'un obélisque surmonté d'une salamandre, que le roi François I.er avait choisie pour devise. Ce monument fut élevé en 1533, en mémoire du séjour que ce prince fit à Nismes. Cette ville avait une célèbre académie des sciences et belles-lettres, et plu-

sieurs couvens de l'un et de l'autre sexe, ainsi qu'un beau collège.

La citadelle est à l'extrémité supérieure de la ville, et fut bâtie, en 1687, par Louis XIV, à la place d'un temple de protestans, dont la ville était alors remplie : elle consiste en quatre bastions.

Le Cours, qui conduit de la ville au parterre, a trente toises de large sur plus de trois cents de long, planté de quatre rangs d'arbres, qui y forment trois belles allées couvertes. Le *Parterre* est entouré d'eau ; il a la forme d'une île ovale, qui peut avoir cent vingt toises dans son plus grand diamètre, bordé de trois terrasses, et terminé par deux grands escaliers. Le milieu est coupé par trois belles allées, et offre des broderies et des fleurs ; huit grands vases et quatre statues décorent cette charmante et magnifique promenade, où l'on arrive par trois ponts.

Nismes, dont l'évêché a été supprimé, est le chef-lieu de la préfecture du département du Gard, le siège d'une sénatorerie, des cour d'appel et de justice cri-

minelle, et des tribunaux de première instance et de commerce ; il y a aussi une église consistoriale pour les protestans réformés. C'est la patrie de plusieurs grands hommes, parmi lesquels on cite Domitius-Afer, célèbre orateur sous Néron, maître de Quintilien, le médecin Nicot, qui, en 1559, apporta le premier, de Portugal, le tabac, appelé d'abord nicotaine, qui prit ensuite son nom de l'île de Tabago, d'où cette plante avait été tirée ; le célèbre orateur protestant Jacques Saurin, le Jésuite Paulian, le savant Cour de Gebelin, et le poète Imbert.

Le principal commerce de Nismes est la soierie, le vin, l'eau-de-vie, l'huile, et autres productions du pays. Elle a des manufactures d'étoffes de soie de toute espèce, des ateliers de quincaillerie, une quantité prodigieuse de fabriques pour la rubannerie, les mouchoirs, les petites étoffes de soie et coton, et sur-tout pour les bas de soie, qui se vendent à bon compte. On prétend que ce fut un habitant de cette ville qui apporta d'Angleterre, dans le dernier

siècle, le premier métier à faire des bas. La librairie y était autrefois très-florissante. Il y a aussi des tanneries et chamoiseries.

Le pont du Gard, dont on a parlé page 163, est à trois lieues N. E.

A six lieues E. de Nismes se trouve Beaucaire, si connue par sa foire, la plus considérable de l'Europe. C'est une petite ville située sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis Tarascon, autre petite ville assez remarquable, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux de belle construction; la porte qui y conduit, appelée porte du Rhône, mérite d'être vue. Beaucaire est l'*Urgenum* des anciens, et prit son nom moderne de *Belcadro* ou Beaucaire, d'un château carré qu'on y construisit dans le onzième siècle.

La foire qui s'y tient tous les ans le 22 juillet, est comme un magasin pour le monde commerçant; quantité de négocians de toute l'Europe, et plusieurs des autres parties du monde s'y trouvent, et comme la ville ne pourrait contenir toutes les marchandises et les marchands, on construit

dans une prairie hors de ses murs, des baraques en planches, et l'on dresse des tentes qui forment des rues et une nouvelle ville beaucoup plus grande que la première. Pendant les trois jours qu'elle dure on y fait quelquefois pour quinze à vingt millions d'affaires, la plupart en échanges.

On a découvert, en travaillant au magnifique quai de cette ville, un ancien chemin qui conduisait à Nismes; c'est de toutes les voies romaines la moins dégradée qu'on connaisse en France; il s'y est trouvé plusieurs colonnes milliaires, dont la plupart n'ont point été déplacées. Il y a aussi un canal de navigation, achevé en 1786, qui fait communiquer Beaucaire avec Montpellier, par Saint-Gilles et Aigues-Mortes.

Une ville qui n'est qu'à sept lieues de Nismes, et qui mérite encore bien d'être visitée, est celle d'*Arles*, ville grande, belle, et située sur le Rhône, qu'on passe sur un beau pont de bateaux, près de l'endroit où il se divise en deux branches. On attribue sa fondation aux Gaulois *Salyes*, qui en

firent leur métropole sous le nom d'*Arelate*. Elle était déjà célèbre du temps d'Annibal, et devint la résidence du préfet du prétoire. Constantin, qui en fit quelque temps son séjour, se plut à l'embellir ; mais elle ne conserva pas son nom. Son commerce était si florissant que d'Athènes, de Byzance et de Smyrne, les Grecs s'y rendaient en foule pour en faire l'entrepôt de leurs vins, de leurs parfums, de leurs pelleteries, et de leurs riches étoffes. Les Gaulois y descendaient par le Rhône, et y rapportaient ces objets de luxe aux cités riveraines de la Loire, de la Seine et du Rhin. Les Barbares du nord la ruinèrent et la dévastèrent plusieurs fois. Elle fut, sous la seconde race des rois de France, la capitale du royaume d'Arles, et se gouverna pendant trente ans en république, dans le treizième siècle.

Arles est particulièrement remarquable par la quantité de restes de ses monumens antiques, parmi lesquels on distingue ceux d'un vaste amphithéâtre de forme ovale, plus grand que celui de Nismes, et qu'on croit

très-ancien. Il est composé de deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, de soixante arches chacune, et pouvait contenir jusqu'à 30,000 spectateurs ; mais il est fort dégradé.

En face de l'hôtel de ville se trouve l'obélisque qui fait l'ornement de la place. C'est l'unique morceau de ce genre que la France possède, et qui fut déterré en 1675, et consacré à Louis XIV. Il a cinquante-deux pieds de haut sur sept de large, tout en granit oriental, cru égyptien, quoiqu'il ne ressemble pas à ceux de Rome, et n'en ait pas la coupe, qui est la même dans tous. Comme il ne porte point de figures hiéroglyphiques, cela fait ignorer le temps où il fut apporté. Élevé sur un piédestal de sept pieds, il a pour base quatre lions de bronze, et terminé par un globe azuré.

On voit à la place Saint-Lucien un beau fronton, reste d'un magnifique édifice que l'on croit avoir été élevé en l'honneur de Constantin. Près de la porte Saint-Jean était le vieux bâtiment connu sous le nom

de la *Trouille*, où résidèrent les préfets du prétoire, plusieurs Empereurs, les rois d'Arles et les comtes de Provence. Les vestiges de deux temples, ceux d'un arc de triomphe, des bains en marbre, des colonnes qu'on croit être les débris d'un théâtre, les restes d'un capitole, quantité de statues, urnes et vases ont été trouvés dans différens endroits de la ville. Il y avait aussi, dit-on, des souterreins qui communiquaient avec Nismes; mais la plupart de ces objets sont tellement en ruines qu'ils font à peine conjecturer leur existence. Le Rhône en a beaucoup détruit pour sa part, ayant aussi emporté un pont qui communiquait avec la ville, située sur la rive opposée, aujourd'hui le faubourg de Trinquetaille, où l'on va en promenade, par le moyen d'un pont de bois, substitué au premier, qui s'ouvre à volonté, pour donner passage aux gros bateaux, dans l'endroit le plus commode. Ce pont est garni de bancs, ayant derrière un parapet à jour, pour ménager la

vue du Rhône et des campagnes riantes qui le borde.

Parmi les édifices modernes on remarque particulièrement l'hôtel de ville, bâti sur les dessins du célèbre Mansard, et décoré de deux belles façades, d'un porche profond, avec des colonnes : il règne dans le tout trois ordres d'architecture. Sur le premier palier on voit un torse de marbre environné d'un serpent, avec neuf figures du zodiaque dans les replis. A côté est la colonne milliaire, d'où l'on commençait à compter les distances en partant d'Arles. La cathédrale est un édifice gothique, avec un portail en marbre décoré de figures grotesques. Elle est sous l'invocation de Saint Trophime, regardé comme son premier évêque, qu'on croit avoir été disciple des Apôtres.

Arles, dont les dehors sont enchanteurs, par le soin qu'on a eu d'y faire des canaux et aqueducs pour l'écoulement des eaux, a de très-belles promenades ; la plus fréquentée est le Cours, à l'extrémité duquel

se termine le canal de Crampoue, qui vient de la Durance se jeter dans le Rhône.

C'est dans cette ville qu'en 1651 on trouva, en creusant un puits, la célèbre statue connue sous le nom de Vénus d'Arles. Elle est de marbre grec, de six pieds de proportion, à demi-nue, et dans une attitude admirable; les deux bras en ont été restaurés par Girardon, et on la voit maintenant au museum de Paris. Les Champs-Élysées, hors la ville, renferment encore des tombeaux antiques de différentes formes, avec l'inscription D. M. *Diis Manibus*, aux dieux Manes.

Cette ville, dont l'évêché a été supprimé, avait une académie des sciences et belles-lettres. C'est la patrie de l'orateur Favorin, qui vivait sous l'empire d'Adrien, du comique Morand, du célèbre graveur Balechoux, de l'historien Saverien, et de plusieurs autres.

Le commerce d'Arles n'est pas aussi considérable que sa situation semble le permettre, et ne consiste qu'en laine et dans les productions du pays, où se trouve

du vermillon pour la teinture, de la manne, des olives, etc.

De Nismes on va à Uchaut, après lequel on passe du département du Gard dans celui de l'Hérault, où se trouve Lunel, petite ville peuplée de 4,000 habitans, située sur la Vidourle, et renommée par ses excellens vins muscats.

Montpellier, célèbre par sa fameuse école de médecine et son ancienne université, est une des plus riches et des plus agréables villes de France, peuplée de 33,000 habitans. Elle n'est pas ancienne, et ne fut fondée qu'après que Charlemagne eût fait démolir Maguelone, dont les habitans, s'étant retirés à Soustancion, abandonnèrent ce dernier endroit pour choisir un air plus sain, et se fixèrent sur la montagne qu'occupe maintenant la ville de Montpellier. Cette dernière ville n'était encore, dans le dixième siècle, qu'un village appelé *Mons Puellarum*, dont on a fait dans la suite Montpellier. Ce nom lui vient, à ce qu'on prétend, de deux jeunes filles qui, ayant consacré à Dieu

leur virginité, s'y étaient retirées, et y vivaient dans une espèce d'hermitage. L'heureuse situation de ce village lui procura un si prompt accroissement, que dans l'espace d'un siècle et demi il devint une des plus considérables et des plus florissantes villes de France. Elle est bâtie sur le penchant inégal d'une montagne, ce qui a beaucoup nui à la disposition de ses rues, qui, à l'exception de la plus grande, sont étroites et mal percées; c'est pourquoi on n'y fait usage que de chaises à porteur; les maisons en sont cependant bien bâties, distribuées et décorées avec goût. Le ruisseau de Merdanson fournit de l'eau par des canaux souterreins à différens quartiers.

Cette ville a sept portes. Celle qui conduit à la place du *Peyron* est un bel arc de triomphe moderne, orné d'architecture et de quatre bas-reliefs, avec des figures allégoriques. La place du Peyron se trouve hors la ville, sur le sommet d'une colline. C'est une des plus belles de France et peut-être de l'Europe, par son admirable situation. On y voyait une statue en bronze

de Louis XIV, entourée de grilles de fer et de balustrades. En face de la place s'élève un château d'eau en forme de pavillon octogone, percé de portiques, avec un réservoir au milieu, dont l'eau va par cascade remplir un bassin qui est au-dessous, pour se distribuer ensuite dans divers endroits de la ville. En se promenant sur la terrasse qui entoure la place, on passe sous une vaste arcade de l'aqueduc. La vue dont on jouit sur cette magnifique promenade est étonnante; elle s'étend sur la ville, que l'on domine, sur une plaine charmante, sur la mer, où l'on distingue les barques de pêcheurs, et sur les Pyrénées, dont on apperçoit, par un temps serein, les sommets couverts de neige.

Le jardin des plantes est proche du *Peyron;* il est divisé en deux parties, l'une sert pour les plantes, et l'autre est une promenade publique. Cet établissement, formé en 1598, à la sollicitation d'André-Laurent, médecin d'Henry IV, est le premier de ce genre qu'on ait vu en Europe.

La cathédrale et l'hôtel de ville font l'or-

nement d'une place sur laquelle est une belle fontaine qui offre un monument élevé à la gloire du maréchal de Castres. L'amphithéâtre anatomique, assez spacieux pour contenir 2,000 personnes, est décoré d'une façade magnifique ; il a pour couverture une voûte sphérique, au milieu de laquelle est une lanterne par où le jour pénètre. Le palais de justice et la salle de spectacle sont encore à remarquer.

La citadelle que Louis XIV fit construire lorsqu'il prit cette ville sur les Calvinistes, qui s'en étaient emparés sous Henry III, commande la ville et la campagne. Elle offre un carré parfait composé de quatre bastions, avec des fossés pleins d'eau dans lesquels sont trois demi-lunes, le tout environné par un chemin couvert avec son glacis. C'est à Montpellier que se tenaient depuis long-temps les États du Languedoc, et que se trouvait une académie royale des sciences. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département de l'Hérault, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice

criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée, et une église pour les réformés.

Cette ville a vu naître une foule d'hommes illustres, parmi lesquels on compte le célèbre Lapeyronie, fondateur de l'académie de chirurgie de Paris, mort en 1749, le médecin Chauliac, le P. Pouget, auteur du catéchisme de Montpellier, le peintre Bourdon, l'estimable poète Roucher, etc. : c'est aussi la patrie de Saint Roch, qui y mourut en 1327.

Le commerce de Montpellier est fort considérable, et consiste dans les productions du pays, et dans le vert-de-gris, si utile aux teintures et aux peintres ; on y en prépare, année commune, près de deux mille quintaux. Elle doit la facilité de cette préparation aux vins et aux caves qu'elle possède, et qui lui en font une propriété exclusive. Cette ville a en outre plusieurs manufactures d'étoffes de laine de coton, ainsi que des fabriques de liqueurs, d'eau-forte, de vitriol, et des tanneries. La plupart des négocians font des affaires au

port de Cette; plusieurs y ont des maisons de commerce. Le canal de Grave, qui est navigable jusqu'à Montpellier, communique de cette ville aux étangs et à la mer par la rivière de Lez.

C'est à cinq lieues S. O. de Montpellier, sur la route de Toulouse, que se trouve *Balaruc*, bourg célèbre par ses eaux chaudes minérales, dont la source est à un quart de lieue près l'étang de Tau. Ces eaux, renommées depuis plus de deux siècles, sont très-salutaires aux paralysies et autres maladies où il est besoin d'ouvrir les pores et d'exciter les sueurs. On y distingue trois bains; le vieux, qui est voûté et abandonné, le bain ordinaire, où est la source, et le troisième, qui est un écoulement du précédent. Près de ce bourg sont les fameux côteaux qui produisent l'excellent vin de Frontignan.

XVII.e VOYAGE.

De Paris à Perpignan et Montlouis, par Orléans, Châteauroux, Limoges, Cahors, Toulouse, Carcassonne, etc. (La distance est de 125 postes, ou 250 lieues).

Après s'être dirigé au nord et à l'est de Paris, on ne visitera pas avec moins de plaisir la partie située au midi de cette capitale, en faisant le voyage de Perpignan. Sa longueur, sa variété, la beauté de ses routes, et le fameux canal qui joint les deux mers, tout concourt à en augmenter l'agrément et l'intérêt.

En sortant de l'Ile de France, on passera dans l'Orléanais par la Beauce, qui, à cause de sa grande fertilité en blés, est appelée à juste titre le grenier de la capitale; mais ses vastes plaines, où l'œil trouve à peine à se reposer, sont d'un aspect monotone, jusqu'à ce qu'on arrive à une des plus belles forêts de l'Empire, près d'Orléans.

C'est alors que l'Orléanais offre un autre genre de fertilité. Aux champs succèdent des vignobles dont les vins s'emploient en eau-de-vie ; quelques cantons, comme la Sologne, n'en produisent que de très-médiocres, et l'on n'y voit guères que des seigles, des marais et des bruyères. Le Berry, plus varié dans ses productions, abonde en blés, vins, excellens pâturages où l'on élève quantité de bétail, et sur-tout des moutons, dont la laine est des plus estimées, et celle qui approche le plus des belles laines d'Espagne ; le gibier, le poisson et la volaille sont aussi fort communs dans cette province, qui renferme des carrières de pierre, quelques eaux minérales, et de très-bonnes mines de fer. La Marche, où l'on passe ensuite, n'est pas aussi fertile ; mais on y nourrit beaucoup de bestiaux, tels que bœufs et chevaux. Le Limousin l'est encore moins ; on n'y récolte que du seigle, des orges et des avoines, mais beaucoup de châtaignes et de grosses raves, qui font une partie de la nourriture des habitans peu aisés de

cette province, qui se répandent à Paris, et dans divers autres endroits, pour y exercer l'état de maçon; il y a cependant des pâturages, des mines de fer, de charbon de terre, et beaucoup de papeteries. Après avoir traversé la partie orientale de la Guyenne, dont on parlera ailleurs, on passera dans le Languedoc. Cette vaste province tire, à ce qu'on prétend, son nom du partage qui fut fait de la France, à la fin du treizième siècle, en deux langues, savoir : celle d'*Oc*, qui comprenait toutes les provinces méridionales, dans lesquelles on disait *oc* pour *oui*, et celle d'*Oui* pour les autres parties où l'on parlait français. Elle est peuplée, riche, fertile, et abonde en blés, vins, olives, pâturages, et mûriers pour la nourriture des vers à soie. Il y a des mines d'or, de charbon de terre, des carrières de marbre et de pierre, des eaux minérales, et des marais salans sur ses côtes. Parmi les plantes rares on distingue le pastel, pour la teinture, et le salicot, dont on fait de la soude; mais le plus bel ornement de

cette province est, sans contredit, le fameux canal du Languedoc, magnifique ouvrage du siècle de Louis XIV, qu'on peut comparer aux plus célèbres travaux de l'antiquité, et qui joint l'Océan à la Méditerranée. Enfin, ce pays a été une des premières conquêtes des Romains dans les Gaules, et l'on y trouve encore des traces glorieuses de leur séjour.

On passera successivement par les départemens de Seine-et-Oise, du Loiret, de Loir-et-Cher, de l'Indre, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Lot, de la Haute-Garonne, de l'Aude, et des Pyrénées-Orientales.

Itinéraire.

Berny, 1 p. et d.,	3 lieues.
Lonjumeau, 1 p.,	2 l.
Arpajon, 1 p. et d.,	3 l.
Estrechy. 1 p. et d.,	3 l.
Etampes, 1 p.,	2 l.
Montdesir, 1 p.,	2 l.
Angerville, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Toury, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Artenay, 1 p. et d.,	3 l.
Chevilly, 1 p.,	2 l.

Orléans, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
La Ferté-Lowendal, 2 p. et d.,	5 l.
La Motte-Beuvron, 2 p.,	4 l.
Salbris, 3 p.,	6 l.
Lorges, 1 p. et d.,	3 l.
Vierson, 2 p.,	4 l.
Massey, 1 p. 1 q.	2 l. et d.
Vatan, 2 p.,	4 l.
L'Épine-Fauveau, 1 p. et d.,	3 l.
Chateauroux, 2 p.,	4 l.
Lothiers, 2 p.,	4 l.
Argenton, 1 3 q.,	3 l. et d.
Fay, 2 p.,	4 l.
La Ville-au-Brun, 2 p. et d.	5 l.
Morterolle, 2 p. et d.,	5 l.
Chanteloube, 2 p.,	4 l.
La Maison-Rouge, 2 p.,	4 l.
Limoges, 1 p. et d.,	3 l.
Boisseuil, 1 p. et d.,	3 l.
Pierre-Buffière, 1 p. et d.,	3 l.
Magnac, 1 p. et d.,	3 l.
Masséré, 1 p. et d.,	3 l.
Uzerches, 2 p.,	4 l.
Bariollet, 1 p. et d.,	3 l.
Donzenac, 2 p.,	4 l.
Brives, 1 p. et d.,	3 l.
Cressensac, 2 p. et d.,	5 l.

Souillac, 2 p.,	4 l.
Peyrac, 2 p. et d.,	5 l.
Pont-de-Rhodes, 2 p. 3 q.,	5 l. et d.
Poussot, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Cahors, 2 p. 3 q.,	5 l. et d.
La Madelaine, 3 p.,	6 l.
Caussade, 2 p.,	4 l.
Montauban, 2 p. 3 q.,	5 l. et d.
Fronton, 2 p. et d.,	5 l.
Bruyères, 1 p. et d.,	3 l.
Toulouse, 2 p.,	4 l.
Castanet, 1 p. et d.,	3 l.
Bassiège, 1 p. et d.,	3 l.
Ville-Franche, 1 p. et d.,	3 l.
Castelnaudary, 2 p. et d.,	5 l.
Villepinte, 1 p. et d.,	3 l.
Alzone, 1 p.,	2 l.
Carcassonne, 2 p.,	4 l.
Barbeyrac, 2 p.,	4 l.
Moux, 1 p. et d.,	3 l.
Cruscade, 2 p.,	4 l.
Narbonne, 2 p.,	4 l.
Sigean, 2 et d.,	5 l.
Fitou, 2 p.,	4 l.
Salces, 1 p.,	2 l.
Perpignan, 2 p.,	4 l.
Prades, 4 p.,	8 l.

Villa-Franca, 1 p.,	2 l.
Aulette, 1 p.,	2 l.
Montlouis, 2 p.,	4 l.

On sort de Paris par la barrière d'Enfer, et l'on jouit d'une assez belle vue jusqu'au *Bourg-la-Reine*, ainsi appelé, selon quelques-uns, de la reine Blanche, mère de Saint Louis. Ce bourg, qui se nommait auparavant Briquet, n'est composé que d'une vaste rue. Il s'y trouve des manufactures de faïance, et la poste est à Berny, un peu plus loin.

Lonjumeau, appelé en latin *Mons Jemellus*, parce que ce bourg est bâti sur deux collines voisines, est peuplé de 1,500 habitans, et arrosé par la petite rivière d'Yvette, qui se jette dans l'Orge un peu plus bas.

Montlhéry est une petite ville située sur une colline, et remarquable par la haute tour de son vieux château, que l'on croit avoir été bâti dans le onzième siècle par Thiébaut, forestier du roi Robert. Il se donna sous ses murs, en 1465, une bataille entre Louis XI et son frère.

Arpajon, autrefois Châtre, est une petite ville située sur l'Orge, et peuplée de 2,000 habitans, après laquelle on trouve Estrechy.

Étampes n'est guères composée que d'une très-longue rue qui traverse cette petite ville. Elle est située dans un pays fertile, sur la rivière de Loet, qui abonde en belles écrevisses. On y voit une vieille tour du château qui est assez curieuse. Elle fait un bon commerce de blés et de farines. C'est une sous-préfecture du département de Seine-et-Oise, avec un tribunal de première instance. Sa population est de 8,000 habitans.

On prétend que le nom d'Etampes dérive de Tempé, à cause de sa charmante situation, qui offre les plus beaux paysages de France, et par allusion à la fameuse vallée de Tempé en Thessalie.

Montdesir et Angerville sont deux petits endroits après lesquels on passe du département de l'Oise dans celui du Loiret, où se trouvent Toury, Artenay et Chevilly, avant de passer la forêt d'Orléans.

Orléans s'étend sur la rive droite de la Loire. C'est une ville ancienne, grande, belle, riche, commerçante, et peuplée de 42,000 habitans ; elle est assez bien bâtie, et décorée d'une très-belle rue construite à la moderne, qui part de la place du Martroy et aboutit au pont, dont on admire la hardiesse et la légèreté, ayant cent soixante-six toises de long ; il est composé de neuf grandes arches : celle du milieu a cent pieds d'ouverture.

L'édifice le plus remarquable de cette ville est la cathédrale, dédiée à Sainte Croix. Cette église peut être regardée comme une des plus belles de France. Ses deux tours, sur-tout, sont d'un travail et d'une délicatesse admirables ; son architecture, quoique gothique, plaît par l'air de fraîcheur et de nouveauté qu'elle conserve mieux qu'aucune de tout l'Empire. Il est vrai qu'elle n'est que du dix-septième siècle, car il n'y a pas douze ans qu'on y travaillait encore.

Orléans est de forme ovale, et peut avoir quatre à cinq mille pas de circuit.

On y entre par six portes. Elle n'est entourée que de vieux murs, près desquels est un très-beau mail, qui sert de promenade, ainsi que les quais, dont la vue est fort récréative.

Cette ville paraît avoir été bâtie sur les ruines de *Genabum*, que les Romains détruisirent, et qui fut une des plus considérables villes des Gaules. L'Empereur Aurélien, qui lui donna son nom latin d'*Aurelianum*, dont on a fait Orléans, la restaura et l'érigea en cité indépendante des peuples Chartrains. Elle soutint, en 451, un siège contre Attila, roi des Huns, qui ne put la prendre; mais elle tomba au pouvoir des Français sous Clovis, et eut sous le roi Gontrand le titre de capitale du royaume d'Orléans. Un autre siège plus mémorable que cette ville soutint contre les Anglais, fut celui de 1428; et ce ne fut qu'à l'héroïque valeur de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, qu'on en dut la levée. Les assiégés étaient sur le point de capituler, lorsque cette jeune fille, âgée seulement de dix-sept ans, par-

vint dans la place après avoir culbuté l'ennemi. Elle continua à faire des prodiges de valeur, et parvint enfin à faire sacrer, à Rheims, Charles VII, roi de France. On voyait dans cette ville la statue de cette héroïne, et le 12 mai de chaque année il se faisait une procession solennelle en mémoire de cet évènement. Il est question de rétablir ce monument et l'anniversaire de sa victoire.

Orléans était la capitale de tout l'Orléanais. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Loiret, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce ; il y a aussi un lycée, mais l'hôtel des monnaies a été supprimé. L'évêque avait le singulier privilège de délivrer les prisonniers du diocèse le jour de son entrée ; mais il avait été restreint aux petits délits.

La situation de cette ville est très-avantageuse à son commerce, qui est fort considérable, et consiste principalement en

vins, eaux-de-vie, vinaigres et épiceries; elle est l'entrepôt des ports de Nantes et de la Rochelle pour Paris. Ses raffineries de sucre jouissent d'une grande réputation. Elle a des fabriques de bonneterie, et autres ouvrages en tricot, une manufacture de toiles peintes, des blanchisseries pour la cire, des fabriques de couvertures de laine et autres étoffes, de faïance, de papiers peints, et d'épingles. C'est la patrie du P. Petau, et d'Amiot de la Houssaye.

Au bout du pont se trouve le faubourg Saint-Marçeau, et à une lieue plus loin le joli bourg d'Olivet, où se font d'excellens fromages qui en portent le nom.

C'est auprès de ce dernier endroit, au milieu des jardins du château de la Source, que le Loiret prend sa naissance par deux ouvertures, dont l'une est appelée la Grande Source ou le Trou du Prêtre, parce qu'un prêtre y fut abîmé avec son cheval, et l'autre le Bouillon, parce que l'eau semble bouillonner en sortant du gouffre. Ces deux sources, qui fournissent ensemble douze ou treize pieds cubes d'eau à chaque ins-

tant, sont augmentées de plusieurs autres moins considérables qui se trouvent dans le bassin, ce qui fait que le Loiret porte bateau à peu de distance de sa naissance.

Cette rivière a cela de particulier qu'elle ne gèle jamais, et qu'elle croît toujours régulièrement vingt-quatre heures avant la Loire.

Les environs d'Orléans sont remplis de jolies maisons de campagne, qui en annoncent l'opulence; et à deux lieues au-dessus de la ville, commence le canal qui en porte le nom, et se jette dans la Seine, par le Loing, au-dessus de Paris, après un cours de dix-huit lieues.

La Ferté-Lowendal, qu'on trouve après Orléans, est le dernier endroit du département du Loiret, après lequel on passe dans celui de Loir-et-Cher, où se trouve la Motte-Beuvron, Salbris et Lorges, qui sont des endroits peu remarquables.

Vierson, où l'on arrive ensuite, est du département du Cher. Cette petite ville est située dans le canton le plus agréable et le plus fertile du pays, sur l'Yèvre, près

de sa jonction avec le Cher. Elle a des forges très-renommées, et l'on y fait aussi des draps et de la bonneterie. Sa population est d'environ 4,000 habitans. Quelques auteurs l'ont prise, sans beaucoup de fondement, pour l'*Avaricum* des anciens.

A huit lieues S. E. de Vierson se trouve Bourges, ville très-ancienne, assez considérable, et située sur une colline qui descend en pente douce au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, qui ferment presque son enceinte, et se jettent dans le Cher. Cette ville, qui était regardée comme le point central de la France, en est une des plus grandes, mais n'est pas peuplée en raison de son étendue, car on n'y compte que 16,000 habitans. Les rues en sont pour la plupart désertes, les maisons basses et de peu d'apparence.

Parmi les monumens que renferme cette ville, la métropole tient le premier rang; c'est un édifice gothique, regardé comme un des plus beaux de l'Europe. Il est bâti dans l'endroit le plus élevé de la ville, et s'annonce avec majesté à l'extrémité d'un

vaste parvis. Son frontispice offre cinq grandes portes et deux belles tours, dont une moderne de cent quatre-vingt-dix-huit pieds de haut : c'est une des plus parfaites en ce genre; elle est couverte d'une plate-forme en plomb, et entourée d'une balustrade en pierre. L'ancienne, appelée la Tour-Sourde, n'est pas moins remarquable par un énorme pilier et une arcade voûtée dont elle est appuyée, et qui sont d'une solidité admirable. La voûte est soutenue par des colonnes corinthiennes remarquables par leur légèreté et leur élévation.

L'hôtel de ville était anciennement le palais de Jacques-Cœur, si célèbre par ses richesses, qui avait trois cents facteurs dans toute l'Europe, et des vaisseaux sur toutes les mers. C'est un édifice solidement bâti, et malgré l'ancienneté de son architecture et de ses ornemens on y remarque un caractère de grandeur et de beauté particulière. Le palais archiépiscopal aurait pu faire un magnifique édifice si l'on eut suivi le premier plan. On ne voit plus que des ruines de cette fameuse tour qui servait de

fort. Ses murs avaient dix-huit pieds d'épaisseur, et sa construction en pierres très-dures taillées en pointe de diamant, lui donnait assez d'apparence. La vaste salle du palais de justice mérite encore d'être vue.

La place Bourbon est la plus grande de la ville, qui en offre peu. C'est l'endroit où se trouvait anciennement l'amphithéâtre ou les arènes; car on prétend qu'il en restait encore des vestiges dans le seizième siècle. La principale promenade est bien plantée et située à l'extrémité de la ville. Hors des portes se trouve encore le jardin du roi, qui forme une promenade agréable.

Bourges est une ville célèbre dans l'antiquité, et l'on peut la regarder comme une des plus anciennes de l'Europe, puisque dès le règne des Tarquins, c'est-à-dire six cents ans avant J. C., elle était le siège de l'empire des Gaules, et donnait des rois aux Celtes. Ce fut sous Ambigat, l'un d'eux, que partirent les deux colonies qui se jetèrent dans la Germanie et dans l'Italie. Entourée presque de tous côtés par des marais, cette ville, connue des anciens

sous les noms d'*Avaricum* et de *Biturgicum*, soutint un siège fameux contre toutes les forces de César, qui s'en empara. Sous Auguste, elle devint la capitale de la première Aquitaine, et souffrit beaucoup dans le cinquième siècle des courses des Visigoths. Soumise aux Français, elle devint le patrimoine de Clodomir. Le roi Chilpéric la prit et la brûla entièrement en 583, et ce ne fut que Charlemagne et Philippe Auguste qui la rétablirent. On attribue au dernier la vieille tour et ses fortifications.

Cette ville était la capitale du Berry; et c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Cher, le siège d'un archevêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée; mais l'hôtel des monnaies a été supprimé.

Le commerce de Bourges n'est pas fort considérable, et ne consiste que dans les laines du pays; il y a seulement quelques fabriques de draps, de toiles peintes et de

bonneterie. Cette ville est la patrie de plusieurs grands hommes, parmi lesquels on cite le roi Louis XI, le P. Bourdaloue, célèbre prédicateur du dix-septième siècle, le P. Labbé, le jésuite d'Orléans, célèbre historien, et le physicien Sigaud de la Fond.

Après Massey, petit endroit, on passe du département du Cher dans celui de l'Indre, où se trouve, dans une belle plaine, la petite ville de *Vatan*, peuplée de 2,000 habitans, et l'Épine-Fauveau qui sont avant Châteauroux.

Chateauroux a pris son nom de *Château-Raoul*, du seigneur Raoul de Deols, qui fit bâtir le château et la ville, et mourut en 952. Cette ville est assez jolie, et le vieux château, bâti à l'une de ses extrémités, est situé sur une colline au bas de laquelle coule la rivière de l'Indre, le long d'une belle et vaste prairie.

Châteauroux est le chef-lieu de la préfecture du département de l'Indre, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de com-

merce; sa population s'élève à environ 8,000 habitans. Cette ville a une manufacture considérable de draps façon d'Elbeuf, de ratines et de draps fins. Elle fait aussi un bon commerce de laine et de plume d'oie.

De Châteauroux on va à Lothiers et à *Argenton*, petite ville traversée par la Creuse, qui la divise en haute et basse. Elle est ancienne, et avait autrefois un château prodigieusement fort, flanqué de dix tours, dont une était appelée *Éraclée*, et l'on y lisait ces mots en grosses lettres : *Veni, vici.* Louis XIV la fit démolir. On y compte environ 3 à 4,000 habitans, et l'on y fait un grand commerce de draps.

En quittant cette ville on abandonne aussi l'ancienne province du Berry pour entrer dans celle de la Marche, où se trouve Fay, petit endroit après lequel on passe du département du Cher dans celui de la Haute-Vienne, et l'on rencontre avant Limoges la Ville-au-Brun, Morterolle, Chanteloube et la Maison-Rouge, qui n'ont rien de très-remarquable.

Limoges était anciennement le point de réunion de plusieurs voies romaines; c'est encore celui de sept grandes routes, dont une de Paris, une de Bordeaux, une de Lyon, etc. Cette ville, assez considérable, est peuplée de 21,000 habitans, et située partie sur une colline, et partie dans un vallon, sur la rive droite de la Vienne. Elle est mal bâtie; la plupart des rues y sont en pente et tortueuses; elles sont encore sombres, à cause de l'avancement considérable des toits des maisons, couvertes en tuiles courbes, dans la construction desquelles on emploie le granit et le plâtre.

Limoges renferme une assez grande quantité d'édifices publics; on y admire sur-tout plusieurs places et fontaines, dont celle d'*Aigoulène* mérite d'être vue : ses ornemens paraissent avoir été d'une difficile exécution. L'eau y est amenée de trois quarts de lieue, sous une roche de soixante pieds. Treize tuyaux produisent autant de jets, qui tombent dans un vaste bassin de quinze pieds de diamètre, taillé dans un

seul bloc de granit. Il se trouve, dans l'endroit le plus élevé de la ville, deux pièces d'eau qui sont d'un grand secours pour la propreté des rues, et pour arroser les jardins et les prairies des environs.

La place Dorçay, qui est pratiquée dans l'emplacement d'un amphithéâtre romain, offre une promenade, ainsi que l'allée de Tourni, qui est fort bien plantée. La belle place Mont-Maillé est décorée d'une superbe fontaine. L'hôtel de ville est un édifice moderne qui fait l'ornement de la place Fitz-James, agréablement située. Le palais épiscopal est bâti avec magnificence ; les jardins y sont de toute beauté, et se prolongent jusqu'au bord de la Vienne. On y découvre la ville et la campagne, qui offre un assemblage riant de maisons de plaisance, de côteaux, de prairies et de châtaigniers.

La construction de la cathédrale est attribuée aux Anglais. La vieille horloge de l'église collégiale est assez curieuse ; une figure de la Mort en squélette, armée d'une faulx, est assise sur un panier de

fleurs d'où s'élance un serpent. Les Limousins ont une grande dévotion à Saint Martial, leur premier évêque, qui convertit à la foi Valérie, jeune princesse que le roi devait épouser, mais qui, ne voulant y consentir que son futur n'en fit autant, souffrit le martyre à cette occasion.

Cette ville, appelée par les Romains *Lemovicum*, était l'ancienne métropole des *Lémoviles*, peuples de la Gaule Aquitaine, et la résidence d'un proconsul; mais ayant été ravagée par les Visigoths, dans le cinquième siècle, on n'y voit, à l'exception de quelques restes d'aqueduc, que peu de débris de son ancienne splendeur. Elle était la capitale du Limousin, et l'on y a établi le chef-lieu de la préfecture du département de la Haute-Vienne, avec le siège d'un évêché, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies et un lycée.

Limoges est une ville d'entrepôt et de

commerce ; celui qu'elle fait est assez considérable et très-actif, mais il serait bien plus étendu si l'on mettait à exécution le projet qu'on a depuis long-temps d'y rendre la Vienne navigable. Il y a des fabriques d'émaux et de papier, et des manufactures de faïance et de porcelaine. Il s'y vend aussi beaucoup de chevaux et de bœufs. Cette ville a vu naître le chancelier d'Aguesseau, le financier Sithouet, et le poète Dorat.

Après Limoges on passe à Boisseuil, Pierre-Buffière et Magnac, qui sont les trois derniers endroits du département de la Vienne, après lesquels se trouvent, dans celui de la Corrèze, Masseré et Uzerches, petite ville située sur le penchant d'une montagne arrosée par la Vezère, et peuplée de près de 2,000 habitans.

D'Uzerches à Tulle, qui est le chef-lieu du département de la Corrèze, il n'y a que cinq lieues. Cette dernière ville, située au confluent de la Corrèse et de la Solan, est mal bâtie, partie dans un vallon, et partie sur une colline, dont

la cime est hérissée de rochers. On y remarque une tour carrée pyramidale de deux cent trente pieds de haut, accompagnée de quatre tourelles rondes, le tout de construction élégante et solide.

Cette ville, peuplée de 9 à 10,000 habitans, est remarquable par sa manufacture considérable d'armes à feu, qui sont recherchées. Elle est alimentée par les mines de charbon de terre de ses environs, et par celles de fer d'Uzerches. Elle a aussi des papeteries importantes, et c'est principalement à ces objets que se fixe son commerce. C'est la patrie du savant imprimeur Étienne Baluze.

Après Uzerches on passe à Bariollet et à Donzenac, petite ville peuplée de 2,000 habitans.

Brives, que sa charmante situation a fait nommer Brives-la-Gaillarde, est une jolie petite ville bâtie dans un vallon riant, dont les côteaux sont plantés de vignobles et de châtaigniers ; elle est arrosée par la Corrèze, près de l'endroit où cette rivière

reçoit la Vezère. Quoique cette ville soit une des plus jolies du pays, elle n'est pas bien percée, mais elle renferme plusieurs bâtimens fort bien construits. Le plus remarquable est le collège, dont les sculptures qui ornent son frontispice sont admirées. Elle a plusieurs belles promenades : celles qui bordent la rivière et l'île sont fort agréables.

Cette ville est ancienne, et l'on prétend que Gombaud, fils naturel de Clovis I.er, apprenant la mort de Chilpéric, s'y fit proclamer roi par les siens, qui l'élevèrent sur un bouclier, et le promenèrent dans le camp à la manière des Francs. Elle était regardée comme la capitale du Bas-Limousin. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Corrèze, avec tribunaux de première instance et de commerce, et l'on y compte 6,000 habitans.

Brives fait un assez bon commerce des productions du pays, et de celles de ses manufactures et fabriques de mouchoirs de soie, façon des Indes, de gants de soie et d'indiennes. Elle a aussi des forges et

des blanchisseries de cire. C'est la patrie du cardinal Dubois.

A l'ouest, entre cette ville et le bourg d'*Ayen*, sur une haute montagne, sont trois tours appelées Tours-d'Issandon, à une certaine distance les unes des autres. On croit dans le pays qu'elles servaient anciennement de fanaux.

Après Brives on passe du département de la Corrèze dans celui du Lot, où se trouvent Cressensac, petite ville peuplée de 4,500 habitans, et renommée par ses bonnes truffes, et Souillac, autre petite ville située sur la Dordogne, et peuplée de 1,600 habitans, après laquelle on passe à Peyrac, à Pont-de-Rhodes et à Poussot, petits endroits peu remarquables.

Cahors est une ville ancienne, et bâtie en partie sur un rocher, située dans une presqu'île que forme la rivière du Lot, qu'on passe sur trois ponts; les rues en sont étroites et peu régulières. Dans la partie haute de la ville les maisons ont des terrasses ou plates-formes, d'où l'on jouit d'une vue très-agréable. Il n'y a pas d'é-

difices très-remarquables, et les plus apparens sont le palais épiscopal, le séminaire et le collège. Les remparts et les bords du Lot forment d'assez belles promenades.

Cahors était anciennement la capitale des *Caldurci*, que les Romains appelaient *Divona Cadurcorum*, et selon d'autres *Uxello Dumum*. On voit encore dans ses faubourgs les restes d'un amphithéâtre construit en petites pierres carrées. Elle fut prise d'assaut par Henry IV, en 1580, et ce fut à ce siège qu'on fit la première fois usage des pétards pour prendre une ville. C'est la patrie du pape Jean XXII, et du célèbre poète Clément Marot.

Cette ville était la capitale du Quercy; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Lot, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et d'un tribunal de première instance. Il s'y trouve une population de 11,000 habitans.

Le principal objet du commerce de cette ville est en vin, eau-de-vie, fruits, truffes, huile de noix, etc. Il y a aussi des fa-

briques de très-beau drap et de ratines.

De Cahors on va à la Madelaine, et à Caussade, petite ville peuplée de 4,000 habitans.

Montauban est une ville du douzième siècle appelée *Mons Albans*, qui dut, en grande partie, sa fondation à Alphonse, comte de Toulouse, qui la bâtit à peu de distance de Montauriol, et qui s'accrut par le mécontentement qu'éprouvaient les habitans de ce dernier endroit, à cause, dit-on, du droit que le seigneur exerçait envers ses vassales. On croit que ce nom lui vient de la quantité de saules qu'il y a dans ses environs, qu'on appèle *abba* dans le pays.

Cette ville est grande, belle, marchande, et peuplée de 22,000 habitans ; elle est divisée en trois parties, dont celles appelées la Vieille et la Neuve sont situées sur la rive gauche du Tarn, et communiquent avec la troisième, appelée la Ville-Bourbon, par un pont de briques d'une construction hardie. La plupart des portes sont ornées d'architecture. On remarque au centre de la ville une place magnifique,

régulière, et dont les bâtimens qui l'entourent sont construits en briques peintes, et offre un double rang d'arcades, ornées de pilastres d'ordre dorique. Cette place, à laquelle on arrive par huit rues parfaitement alignées, forme un jardin public très-agréable : dans un des coins se trouve la fontaine Griffon, qui est un édifice d'un goût moderne, avec des décorations à l'antique. Enfin, ce qu'on trouve de plus curieux à Montauban, est la promenade appelée la *Falaise*, dont la vue, surtout, est étonnante, et s'étend à plus de trente lieues à la ronde : on découvre d'un côté la mer, de l'autre les Pyrénées, et sa situation sur le bord du Tarn n'est pas un de ses moindres agrémens.

Cette ville embrassa le calvinisme dès l'an 1572, et s'érigea en une espèce de république, qui se fortifia et se défendit vigoureusement contre Louis XIII, qui, en 1621, l'assiégea en personne, pendant trois mois, sans pouvoir la prendre ; mais s'étant soumise en 1629, ses fortifications en furent rasées. Il y a encore

beaucoup de protestans réformés, qui y ont un temple, et des ministres de leur culte. Il y avait une académie de belles-lettres, et c'est la patrie du poète Lefranc, du jurisconsulte Belloy, de Pompignan, et de plusieurs autres savans.

La principale branche du commerce de Montauban consiste dans le produit de ses célèbres manufactures de cadis, de ses fabriques d'étoffes de soie, de laine, et des bas de soie estimés, ainsi que dans ses vins, grains et eaux-de-vie.

Montauban, dont l'évêché a été supprimé, était la capitale du Bas-Quercy; c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Lot, avec tribunaux de première instance et de commerce.

En quittant Montauban on sort presqu'aussitôt du département du Lot pour entrer dans celui de la Haute-Garonne, où se trouvent, avant Toulouse, Fronton et Bruyères.

Toulouse a plusieurs droits à la célébrité; mais ce qui distingue particulièrement cette ville, est l'amour que ses

habitans ont toujours eu pour les lettres, et qui, selon quelques-uns, lui a valu le surnom de *Palladia*, à cause du culte que ses habitans rendaient à la déesse des sciences; elle est en cela digne émule de Marseille, dont on prétend qu'elle était une colonie. Cette ville florissait dans les Gaules bien avant que les Romains en ussent fait la conquête; et les Tectosages, dont elle était la métropole, passaient pour avoir été du nombre de ceux qui s'établirent dans l'Asie, y subjuguèrent la Phrygie, la Cappadoce et la Paphlagonie, qu'on appela ensuite Galatie. On leur attribue aussi le pillage du temple de Delphes. Quoi qu'il en soit, l'ancienne *Tectosagum*, appelée *Tolosa* par les Romains, qui y envoyèrent une colonie, fut embellie et décorée avec magnificence par ces conquérans du monde. Elle possédait d'immenses richesses; mais Servilius Cépion, général romain, voulant punir les Toulousains d'avoir embrassé le parti des Cimbres, mit leur ville au pillage, et l'on évalue à cent trente millions de notre monnaie le trésor qu'il y enleva;

cet or n'ayant porté aucun profit au vainqueur, il est passé en proverbe, pour désigner quelqu'un à qui les richesses portent malheur, de dire : *il a de l'or de Toulouse*. Cette ville eût peut-être conservé quelques restes de sa splendeur, si les Visigoths ne s'en fussent emparés au commencement du cinquième siècle, et n'en eussent fait la capitale de leur royaume. Ces barbares, ennemis jaloux des Romains, s'attachèrent à détruire tout ce qui pouvait rappeler la gloire de ces derniers de manière à ce qu'il n'en restât aucune trace ; aussi n'a-t-on pu retrouver celles de deux temples, d'un capitole, d'un palais, presque point d'un amphithéâtre, et très-peu d'un aqueduc qui devait être magnifique. Cette ville tomba encore au pouvoir des Sarrasins, qui ne l'épargnèrent pas. Enfin elle souffrit beaucoup pendant les guerres de religion.

Toulouse est encore une des plus considérables villes de France par son étendue et sa population, qui est de 50,000 habitans, située sur la rive droite de la

Garonne, près de l'endroit où se termine le fameux canal du Languedoc. Elle est assez belle, et la plupart des maisons sont bâties en briques. Les rues n'y sont pas fort droites, mais elles sont larges. On y voit quantité de beaux édifices, parmi lesquels l'église métropolitaine est à remarquer. La nef n'en est pas finie, mais le chœur en est magnifique; il est soutenu par des colonnes d'ordre corinthien, avec frises et paneaux de marbre de Languedoc. Il y avait une cloche énorme, du poids de cinquante mille, dite la *Cardaillac*, nom d'un archevêque patriarche d'Alexandrie, mort en 1390, qui la donna.

L'église de Saint-Saturnin est célèbre par les reliques de Saints qu'elle possédait. On la prétend construite sur un lac, et assise sur des pilotis; il y en a même qui ont cru entendre certain bruit semblable au murmure des eaux. Quoiqu'il y ait encore plusieurs églises remarquables et fort bien décorées, la plus curieuse est sans contredit celle des Cordeliers, par son caveau souterrein, dans lequel on voit,

dressés autour de sa muraille, soixante ou quatre-vingts squélettes revêtus d'une chair desséchée comme du parchemin noir. Il a paru étonnant que ces corps retirés des tombes de l'église, s'y fussent conservés sans pourriture; mais le merveilleux a disparu en observant que la terre de la nef où ils étaient, avait été imprégnée de chaux de manière à les dessécher sans les consumer. La voûte du caveau, sans doute exempte de l'humidité par la même raison n'a donc pas de peine à les conserver. On a long-temps cru distinguer parmi ces cadavres celui de la belle Paule, morte à la fleur de son âge. Cette Toulousaine, suivant ce qu'on rapporte, était d'une beauté si extraordinaire que le parlement rendit un arrêté qui l'obligeait de se montrer au public au moins une fois la semaine, dans un lieu commode pour être apperçue de la multitude.

L'hôtel de ville est un très-bel édifice moderne, auquel on a conservé le nom de *Capitole*, qui existait autrefois dans cet endroit, et c'est sans doute de là que

les premiers officiers municipaux ont pris le nom de *Capitouls*. Elle fait l'ornement de la place Royale, et l'on y remarque une salle dite des *Illustres*, qui offre une trentaine de bustes en marbre des grands hommes qui ont acquis de la célébrité dans les armes et les lettres, depuis le temps des Romains, et auxquels Toulouse a donné naissance. La statue en marbre blanc de Clémence Isaure, qui se trouve dans une autre salle, n'est pas moins intéressante; elle rappèle le souvenir de la protectrice des lettres.

L'ancien palais des comtes, dont on a fait le palais de justice, ressemble à une forteresse par sa construction massive; il est situé dans l'endroit où était autrefois le château Narbonnais, la plus forte place du pays sous Charles VI. Le palais archi-épiscopal est encore à remarquer.

Le collège royal est un vaste bâtiment composé de trois cours disposées de manière à être vues toutes d'un seul coup-d'œil. On y remarque un Hercule sortant du berceau, étouffant un serpent de chaque

main. Ce morceau, du célèbre sculpteur Bachelier, est plein de vigueur. Le collège de l'Esquille est encore fort grand. Il y a aussi dans cette ville un bel amphithéâtre d'anatomie.

Toulouse a sur la Garonne un superbe pont de cent trente-cinq toises de long sur douze de large, seul reste de trois qu'il y avait autrefois. Il fut construit sous Louis XIII, sur les dessins du célèbre Mansard; la maçonnerie est en briques, et les bandeaux des arches sont en pierres de taille : à son extrémité se trouve une grande porte en forme d'arc de triomphe. Ce pont fait communiquer la ville avec le faubourg Saint-Cyprien. Le quai qui en fait partie, appelé Quai-de-Brienne, est bordé de fort jolies maisons, au bout desquelles est un bâtiment ancien et curieux appelé le Moulin-de-Bazacle; il est placé sur la Garonne, qui, retenue par une forte digue, y fait mouvoir seize meules, qui peuvent moudre chacune cinquante septiers de blé par jour, ce qui

rend ce moulin d'une grande utilité et d'un grand produit.

Le génie des Toulousains, tourné vers l'étude, devait donner naissance à des institutions littéraires; aussi formèrent-ils, vers le quatorzième siècle, une espèce d'académie, la plus ancienne de l'Europe, connue sous le nom de Jeux Floraux, et ils invitèrent les *troubadours* ou *trouvers*, poètes de ce temps, à se réunir à eux le premier mai. Ils promirent une violette d'or à celui qui aurait fait les meilleurs vers, et Clémence Isaure devint, vers le milieu du seizième siècle, comme la nouvelle fondatrice de cet établissement, en donnant une partie de son bien pour fonder quatre nouveaux prix, ce qui fit cinq fleurs, dont une amaranthe et une églantine d'or, une violette, un souci et un lys d'argent, de la valeur totale de treize cent soixante francs. Cette société portait dans son origine le nom de *Gaie-Science*, et ses statuts, rédigés en 1355, furent intitulés Lois-d'Amour. En 1694 elle fut érigée en académie. Il y avait

encore dans cette ville celle des sciences et belles-lettres, celle de peinture, etc. Parmi la foule d'hommes illustres que Toulouse a vu naître, on distingue le célèbre jurisconsulte Cujas, le poète Maynard, les savans Bunel, Duranti, Faur de Saint-Jorri et Jean Coras, le tragique Campistron, la savante Segla de Montaigu, les comiques Palaprat et Carlhava, le célèbre sculpteur Bachelier, et le peintre Troy.

Le grand avantage de la situation de cette ville, qui peut communiquer avec la Méditerranée et l'Océan, au moyen du canal, n'est pas mise à profit par ses habitans, qui font peu de commerce, et dont le principal objet est le fer, la mercerie et quincaillerie. On y fabrique des tapis communs, des couvertures de coton, des étoffes de soie pour ameublement, des gazes, des toiles peintes, etc.

Toulouse était la capitale du Languedoc, et l'un des douze parlemens; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Haute-Garonne, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des

cours d'appel, de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies, et un lycée qui remplace l'ancienne université.

Les environs de cette ville offrent plusieurs belles maisons de campagne, dont la plus célèbre est celle appelée la Grouille: ce charmant endroit inspira jadis de fort jolis vers au poète Chapelle.

C'est à une lieue au-dessous de Toulouse que commence le célèbre canal de Languedoc, construit sous Louis XIV, pour la communication de l'Océan avec la Méditerranée, par la Garonne; l'exécution en fut confiée à M. Riequet, qui le commença en 1666, et eut la gloire de le voir terminé, au grand étonnement de l'Europe, en 1681. Cet admirable ouvrage, qui a coûté des sommes immenses, efface, par sa hardiesse et son utilité, les plus beaux monumens des Romains. Il est composé de cent quatre écluses qui servent à élever l'eau et les barques à cent toises au-dessus du niveau des deux mers.

On lui donne soixante lieues de long, depuis Toulouse jusqu'à la Méditerranée à l'orient d'Agde ; sa largeur est d'environ trente pieds sur six à neuf de profondeur, ayant toujours six pieds d'eau. Il est quelquefois soutenu par des aqueducs d'une hauteur extraordinaire, qui, entre leurs arches, donnent passage à des rivières, et l'on compte jusqu'à cinquante-huit de ces aqueducs. Naurouze, situé à l'ouest, près Castelnaudary, est l'endroit le plus élevé, et c'est à ce point de partage qu'il a fallu construire, sur la montagne, un bassin de deux cents toises de long sur cent cinquante de large, et afin de l'entretenir on a pratiqué, près de Revel, un vaste réservoir, connu sous le nom de Saint-Fériol, qui a douze cents toises de long sur cinq cents de large, formé par deux montagnes, et une forte digue, d'où il part un canal sinueux, appelé *la Rigole*, qui porte l'eau dans les bassins de Naurouse. Pour exécuter cette belle entreprise il a fallu couper des montagnes, en applanir d'autres, en percer une en

forme de voûte, de cent vingt pieds de long, pratiquer des levées et soixante-onze ponts, et rassembler des eaux au point de partage des deux branches du canal. On évalue à douze millions les frais de cet ouvrage, dont sept furent fournis par le gouvernement, et le reste par la province. Il fut proposé la première fois sous Charlemagne, ensuite sous Henry IV, et sous le cardinal de Richelieu. On a établi, pour la commodité des voyageurs, des barques de poste, tirées par des chevaux ou mulets. Pierre Corneille a fait, sur cette jonction des deux mers, des vers que tout le monde connaît, mais qui sont si beaux qu'on ne peut s'empêcher de les rapporter ici.

La Garonne et le Tarn, en leurs grottes profondes,
Soupiraient dès long-temps pour marier leurs ondes,
Et faire ainsi couler par un heureux penchant
Les trésors de l'aurore aux rives du couchant;
Mais à des vœux si doux, à des flammes si belles,
La nature, attachée à des lois éternelles,

Pour obstacle invincible opposait fièrement
Des monts et des rochers l'affreux enchaînement.
France, ton grand roi parle, et ces rochers se fendent;
La terre ouvre son sein, les plus hauts monts descendent;
Tout cède, et l'eau qui suit les passages ouverts,
Le fait voir tout-puissant sur la terre et les mers.

De Toulouse on suit le Canal-Royal jusqu'à Castelnaudary, où l'on arrive après avoir passé à Castanet, à Bassiège, à Ville-Franche, peuplée de 2,000 habitans, et après avoir quitté le département de la Haute-Garonne pour entrer dans celui de l'Aude.

Castelnaudary est située dans le canton le plus fertile du pays; c'est une ville assez grande, bâtie sur une petite éminence, près de laquelle passe le Canal-Royal, qui a un bassin dans cet endroit. Les salles de l'hôtel de ville offrent une vue agréable et variée.

Cette ville n'est pas ancienne, et n'é-

tait encore qu'un château dans le douzième siècle, que Raymond VI fit brûler, ne pouvant le défendre contre une armée de Croisés. Rétablie ensuite, les Anglais la prirent et l'incendièrent en 1336, et c'est sous ses murs que l'armée des mécontens, commandée par Gaston, frère de Louis XIII, fut battue en 1632 par le maréchal Schomberg, et où le duc de Montmorency, malgré les prodiges inouis de valeur qu'il fit, fut couvert de blessures, fait prisonnier, et décapité à Toulouse, le 30 octobre de la même année.

Castelnaudary était la capitale du petit pays appelé Lauragais; c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Aude, avec tribunaux de première instance et de commerce. L'on y compte environ 7 à 8,000 habitans, dont le commerce consiste principalement dans les productions du pays, en soie et étoffes de laine.

De Castelnaudary on suit encore le canal jusqu'à Carcassonne, qui se trouve après Villepinte et Alzone.

Carcassonne, que l'Aude divise en haute et basse, est une ville assez considérable et commerçante. La partie haute, appelée la Cité, est fort ancienne, mal bâtie, et renferme un vaste château gothique qui était autrefois très-fort et commandait la ville. L'autre partie, construite à la moderne, a ses rues bien percées et alignées : un aqueduc qui distribue les eaux à différentes fontaines y entretient la propreté.

Les édifices les plus remarquables sont l'hôtel de ville, qui est bien bâti, et de superbes casernes. Cette ville a deux places, dont la nouvelle est bâtie en pierres de taille, et l'autre décoree d'une belle fontaine en marbre d'Italie, surmontée d'un Neptune avec quatre chevaux marins, qui sortent à mi-corps d'une espèce de rocher. Elle a en outre une promenade très-agréable, qui s'étend jusqu'au quai.

Carcassonne est une ville fort ancienne, et célèbre avant le temps des Romains. Elle se gouvernait en république sous les Valces et les Tectosages, et tomba au pouvoir

des Romains, qui l'appelèrent *Carcasso*, et l'érigèrent en cité. Après ces derniers, les Visigoths s'y fixèrent lorsqu'ils furent obligés d'abandonner Toulouse, et s'y maintinrent malgré les efforts du roi de France; mais les Sarrasins s'en rendirent maîtres jusqu'à ce que Charles Martel la leur enleva, en 1209. Elle souffrit extrêmement d'une armée de Croisés, qui brûlèrent ses faubourgs, et obligèrent les habitans de capituler, après quoi ils les pillèrent.

Cette ville, qui est presque sous le même méridien que Paris, est le chef-lieu de la préfecture du département de l'Aude, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce, avec une population de 15,000 habitans. Il y avait autrefois un collège et plusieurs couvens.

Le commerce de Carcassonne est assez considérable, et consiste en grande partie dans le produit de sa célèbre manufacture de draps fins, qu'on envoie dans le Levant et dans l'intérieur de la France.

Il y a encore des fabriques de petites étoffes de soie et de bonneterie. Les environs ne sont pas très-fertiles en grains ; mais ils abondent en huiles et vins, qui sont d'un grand produit.

On a trouvé, en 1729, à deux lieues de cette ville, près du village d'Aleyrac, une colonne antique, de cinq pieds de haut, d'une espèce de marbre grisâtre ; quoique sa partie inférieure manquât, elle portait une inscription qui a beaucoup exercé les savans.

De Carcassonne on va à Barbeyrac, à Moux et à Cruscade, petits endroits peu remarquables.

Narbonne, dont la célébrité date de l'instant où les Romains portèrent leurs armes dans la Gaule Transalpine, fut bâtie par ces conquérans vers l'an de Rome 636, par l'orateur Licinius-Crassus, qui y conduisit une colonie. Cette ville devint la capitale de leurs premières conquêtes, et, dans la suite, de la Gaule Narbonnaise, sous le nom de *Narbo Martius*. Ils en firent un boulevard de l'empire

contre les nations voisines, avant qu'elles fussent soumises, et travaillèrent tellement à sa splendeur, qu'ils l'appelèrent la sœur de Rome. Sous l'empereur Constantin, elle était encore très-florissante, sur-tout par son port, qui se trouvait un des plus anciens de la côte. Vers le milieu du cinquième siècle, cette ville passa au pouvoir des Visigoths, et après la mort de Rodoric, leur dernier roi, les Sarrasins s'en emparèrent, et y établirent une colonie de mahométans. Devenue une des places d'armes de ces barbares, elle résista aux attaques des Francs, qui ne la subjuguèrent qu'après un blocus de plus de six ans, sous Pepin, dans le huitième siècle. Les Normands l'occupèrent aussi pendant quelque temps.

Cette ville, qui est entièrement déchue de son ancien lustre, conserve peu de restes de ses nombreux et magnifiques édifices, détruits par le long séjour des barbares, et employés à la construction des forts que l'on construisit lorsque les Espagnols occupaient encore Perpignan.

Narbonne est située à deux lieues de la mer, sur deux canaux de l'Aude, dont un communique avec le Canal-Royal; et l'autre, aussi creusé par les Romains, conduit à la mer, mais il est en mauvais état. Elle est dans un enfoncement environné de montagnes, dont les ruisseaux croissent en si grande abondance quand il pleut plusieurs jours de suite, qu'il n'est guères possible d'en sortir sans s'exposer, les environs étant impraticables. Cette ville était sans doute dans cet état d'inondation lorsqu'elle fut apostrophée de la sorte par les voyageurs Chapelle et Bachaumont :

Digne objet de notre courroux,
Vieille ville toute de fange,
Qui n'est que ruisseaux et qu'égouts,
Pourrais-tu prétendre de nous
Le moindre vers à ta louange.

Cette ville est divisée en cité et en ville, ayant quatre portes seulement, et de beaux remparts, car les fortifications, qui y étaient considérables, en ont été détruites. Ses édifices les plus remarquables sont la cathédrale, dont le chœur est admiré par

sa hauteur et la hardiesse de sa voûte. Elle fut bâtie sous Saint Louis ; mais lorsque le chœur fut achevé, la construction en fut suspendue jusqu'en 1708. On y voyait le tombeau de Philippe le Hardi. Le palais des archevêques ressemblait à une forteresse, par ses tours carrées ; et les jardins, qui contenaient plusieurs morceaux d'antiquités, en étaient spacieux.

Narbonne, dont l'archevêché, qui était fort riche, a été supprimé, n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de l'Aude, avec un tribunal de première instance et de commerce, et une population de 9 à 10,000 habitans. Son commerce consiste en cire et en miel exquis, qui jouit d'une grande réputation.

A quatre lieues N. E. de Narbonne se trouve *Beziers*, ville célèbre par la salubrité de l'air qu'on y respire, et par sa situation sur l'Orbe, près du Canal-Royal, dans une contrée fertile et délicieuse, qui a fait dire dans le pays que *si Dieu voulait habiter la terre il choisirait Beziers*. Ces avantages ne furent point négligés par les

Romains, qui y envoyèrent une colonie, la décorèrent de temples et autres édifices dont il reste peu de vestiges. Cette ville ayant été ruinée par les guerres, est aujourd'hui bien déchue, et n'offre plus qu'environ 14 à 15,000 mille habitans. C'est une sous-préfecture du département de l'Hérault, avec tribunaux de première instance et de commerce. Son évêché a été supprimé. C'est la patrie du célèbre Riquet, ingénieur du canal de Languedoc, de l'académicien Pelisson, du physicien Mairain, et du P. Vanière.

De Narbonne on va à Sigean, bourg près d'un grand étang qui communique avec la mer; il est célèbre par ses marais salans, et par la victoire que Charles Martel y remporta sur les Sarrasins, en 737. Fitou est encore du département de l'Aude, après lequel on passe dans celui des Pyrénées-Orientales, où se trouve le bourg de *Salces*, qui a des sources d'eau salée d'où il tire son nom, et dont on ne tire aucun parti. Il est situé à quelques distances de l'ancienne *Salsula* des Romains.

Charles-Quint y avait fait bâtir un château très-fort.

Perpignan est une des clefs de l'Empire du côté de l'Espagne, et une place très-forte, située sur la rive droite du Tet, avec un beau pont de pierre et de brique. La ville est bâtie partie sur une pente douce et partie dans la plaine. Elle est encore arrosée par la rivière de Basse, dont une partie baigne ses murailles : le pont sur lequel on la passe est d'une seule arche, grande, plate, et admirée des connaisseurs.

Quoique cette ville ne soit pas ancienne, elle n'est cependant pas très-bien bâtie, à l'exception de quelques rues. La cathédrale est un édifice à remarquer; mais il y manque un portail. Le manque de fontaines dans cette ville fait qu'on y est réduit, pendant l'été, à l'eau de puits.

Les fortifications de Perpignan sont considérables et en bon état. L'enceinte, percée de quatre portes, est presque circulaire, et d'environ quatre cents toises de diamètre. On y remarque plusieurs belles promenades,

entr'autres les remparts, qui font le tour de la ville, sont plantés d'une allée de mûriers, et en offrent une charmante par les vues pittoresques dont on jouit de tous côtés. Ces fortifications ont été construites à différens temps, les dernières et particulièrement la défense des portes sont du maréchal de Vauban. La citadelle, qui domine la ville, est fermée de deux enceintes, dont la première est composée de six bastions; la seconde, bâtie par Charles-Quint, en a autant, qui dominent ceux de la première. Elle contient une belle place d'armes. Un donjon carré, composé de huit grosses tours de même forme, s'élève du sommet de la colline, et au centre de la forteresse: ce donjon a un arsenal où se trouvent beaucoup d'armes anciennes. On faisait remarquer à une de ses tours, une statue tenant une épée haute, et les armes de l'empire à côté. On prétend que c'est là que Charles-Quint, faisant la ronde de nuit, trouva la sentinelle endormie, qu'il la jeta dans le fossé, et resta en faction jusqu'à ce qu'on vint le relever.

Perpignan est une ville du dixième siècle, bâtie sur les ruines de l'ancienne ville municipale de *Flavium Ebrusum* ; elle dut, à ce qu'on prétend, son accroissement à l'ancienne *Russino*, qui est à peu de distance, et dont il subsiste encore une tour appelée la Tour-de-Roussillon. Le roi d'Aragon, à qui elle appartenait, y établit une université, en 1349. Cette ville a été assiégée plusieurs fois. Les Français s'en emparèrent sous Louis XIII, en 1662. La langue catalane y était presque seule en usage, et le premier sermon qui y fut prêché en français, en 1676, surprit tout le monde. Les consuls ou échevins de la ville avaient le singulier privilège d'ennoblir trois bourgeois tous les ans.

Perpignan était la capitale du Roussillon, le siège d'un évêché et d'un conseil souverain, qui ont été supprimés. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département des Pyrénées-Orientales, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies, et sa

population est d'environ 10,000 habitans. C'est la patrie du célèbre Rigaud, surnommé le Vendyck de la France.

Le commerce de cette ville consiste en grains, vins, laines et fers. On y fabrique des draps, des dentelles et des étoffes de laine; et ses environs sont plantés d'excellens vignobles, qui produisent les vins de Rivesaltes, de Malvoisie et de Grenache. On y élève aussi beaucoup de vers à soie.

A huit lieues S. E. de Perpignan se trouve Port-Vendre, sur la Méditerranée, petite ville que l'on croit être le *Portus Veneris* des anciens, à cause d'un temple dédié à Vénus, qui se trouvait dans ses environs du temps des Romains. La situation et la sûreté de ce port le rendent précieux. Louis XIV l'ayant fait nettoyer et mettre en état de contenir cinq cents bâtimens, on lui éleva un obélisque en marbre, de quatre-vingts pieds de haut, en mémoire de cet établissement. En allant à Port-Vendre on passe par *Elne*, qui est l'ancienne *Elena*, rebâtie par la mère de Constantin, qui lui donna son

nom, et par Collioure, autre petit port sur la Méditerranée peuplé de 2,000 habitans, où l'on fait le commerce des laines et des sardines, qu'on y sale.

De Perpignan on va à Prades, jolie petite ville située sur le Tet, dans une belle et vaste plaine entourée de montagnes. Elle est peuplée de 2 à 3,000 habitans, et fait commerce des productions du pays. C'est une sous-préfecture du département des Pyrénées-Orientales, avec tribunal de première instance. Les Espagnols s'en sont emparés en 1793.

Ville-Franche, située dans une gorge étroite, sur le Tet, est une petite ville que Louis XIV a fortifiée de six bastions, avec une demi-lune à chacune des trois portes. Au centre des montagnes qui environnent cette ville, on trouve une caverne très-curieuse, où l'on monte par un escalier de cent marches. On y voit des crystallisations pendues à la voûte.

Aulette, qui se trouve avant Montlouis, est une petite ville où il y a des bains chauds.

Montlouis, doit son nom à Louis XIV, qui la fit bâtir en 1681, sur un rocher escarpé des Pyrénées, à la droite du col de la Perche. C'est une jolie petite ville et place forte, construite très-régulièrement, qui domine le pont qu'elle a sur le Tet. On y a pratiqué un puits public, qui est d'un grand secours. L'enceinte de la ville est irrégulière, composée de trois bastions et de deux grandes lignes de communication. Les deux fronts sont couverts de chacun une demi-lune. Tous les ouvrages sont enfermés d'un fossé et d'un chemin couvert. La citadelle, formée de quatre bastions, est belle, régulière, et construite par M. de Vauban. Cette ville est la dernière du côté de l'Espagne.

XVIII.e VOYAGE.

De Paris à Barège et Bagnères, par Orléans, Limoges, Périgueux, Bordeaux, Agen, Tarbes, etc. (La distance est de 118 postes trois quarts, ou 237 lieues et demie).

CE n'est pas seulement au nord et à l'est de Paris qu'on prend occasion de se réunir sous le spécieux prétexte de rétablir sa santé; le midi de la France ne le cède à aucune autre partie, pour offrir des eaux salutaires aux malades, et des distractions délicieuses aux gens de plaisir, tant par la bonne et nombreuse société qu'on y trouve dans la belle saison, que par l'aspect pittoresque et imposant des Pyrénées et de quelques vallées charmantes.

On parcourra particulièrement dans ce voyage l'ancienne et vaste province de Guienne, dont il n'a pas encore été parlé,

et qui est une des plus considérables de l'Empire. Située sous un climat doux et tempéré, son territoire est fertile, et abonde en tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Ses vins, connus sous le nom de Medoc et de Grave, jouissent sur-tout d'une grande réputation, et l'exportation ajoute beaucoup à l'excellence de leur qualité. Tous les endroits de cette province ne sont cependant pas également fertiles; quelques cantons ne présentent qu'un sol ingrat couvert de landes et de forêts de pins dont on tire la résine. Le tabac s'y cultive aussi avec succès.

On passera successivement par les départemens de Seine-et-Oise, du Loiret, de Loir-et-Cher, de l'Indre, de la Haute-Vienne, de la Dordogne, de la Gironde, de Lot-et-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées.

Itinéraire.

Même route que dans le voyage de Paris à Perpignan; voyez page 249, jusqu'à

Limoges, 48 p. et d.,	97 l.
Aixé, 1 p. et d.,	3 l.

Gatineau, 1 p. et d.,	3 l.
Chalus, 1 p.,	2 l.
Lacoquille, 1 p. et d.,	3 l.
Thiviers, 2 p. .	4 l.
Falissoux, 1 p. et d.,	3 l.
Tavernes, 1 p. et d.,	3 l.
Périgueux, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
La Massoulie, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Mussidan, 2 p,	4 l.
Montpont, 2 p.,	4 l.
Saint-Meard, 2 p.,	4 l.
Libourne, 2 p. et d.,	5 l.
Saint-Pardoux, 1 p.,	2 l.
Carbon-Blanc, 2 p.,	4 l.
Bordeaux, 2 p.,	4 l.
Bouscaut, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Castres, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Cérons, 1 p. et d.,	3 l.
Langon, 1 p. et d.,	3 l.
Caudrot, 1 p. et d.,	3 l.
La Réole, 1 p.,	2 l.
La Motte-Landron, 1 p.,	2 l.
Marmande, p. et d.,	3 l.
Tonneins, 2 p.,	4 l.
Aiguillon, 1 p. et d.,	3 l.
Port-Sainte-Marie, 1 p.,	2 l.
Pont-Saint-Hilaire, 1 p. et d.,	3 l.

Agen, 1 p.,	2 l.
Port-de-Lyerac, 1 p.,	2 l.
Astafort, 1 p. et d.,	3 l.
Lectoure, 2 p.,	4 l.
Mont-Astruc, 2 p.,	4 l.
Auch, 2 p.,	4 l.
Vicnau, 1 p. 3 q.	3 l. et d.
Mirande, 1 p. 1	2 l. et d.
Miellan, 1 p. et d.,	3 l.
Rabasteins, 1 p. et d.,	3 l.
Tarbes, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Lourdes, 2 p. et d.,	5 l.
Pierre-Fite, 2 p. et d.,	5 l.
Barège, 3 p.,	6 l.

De Limoges, dont on trouve la description page 265, on va à *Aixé*, à Gatineau et à Chalus, petite ville ancienne, avec un vieux château, située sur une éminence où l'on voit les ruines d'un palais qu'on croit avoir été construit par les Romains. Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, ayant assiégé le château de cette ville pour s'emparer d'un trésor qu'Aymer, comte du Limousin, où selon d'autres, un proconsul d'Aquitaine, y avait enfermé, fut

blessé à mort en 1199. Il se tient à Chalus une foire pour les chevaux, et l'on y compte 1,500 habitans.

Après cette ville on passe du département de la Haute-Vienne dans celui de la Dordogne, où se trouve Lacoquille, Thiviers, Falissoux et Tavernes, petits endroits peu remarquables.

Périgueux, que l'on croit la *Vesuna* des anciens, à cause d'un temple dédié à Vénus, est une ville bien moins étendue et moins florissante que du temps des Romains, qui l'érigèrent en cité sous le nom de *Petrocorium*. Malgré que cette ville ait été ruinée différentes fois, elle offre encore plusieurs morceaux intéressans d'antiquités, et des restes de son enceinte, qui s'étendait fort avant dans la plaine.

La tour *Vesuna*, que l'on croit avoir été un temple de Vénus, est de forme ronde, revêtue à l'extérieur de petites pierres blanches, carrées, bien polies et cimentées. Ses murs ont sept pieds d'épaisseur sur environ 60 de hauteur, depuis que le tiers s'en est écroulé. Elle n'avait ni portes ni

fenêtres, et l'on n'y arrivait que par deux grottes souterreines. L'amphithéâtre, situé hors la ville, et bâti en petites pierres carrées, est fort endommagé; mais ses souterreins voûtés existent toujours. On a aussi découvert, dans le dernier siècle, des bains publics.

Cette ville est bâtie dans un vallon, sur la rive droite de l'Ille, qui se jette dans la Dordogne. Sa cathédrale a une tour carrée, sur laquelle s'élève une pyramide fort haute. Ses promenades sont très-belles. Elle était la capitale du Périgord et le siège d'un évêché, qui a été supprimé. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Dordogne, avec une cour de justice criminelle et des tribunaux de première instance et de commerce. On y compte environ 8,000 habitans. C'est la patrie du savant et infortuné Aymar de Ranconnet, président du parlement. Son commerce consiste dans le fer des forges qu'elle a dans les environs, dans ses vins, liqueurs et châtaignes : ses pâtés de perdrix

et de dindes aux truffes jouissent d'une grande réputation, et s'envoient jusques dans l'étranger.

Ce fut près de Périgueux que Pepin battit le duc d'Aquitaine, en 768. A une lieue sud-ouest de cette ville, au village de Massac, se trouve une fontaine qui a flux et reflux vers les six heures du matin et du soir.

Après Périgueux on passe à la Massoulie, à Mussidan et à Montpont, petits endroits après lesquels on quitte le département de la Dordogne pour entrer dans celui de la Gironde où se trouve Saint-Meard.

Libourne est une jolie petite ville qu'on croit bâtie pas Édouard Ier, roi d'Angleterre, sur les ruines de l'ancienne *Condates portus*, située près de la jonction de la Dordogne et de l'Ille. Elle est bien percée, bien bâtie, et renferme de belles casernes. C'est une ville d'entrepôt pour le commerce de Bordeaux. Le voisinage des deux rivières en rend les dehors fer-

tiles et agréables. Cette ville est une sous-préfecture du département de la Gironde, avec tribunaux de première instance et de commerce. On y compte environ 8,000 habitans.

En sortant de Libourne on traverse la Dordogne et l'on trouve encore, avant Bordeaux, Saint-Pardoux et Carbon-Blanc.

Bordeaux peut être considérée comme une des premières villes de France, pour l'étendue, la beauté, la richesse, le commerce et la population, qu'on évalue à près de 100,000 habitans.

Cette ville, célèbre dans l'antiquité, était située au bord d'un marais que formait l'embouchure de la Garonne, et connue des anciens sous le nom de *Biturgium Vibiscorum* ou colonie des Biturges. Elle faisait alors tout le commerce de ces principaux peuples des Gaules; et lorsque les Romains s'en emparèrent, ils l'appelèrent *Burdigala*, et la considérant comme une ville franche, lui laissèrent plusieurs marques d'une grande considération. Les sciences et les arts y fleurirent au point que, dans le

troisième siècle, son collège était un des plus renommés de l'Europe, et donnait des professeurs à Rome et à Constantinople, pour y enseigner les belles-lettres. Ce collège a été plusieurs fois détruit et relevé depuis.

Cette ville, devenue la capitale de l'Aquitaine, passa des Romains aux Goths, qui la ravagèrent; ensuite aux Français, qui furent obligés de l'abandonner aux Sarrasins, en 732. Les courses des Normands la ruinèrent encore plusieurs fois. Des ducs de Guienne elle passa sous la domination des Anglais, qui la conservèrent depuis le milieu du douzième siècle jusqu'au règne de Charles VII, qui réunit la Guienne à la couronne. Elle a été la résidence des rois et ensuite des ducs d'Aquitaine.

Bordeaux doit à l'avantage de sa situation l'état florissant dans lequel elle se trouve. Elle est bâtie à la gauche de la Garonne, sur laquelle elle a un port magnifique, que sa sûreté et ses ressources rendent un des plus fréquentés de l'Europe, ayant dans quelques endroits jusqu'à six cents

toises de large, et pouvant recevoir les plus gros vaisseaux. La forme de croissant ou d'arc, auquel la rivière sert de corde, l'a fait appeler le *Port de la Lune.*

L'entrée de cette ville est on ne peut plus agréable, tant par la variété des quais, que par la vue d'un grand nombre de navires qu'on traverse en passant la Garonne, qui n'a point de pont dans cet endroit. Elle est en général assez bien bâtie, à l'exception de la cité, qui est la plus petite partie. Les faubourgs, sur-tout celui des Chartrons, sont nouvellement construits; les rues en sont droites et larges, mais la plus belle et une des plus spacieuses, est celle du Chapeau-Rouge, qui aboutit au port.

Parmi une quantité infinie d'édifices publics et particuliers, qui font l'ornement de cette ville, on remarque principalement l'église métropolitaine, dédiée à Saint André, qui est grande et belle, et d'un style gothique. L'archevêque prenait autrefois le titre de primat d'Aquitaine. Son palais archiépiscopal, l'église des Chartreux, le col-

lège de Guienne, celui des Jésuites et l'ancienne intendance méritent d'être vus. Plusieurs beaux hôtels et un bâtiment isolé, ayant la forme d'un chapeau, sont construits avec beaucoup d'élégance et de goût.

La salle de spectacle est sans contredit la plus belle de France, et peut-être de l'Europe, par sa situation, ses ornemens et la magnificence de son architecture. Ce superbe édifice isolé offre à sa façade un péristile de douze colonnes corinthiennes, surmontées d'une balustrade avec douze statues. De chaque côté de l'édifice règne une galerie ouverte par des arcades accompagnées de pilastres. L'intérieur de la salle est fort vaste, peint et décoré avec beaucoup d'élégance et de goût.

La Bourse fait l'ornement de la place Royale, qui donne sur le port, et qu'on avait décorée d'une statue équestre en bronze de Louis XIV. L'hôtel de ville est fort ancien et tombe en ruines; on remarque à son entrée un reste d'ancien monument sépulcral destiné à quelqu'illustre Romain, avec un autel antique. Le

palais de justice était l'ancien château des ducs de Guienne.

Bordeaux était entourée d'une vieille muraille percée de treize portes, et défendue par trois forts, qui sont le château du *Ha*, construit sous Charles VII, le fort Louis, sous Louis XIV, et le château Trompette, qui est le plus considérable, fut bâti en 1454, sur le bord de la Garonne, augmenté et réparé par le maréchal de Vauban. C'est une citadelle flanquée de six bastions, qui commande le port; les remparts sont très-larges, et les casernes pratiquées dans leur intérieur. Elle a été en partie démolie depuis quelques années, et les autres doivent avoir le même sort.

Outre la Garonne, qui forme son port, cette ville est encore arrosée par deux ruisseaux et par plusieurs fontaines, qui sont d'un grand secours, attendu que le reflux, quoiqu'à plus de douze lieues de la mer, trouble l'eau du fleuve au point qu'il est impossible d'en boire. Le poisson s'y ressent aussi du mêlange de l'eau de mer.

Les principales promenades, après les

quais, sont le jardin public, planté et décoré dans le goût des *Tuileries*, où se font les grandes fêtes et réjouissances de la ville; les allées de *Tourny*, qui forment une autre promenade agréable et très-fréquentée. Il y a aussi, outre la place royale, quelqu'autres places remarquables, telles que la place Dauphine, régulièrement bâtie, celle de l'hôtel de ville, celle du marché, qui est bien plantée, et celle du palais.

On ne trouve plus que quelques débris des anciens édifices dont cette ville avait été embellie par les Romains, mais ils fixent l'attention des curieux, et l'on distingue entr'autres la porte basse, admirable par sa solide construction, qui est du siècle d'Auguste; les vestiges d'un amphithéâtre qu'on appelle les Arènes, formant actuellement un pré du faubourg Saint-Surin; quelques murailles et deux portes d'entrée du palais Galien : la mieux conservée offre un vaste portique à plein ceintre, accompagné de deux pilastres doriques, surmonté de trois portiques égaux, dont deux en forme de niche. Mais la plus

intéressante de ces antiquités était un temple appelé le palais *Tutèle*, consacré aux Dieux tutélaires, entouré de vingt-deux colonnes corinthiennes fort élevées. Ce précieux monument subsistait encore sous Louis XIV, qui le fit détruire, en 1700, pour agrandir l'esplanade du château Trompette.

Dans le vaste faubourg des Chartrons se trouve un moulin à eau curieux et d'une grande utilité; ce moulin, construit dans ces derniers temps, fait mouvoir vingt-quatre meules à la fois, par le moyen du flux et reflux, qui les fait tourner en montant et en descendant : on en évalue les frais à près d'un million et demi.

Bordeaux renfermait quantité de maisons religieuses de l'un et l'autre sexe, une académie des sciences et belles-lettres, et plusieurs établissemens en faveur de l'humanité et des mœurs. Elle était la capitale de toute la Guienne, et le siège d'un parlement; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Gironde, le siège d'un archevêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de jus-

tice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce; il y a aussi un commissariat de police, un hôtel des monnaies, et un lycée, qui remplace l'ancienne université.

Le commerce de cette ville est immense, et les principaux objets en sont les vins, eaux-de-vie et vinaigres, le chanvre, la résine et autres productions du pays; ses vins sur-tout, et ceux du midi de la France, sont pour elle une source inépuisable de richesses. Quatre à cinq cents navires, du port de deux à six cents tonneaux, sont, en temps de paix, occupés à transporter, dans toute l'Europe et même dans les colonies, ses productions et celles qui lui sont amenées par les différens canaux de commerce, tels que celui du Languedoc, qui lui procure une communication avantageuse avec la Méditerranée. Le trafic considérable qu'elle fait avec les îles lui procure du sucre, du café, de l'indigo, du cacao, du couton, etc. Elle fait des armemens pour la pêche de la baleine et de la morue. Elle a des raffineries de sucre, des

fabriques d'eau-de-vie, de vinaigre, ainsi que des corderies pour la marine.

Parmi les grands hommes que cette ville a produits, on cite le célèbre poète Ausone, qui enseigna dans son ancien et fameux collège, et fut consul romain en 379 ; Saint Paulin, évêque de Nole ; l'aimable poète Berquin, et le savant auteur de l'Esprit des Lois, Montesquieu, né dans le château de Brêle, aux environs. Il s'est aussi tenu dans cette ville plusieurs conciles.

De Bordeaux, dont les environs sont comme ceux des villes opulentes, remplis de maisons de plaisance, on va à Bouscaut, à Castres, à Cerons et à Langon, petite ville peuplée de 3,000 habitans, et située sur la rive gauche de la Garonne; le flux et reflux de la mer s'y fait ressentir ; on y fait un bon commerce de vins. C'est à une lieue de cette ville qu'on cueille les vins renommés de Sauterne.

De Langon on passe à Caudrot et à la *Réole*, jolie petite ville appelée autrefois *Squirs*, qui doit son origine et son nom

à l'abbaye de la Règle. Louis XIV y transféra pendant quelque temps le parlement de Bordeaux. Elle est située entre trois rivières, sur la rive droite de la Garonne, et a une charmante promenade qui domine ce fleuve ; son commerce consiste en vin, lin, chanvre, bois, bétail et autres productions du pays. C'est une sous-préfecture du département de la Gironde, avec un tribunal de première instance, et sa population est d'environ 4,000 habitans.

Entre la Réole et Marmande se trouve la Motte-Landron, d'où l'on passe du département de la Gironde dans celui de Lot-et-Garonne.

Marmande, dans une contrée abondante en blé et en vin, dont elle fait un commerce considérable, est une petite ville située sur la Garonne, et sous-préfecture du département de Lot-et-Garonne, avec un tribunal de première instance, et une population de 6,000 habitans.

Tonneins, célèbre par ses manufactures considérables de tabac, qui se récolte aux environs, est une petite ville située sur le

bord de la Garonne, et peuplée de 6,000 habitans.

Après Tonneins se trouve *Aiguillon*, petite ville autrefois forte, située au confluent du Lot et de la Garonne, et après laquelle on passe à Port-Sainte-Marie et à Pont-Saint-Hilaire.

Agen est une des plus anciennes villes de France, qui a porté anciennement le nom d'*Ageno*, ce qui a fait croire à quelques auteurs qu'Agenor, fils d'Antenor, en était le fondateur; mais cette croyance ne paraît fondée que sur la seule ressemblance du nom. En lui laissant le nom de *Nitiobrigum*, ou cité des Nitiobriges, elle conserve encore un beau rang dans les villes anciennes, par la considération dont ces peuples jouissaient dans les Gaules. Devenue la conquête des Romains, qui l'appelèrent *Aginum*, cette ville fut, comme plusieurs, embellie et décorée par eux. On retrouverait plus de restes de son ancienne splendeur, si son heureuse situation dans une contrée riche, fertile et abondante en vins et fruits excellens de toute

espèce, ne l'eût rendue l'objet de l'avidité des Barbares, des Vandales, des Sarrasins et des Normands. En 1584, ayant pris le parti de la Ligue, elle fut prise sur les Ligueurs, en 1591.

Cette ville n'est pas très-bien bâtie, et s'étend sur la rive droite de la Garonne, près de laquelle elle a une promenade magnifique. La cathédrale et Saint-Caprais sont les principaux édifices; l'église qu'y avaient les Carmelites est encore à remarquer. Ce fut Saint Martial qui fonda la première église d'Agen, sous l'invocation de Saint Étienne, et Saint Caprais, qui en fut le premier apôtre, y souffrit le martyre, en 303. On voyait dans l'hôpital Saint-Caprais un creux appelé le Sépulcre des Martyrs, parce qu'il y en eut un grand nombre de mis, lors de la persécution des empereurs romains.

On a trouvé hors la ville quelques restes d'antiquités, tels que sont ceux de bains, d'arènes, de pavés à la mosaïque, etc. Le temps a entièrement détruit les restes du château, qui était très-célèbre lorsque les Anglais possédaient cette ville; il en est

fait mention dans la vie de Charlemagne, et l'on prétend que le palais de justice a été bâti sur ses ruines.

Agen était la capitale de l'Agenois, et c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de Lot-et-Garonne, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population n'est que d'environ 11,000 habitans. L'historien sacré Sulpice Sévère, et le savant Scaliger, y ont pris naissance.

Le commerce de cette ville n'est pas aussi considérable que semble le permettre sa situation avantageuse, sur une rivière qui communique avec les deux mers. Elle a cependant de belles manufactures de serges dites d'*Agen*, des fabriques de toiles à voiles et de linge de table. Les productions du pays, parmi lesquelles on distingue les pruneaux, qui ont de la réputation, font une branche du commerce de cette ville, où il se tient une foire assez considérable pour les bœufs.

Sur le sommet d'un rocher, au nord d'Agen, est un hermitage taillé dans le roc, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de France.

Chapelle et Bachaumont font un éloge trop flatteur du sexe de cette ville, pour omettre ici les expressions de ces voyageurs :

Agen, cette ville fameuse,
De tant de belles le séjour,
Si fatale et si dangereuse
Aux cœurs sensibles à l'amour;
Dès qu'on en approche l'entrée
On doit bien prendre garde à soi,
Car tel y va de bonne foi
Pour n'y passer qu'une journée,
Qui s'y sens, par je ne sais quoi,
Arrêté pour plus d'une année.

Après Agen se trouve Port-de-Lyerac et Astafort, petites villes situées sur le Gers, et après lesquelles on quitte le département de Lot-et-Garonne pour passer dans celui du Gers.

Lectoure est une petite ville ancienne et

forte par sa situation sur une montagne, qui n'est accessible que d'un côté, et au sommet de laquelle était un château fort et célèbre dont il ne reste plus aucuns vestiges, et qu'on a remplacé par un hôpital. C'est dans cette forteresse que le malheureux duc de Montmorency était enfermé en 1632, lorsque les dames de Lectoure, cherchant à favoriser son évasion, lui envoyèrent une échelle de soie dans un pâté; mais il fut découvert en descendant. L'esplanade qui se trouve auprès offre une vue magnifique et variée par l'aspect des prairies, des côteaux et même des Pyrénées, qui en sont à plus de vingt lieues.

Cette ville, au bas de laquelle coule le Gers, conserve encore quelques restes d'anciennes fortifications. Ses rues sont en pente, et l'on remarque au bas de la montagne une fontaine curieuse qui est un monument antique ayant la forme d'une simple chapelle, dans laquelle on descend par plusieurs dégrés. Elle est remplie de cinq à six pieds d'eau. Le réservoir de cette fontaine paraît avoir été un temple de Diane,

étant de construction antique, avec une figure assez grossière au-dessus de la porte. Il y a auprès une tannerie considérable. Les productions du pays, telles que vin, bois, chanvre, bétail, sont les principaux objets du commerce de Lectoure, qui trouve un débouché facile par la navigation de la Garonne, dans laquelle se jette le Gers.

Lectoure, dont l'archevêché a été supprimé, était la capitale de l'Armagnac; c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Gers, avec un tribunal de première instance, et l'on y compte environ 5 à 6,000 habitans.

Auch était l'ancienne *Climberris* des Gaulois, qui prit sous les Romains le nom des *Ausci*, dont elle devint la métropole; ces peuples faisaient partie des *Gascons* ou *Vascones*, colonie de l'Espagne Tarragonoise, qui vinrent s'établir dans les Gaules. C'est une jolie ville, située au milieu d'un vallon entouré de montagnes, bâtie partie sur le penchant d'une colline et partie sur le sommet, ce qui la fait di-

viser en haute et basse. On parvient à la première par un escalier de près de deux cents marches, et au bas de la dernière coule la rivière du Gers, qui se jette dans la Garonne ; les rues en sont étroites, mais généralement bien pavées, et bordées de belles maisons nouvellement construites.

L'édifice le plus remarquable de cette ville est l'ancienne cathédrale, qu'on croit fondée par Clovis, et qui, quoique d'une architecture gothique, est magnifique. Son portail est moderne, pris hors d'œuvre, composé d'un porche à trois portes, avec des colonnes couplées d'ordre corinthien, et surmonté de deux tours carrées ; mais ce qu'on admire le plus dans cette église, sont des vitraux, qui passent pour un ouvrage incomparable. L'ancien palais des archevêques a une vue charmante.

Auch, où l'on compte 7 à 8,000 habitans, était la capitale de la Gascogne et le siège d'un archevêché très-riche, qui a été supprimé, et dont l'archevêque prenait le titre de primat d'Aquitaine. C'est au-

jourd'hui le chef-lieu du département du Gers, où se trouve une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Le fameux cardinal d'Ossat a pris naissance dans ses environs.

Les productions du territoire de cette ville, et sur-tout les vins, fruits et eaux-de-vie, font la plus grande partie de son commerce, qui n'est pas considérable; elle a cependant des fabriques de cadis, buras et crêpons.

Après Auch, on va à Vicnau et à Mirande, petite ville fondée dans le treizième siècle, et bâtie sur une éminence, dans une charmante situation, près la petite rivière de Baise. Elle fait commerce de laine, de duvet et de plume d'oie. C'est une sous-préfecture du département du Gers, avec un tribunal de première instance, où l'on compte 1,500 habitans.

De Mirande on passe à la petite ville de Miellan, après laquelle on quitte le département du Gers pour entrer dans celui des Hautes-Pyrénées, où se trouve Rabasteins, bourg où commence un beau chemin

accompagné de deux fossés remplis d'eau courante, qu'on saigne en différens endroits pour arroser la prairie.

Tarbes se présente agréablement dans une belle prairie, sur la rive gauche de l'Adour. Cette ville est construite, à ce qu'on prétend, sur les ruines de l'ancienne *Begorra*, qui a donné son nom au Bigorre, dont elle était la capitale. Elle est divisée en plusieurs parties, ce qui annonce qu'elle a été bâtie à différentes fois; les rues en sont pour la plupart larges et bien percées, les maisons peu élevées et construites en briques et en marbre gris, qui est très-commun. Des canaux qui y reçoivent les eaux de l'Adour, y entretiennent la fraîcheur et la salubrité.

Cette ville était défendue par un vieux château où s'assemblaient les États de la province; et ses édifices les plus remarquables sont l'ancien palais épiscopal, le séminaire et le collège. Il y a aussi une vaste place bien bâtie.

Tarbes, dont l'évêché a été supprimé, est le chef-lieu de la préfecture du dé-

partement des Hautes-Pyrénées, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population n'est que de 6 à 7,000 habitans, et son commerce n'est pas très-considérable. Un tremblement de terre, arrivé en 1750, a comblé une vallée voisine de cette ville.

De Tarbes, on peut aller à Bagnères, qui est à deux postes et demie ou cinq lieues au sud.

Bagnères est une petite ville dans une situation agréable au pied des Pyrénées, sur l'Adour, qui arrose la fertile vallée de Campan, dans laquelle cette ville se trouve. Elle est célèbre par ses eaux minérales chaudes, connues et renommées dès le temps des Romains. Les sources y sont nombreuses. Il y a les deux bains des pauvres; et les bains du Saut, dont les eaux sont les plus estimées, se trouvent à un quart de lieue de Bagnères; on y arrive par une fort jolie promenade. Tous les autres sont au pied de la montagne la plus proche de la ville, qui est assez bien bâtie. Les

logemens pour les étrangers sont vastes, commodes et bien distribués; il y a une salle de spectacle, une de danse et une de jeu; un wauxhall et un emplacement pour tirer les feux d'artifice. Le concours des buveurs oisifs est très-considérable, et l'on en évalue le nombre à près de huit mille, qui viennent y passer les six plus beaux mois de l'année, c'est-à-dire, de mai à octobre. Les bains de Bagnères sont moins chauds et moins salutaires que ceux de Barège; mais on sait qu'à Bagnères le plaisir plutôt que les infirmités y attire un plus grand nombre de voyageurs, et que l'exercice et la dissipation y guérissent plus de monde que les eaux minérales; aussi tous les buveurs d'eau vont-ils visiter tous les environs, qui sont fort curieux et offrent des promenades très-agréables et des paysages délicieux. Les Pyrénées, qui s'élèvent au-dessus de la ville, présentent un aspect magnifique.

Bagnères, dont la population est de 6 à 7,000 habitans, est une sous-préfecture du

département des Hautes-Pyrénées, avec un tribunal de première instance.

Il y a une autre petite ville de Bagnères, qu'on distingue par la dénomination de Bagnères-de-Luchon, à cause de la vallée de ce nom, dans laquelle elle est située au pied des Pyrénées, près des sources de la Garonne, et à quatre lieues sud-est de Barège. Ses eaux minérales ont la même propriété que celles de Bagnères de la vallée de Campan, mais ne sont pas aussi fréquentées. Les bains dont on se servait étaient dans le plus mauvais état, avant qu'on eût fait bâtir celui qui s'y trouve aujourd'hui, qui est superbe et spacieux, contenant différentes cellules, une grande chambre commune, et une galerie pour se promener à l'abri du soleil ou de la pluie. Ces bains étaient connus des anciens sous le nom d'*Aquæ convenarum*, et l'on y a trouvé plusieurs antiquités romaines qui prouvent que ces peuples en faisaient usage. Le marbre qu'on tire dans ses environs est communément panaché de vert et de rouge.

Après Tarbes on va à Lourdes, petite ville située dans une gorge des Pyrénées, ayant un vieux château fort sur un rocher, et une population de 2 à 3,000 habitans. On ne trouve plus que Pierrefite avant Barège; mais en quittant Lourdes, on suit dans les Pyrénées un chemin merveilleusement pratiqué autour des montagnes, dont la pente est douce et presqu'insensible. La route quoiqu'étroite, est admirable par les obstacles sans nombre qui s'opposaient à son exécution. Une gorge profonde et resserrée, surmontée de longues chaînes de rochers, présente à chaque pas des précipices affreux, et semble vouloir rendre inaccessibles aux voyageurs les eaux salutaires de Barège. Il règne une extrême aridité sur les bords du Gave ou torrent qu'on côtoie. Les roches qui s'offrent de toutes parts sont d'une couleur noirâtre, et près de cette route se trouve le pont d'Enfer, dont le nom caractérise assez bien l'aspect effrayant : on le traversait avant que la route fût faite.

Le bourg de Barège, célèbre par ses

eaux minérales, n'est composé que d'une seule rue bâtie au pied d'une montagne et au-dessus du Gave de Bastans, dont la source qui se trouve auprès est souvent visitée par les buveurs d'eau. Au milieu du bourg est un salon destiné pour le bal et pour le jeu, et où les malades viennent chercher de la dissipation. Il n'y a qu'une source distribuée à trois douches et à sept bains, qui sont en forme de petits caveaux, et ne reçoivent d'air et de de lumière que par la porte; on y a pratiqué des baignoires en pierre brute. L'eau en est limpide, chaude, et d'une odeur approchant de celle de boue de mer. Elle y est administrée avec beaucoup d'intelligence, et par la combinaison des bains et des douches, on parvient à exciter un léger mouvement de fièvre, dont la durée prolongée pendant plusieurs mois vient à bout des maladies les plus rébelles. On y a établi des casernes pour les militaires blessés. L'usage des eaux de Barège était inconnu avant Louis XIV.

Le bourg n'est habité que la moitié de

l'année, c'est-à-dire depuis mai jusqu'en octobre. La garde en est confiée à un seul berger, tandis que les habitans se retirent à cause des grandes eaux qu'occasionnent la fonte des neiges, dans la petite ville de Luz, qui n'en est qu'à une lieue et demie. Ils ont la précaution d'emporter jusqu'aux portes et aux fenêtres de leurs maisons, parce que les voleurs osent braver tous les monceaux de neige. La vallée de Barège abonde en pâturages et en bestiaux, et l'on prétend qu'elle a été habitée par des géans, parce qu'on y a trouvé des ossemens gigantesques.

XIX.e VOYAGE.

De Paris à Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, par Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux, Mont-de-Marsan, etc. (La distance est de 104 *postes ou* 208 *lieues).*

LA route qu'on suit dans ce voyage est une des plus agréables et des plus fréquentées de la France, du moins jusqu'à Bordeaux. En sortant de l'Orléanais, dont on a parlé, on traversera le Blaisois et l'ancienne province de Touraine, que l'excellence et l'abondance de ses légumes, et sur-tout de ses fruits, ont fait surnommer le jardin de la France. La Loire et plusieurs autres rivières qui arrosent cette contrée contribuent beaucoup à sa fertilité; cependant elle n'est pas égale par-tout. Cette province renferme de riches mines de fer, quelques eaux minérales, et un banc considérable de *falun* ou débris de coquillages, qui annoncent l'ancien séjour de la mer sur cette

belle partie de l'Empire. On l'emploie utilement à l'engrais des terres. Malgré la température de cette contrée, le mûrier blanc y vient très-bien, et les vers à soie s'y élèvent avec succès, ainsi que les moutons de race espagnole, dits *merinos*, qui, croisés avec ceux du pays, procurent une laine presqu'aussi belle que celle d'Espagne. On passe ensuite dans le Poitou, province beaucoup plus étendue, en général assez fertile en blés, vins, et tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Il y a des pâturages où l'on élève beaucoup de bétail, et sur-tout des chevaux et mulets. Quoique ce pays ne soit pas d'une grande richesse, il suffit cependant à ses économes et laborieux habitans, chez lesquels on remarque des mœurs qui se ressentent de l'éloignement des grandes villes. L'Angoumois, qui avoisine le Poitou, est aussi un bon pays, ainsi que la partie de la Guienne, qui conduit dans les Landes. Cette contrée est plus variée que les précédentes, mais bien plus aride, n'offrant du côté de la mer qu'un terroir sablonneux, couvert de bruyères, de

forêts de pins, dont on tire de la résine, et remplis de marais et d'étangs considérables. On y trouve beaucoup de pâturages, et une espèce d'arbre appelé le chêne-vert, dont l'écorce fait le liège. La partie méridionale, au contraire, produit du blé, du vin, des fruits et du lin. On prétend que la langue des anciens Gascons s'y est conservée dans toute sa pureté.

Les départemens par où l'on passera sont ceux de Seine-et-Oise, du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de la Vienne, de la Charente, de la Gironde, des Landes et des Basses-Pyrénées.

Itinéraire.

Même route que dans le voyage de Paris à Perpignan jusqu'à

Orléans, 14 p. 3 q.,	29 l. et d.
Saint-Ay, 1 p. et d.,	3 l.
Baugency, 1 p. et d.,	3 l.
Mer, 1 p. et d.,	3 l.
Blois, 2 p. et d.,	5 l.
Chouzy, 1 p. et d.,	3 l.
Veuves, 1 p. et d.,	3 l.
Amboise, 1 p. et d.,	3 l.
Lafrilière, 1 p. et d.,	3 l.

Tours, 1 p. et d.,	3 l.
Les Carrés, 1 p. et d.,	3 l.
Montbazon, 1 p.,	2 l.
Sorigny, 1 p.,	2 l.
Sainte-Maure, 2 p.,	4 l.
Les Ormes, 2 p.,	4 l.
Ingrandes, 1 p. et d.,	3 l.
Châtellerault, 1 p.,	2 l.
Les Barres-de-Nintré, 1 p.,	2 l.
La Tricherie, 1 p.,	2 l.
Clan, 1 p.,	2 l.
Poitiers, 2 p.,	4 l.
Croutelle, 1 p.,	2 l.
Vivonne, 2 p.,	4 l.
Minières, 1 p. et d.,	3 l.
Couché, 1 p.,	2 l.
Chaunay, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Maison-Blanche, 1 p.,	2 l.
Ruffec, 1 p. et d.,	3 l.
Negre, 1 p.,	2 l.
Mausle, 1 p. et d.,	3 l.
Churet, 2 p.,	4 l.
Angoulême, 1 p. et d.,	3 l.
Roulet, 2 p.,	4 l.
Petinac, 1 p.,	2 l.
Barbezieux, 2 p.,	4 l.

Regnac, 1 p. et d.,	3 l.
Lagrolle, 1 p. et d.,	3 l.
Montlieu, 2 p.,	4 l.
Chersac, 1 p.,	2 l.
Cavignac, 2 p.,	4 l.
Cubsac, 2 p. et d.,	5 l.
Carbon-Blanc, 1 p.,	2 l.
BORDEAUX, 2 p.,	4 l.
Bouscaut, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Castres, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Cérons, 1 p. et d.,	3 l.
Langon, 1 p. et d.,	3 l.
Bazas, 2 p.,	4 l.
Beaulac, 1 p.,	2 l.
Captieux, 1 p. et d.,	3 l.
Poteau, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Agreaux, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Rocfort, 1 p. et d.,	3 l.
Calloy, 1 p. et d.,	3 l.
Mont-de-Marsan, 1 p. et d.,	3 l.
Campagne, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Tartas, 2 p.,	4 l.
Pouton, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Pol-les-Dax, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Saint-Geours, 2 p.,	4 l.
Canton, 2 p.,	4 l.
Ondre, p.,	4 l.

Bayonne, 1 p. et d.,	3 l.
Bidars, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Jean-de-Luz, 1 p. et d.,	3 l.

On suit dans ce voyage la même route que dans celui de Paris à Perpignan jusqu'à Orléans, dont on trouvera la description page 254; de là, en suivant la rive droite de la Loire, on passe à Saint-Ay et à *Baugency*, petite ville renommée par ses vins, qui sont, avec les eaux-de-vie et les cuirs, les principaux objets de son commerce. Cette ville, appelée en latin *Balgentiacum*, est du sixième siècle. Il s'y est tenu deux conciles, l'un en 1104, et l'autre en 1152. Elle est située sur un côteau près duquel passe la Loire. Sa population est de 5,000 habitans.

Après cette ville, on passe du département du Loiret dans celui de Loir-et-Cher.

Mer est une petite ville où les Calvinistes avaient un temple avant la révocation de l'édit de Nantes. On y compte environ 4,000 habitans. C'est la patrie du célèbre ministre Jurieu.

Après cette ville, et à quatre lieues N. E. de Blois, se trouve le bourg de Menars, où

est un magnifique château situé près de la Loire, ayant un très-beau point de vue et un charmant parc. Ce château avait été richement décoré de statues de marbre par madame de Pompadour, à qui il appartenait.

Blois passe pour être la ville de l'Empire où le peuple parle le mieux français, sans doute parce qu'il n'a point d'accent comme dans les autres villes ; ce qu'on attribue, ainsi que le bon ton et la politesse de ses habitans, au séjour que la Cour y a fait autrefois.

Cette ville est ancienne, assez considérable, et peuplée de 15,000 habitans ; elle est bâtie en amphithéâtre sur la rive droite de la Loire, qui la sépare du gros faubourg de Vienne, avec lequel elle communique par un beau pont au milieu duquel est une superbe pyramide qui s'élève à près de cent pieds de haut, et en assure la solidité.

Le château, situé dans la partie supérieure de la ville, dont il est l'édifice le plus remarquable, est d'une immense étendue, composé de plusieurs corps de logis construits à différentes reprises. Dans la partie

ancienne les fenêtres et les galeries sont petites, et malgré qu'il ne règne aucune symétrie dans ses parties, l'ensemble n'en fait pas moins un bel effet. On admire dans cet édifice l'escalier, qui est d'un bon goût. Il s'y trouve aussi un appartement appelé la chambre noire, où fut assassiné, en 1588, par ordre d'Henry III, Henry, duc de Guise, et le cardinal, son frère, le fut dans une tour. Il y a une autre partie bâtie à la moderne par Gaston de France. L'avant-cour est très-grande, et c'est là que se fit un beau tournois pour l'arrivée du prince de Castille promis à Claude de France. Il y avait aussi de beaux jardins; mais le tout a été abandonné.

La principale église de cette ville, qui se trouve dans la partie élevée, est d'une architecture moderne et ornée d'un beau frontispice. L'ancien palais épiscopal est on ne peut plus avantageusement situé, ainsi qu'une charmante promenade en terrasse qui est auprès, et d'où l'on jouit d'une vue pittoresque très-variée qui s'étend sur la Loire, dont on suit le cours jusqu'à une

grande distance. L'air y est si pur qu'il fit, selon quelques auteurs, choisir cette ville pour élever les enfans de France, d'où lui est venu jadis le nom de ville des rois.

Les fontaines, qui sont d'une grande utilité à Blois, méritent aussi d'être remarquées: leurs eaux viennent d'un lieu souterrein auprès de la ville, et coulent au travers les fentes des rochers dans un large aqueduc que l'on croit être l'ouvrage des Romains. Celles construites par Louis XII, sont curieuses par la distribution de leurs eaux.

Blois, appelée autrefois *Castrum Blesense*, et dont il n'est fait mention que dans le neuvième siècle, a été la résidence de plusieurs rois; c'était la capitale du Blaisois, dont l'évêché a été supprimé. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de Loir-et-Cher, le siège d'une cour de justice criminelle et des tribunaux de première instance et de commerce. C'est la patrie du P. Morin, du P. Viguier, célèbre antiquaire, du ministre protestant Papin, et du médecin Bernier, qui a écrit l'histoire de son pays.

Le principal commerce consiste dans ses

vins, qui sont fort bons, et ses eaux-de-vie. Il y a des fabriques de gants et de coutellerie très-estimées. Près de cette ville est le faubourg de Saint-Gervais, qui fournit une crême très-recherchée, à cause de sa légèreté : ce n'est qu'un lait qui a la propriété de s'épaissir par le battage, sans devenir liquide lorsqu'on cesse de le battre.

A trois lieues N. E. de Blois se trouve le château de Chambord, bâti par François I.er, et regardé par les connaisseurs comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique, et le premier édifice de ce genre que nous ayons en France; il est situé à gauche de la Loire, dans une vallée arrosée par la petite rivière de Cosson, et au milieu d'un parc de sept lieues de tour. Cette maison royale paraît de loin d'un aspect assez singulier par ses tourelles, donjons et pyramides, qui lui donnent l'air d'une ville. On remarque au milieu du bâtiment un escalier d'une construction singulière; il est double, fait en coquille, de manière que plusieurs personnes peuvent monter et descendre sans se rencontrer. On y voit aussi

sur un carreau de vitre, ce distique, écrit avec un diamant par François I.er :

Souvent femme varie,
Mal-habile qui s'y fie.

Ce château, dont les jardins sont plus vastes que beaux, fut la retraite et le tombeau du maréchal de Saxe; il est aujourd'hui le chef-lieu de la 13.e cohorte de la légion d'honneur.

En quittant Blois, on apperçoit, sur le haut de la côte, une butte de terre très-élevée, en forme de pain de sucre, au haut de laquelle est un gros chêne : on prétend que ce fut Gaston de France qui la fit élever pour donner à gagner aux malheureux, pendant un hiver.

En suivant toujours la rive droite de la Loire, on passe par Chouzy, Onzain et Veuves, et l'on quitte le département de Loir-et-Cher pour entrer dans celui d'Indre-et-Loire.

Amboise, qui se trouve de l'autre côté de la route, sur la rive gauche de la Loire, à l'endroit où elle reçoit l'Amasse, est une petite ville très-ancienne. Quelques-uns

prétendent que c'était un fort bâti par Jules César, après la prise de Bourges et avant le siège de Tours, connu alors sous le nom de *Castrum Ambaciacum* : elle fut ruinée par les Normands, dans le cinquième siècle.

Cette ville a un château très-élevé où l'on voit un escalier sans dégrés, si large qu'on peut y monter en voiture jusqu'à la terrasse qui le domine. Charles VIII, qui y naquit, y mourut en voyant jouer à la paulme; il est maintenant le siège d'une sénatorerie.

Amboise avait un pont de pierre sur la Loire, que les grandes eaux ont en partie détruit, et qu'on a suppléé par un pont de bois sur lequel les grosses voitures ne passent point. Il est divisé par une île dans laquelle on prétend que Clovis et Alaric eurent une entrevue. C'est la patrie du P. Commire, poète latin.

Le commerce de cette ville, où l'on comptè environ 5,000 habitans, consiste dans le produit de ses fabriques de grosses étoffes de laine et de cuirs, pour la préparation desquels l'eau de l'Amasse est très-favorable. Il y a aussi près de ces murs

une manufacture d'acier considérable et digne d'encouragement par la qualité supérieure des limes qui en sortent et qui rivalisent celles d'Angleterre.

Près d'Amboise est le château de Chanteloup, que le duc de Choiseuil a fait bâtir avec la magnificence et le goût propres à cet ami des arts, et qui appartient anjourd'hui à M. Chaptal, ancien ministre de l'intérieur.

Suivant toujours la rive droite de la Loire, on passe d'Amboise à la Frillière; et vis-à-vis est Montlouis, bourg fort ancien, où passait autrefois la route de Paris, et près duquel est une position appelée Roche-Pinard, qui est si avantageuse par son élévation sur une roche entre la Loire et le Cher qu'elle domine, ainsi qu'une vaste étendue de pays, qu'on eut, dit-on, sous Louis XIV, le projet d'y établir la résidence de ce prince.

Tours, située dans une plaine fertile, entre deux rivières navigables, environnée de jolies maisons de campagne et de jardins, répond assez à l'idée qu'on peut se faire de la capitale du jardin de la France. On

jouit en y arrivant d'un coup-d'œil magnifique, soit en descendant la côte du Cher par la route de Bordeaux, ou celle de la Loire par celle de Chartres, au bout de laquelle se trouve un des plus beaux ponts de l'Europe. Il a deux cent vingt-deux toises de long sur quarante-deux pieds de large, est nivelé d'un bout à l'autre, et composé de quinze arcades en anse de panier, de soixante-quinze pieds d'ouverture. Ensuite est une superbe place où aboutissent de chaque côté deux terrasses plantées d'arbres, et bâties pour servir de promenades et d'emplacement pour les foires. L'hôtel-de-ville, bâti à la moderne, fait le principal ornement de cette place, où commence, dans le même alignement du pont, la rue d'Indre-et-Loire, qui est une des plus belles de France, bâtie avec élégance et symétrie, ayant quatre cents toises de long, et des trottoirs. Elle traverse la ville et conduit à une magnifique avenue d'une lieue de long, plantée de quatre rangs d'arbres en berceau, sur une chaussée où se trouve un beau pont sur le Cher, ce qui

forme une promenade aussi agréable que vaste.

Cette ville, à l'exception de la rue d'Indre-et-Loire et quelques autres, n'est pas en général très-bien bâtie ; mais les pierres qu'on emploie dans les constructions modernes, déjà très-nombreuses, sont blanches et d'un bel éclat ; les maisons sont en outre couvertes en ardoise. Parmi ses principaux édifices, on distingue l'église métropolitaine dédiée à Saint Gâtien, premier évêque de Tours, dans le troisième siècle. C'est un très-beau vaisseau dont le portail est accompagné de deux tours très-élevées entre lesquels est une rose fort délicatement travaillée. Le tout est d'un style gothique élégant. On admirait dans cette église une horloge curieuse dans le goût de celle de Strasbourg.

L'église de Saint-Martin, qui était une des plus vastes et des plus anciennes de France, a été détruite ; il n'en reste plus qu'une tour massive, appelée la Tour-Charlemagne, au bas de laquelle est une rue à trottoirs dans l'emplacement de

l'église. Celle du collège est encore à remarquer.

Le palais de la préfecture est aujourd'hui un local pour la bibliothèque, le musée et le dépôt d'arts ; et cette administration est transférée dans l'ancien couvent de la Visitation, qui a été presqu'entièrement reconstruit pour la recevoir.

Le palais archiépiscopal est un édifice moderne, vaste et très-élégant ; le portail en est superbe, orné de colonnes et de statues. Il y a aussi un beau jardin et une terrasse élevée d'où l'on jouit de la vue du Cher et des côteaux qui le bordent. Parmi les six fontaines qui arrosent cette ville, celle de la rue d'Indre-et-Loire est remarquable par son architecture moderne. Les eaux y viennent d'une lieue, et ont leurs conduits sous la rivière du Cher.

Les principales promenades de Tours sont les quais, les terrasses et le mail, qu'on regardait comme un des plus beaux de la France par son étendue. Il a été abattu et replanté quelques années après. La ville est fermée au midi par une assez longue suite de remparts sans fossés, qui bordent

le mail ; et comme ils joignent, par les deux extrémités, les quais également plantés d'arbres, on peut faire le tour de la ville sans quitter les promenades.

On remarque dans le faubourg Saint-Étienne une inscription et une pierre de marbre blanc, placée à trois pieds au-dessus du pavé, qui annonce que les eaux du Cher et de la Loire s'y sont jointes en 1527. Il n'y a guères dans cette ville, outre la place dont on a déjà parlé, que celles de Saint-Étienne et du Cirque qui méritent d'être remarquées. La salle de spectacle n'a pas un bel extérieur, mais elle est ornée de glaces, qui font un bel effet.

L'enceinte de cette ville, qui est en partie détruite, était percée de douze portes, et l'on ne voit plus que quelques restes du vieux château et de plusieurs tours rondes en différens endroits, dont une, près de la rivière, est assez bien conservée, et dans laquelle Charles de Lorraine, duc de Guise, fils aîné du Balafré, ayant été enfermé pendant trois ans, parvint à s'en échapper l'an 1591 : la Tour *feu Hugon* est entièrement détruite.

Malgré les travaux qu'on a faits afin de procurer de grandes facilités à la navigation de la Loire par la destruction d'une grande partie de l'île et du vieux pont, on n'est pas encore parvenu à débarrasser entièrement le lit de ce fleuve, cette île étant immense, comme on en peut juger par l'une de ses extrémités, qu'on voit au-dessous du pont neuf, fort agréablement plantée.

Si l'on en croit quelques auteurs, Tours doit son nom à Turnus, neveu de Brutus, qui l'agrandit. Quoi qu'il en soit de son étymologie, cette ville est fort ancienne, ayant été la métropole des *Turones*, peuples de la Gaule Celtique, qui avaient de grandes prérogatives sur les cités Armoriques. Elle avait sous sa domination à-peu-près la même étendue de pays que son archevêché et ses anciens suffragans, et était appelée, par les Romains, *Cæsarodunum*. Sous les rois de la première race elle devint très-florissante, et fut ensuite le séjour de plusieurs princes et le siège des états-généraux. On y a compté plus de 60,000 habitans, et il n'y a pas un siècle qu'il s'y en trouvait encore plus de la

moitié, mais elle est aujourd'hui bien déchue, n'en ayant guères plus de 21,000.

Cette ville, qui renfermait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe, était la capitale de la Touraine, et avait un hôtel des monnaies, où les pièces qui s'y fabriquaient étaient plus faibles d'un cinquième que celles de Paris ; de là est venu la dénomination de *livres tournois* valant 20 sous tournois de 12 deniers chacun. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département d'Indre-et-Loire, le siège d'un archevêché, d'une cour de justice criminelle et des tribunaux de première instance et de commerce. Parmi les grands hommes que cette ville a produits on cite le P. René Rapin, l'archidiacre Berenger, le poète Grécourt, le célèbre Néricault-Destouches, le savant ministre protestant Dutens, et Gabrielle d'Estrée, si célèbre par son esprit et sa beauté.

Tours forme avec Lyon et Nismes les trois principales villes manufacturières de France, pour les soies. Les manufactures de la première sur-tout sont les plus anciennes, établies par Louis XI, qui fit venir

des ouvriers de Gènes dans le quinzième siècle. La draperie, qui était dès ce temps très-considérable et en réputation, est tout-à-fait tombée. La soierie, quoique bien déchue, commence un peu à reprendre, et le prix remporté depuis peu par un des fabricans de cette ville, annonce que son ancienne réputation se rétablit. Les autres branches de son commerce consistent dans les productions du pays, telles que fruits tapés et confits, et sur-tout les prunеaux qui sont en réputation. Les vins blancs de la côte exposée au midi sont très-estimés, et passent dans la Flandre, sous le nom de vin de Vouvray.

On prétend que ce fut sous les murs de cette ville que Charles Martel défit les Sarrasins, en 732. Sur la rive droite de la Loire et presque vis-à-vis Tours, on voit les restes de la célèbre abbaye de Marmoutiers, regardée comme une des plus anciennes de l'occident. On y remarquait une chapelle creusée dans le roc, où l'on croit que Saint Martin se retirait. L'acquéreur de ce vaste monastère a conservé le magnifique es-

calier, admirable par sa hardiesse et sa légèreté. Il se trouve aujourd'hui au milieu d'un bâtiment assez élégant, mais qui néanmoins ne répond point à sa magnificence.

Le Plessis-lès-Tours, connu par le séjour qu'y a fait Louis XI, est à l'ouest et tout près de la ville. On y voit encore quelques débris de son château gothique où il mourut en 1483.

A trois lieues, au S. O. de Tours, sur le bord du Cher, se trouve le village de Savonnières, célèbre par ses caves-gouttières qui sont des cavités profondes dans le roc, et si sombres qu'il faut de la lumière pour y pénétrer ; l'eau qui tombe de leurs voûtes forme des ruisseaux qui coulent sans cesse, et forment des dépôts qui se convertissent en stalactites dont les plus petits grains ressemblent à des dragées, *de manière à s'y méprendre*. Ces caves offrent plusieurs objets de curiosité aux naturalistes.

A trois lieues au S., dans la commune de Mons, est la poudrerie du Ripault, célèbre par la qualité de ses poudres et

par le grand nombre d'ouvriers qu'occupe cet établissement.

A deux lieues, au N. O. de Tours, est encore le bourg de Semblançay, célèbre par ses eaux minérales, dont la médecine fait un grand cas.

En sortant de Tours, on passe aux Carrés et à Montbazon, qui est une petite ville située sur la rive gauche de l'Indre. On y voit quelques ruines d'un château très-ancien, bâti sur la colline.

A peu de distance de cette ville, vers l'est, on apperçoit une butte de terre appelée la butte de Baronneau, qui est assez considérable, et domine, par son élévation sur la côte, une grande étendue de pays ; on croit que c'est l'ouvrage des Romains.

De Montbazon on va à Sorigny et à Sainte-Catherine-de-Fier-Bois, connue par ses excellentes prunes, et par l'épée que la fameuse Jeanne d'Arc ou pucelle d'Orléans y trouva, dit-on, dans le tombeau d'un soldat.

Sainte-Maure est une petite ville peuplée de 2 à 3,000 habitans, et bâtie sur une

colline, au pied de laquelle coule la petite rivière de Manse, qui se jette dans la Vienne. On y voit un vieux château qui doit son origine à Foulques-Néra. Cette ville porte le même nom moderne que l'ancienne Leucate, si célèbre chez les Grecs. C'est dans ses environs que se cueille ces excellens pruneaux, connus sous le nom de pruneaux de Tours.

Les Ormes ne sont qu'un village, où se trouve un magnifique château, bâti à la moderne, avec autant d'élégance que de goût, par l'un des descendans du célèbre comte d'Argenson, ministre d'état; on y remarque un bel escalier pareil à celui qu'on voit à la ci-devant abbaye de Marmoutiers près Tours, mais plus petit.

Après Ingrandes on quitte le département d'Indre-et-Loire pour entrer dans celui de la Vienne, et l'ancienne province de Touraine pour entrer dans le Poitou, dont la rivière de Creuse était la limite.

Châtellerault, sur la Vienne, qui se jette dans la Loire, est une petite ville bâtie dans le onzième siècle, et ainsi appelée du nom de son fondateur. Elle a un assez

beau pont, et quelques promenades agréables. Son commerce est fort actif, et consiste en eaux-de-vie et autres productions du pays. On y travaille aussi les faux diamans ; mais cette ville est sur-tout renommée pour sa coutellerie, qui occupe près de trois cents fabricans, et dont les ouvrages, qui sont d'un beau fini, se vendent à Paris et dans les ports de mer. Les voyageurs se dispensent difficilement d'y faire emplette, par les offres réitérées que les marchandes en font dans les auberges.

Cette ville est une sous-préfecture du département de la Vienne, avec des tribunaux de première instance et de commerce, et sa population est d'environ 8,000 habitans.

Les Barres-de-Nintré, la Tricherie et Clan n'ont rien de remarquable.

Poitiers pourrait être regardée comme une des premières villes de France, si sa population répondait à sa grande étendue ; mais il s'en faut de beaucoup, car on y compte à peine 18 à 19,000 habitans. C'était le *Limonum* des anciens Pictones, peu-

ples de l'Aquitaine, à qui quelques-uns donnent un origine scythique. La beauté de sa situation, sur une colline environnée par la petite rivière du Clain et celle de Boivre, qui s'y réunissent, engagea les Romains à y fixer quelque temps leur séjour, et à la décorer avec leur magnificence ordinaire. Elle prit alors le nom d'*Augustoritum Pictavium*. Prise et ruinée successivement par les Huns, les Vandales et les Sarrasins, cette ville ne put se remettre de ses désastres. Elle conserve cependant encore quelques restes de son ancienne splendeur, dans les vestiges d'un amphithéâtre ou arènes, peu conservés; dans ceux présumés d'un arc de triomphe, et dans plusieurs débris d'un aqueduc, au moyen duquel on amenait l'eau de deux lieues dans le palais Galien, presque totalement ruiné, mais qu'on rapporte avoir été de la plus grande somptuosité. Quelques arcs et partie d'arcs de l'aqueduc se voient encore à un quart de lieue de la ville, et sont connus sous le nom d'arceaux de *Périgny*.

Cette ville, divisée en quatre quartiers

séparés par des jardins et terreins cultivés, dont sa vaste enceinte se trouve parsemée, est en général mal bâtie, et ses rues sont pour la plupart fort roides, tortueuses et mal pavées. La place Royale, la principale de la ville, située au centre, est environnée d'assez belles maisons; elle était décorée d'une statue pédestre de Louis XIV.

La cathédrale, dédiée à Saint Pierre, est un vaisseau gothique fort vaste, auquel il ne manque qu'un peu plus d'élévation pour être une des plus belles églises de France.

On a édifié, depuis peu, des bains qui méritent d'être remarqués, tant par l'élégance de leur construction et distribution commode, que par leur charmante situation sur les boulevards. Ces sortes d'établissemens, qu'on ne trouvait que dans les villes du premier ordre, se sont singulièrement multipliés, et Poitiers est une des villes qui s'y sont le plus distinguées.

Poitiers renferme une magnifique promenade appelée le *Parc de Blossac*, du nom de l'intendant qui la fit élever. Elle ferait honneur aux plus belles villes, tant

par son étendue, qui est de près de trois cents toises de long, que par la belle distribution de ses allées, de ses bosquets, et par sa situation sur la colline, d'où elle domine, vers le sud, un charmant paysage qu'offre le cours du Clain, des côteaux, des prairies, et quelques restes de monumens romains. La promenade du pont Guillon n'est pas non plus sans intérêt; située sur les bords de la rivière, elle a en perspective une chaîne de rochers et de ruines qui en rendent la vue pittoresque. Cette dernière occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse, détruite en 1557. La Tour de *Maubergeon* était un reste du palais des anciens comtes du Poitou, appelé *Mallobergum*.

Poitiers était la capitale du Poitou; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Vienne, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée qui remplace son ancienne université; mais son hôtel des monnaies a été supprimé. Parmi les hommes

célèbres que cette ville a vu naître, on distingue le savant agronome Laquintinie, l'académicien Dubois, et l'abbé Lignac.

Cette ville n'a presque point de commerce, faute de communication. Il y a cependant quelques fabriques de bas et de bonnets recherchés, ainsi que de la pelleterie. On transportait jusqu'à Venise, pour faire de la thériaque, les vipères qu'on trouve en grande quantité dans ses environs.

En sortant par la porte Joubert, on trouve un monument antique, appelé la *Pierre-Levée*. Cette énorme pierre, qui est de forme ovale, a environ vingt pieds de circuit, élevée sur cinq piliers de trois pieds de haut. Les antiquaires croient que c'est un tombeau des anciens Pictones; mais, suivant la tradition du pays, son transport est un prodige de Sainte Radégonde.

C'est encore près de cette ville, entre Beauvoir et Maupertuis, que se donna, en 1356, la fameuse bataille où le roi Jean fut fait prisonnier par les Anglais. Cette bataille, qui fait époque dans l'histoire moderne, est appelée bataille de Poitiers.

Ce fut aussi dans les plaines de Vouillé, à quatre lieues de cette ville, que Clovis défit et tua Alaric, roi des Visigoths, en 507, ce qui le rendit maître de tout le pays, jusqu'aux Pyrénées.

Après Poitiers on passe à Croutelle, à Vivonne, petite ville peuplée de 2,000 habitans, et située à la jonction du Clain et de la Vonne; ensuite à Minières, à Couché et à Chaunay, qui est le dernier endroit du département de la Vienne, après lequel on entre dans celui de la Charente, où se trouve Maison-Blanche.

Ruffec, petite ville sur l'Auche, près de la Charente, peuplée de 2,000 habitans, a une place et une halle qui étaient autrefois de quatre diocèses différens.

On passe ensuite au Nègre, à Mausle-sur-la-Charente, et à Churet, petits endroits qui n'ont rien de remarquable.

Angoulême, que sa situation sur le sommet d'une haute montagne rend curieuse, est une jolie ville naturellement forte et presque inaccessible. Elle est environnée de rochers, au pied desquels coule

la Charente et le Gein, qui s'y réunissent. Cette ville, qui occupe avec ses murailles tout le plateau de la montagne, n'a qu'une seule avenue, que fortifie le château, entouré de doubles fossés ; mais ses fortifications sont en mauvais état.

Cette ville a peu d'édifices remarquables, à l'exception du collège ; mais sa promenade de Belle-Vue, pratiquée tout-autour sur les remparts, offre le coup-d'œil le plus pittoresque par l'aspect des rochers, des forêts, et d'une campagne agréablement variée. Au bas de la ville est le faubourg de l'Hommeau, que traverse la route de Bordeaux. Le chemin de ce faubourg est fort roide et taillé à pic.

La ville d'Angoulême est fort ancienne ; quelques-uns la croient l'*Aunedunacum*, qui a donné son nom à l'Aunis. Elle prit sous Auguste le nom d'*Inculisma*, et devint considérable lorsque les Visigoths s'en emparèrent ; mais Clovis ayant défait ces barbares, la leur enleva en 509. Elle fut entièrement ruinée par les Normands, qui lui enlevèrent toutes les marques de son

ancienne célébrité, dont les seuls témoignages ne se retrouvent que dans les médailles qui y ont été déterrées. Rebâtie dans le dixième siècle, elle se soutint contre les Anglais, qui ne purent s'en emparer; mais elle souffrit beaucoup, dans la suite, des guerres de religion, et se rendit par composition à l'amiral de Coligny. L'évêché de cette ville fut érigé dès le temps de la primitive église, et Saint Ausone, qui vivait dans le troisième siècle, en fut le premier évêque.

Elle était la capitale de l'Angoumois, et est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Charente, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 12,000 habitans. C'est la patrie du poète Saint-Gelais, de Marguerite de Valois, connue pas ses Nouvelles, et de Balzac, un des plus beaux écrivains de son siècle.

Les environs de cette ville sont assez fertiles, et abondent sur-tout en excellens fruits.

Son commerce est assez considérable, et consiste dans ses papiers, qui sont les plus renommés de la France, et recherchés pour les belles impressions ; il consiste encore en fer fondu et battu, en excellente eau-de-vie, en lin et en bois de construction. Il y a aussi des blanchisseries de cire.

A une lieue et demie d'Angoulême, au pied d'un rocher escarpé, se trouve la source de la Touvre, petite rivière qui n'a qu'une lieue et demie de cours ; mais dont la source est si abondante qu'elle peut porter bateau presque dès sa naissance. Elle fournit beaucoup de truites, et ses eaux sont chaudes en hiver, et froides en été.

A trois lieues d'Angoulême on trouve le village de Rancogne, remarquable par ses forges et mines de fer, et sur-tout par ses souterreins remplis de stalactites de toutes formes, de congellations et autres curiosités naturelles. Plusieurs routes sinueuses aboutissent à une salle. On y voit aussi deux ruisseaux, l'un d'eau chaude, et l'autre qui coule entre des rochers.

D'Angoulême on va à Roulet, à Petinac et à *Barbezieux,* qui est une petite ville peuplée de 2,000 habitans, dans un territoire fertile. Elle avait un vieux château qui fut ruiné par les Anglais. Il se trouve auprès une fontaine minérale, dite Fontrouilleuse.

Après Barbezieux se trouvent Regnac et Lagrolle, petits endroits après lesquels on passe du département de la Charente dans celui de la Charente-Inférieure, où sont situés Montlieu, Churit et Chersac. On abandonne encore ce département pour passer dans celui de la Gironde, et l'Angoumois pour entrer dans la Guienne, et l'on va à Cavignac et à Cubsac, sur la Dordogne, qu'on traverse en bateau. On ne rencontre plus que Carbon-Blanc avant Bordeaux, dont on verra la description page 309.

En sortant de cette dernière ville on suit la rive gauche de la Garonne jusqu'à Langon, en passant par Bouscaut, Castres et Cérons, qui se trouvent décrites dans le voyage de Barège.

Bazas, capitale du Bazadois, est une

petite ville ancienne appelée *Cossium*, *Vasatum*, et située sur un rocher, dans un territoire fertile, à environ deux lieues de la Garonne. Cette ville, dont l'évêché, érigé dans le cinquième siècle, avait été long-temps le seul de la Gascogne, se trouve supprimé. Elle est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Gironde, avec un tribunal de première instance. C'est la patrie de Jules Ausone, célèbre médecin, père du poète de ce nom, qui fut consul romain.

Beaulac, Captieux et Poteau, sont encore du département de la Gironde. On trouve ensuite Agreaux, qui est de celui des Landes, puis Rocfort, petite ville qui tire son nom de sa situation sur un Rocher, et qui avait un château fortifié à l'antique; ses murs sont baignés par la Douze et un autre petit ruisseau qui se jette dans l'Adour. Entre cette ville et Mont-de-Marsan on ne rencontre que Calloy.

Mont-de-Marsan n'est pas une ville considérable. Son nom indique assez sa

situation sur une montagne, au confluent de la *Mi* et de la *Douze*, qui, en se réunissant sous le nom de Midouze, porte bateau et se jette dans l'Adour. Cette ville, bâtie en 1120 par un seigneur de Marsan, est utilement décorée d'une grande fontaine d'eau douce, précieuse à ses habitans, qui n'en pourraient trouver que hors de ses murs. On n'y voyait plus que des ruines d'un vieux château flanqué de tours carrées. Le pont qu'elle a sur la Midouze, servant à faire communiquer les deux parties de la ville, est remarquable par sa construction.

Mont-de-Marsan, dont la population est de 3,000 habitans, était autrefois le centre du commerce des grains, qui est bien déchu, et consiste en outre en eaux-de-vie. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département des Landes, avec une cour de justice criminelle, et un tribunal de première instance. On nourrit quantité de moutons dans ses environs.

De Mont-de-Marsan on va à Tartas, en passant par Campagne.

Tartas, que divise en deux parties la rivière de Midouze, est une petite ville bâtie en amphithéâtre et dans une plaine. On prétend qu'elle a pris son nom des anciens *Tareusates*. Les protestans l'avaient mise en état de défense ; mais son château et ses fortifications ont été détruits. Cette ville, dont la population est d'environ 3,000 habitans, fait un bon commerce de seigle, qu'on y apporte du pays des Landes, ainsi que de la résine et du bois de construction.

Après Tartas on passe à Pontons et à Saint-Paul-les-Dax, qui est sur la rive droite de l'Adour. Très-près, et de l'autre côté de la ville de Dax, on voyait derrière l'église, dans un caveau voûté en berceau, trois tombeaux de marbre antique, couleur d'ardoise. Les habitans ont remarqué qu'ils se vidaient et se remplissaient, suivant le cours de la lune, d'une eau rousse et sans saveur.

Dax ou *Acqs* est une ville ancienne, célèbre sous les Romains par ses bains chauds. C'était la cité des Tarbelli, qui prit sous Auguste le nom d'*Aquæ Augustæ*.

Les Sarrasins la ruinèrent dans le dixième siècle, et Charles VII la prit en 1461 sur les Anglais, qui la possédaient depuis long-temps.

Cette ville est un poste important du côté de l'Espagne. Située dans une plaine, sur la rive gauche de l'Adour, ses rues sont larges et bien percées ; elle communique, par un pont, avec le faubourg du Sablar. Son enceinte, qui forme un carré long irrégulier, est flanquée de tours bâties à l'antique en petites pierres et briques, et son château domine la ville. Les bords de la rivière et les remparts offrent des promenades agréables.

C'est au milieu de la ville que se trouve une fontaine d'eau bouillante, dont la chaleur n'est pas supportable à dix pas de sa source. Cette eau, renfermée dans un bassin carré de deux pieds de profondeur, produit une fumée épaisse, semblable à celle de la chaux éteinte. Ces vapeurs sont des pronostics pour la pluie et le beau temps. On l'emploie à pétrir le pain, et aux autres usages de la vie.

On tient à Dax le marché le plus considérable du pays des Landes, où se trouve tout ce qu'il faut pour la subsistance et l'approvisionnement de Bayonne. Le commerce y consiste en cire, résine, goudron, vin, eau-de-vie, et bois de construction. Cette ville, dont l'évêché a été supprimé, était la capitale du pays des Landes. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Landes, avec un tribunal de première instance, et une population de 4,500 habitans.

En suivant une belle allée d'ormes, sur le bord de l'Adour, on arrive à un endroit appelé Bagnols, où se trouvent des fontaines minérales chaudes et tempérées propres aux rhumatismes. Il y a un bâtiment vaste et commode destiné à l'usage des malades.

De Dax, laissant l'Adour à gauche, on passe à Saint-Geours, à Canton et à Ondre, endroits qui n'ont rien de remarquable, et après lesquels on quitte le département des Landes pour entrer dans celui des Basses-Pyrénées; on peut aussi (ce trajet

est même le plus court), s'embarquer sur l'Adour pour aller à Bayonne.

Bayonne est une place très-forte, que sa situation sur la frontière du côté de l'Espagne rend importante. On fait dériver son nom des mots *baya* et *ona*, qui, en langue basque, signifient bonne baie ou bon port. Cette ville ne mérite pourtant pas aujourd'hui ce titre, car il se trouve à l'embouchure de l'Adour un banc de sable appelé la Barre, qui en rend l'accès difficile aux gros bâtimens ; mais il est sûr, et les travaux ordonnés par les soins du Gouvernement feront disparaître cet inconvénient. Les armateurs de différentes places sont dans l'usage d'y faire construire des bâtimens, le bois y étant commun, et la main-d'œuvre moins chère.

La ville de Bayonne, située sur la Nive et l'Adour, est divisée en deux parties par la première de ces rivières, qui coule au milieu, et est séparée du faubourg du Saint-Esprit par l'Adour, qui baigne ses murs, ce qui en forme trois parties peu étendues quoique très-peuplées ; la pre-

mière, qui est à la gauche de la Nive, et appelée le Grand-Bayonne, renferme le vieux château; dans la seconde, qui est le Petit-Bayonne, se trouve le château neuf, avec quatre tours en forme de bastions. Ces deux parties sont entourées d'une vieille enceinte et d'un fossé sec, et recouverte d'une nouvelle, flanquée de huit bastions, et réparée par le maréchal de Vauban, qui y a ajoûté un grand ouvrage à corne, avec sa demi-lune; le tout est entouré d'un bon fossé, avec un chemin couvert. Le faubourg du Saint-Esprit, que sépare l'Adour, est la partie la moins considérable de la ville; mais elle est intéressante pour ses fortifications, qui consistent en quatre bastions, un ouvrage à corne, et trois demi-lunes.

La citadelle est située au-delà de l'Adour, sur une hauteur qui commande le port, les trois parties de la ville et la campagne. C'est un carré régulier, ayant encore trois demi-lunes, et fortifié à la manière du maréchal de Vauban.

Cette ville est assez bien bâtie; les rues

en sont larges, et quelques-unes ont même des galeries en portiques des deux côtés. Deux ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville, séparées par la Nive ; et un troisième sur l'Adour, joint le faubourg du Saint-Esprit avec le Petit-Bayonne. On voit peu d'édifices remarquables ; mais la place Grammont est assez bien bâtie. Il y a aussi une promenade charmante par le délicieux ombrage qu'elle offre pendant les chaleurs, qui y sont fréquentes. Cette ville est la seule de France qui ait l'avantage d'avoir deux rivières avec flux et reflux; et pour contenir la trop grande étendue d'eau que cela occasionne, on a fait construire un mur de dix à vingt pieds de large sur douze de haut, qui s'étend à une demi-lieue du côté de la mer, qui est à une lieue de Bayonne.

Bayonne est une ville ancienne, que l'on croit l'*Aquæ Tarbellicæ* d'Antonin ; d'autres prétendent que sa fondation ne remonte pas au-delà du dixième siècle, et qu'elle portait le nom de *Lapurdum*.

Les Espagnols tentèrent en vain, depuis 1595 jusqu'en 1597, de s'en rendre maîtres par ruse, ou de la surprendre par trahison ; mais les habitans donnèrent de si grandes preuves de fidélité, que des trois portes de la ville, deux ont été depuis confiées à leur garde. Cette ville était la capitale du pays des Basques. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Basses-Pyrénées, le siège d'un évêché, et des tribunaux de première instance et de commerce.

Le commerce de Bayonne est très-considérable ; c'est une ville d'entrepôt pour les marchandises de France et d'Espagne. Outre les exportations et importations, il consiste en eaux-de-vie et vins recherchés par les Hollandais, en jambons estimés, et en chocolat, qui est en grande réputation. Cette ville arme pour la pêche de la baleine et de la morue, et l'arme blanche qu'on nomme bayonnette y a été inventée.

Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz on trouve Bidars.

Saint-Jean-de-Luz est une petite ville, et

la dernière de France du côté de l'Espagne; elle est située au pied des Pyrénées, et au bord de la mer, à l'embouchure de la Ninette, qui y forme un port assez vaste, et dont la rade est régulière. On y a fait de grands travaux, qu'ont nécessités les ravages du terrible ouragan de 1782. Cette petite ville arme aussi pour la pêche de la baleine et de la morue.

Le bourg d'Andaye, célèbre par ses excellentes eaux-de-vies anisées, a quelques fortifications. Il est situé vis-à-vis de Fontarabie, ville d'Espagne, à l'embouchure de la rivière de Bidassoa, qui fait la séparation des deux états. On y remarque une île appelée l'île des Faisans ou de la Conférence, parce que la paix des Pyrénées y fut conclue en 1659, ainsi que le mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne.

XX.e VOYAGE.

De Paris à Bordeaux, par la Rochelle, Rochefort, Saintes, etc. (La distance est de 88 postes, environ 176 lieues.)

Les anciennes provinces d'Aunis et de Saintonge, sur les côtes du S. O. de la France, feront le principal objet de ce voyage, dans lequel on pourra remarquer leur fertilité en blés, vins et fruits, et en outre une grande quantité de marais salans où se fait le plus beau et le meilleur sel de la France et même de l'Europe. Quoique la mer, en se retirant sensiblement, laisse subsister des terreins marécageux qui nuisent beaucoup à la salubrité de l'air, il y a lieu d'espérer que les petits canaux qu'on établit continuellement pour l'écoulement des eaux, rendront, en les desséchant, cette contrée aussi saine qu'elle est agréable.

Les départemens par lesquels on passera

sont ceux de Seine-et-Oise, du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Charente-Inférieure et de la Gironde.

Itinéraire.

Même route que dans le voyage de Paris à Bayonne jusqu'à

Croutelle, 45 p.,	90 l.
Lusignan, 1 p. et d.,	3 l.
Ville-Dieu,	3 l.
Le Perron, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Maixent, 2 p.,	4 l.
Niort, 2 p. et d.,	5 l.
Mauzé 3 p.,	6 l.
Lalaigne, 1 p.,	2 l.
Nouaillé, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Dompierre, 1 p. et d.,	3 l.
La Rochelle, 2 p.,	4 l.
Passage, 2 p.,	4 l.
Rochefort, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Hippolyte, 1 p. et d.,	3 l.
Sainte-Porchaire, 2 p.,	4 l.
Saintes, 1 p. et d.,	3 l.
Lajard, 1 p.,	2 l.
Pons, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Genis, 1 p. et d.,	3 l.

Mirambeau, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Aubin, 1 p.,	2 l.
Etauliers, 1 p.,	2 l.
Blaye, 1 p. et d.,	3 l.
Fontarabie, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Damet, 1 p.,	2 l.
Cubsac, 1 p. et d.,	3 l.
Carbon-Blanc, 1 p.,	2 l.
Bordeaux, 2 p.,	4 l.

Après Poitiers et Croutelle, dont la description se trouve dans le voyage de Paris à Saint-Jean-de-Luz, on passe à Lusignan, petite ville divisée en haute et basse, et arrosée par la Vonne. Sa situation sur une montagne qui s'élève dans une prairie, la fait jouir d'un air pur et d'un bel et vaste horison ; elle avait autrefois un château imprenable, regardé comme une des plus belles forteresses antiques, et défendu par trois enceintes distantes de deux cents pas l'une de l'autre : on en attribuait la fondation, suivant les auteurs romanesques, à la fée *Mélusine*, moitié femme et moitié serpent, qui venait s'y baigner dans une fontaine.

Cette ville fut prise sur les Calvinistes et

rasée en 1574. Elle est célèbre par les seigneurs qui ont porté son nom, et dont quelques-uns ont été rois de Jérusalem et de Chypre. On y compte environ 2 à 3000 habitans.

Entre Ville-Dieu et le Perron, on passe du département de la Vienne dans celui des Deux-Sèvres, où se trouve *Saint-Maixent* qui doit, à ce qu'on prétend, sa fondation à Saint-Solitaire, dont elle porte le nom, et près de l'hermitage duquel elle est bâtie. Cette petite ville, qui prit le nom de *Fanum Sancti Maxentii*, est située sur la Sèvre niortaise, qu'on passe sur un nouveau pont. On n'y remarque qu'une fort belle promenade et un vaste champ de foire. Sa population est d'environ 4,000 habitans, et son commerce consiste en farine, bétail, moutarde et bas. Elle a été, pendant quelque temps, alternativement avec Niort, le chef-lieu du département des Deux-Sèvres.

Niort, dans une belle et vaste plaine, est une ville assez considérable et commerçante, arrosée par la Sèvre, qui en prend le nom de Sèvre niortaise, pour la distinguer

de la Sèvre nantaise. Cette ville a une vieille enceinte de murailles et un ancien château flanqué de quatre tours rondes avec un donjon au milieu. On y remarque une grande et belle place, sur laquelle est une pyramide moderne. Le marché, qui est couvert, est un des plus vastes de France; l'horloge de l'hôtel de ville est encore un ouvrage admiré des curieux.

Niort est le chef-lieu de la préfecture du département des Deux-Sèvres, le siège d'une cour de justice criminelle et des tribunaux de première instance et de commerce; celui qu'elle fait est assez considérable, et consiste principalement en blés, vins et laines, en peaux de chamois qu'on y prépare, en grosses étoffes de laines et en confitures sèches. Il s'y tient des foires renommées pour les chevaux et les mulets. Sa population est d'environ 15,000 habitans. La célèbre duchesse de Maintenon a pris naissance dans la prison de cette ville.

De Niort on va à Mauzé, petite ville qui est la dernière du département des Deux-Sèvres, Lalaigne, Nouaillé et Dompierre,

qui se trouvent ensuite, sont du département de la Charente-Inférieure.

La Rochelle est une ville assez grande, riche, commerçante et très-fortifiée, située dans une plaine, au fond d'un petit golfe de l'Océan, sur laquelle elle a un des ports les plus sûrs, où les vaisseaux, excepté ceux de haut bord, peuvent entrer en profitant du reflux de la mer, qui s'élève à plus de quatre toises. Ce port est principalement défendu par un ouvrage à cornes dont la porte est couverte d'une demi-lune retranchée par deux autres demi-lunes. L'entrée du bassin, qui s'avance d'environ deux cents toises dans l'intérieur de la ville, est protégée par deux vieilles tours gothiques fort élevées, et fermée avec une grosse chaîne de fer. On a construit un autre bassin à côté de celui-ci. La rade est formée par deux langues de terre bien défendues, et qui s'étendent à plus d'une lieue. C'est à environ sept cents toises de la ville que fut construite, pendant le siège de 1627, la fameuse digue de 747 toises de longueur; et pour rendre l'entrée du port impraticable

cable, on fit couler à fond cinquante-neuf vaisseaux attachés avec des chaînes de fer, et remplis de pierres maçonnées dans le passage que le reflux obligea de laisser. Il existe encore des vestiges de cet immense travail.

Les fortifications de la ville, dues au maréchal de Vauban, sont dans le meilleur état, et consistent en dix-neuf grands bastions et huit demi-lunes enveloppés d'un fossé et d'un chemin couvert. Du côté du port, l'enceinte est formée par une muraille épaisse sur laquelle est un petit bastion, le reste est flanqué de tours rondes à l'antique, qui servent de magasins.

La Rochelle est assez bien bâtie, les rues en sont larges et assez droites, la plupart ont des arcades ou portiques qui offrent un abri contre le mauvais temps. On y remarque la porte de l'horloge composée d'une arcade très-vaste et très-élevée, formée de deux autres qu'un architecte réunit, en supprimant le pilier du milieu qui servait de support, sans nuire à la solidité. L'hôtel de ville, quoiqu'ancien, mérite d'être vu.

On distingue encore la place d'armes, qui est une des plus belles de France, appelée la place du Château. Elle est vaste, plantée d'arbres, et décorée d'une belle fontaine. Sa proximité du rempart fait qu'on y jouit de la vue de la rade et d'une belle étendue de mer.

Cette ville est fort ancienne; quelques-uns la croient le *Portus santonum* de Ptolémée, appelée ensuite *Rupella*. D'autres ne font remonter son origine qu'au temps de l'invasion des Normands, n'étant alors qu'un château bâti pour s'opposer à leur descente. Quoi qu'il en soit, les Rochelais tenaient déjà la mer contre les pirates dans le dixième siècle, et la Rochelle passa sous la domination des Anglais jusqu'en 1224, qu'elle fut prise par Louis VIII. Rendue par le traité de Brétigny, contre le vœu des habitans, ces derniers profitèrent de l'absence de la garnison pour s'emparer de la ville et la remettre au connétable du Guesclin, pour le roi de France. Mais cette ville, devenue le boulevard des protestans, en 1557, se gouverna en république. Le roi Henry III,

alors duc d'Anjou, l'assiégea en vain en 1573. Louis XIII la prit en 1637, après treize mois, pendant lesquels les habitans éprouvèrent toutes les horreurs de la famine. Ses fortifications furent rasées, mais reconstruites par Louis XIV, qui les a fait rétablir telles qu'on les voit aujourd'hui. Cette ville avait une académie de belles-lettres, une école pour la médecine, l'anatomie et la botanique. C'est la patrie du médecin Venette, du physicien Desaguliers, et du célèbre Réaumur, à qui l'on doit une manière de faire la porcelaine, l'art de convertir le fer en acier, et l'établissement des manufactures de fer-blanc en France.

La Rochelle était la capitale du pays d'Aunis. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Charente-Inférieure, le siège d'un évêché et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies et un lycée.

Le commerce de cette ville, peuplée de 17 à 18,000 habitans, est très-considérable, et se fait en partie avec l'Amérique;

il consiste en vins, eaux-de-vie, sels, papiers et toiles : il y a aussi une verrerie et des raffineries.

Dans le trajet de la Rochelle à Rochefort on ne trouve que Passage, et l'on côtoie quelque temps les bords de la mer, ou plutôt on traverse une plaine sur laquelle elle vient en mourant pendant son flux, et y dépose une infinité de coquillages de toute espèce, parmi lesquels il s'en trouve de curieux.

Rochefort doit sa fondation à Louis XIV, et son nom à un petit château qu'il acheta en 1664, et transforma en une jolie ville bâtie dans un endroit marécageux, sur la rive droite de la Charente, à deux lieues de la mer, avec un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux. Il a d'avantageux que les bâtimens touchent le bord, et donnent la facilité de les charger et décharger. La rivière est étroite, mais elle a un fond admirable pour l'arrivage. Cependant les vaisseaux de guerre ne peuvent être armés et gréés qu'à l'île d'Aix, vis-à-vis l'embouchure de la Charente, qui est défendue par plusieurs forts.

Cette ville présente un coup-d'œil agréable ; ses rues sont belles, fort larges, et toutes tirées au cordeau ; sa principale place, qui est vaste et régulière, se trouve au centre de la ville. Elle renferme plusieurs établissemens considérables et très-remarquables, tels que l'arsenal, qui contient un grand chantier de construction, des bassins pour le radoub, et tous les magasins nécessaires à l'équipement des vaisseaux de ligne et frégates. Au centre est le logement des forçats ou galériens, qu'on occupe aux travaux du port. La salle d'armes est regardée comme une des plus belles de France, par l'ordre admirable et la propreté qui y règnent. La fonderie de canon, la corderie et les casernes sont encore à remarquer. L'hôpital est un des plus vastes et des plus beaux que l'on puisse voir. Les remparts sont plantés d'arbres qui offrent une promenade magnifique dont la vue est immense. La seule fontaine qui donne de l'eau à la ville réduit quelquefois les habitans à celle de leurs puits.

Le séjour de Rochefort n'est pas très-sain

pendant l'été, et les fièvres y sont très-communes ; on les attribue à la privation des vents du nord, à la mauvaise qualité des eaux, et aux marais qui l'environnent ; mais depuis qu'on s'est occupé de leur dessèchement l'air y devient moins insalubre, et l'on n'est plus obligé de faire camper, hors des murs, les gardes marines, comme on le faisait autrefois.

Rochefort est un des trois grands départemens de la marine impériale. C'est aussi une préfecture maritime, et une sous-préfecture du département de la Charente-Inférieure, avec un tribunal de première instance et de commerce. Il y a une école de navigation et d'artillerie pour la marine. On y compte environ 15,000 habitans. C'est la patrie du célèbre marin la Galissonnière.

A deux lieues S. O. de cette ville se trouve Brouage, dont les salines sont les plus belles de l'Empire.

En sortant de Rochefort, on traverse la Charente, qu'on laisse à gauche pour ne la retrouver qu'à Saintes, où l'on arrive après avoir passé à Saint-Hippolyte et à Sainte-Porchaire.

Saintes ou Xaintes est une ancienne cité des Santones de la Gaule Celtique appelée *Mediolanum Santonum*, et qui devint une ville très-forte et très-florissante, malgré le désastre que lui firent éprouver les Vendales et autres barbares, lorsqu'ils traversèrent les Gaules pour aller en Espagne. Il existe encore des restes de la magnificence avec laquelle les Romains la décorèrent. Cette ville est située sur le penchant d'une colline près de la Charente. Elle est mal bâtie, sur un terrein inégal, et les rues y sont étroites et tortueuses. L'ancienne cathédrale fut bâtie par Charlemagne, et en grande partie détruite pendant les guerres de religion.

Cette ville avait un capitole formé d'un temple et d'une citadelle, et construit sur un rocher qui domine la Charente. Les fragmens de ses colonnes, frises, etc., sont épars dans différens endroits de la ville. On en retrouve d'employés dans les murs du jardin de l'hôpital une assez grande quantité. Sur la Charente, et au milieu du pont, on voit encore un monu-

ment appelé arc de triomphe, quoiqu'il n'ait ni les ornemens ni le caractère triomphal. Comme on passe dessous pour arriver à la ville, il est aisé de voir qu'il ne se trouve au milieu de l'eau que parce que la rivière a changé de lit. Ce monument paraît aujourd'hui élevé sur un massif d'énormes pierres de taille posées à sec, formant une des piles du pont, et composé de deux portiques qui, dans l'origine, étaient couronnés d'un entablement surmonté d'un attique, ayant dix pieds d'épaisseur sur quarante-sept delargeur et quarante-quatre d'élévation. L'exhaussement du sol du pont leur a fait perdre plus d'une toise. Toutes les parties saillantes et sculptées sont brisées ou défigurées. On lisait dans la frise du grand entablement une inscription qui a fait croire que ce monument avait été dédié à Tibère.

L'amphithéâtre, appelé les arcs, est situé dans un fond; on n'en voit plus que de faibles restes, qui font cependant distinguer sa figure elliptique, ayant à-peu-près les mêmes dimensions que celui de

Nismes ; mais avec un étage au lieu de cinq qu'a ce dernier. Les souterreins, les loges pour les bêtes féroces, et les restes du *Podium*, où se plaçaient les magistrats, sont encore apparens. On prétend que cet amphithéâtre servait à des naumachies ou combats sur l'eau ; et celle nécessaire à ces jeux y était amenée par un aqueduc de trois lieues, dont on voit encore des vestiges au N. O. de la ville.

Saintes, dont la population n'est que d'environ 10,000 habitans, était la capitale de la Saintonge, et le siège d'un évêché qui a été supprimé. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Charente-Inférieure, avec une cour de justice criminelle et des tribunaux de première instance et de commerce. Saint Louis défit, près de cette ville, en 1242, le roi d'Angleterre et le comte de la Marche.

Le principal commerce de Saintes consiste en vins, eaux-de-vie, grains, blés de Turquie, et en mégisserie. Il y a aussi une manufacture de porcelaine et de creusets.

De cette ville on va à Lajard et à *Pons*, petite ville sur la Serin, qui s'y partage en trois branches, et serpentant dans la campagne, orne ce paysage riant. Cette ville est en partie bâtie sur une colline, dans un territoire fertile; dans la partie la plus élevée on ne voit plus que la tour de l'ancien château, qui est d'une grande élévation, et dont les étages sont formés par de belles voûtes. Au bas, est une espèce de plateforme carrée, flanquée de tourelles de même genre. On y jouit d'une vue pittoresque et très-étendue. Sa population est d'environ 4 à 5,000 habitans.

Saint-Genis et Mirambeau, petite ville peuplée de 2,000 habitans, sont encore du département de la Charente-Inférieure; ensuite on trouve Saint-Aubin et Etauliers, qui sont de celui de la Gironde.

Blaye est une ville ancienne que quelques-uns croient le *Promotorium Santonum*, bâtie à la droite de la Gironde, sur laquelle elle a un bon port fréquenté des étrangers. Cette ville est divisée en haute et basse, et cette dernière est traversée par une petite

rivière dans laquelle la marée remonte. C'est le centre du commerce et le quartier des marchands.

La ville haute est particulièrement connue sous le nom de Citadelle de Blaye, laquelle est située sur le sommet de la côte et d'un rocher très-élevé au-dessus de la ville. Cette citadelle est composée de quatre grands bastions entourés de larges fossés. Louis XI contraignit, dès 1461, tous les vaisseaux étrangers allant à Bordeaux d'y déposer leur artillerie et leurs munitions.

Cette ville n'a aucun édifice remarquable. Sa principale église était dédiée à Saint Romain, disciple de Saint Martin, qui y fut enterré. Charibert, roi de Paris et fils aîné de Clotaire Ier, qui mourut à Blaye en 570, avait son tombeau dans cette église, ainsi que le fameux paladin Roland, neveu de Charlemagne, qui, suivant la tradition du pays, était seigneur de cette ville. On y voyait son épée, dite Durandal, et son cor-de-chasse, au pied du tombeau. Cette ville fut prise et dévastée du temps des guerres de religion, c'est-à-dire dans le seizième siècle.

Comme la Gironde se trouve avoir à Blaye près d'une lieue de large, on a fait construire, en 1689, dans une île qui est au milieu du fleuve, en face de cette ville, un fort appelé le Pâté, qui consiste en une espèce de tour ronde, peu élevée, bâtie sur le bord occidental; et vis-à-vis est un autre fort appelé le fort Médoc, parce qu'il est situé sur la côte de ce nom : ce dernier est composé de quatre bastions avec une demi-lune du côté de la campagne.

A onze lieues de Blaye, et à dix-sept lieues N. O. de Bordeaux, dans la mer, à l'embouchure de la Gironde, est un édifice pyramidal, bâti sur un rocher isolé, et appelé la Tour de Cordouan. Ce phare, de vingt-deux toises de diamètre, et de cent soixante pieds de hauteur totale, est terminé par une lanterne de fer, qu'on substitua, en 1727, à une autre en pierre que le feu avait calcinée. Cette lanterne, de quinze pieds de hauteur, est supportée par quatre grosses barres de fer; au-dessous est un dôme de huit pieds de diamètre. Elle sert de fanal pour les vaisseaux qui

entrent dans la Gironde, et l'on y allume tous les soirs une grande quantité de charbon de terre, ce qui fait un grand feu qu'on entretient toute la nuit. Cet édifice fut d'abord construit en 1594, réparé sous Henry IV, et sur-tout sous Louis XIV, en 1727. Les vagues de la mer y causent des dégradations. Le port de Royan, qui se trouve vis-à-vis, est renommé pour la pêche aux sardines.

On s'embarque assez ordinairement à Blaye pour aller Bordeaux, dont le trajet, qui est de dix-huit lieues, se fait en deux heures, pendant la marée montante. Cette traversée est assez agréable. La réunion de la Dordogne avec la Garonne, formant la Gironde au Bec-d'Ambès, est quel-quefois dangereuse à passer.

La route de Blaye à Bordeaux est beaucoup plus longue, et se fait en passant par Fontarabie, Damet, Saint-André et Cubsac, petite ville près de la Dordogne, qu'il faut passer pour aller à Carbon-Blanc, et de là à Bordeaux, dont on a donné la description page 309.

XXI.e VOYAGE.

De Paris à Nantes, par Chartres, Tours, Angers, etc. (La distance est de 58 *postes ou* 116 *lieues).*

LE cours de la Loire jusques vers son embouchure, la fertilité de ses bords, la richesse des côteaux voisins plantés d'excellens vignobles, les aspects pittoresques et les différens points de vue qu'offrent les circuits de ce fleuve, captiveront agréablement, dans cette route, l'attention du voyageur. Passant de l'Isle-de-France dans l'Orléanais, dont il a été parlé dans les autres voyages, on traversera la partie la plus riche de la Touraine, qui conduira dans l'Anjou. Cette province est assez fertile, principalement vers la rive droite de la Loire, où se trouve sur-tout le canton appelé Vallée d'Anjou. La rive gauche du fleuve, presque dépourvue de terres à blé, en est dédommagée par ses abondans

pâturages, où l'on élève quantité de bœufs estimés et connus sous le nom de bœufs de Cholet. Ces pâturages, qui font la principale ressource du pays, sont formés par des genêts qui, coupés tous les neuf ans et brûlés sur le terrein, servent à son engrais, et y facilitent la culture du seigle. L'Anjou renferme encore une autre sorte de richesse, qui consiste dans ses nombreuses carrières d'ardoise et dans celles de charbon de terre.

La partie de la Basse-Bretagne, dans laquelle on se trouve ensuite, est encore un assez bon pays, qui renferme quelques vignobles, de gras pâturages et quantité de marais salans.

On passera par les départemens de Seine-et-Oise, d'Eure-et-Loir, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et de Loire-Inférieure.

Itinéraire.

Sèvres, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Versailles, 1 p.,	2 l.
Connières, 2 p.,	4 l.

Rambouillet, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Épernon, 1 p. et d.,	3 l.
Maintenon, 1 p.,	2 l.
CHARTRES, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Labourdinière, 2 p.,	4 l.
Bonneval, 2 p.,	4 l.
Châteaudun, 2 p.,	4 l.
Cloye, 1 p. et d.,	3 l.
Pezou, 2 p.,	4 l,
Vendôme, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Amand, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Château-Renaud, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Monnaye, 2 p.,	4 l.
TOURS, 2 p.,	4 l.
Luynes, 1 p. et d.,	3 l.
Langeais, 1 p. et d.,	3 l.
Les-Trois-Volets, 1 p. et d.,	3 l.
Chouzé, 1 p. et d.,	3 l.
La Croix-Verte, 2 q. 1 p.	4 l. et d.
Roziers, 2 p.,	4 l.
Port-la-Vallée, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
ANGERS, 2 p. et d.,	5 l.
Saint-Georges, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Chantocé, 1 p.,	2 l.
Varrade, 1 p. et d.,	3 l.
Ancenis, 1 p. et d.,	3 l.
Tertre, 1 p. et d.,	3 l.

Mauve, 1 p. et d.,	3 l.
Nantes, 1 p. et d.,	3 l.

En sortant de Paris, on suit la rive gauche de la Seine, qu'on passe sur un pont de bois, avant Sèvres, laissant à droite le magnifique château de Saint-Cloud, fort embelli depuis que l'Empereur en fait son séjour le plus ordinaire. On apperçoit dans le parc une colonne pyramidale, sur laquelle est placé un modèle, en terre cuite, de la lanterne de Démosthènes, dont il se trouve des restes dans la Morée. De l'esplanade sur laquelle est élevé ce monument, on jouit de la vue de Paris et d'un horison immense.

Le bourg de Sèvres, où l'on compte environ 2 à 3,000 habitans, est tout voisin du parc de Saint-Cloud, et célèbre par sa manufacture impériale de porcelaine, la plus fameuse de l'Europe, et sa verrerie, dont les bouteilles sont des plus estimées.

Versailles, qui n'était qu'un village avec une petite maison de chasse de Louis XIII, est devenue, par les soins de Louis XIV, une des plus belles villes de France, décorée du plus vaste et du plus magnifique

château de l'Europe, devenu la résidence des monarques français. Sa situation sur une éminence, fait qu'on y respire un air pur; mais on y est privé de rivière, et l'eau y serait fort rare sans la fameuse machine de Marly, qui lui en procure aboudamment.

Cette ville est grande, bien bâtie, les rues en sont fort larges, propres, tirées au cordeau, et quelques-unes plantées de deux rangs d'arbres, qui forment avenue. La principale, ou celle qui répond à la façade du château, partage la ville en deux parties, dont celle à gauche en arrivant de Paris s'appelle le vieux Versailles; l'autre à droite, ou la ville neuve, dans laquelle se trouvent plusieurs beaux hôtels et sa principale église, est la mieux bâtie.

Le château est d'un aspect imposant, et s'annonce par deux vastes cours formées en partie par ses deux ailes. Malheureusement cette façade est dégradée en plusieurs endroits; celle du côté du jardin, bâtie avec la plus grande magnificence,

se développe sur une étendue de plus de trois cents toises, et se termine en terrasse. L'intérieur est traité avec somptuosité; les plafonds y sont peints par les plus grands maîtres. La grande galerie sur-tout surprend par sa longueur, qui est de plus de deux cent vingt pieds, sur trente-un de large, et par ses décorations en marbre, peintures, sculptures et dorures; dix-sept grandes croisées en arcades, auxquelles répondent autant de grandes glaces disposées en carreaux de la même manière, et qui, reproduisant les objets répandus dans le parc, forment un effet agréable. Ce château contient une très-jolie chapelle construite et décorée avec un goût et une élégance infinie. Il s'y trouve aussi une salle de spectacle.

Les jardins peuvent être regardés comme les plus beaux de l'Europe, par leur superbe disposition et leurs dessins, qui sont, ainsi que celui des Tuileries, du fameux Lenôtre. Une magnifique orangerie, de belles statues en bronze et en marbre, parmi lesquelles on remarque le

Milon du célèbre Pujet, des vases, des colonnades, des bosquets, des nappes d'eau, des fontaines, et des jets d'eau surtout qui y sont d'un grand effet lorqu'ils sont en jeu. Enfin ces jardins paraissent un lieu enchanté, où tout semble devoir captiver successivement les regards.

Dans l'enceinte du parc, qui est fort étendu et très-varié, se trouve un petit palais appelé *Trianon*, bâti à l'italienne, avec une élégance recherchée. Quatorze colonnes de marbre rouge et huit vertes joignent deux parties du bâtiment et forment un péristile qu'on traverse pour entrer dans le jardin, qui répond à sa magnificence. Le marbre est prodigué dans cet édifice, sur lequel il règne une balustrade ornée de statues et de vases. Le petit Trianon, qui est auprès, moins somptueux, est peut-être plus soigné dans ses détails.

Versailles est le chef-lieu de la préfecture du département de Seine-et-Oise, le siège d'un évêché, depuis la nouvelle organisation du culte, et le premier qui y

ait été établi. Il y a aussi une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce; sa population est de 28,000 habitans. On y a établi depuis peu d'années une manufacture d'armes à feu et autres, dont les ouvrages sont d'un fini précieux.

A une lieue S. E. de Versailles, se trouve, sur la petite rivière de Bièvre, le bourg de Jouy, célèbre par ses fabriques d'indiennes fines, connues sous le nom de toiles de Jouy.

De Versailles on va à Connières et à *Rambouillet*, qui est une petite ville peuplée de 2 à 3,000 habitans, où se trouvent de très-belles maisons. Son château est ancien, très-considérable, et embelli dans ces derniers temps. On y remarque de superbes écuries, d'une construction recherchée. Les jardins, les pièces d'eau et le parc méritent d'être vus. On a élevé, depuis quelques années, à Rambouillet, un superbe troupeau de moutons qu'on a fait venir d'Espagne, et avec la laine desquels on a fabriqué des draps de la plus grande beauté.

Après Rambouillet on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui d'Eure-et-Loir, où se trouvent Épernon et Maintenon, petite ville située sur l'Eure, remarquable par son château, mais plus encore par une suite d'arches destinées à former un aqueduc pour transporter à Versailles, d'une distance de vingt-deux lieues, par-dessus une vallée immense, les eaux d'une partie de la rivière d'Eure. Ce superbe aqueduc reste imparfait, retrace les magnifiques ouvrages des Romains : ses matériaux servent aujourd'hui à des constructions particulières.

Chartres passe pour une ville de la plus haute antiquité; elle était la métropole des Carnutes, peuples nombreux, les plus puissans de la Gaule Celtique, et du nombre de ceux qui descendirent en Italie. Cette ville, appelée d'abord *Autricum*, doit à ce qu'on prétend sa fondation aux Druides ou philosophes gaulois, qui tenaient leurs assemblées dans son voisinage. Elle devint, sous les Romains, une grande cité des Gaules, appelée *Autricum Carnutum* ;

mais il n'y paraît aucune trace de leur séjour.

Cette ville est grande et assez considérable; elle est située dans la contrée de tout l'Empire la plus fertile en grains, sur la rivière de l'Eure, qui la partage en deux parties, dont une plus ancienne est élevée sur une colline; le reste de la ville, à l'exception des faubourgs, est généralement mieux bâti; les maisons y sont surtout percées de beaucoup de croisées. Les édifices qui rendent cette ville remarquable, sont la cathédrale, sous l'invocation de la Vierge. C'est un superbe ouvrage gothique, dont on admire sur-tout les deux tours pyramidales, l'une découpée à jour, ayant trois cent dix-huit pieds de haut; et l'autre, de structure différente, élevée de deux cent quatre-vingt-deux pieds. Cette église qui fut d'abord un temple de payens, était dédiée par les Druides à la vierge qui devait enfanter; mais ayant été consumée par le feu du ciel, elle fut rétablie sur ses anciens fondemens, vers le commencement du onzième siècle. L'église

Saint-André mérite d'être vue, par la construction et la hardiesse de son chœur bâti sur une voûte sous laquelle passe la rivière d'Eure. Le maréchal de Vauban regardait cet ouvrage comme un chef-d'œuvre de solidité. Il y a encore la Tour du roi, qui sert à rendre la justice, une vaste place traversée par la grande route, et des remparts qui servent de promenades.

Chartres, dont l'évêché a été supprimé, était la capitale de la Beauce; c'est aujourd'hui le chef-lieu de préfecture du département d'Eure-et-Loir, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 14,000 habitans. C'est la patrie des poètes Régnier et Desportes, du moraliste Nicole, et des Félibien.

Cette ville fait un commerce considérable de blés récoltés dans la Beauce, et passe pour un des greniers de Paris.

Après Chartres on passe à Labourdinière et à Bonneval, petite ville qui doit son nom à la fertile vallée où elle est située, sur la rive gauche du Loir.

Châteaudun est une petite ville assez bien bâtie, située sur une hauteur, avec un ancien château près du Loir. Ses rues sont alignées et bordées de maisons uniformes; la principale place est fort vaste. Suivant un ancien proverbe, les habitans de cette ville entendent le demi-mot, pour marquer leur pénétration. Le fameux comte de Dunois tirait son nom du pays dont Châteaudun était la capitale. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département d'Eure-et-Loir, avec un tribunal de première instance. Sa population est d'environ 6,000 habitans; on cueille d'assez bon vin dans ses environs.

La petite ville de Cloye, qu'arrose le Loir, est la dernière du département d'Eure-et-Loir, que l'on quitte pour celui de Loir-et-Cher, où l'on trouve Pezou.

Vendôme, sur la rive droite du Loir, a un château sur un côteau qui le fait découvrir de fort loin. C'est une petite ville principalement remarquable par son collège, qui était un des plus considérables de France; il recouvre aujourd'hui beaucoup de

son ancienne réputation. Les bâtimens en sont immenses, la plupart modernes et d'un bon goût renfermant trois grandes cours. L'hôtel de ville est un édifice antique, élevé sur une des portes de la ville.

Vendôme a aussi de belles places et de jolies promenades. Ses environs sont fertiles en blés, et offrent des points de vue fort agréables et très-pittoresques. C'est la patrie du poète Ronsard, le plus célèbre de son temps. Cette ville fut prise par les Calvinistes en 1562; mais s'étant ensuite déclarée pour les Ligueurs, Henri IV la leur enleva en 1586. Elle était la capitale du Vendômois. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de Loir-et-Cher, où se trouve un tribunal de première instance, et une population de 7 à 8,000 habitans.

Entre Vendôme et Château-Renaud, on passe encore à Saint-Amand, petit endroit après lequel le département d'Indre-et-Loire succède à celui de Loir-et-Cher.

Château-Renaud est situé sur le penchant d'une colline, près de la Brenne. Cette petite ville fut ainsi appelée, à ce qu'on

prétend, par Godefroi de Château-Gonthier, en mémoire de son frère, le fameux Renaud, mort dans la Palestine. On y compte environ 2 à 3,000 habitans. Son commerce consiste principalement dans le produit de ses tanneries.

On trouve ensuite le bourg de Monnaie, qui est sur une route tirée au cordeau jusqu'à une tranchée faite dans la côte bordant la Loire, et s'alignant au pont de la ville de Tours, dont on a vu la description page 346; puis, laissant cette ville à gauche, on suit la rive droite de la Loire, et l'on passe d'abord à Luynes, autrefois Maillé, petite ville bâtie sur la côte, ayant un vieux château; il s'y trouve quelques vestiges d'antiquités romaines, et à deux lieues O. on voit un monument assez remarquable, appelé la *Pile*, et situé sur le penchant de la côte, près le bourg, qui en a pris le nom de Cinq-Mars-la-Pile. Cette pile, construite en briques, est de forme pyramidale quadrangulaire, isolée et pleine. On apperçoit vers le haut quelques figures en mosaïques. La solidité de cet ouvrage l'a fait attribuer aux Ro-

mains; d'autres pensent que c'est un tombeau de cinq héros celtes.

Langeais, aussi sur la rive droite de la Loire, est une petite ville renommée par les excellens melons qu'on cultive dans ses jardins, et qui faisaient autrefois les délices des meilleures tables de Paris. Son château est d'une construction un peu massive, mais solide On évalue la population de cette ville à 2 ou 3,000 habitans.

En suivant la Loire, on passe aux Trois-Volets, un peu avant lesquels se trouvent, de l'autre côté de la rivière, le confluent de la Loire et du Cher, ensuite celui de l'Indre avec la Loire, et un peu après le bourg de Chouzé, qui est situé dans un canton extrêmement fertile. On apperçoit encore la Loire, qui reçoit à sa gauche la rivière de Vienne. La petite ville de Candes, qui est vis-à-vis la route, et qui se trouve à ce confluent, fait la séparation de la Touraine et de l'Anjou; et après Chouzé on passe du département d'Indre-et-Loire dans celui de Maine-et-Loire, où se trouve la Croix-Verte, dans le faubourg de Saumur.

Saumur est une assez jolie ville qu'arrose la Loire, à la gauche de laquelle elle se trouve. On y arrive par plusieurs ponts, dont un très-beau, bâti à la moderne, et composé de douze arches, ayant huit cent cinquante-deux pieds de longueur : dans le même alignement se trouve une belle rue, qui traverse une grande partie de la ville. La salle de spectacle, qui se trouve dans son voisinage, est bâtie avec élégance ; quantité d'arcades pratiquées dessous servent de halles.

Le château, situé sur une éminence qui commande la ville, est très-ancien, flanqué de tours et construit en petites pierres blanches. Il était déjà fort dans le dixième siècle; mais il est aujourd'hui de peu de défense, quoiqu'il ait été un peu réparé. Il y a encore à Saumur de superbes casernes, nouvellement bâties, pour la cavalerie, et plusieurs belles places et promenades. L'église de Notre-Dame-des-Ardilles était un pélerinage fameux dans le pays.

Cette ville était beaucoup plus considérable avant la révocation de l'Édit de Nan-

tes, et la suppression d'une célèbre académie qu'y avaient les Réformés. On n'y compte aujourd'hui qu'environ 9 à 10,000 habitans, dont une partie est occupée à de jolis ouvrages en cuivre, en émail, et sur-tout à la fabrication de chapelets, dont il se faisait autrefois un immense débit.

Saumur, appelée *Salmurium*, n'est pas une ville très-ancienne; il n'en est fait aucune mention avant le huitième siècle. Elle était la capitale du Saumurois, qui, quoique dépendant de l'Anjou, faisait cependant un petit gouvernement particulier. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de Maine-et-Loire, avec tribunaux de première instance et de commerce. La célèbre madame Dacier, connue par ses traductions, a pris naissance en cette ville.

En quittant Saumur, on continue à suivre la rive droite de la Loire, sur laquelle se trouvent les Rosiers et Port-la-Vallée, petits endroits qui n'ont rien de remarquable, et après lesquels on laisse la Loire à gauche, ainsi que la ville du Pont-de-

Cé, que quelques-uns attribuent à Jules César, comme ayant établi son camp dans le voisinage. Le pont de pierre que cette ville a sur la Loire a environ mille pas de longueur. Cette petite ville est connue, dans l'histoire moderne, par la victoire que remporta l'armée de Louis XIII sur celle de la reine mère.

Angers était anciennement la principale cité des *Andes* ou *Andegavi*, peuples de la Gaule Celtique, alliés des Armoriques. Tombée au pouvoir des Romains, cette ville prit le nom de *Julio magnus Andium*, devint une place importante, et fut décorée de plusieurs beaux édifices, maintenant détruits, et sur-tout d'un superbe amphithéâtre, dont on voit à peine l'arène, et qu'on prétend avoir eu quelque ressemblance avec le colisée de Rome.

Cette ville est grande, assez considérable, et dans une situation fort agréable, sur le penchant d'une colline, un peu au-dessus de l'endroit où le Loir et la Sarthe se jettent dans la Mayenne. Cette rivière la divise en deux parties, dont celle qui

s'étend à l'ouest, dans la plaine, est la plus petite. Elle est en général assez mal bâtie, à l'exception de quelques jolies maisons dispersées. L'ardoise, qui y est très-commune, entre dans la construction d'une grande partie des bâtimens, ce qui la rend obscure, et l'a fait appeler la *Ville noire.*

Parmi ses édifices publics on remarque l'église métropolitaine, sous l'invocation de Saint Maurice. Son portail est surmonté de trois clochers en forme de fléches, très-hauts, dont celui du milieu semble être suspendu en l'air, n'étant appuyé que sur les fondemens des deux autres. Cet ouvrage gothique est extrêmement hardi, ainsi que ses larges voûtes, d'une élévation et d'une délicatesse étonnantes, quoique sans piliers pour les bas côtés. Le bâtiment pour l'école d'équitation est d'un assez bon goût.

Le château d'Angers, situé avantageusement sur un rocher, est fort vaste, flanqué de dix-huit grosses tours, et entouré de fossés taillés à fond de cuve, dans un roc escarpé, du côté de la rivière, qui coule au pied, et de laquelle on élève avec une

machine très-commode, toutes les munitions qui lui sont nécessaires. On attribue sa construction à Saint Louis, à l'occasion des guerres des Anglais. L'hôtel de ville, le palais de justice et le pont, n'ont rien de fort remarquable; mais les halles sont d'un goût moderne et très-brillantes pendant le temps des foires. Il y a aussi plusieurs hôpitaux bien tenus.

Il se faisait, tous les ans, dans cette ville, le jour de la Fête-Dieu, une procession jadis très-fréquentée, et appelée le *Sacre d'Angers*. Elle était très-curieuse par l'appareil qu'on y mettait, et avait pour objet la réparation de l'hérésie de Berenger, qui dogmatisa contre la présence réelle. Il s'est tenu à Angers plusieurs conciles, et des conférences ecclésiastiques très-célèbres, qui font l'objet de plusieurs volumes recherchés. Saint Défenseur est regardé comme le premier évêque de cette ville.

Le commerce d'Angers est assez considérable, et consiste principalement dans l'ardoise, dont les carrières sont fort cu-

rieuses, et situées à la suite de ses faubourgs; il consiste aussi en vins blancs, toiles à voile, mouchoirs, lin, écailles de poisson pour les perles et bougies. Quoique cette ville soit bien arrosée, elle manque quelquefois de bonne eau à boire, ce qui oblige les habitans d'avoir recours à celle de la Loire, dans laquelle se jette la Mayenne, à deux lieues au-dessous de la ville.

Angers était la capitale de l'Anjou; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de Maine-et-Loire, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y avait une académie des sciences et belles-lettres, ainsi qu'une université, que remplace le lycée. Sa population est évaluée à environ 33,000 habitans. C'est la patrie de plusieurs grands hommes, parmi lesquels on distingue le célèbre critique Ménage, l'habile jurisconsulte Delaunay, et le publiciste Bodin.

D'Angers, on va à Saint-Georges, dit Saint-Georges-sur-Loire, quoique cette petite

ville, peuplée de 2 à 3,000 habitans, en soit encore à quelque distance. On passe ensuite à Chantocé, très-petit endroit, à la droite de la Loire, qui était autrefois si considérable, que les anciens seigneurs ont porté le titre de Chantocé. Près de là se trouve Ingrandes, petite ville arrosée par la Loire, et la dernière de l'Anjou. On avait placé au milieu une grosse pierre, pour faire la séparation de l'Anjou et de la Bretagne. Après cette ville, on passe du département de Maine-et-Loire dans celui de la Loire-Inférieure, où se trouve Varades.

Ancenis, sur la rive droite de la Loire, est une petite ville ancienne, et peuplée de 3,000 habitans, où l'on a établi une sous-préfecture du département de la Loire-Inférieure. Son commerce consiste en bois de construction.

Nantes, que son heureuse situation sur la rive droite de la Loire, à environ huit lieues de son embouchure, son grand commerce, ses richesses et la bonté de son territoire, ont fait appeler autrefois l'œil de

le Bretagne, est une ville ancienne, peuplée de près de 80,000 habitans, et l'une des plus florissantes de l'Empire. Elle a un beau port, qui ne peut cependant recevoir que des bâtimens de quatre-vingts tonneaux; les plus considérables s'arrêtent à Paimbœuf. On y comptait environ deux cents armateurs qui, avant la guerre, envoyaient beaucoup de vaisseaux dans les colonies françaises; et cent cinquante bâtimens étaient employés au commerce des côtes de Guinée, et à celui que l'on peut faire avec les autres nations voisines de la France.

Cette ville est grande, belle, ayant quelques fortifications et quatre faubourgs, dont le plus considérable et le mieux bâti est celui de la Fosse. L'île Faydeau, et surtout le quartier Graslin, sont aussi remplis de belles maisons. Il y a dans le faubourg de la Fosse une pompe à feu qui est d'un grand secours pour toutes sortes d'usages; elle joint le chantier de construction des navires, et l'on remarque au bout du quartier Graslin une

superbe rue, nouvellement bâtie et plantée de deux rangs d'arbres, ce qui l'a fait appeler les Boulevards. Outre la Loire, cette ville est encore arrosée par les petites rivière d'Erdre et de Gesine, qui s'y rendent. La vue de ce fleuve couvert de navires, la beauté des quais et des maisons qui les bordent, ainsi que la perspective du Pirmil, autre faubourg qu'on apperçoit dans le lointain, ont fait comparer Nantes à Constantinople, dont on sait que la position est la plus agréable et la plus avantageuse de l'Europe.

Parmi plusieurs édifices que renferme cette ville, on distingue la cathédrale, où se trouvaient les tombeaux des ducs de Bretagne. C'est une église gothique assez belle, quoique bâtie avec bien moins de magnificence que celle que Saint Félix fit construire sur les ruines d'une première élevée par Constantin. Cette seconde église, achevée en 568, était composée d'une grande nef flanquée de deux autres, et au-dessus s'élevait une tour carrée, terminée en dôme, et soutenue par plusieurs arcades.

La somptuosité de ses décorations et colonnes de marbre de diverses couleurs, la richesse de ses ornemens précieux, étaient incalculables : on peut en juger par un gros rubis qui, placé sur une colonne de marbre, éclairait, dit-on, toute l'église pendant la nuit; mais ce superbe temple fut pillé et détruit par les Normands. L'hôtel de ville, l'ancien palais de la chambre des comptes, sont encore à remarquer. La salle de spectacle était encore un superbe édifice, que le feu a consumé depuis quelques années.

Les ponts de la Loire, à cause des îles qui divisent la rivière, ont près d'une lieue de longueur, mais peu d'apparence. Le Cours, situé à une des extrémités de la ville, et au milieu duquel passe la route de Paris, forme une très-jolie promenade, plantée de plusieurs rangs d'arbres; on remarque, à un point de réunion, une pyramide fort élevée, et sur laquelle était placée la figure d'Henri IV. Le bois de l'Aunay est encore une promenade vantée à juste titre, par les différens agrémens dont on y jouit.

Au-delà du faubourg la Fosse, se trouve un hermitage assez curieux, situé sur un roc, d'où l'on découvre la ville et une grande étendue de la Loire : les Capucins, qui l'habitaient, y avaient pratiqué des jardins et une fort jolie église. Ce rocher, dont une partie est en pente et d'un grand poli, est appelé la Pierre-Nantaise.

Nantes, anciennement la métropole des *Nannetes*, dont elle a tiré son nom, était appelée auparavant *Condivienum*, et faisait partie de la Gaule Celtique. Hérispée, roi des Bretons, s'en étant emparé, elle lui fut cédée avec Rennes, vers l'an 851, par Charles le Chauve ; les Normands la ravagèrent ensuite, et en 1532, sous François Ier, elle fut réunie à la couronne. On croit que Saint Clair fut le premier évêque de cette ville, dans laquelle il fut envoyé par Saint Gâtien de Tours, en 277. C'est aussi dans cette ville qu'Henri IV donna, en 1598, le fameux édit qui permettait aux protestans le libre exercice de leur culte en France, et que Louis XIV révoqua en 1685.

Cette ville est aujourd'hui le chef-lieu

de la préfecture du département de la Loire-Inférieure, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies et un commissariat général de police. Cette ville renfermait plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe, et une université.

Le commerce de Nantes est immense, et s'étend sur presque toutes les branches; mais principalement en charbon de terre, en bois de merrain, en drogueries, épiceries, potasse, goudron, etc. Il y a des manufactures de draperies, de velours de coton et d'indiennes; des fabriques considérables de cordages, de liqueurs, de faïance, et des raffineries et blanchisseries pour la cire; une verrerie et une filature de coton.

C'est la patrie de l'habile marin Cassard, de Querlon et autres. L'infortuné Abailard, un des premiers génies de son siècle, est né à quatre lieues de cette ville.

En descendant la Loire, vers son embouchure, on trouve la petite ville de

Paimbœuf, avec un port sur la rive gauche de la Loire. C'est dans ce port que s'arrêtent les gros vaisseaux, dont on transporte les marchandises, sur des gabarres, jusqu'à Nantes. Paimbœuf n'était qu'un village il y a un siècle. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Loire-Inférieure, avec un tribunal de première instance, et une population de 4,000 habitans.

XXII.e VOYAGE.

De Paris à Quimper, par le Mans, Laval, Rennes, Vannes, etc. (La distance est de 73 postes un quart, ou 146 lieues environ).

C'est toujours avec intérêt qu'on remarque de la disparité dans le caractère, les mœurs et le langage des habitans des différentes provinces. Le voyageur aura une belle occasion de faire ces observations en allant à Quimper, et visitant la Basse-Bretagne, où les peuples conservent encore des traces de l'état sauvage des anciens Bretons, dont ils sont une colonie, et singulièrement attachés à leur sol, tout ingrat qu'il soit. Leur idiôme est le seul langage dont ils se servent dans les campagnes. On ne parvient dans ce pays qu'après avoir passé par le Maine, province assez fertile en blé, vin, lin, et abondante en gibier. On y élève

quantité de bétail, de volailles et de mouches à miel. Elle renferme aussi des carrières d'ardoise, de marbre, et des mines de fer.

On quitte ensuite le Maine pour entrer dans la Bretagne, une des provinces les plus considérables de France, et dont le territoire, stérile et montagneux en plusieurs endroits, n'offre pas une grande richesse en blé, qu'on y cultive peu, mais on y cueille beaucoup de maïs, du seigle et du lin. Les vignobles y sont remplacés par les pommiers à cidre, et l'on y fait aussi beaucoup de bierre. Les productions de ce pays, en général fertile, sont très-variées, suivant les cantons, à l'exception des pâturages, qui se trouvent par-tout propres à nourrir du bétail, et sur-tout des chevaux estimés. Il y a de riches mines de charbon de terre, de fer, quelques-unes de plomb, ainsi que des carrières d'ardoise et de marbre rouge et noir. Enfin la Bretagne a cent cinquante lieues de côtes sur l'Océan, qui lui offrent une grande facilité

de faire du sel ; mais l'intérieur du pays est privé de rivières navigables.

Itinéraire.

Sèvres, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Versailles, 1 p.,	2 l.
Connières, 2 p.,	4 l.
Rambouillet 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Épernon, 1 p. et d.,	3 l.
Maintenon, 1 p.,	2 l.
Chartres, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Courville, 2 p. et d.,	5 l.
Montlandon, 2 p.,	4 l.
Nogent-le-Rotrou, 2 p. et d.,	5 l.
La Ferté-Bernard, 2 p. et d.,	5 l.
Conneray, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Saint-Martz-la-Bruyère, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Le Mans, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Guesselard, 2 p.,	4 l.
Feuille-Tourte, 1 p.,	2 l.
La Flèche, 2 p. et d.,	5 l.
Sablé, 2 p. et d.,	5 l.
Meslay, 2 p. et d.,	5 l.
Laval, 2 p.,	4 l.
Gravelle, 2 p.	4 l.
Vitré, 2 p.,	4 l.

Château-Bourg, 2 p.,	4 l.
Noyal, 1 p.,	2 l.
Rennes, 1 p. et d.,	3 l.
Mordelle, 2 p.,	4 l.
Plélan, 2 p. et d.,	5 l.
Ploermel, 3 p.,	6 l.
Roc-Saint-André, 1 p.,	2 l.
Pont-Guillemet, 2 p.,	4 l.
Vannes, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Auray, 2 p.,	4 l.
Landevant, 2 p.,	4 l.
Hennebon, 1 p. et d.,	3 l.
Quimperlay, 2 p. et d.,	5 l.
Rosporden, 3 p.,	6 l.
Quimper, 2 p. et d.,	5 l.

La même route qne dans le voyage précédent, jusqu'à Chartres, dont on a donné la description page 404.

Courville est une petite ville remarquable par un château assez moderne, et dont les dehors sur-tout sont charmans.

Nogent-le-Rotrou, un des bourgs les plus considérables de France, et peuplé de 6 à 7,000 habitans, est situé sur l'Huisne, ayant un vieux château sur une

éminence. Les maisons y sont mal bâties, et les rues étroites, à l'exception de la principale, qui est longue, large, et dans laquelle se trouve une belle place et les halles. C'est une sous-préfecture du département d'Eure-et-Loir, avec un tribunal de première instance.

Après Nogent on quitte le département d'Eure-et-Loir pour entrer dans celui de la Sarthe, où se trouve la Ferté-Bernard, petite ville peuplée de 2,300 habitans, et située sur l'Huisne. On y remarque deux places très-vastes, dont la plus belle est ornée d'une fontaine pyramidale. On suit après cette ville la rivière d'Huisne jusqu'au Mans, où l'on arrive après avoir passé à Conneray, et à Saint-Martz-la-Bruyère.

Le Mans passait du temps de Charlemagne pour une des plus grandes et des plus riches villes de France; mais elle est aujourd'hui bien déchue, peuplée seulement d'environ 18,000 habitans, et située sur la Sarthe, près du confluent de cette rivière avec l'Huisne. Cette ville est en gé-

néral assez jolie, bien bâtie, et renfermant plusieurs édifices modernes construits avec goût. On y remarque aussi une place fort vaste, où se trouvent les halles, sous lesquelles se tiennent les foires. Il y a une belle bibliothèque publique, et l'on y comptait plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe. Ses promenades sont fort agréables et bien plantées : l'une d'elles forme une superbe avenue sur la route de la Flèche.

Cette ville est très-ancienne, et quelques-uns en attribuent l'origine à Saron, descendant de Samothée, roi des Goths, qui donna son nom aux Saronides, théologiens gaulois. Ayant été détruite par leurs factions et celle des anciens Druides. Elle fut rétablie, et prit le nom des Cénomans, dans le pays desquels elle se trouve. Ce peuple est un des premiers qui s'établirent en Italie. Cette ville, appelée par les Romains *Subdinum*, souffrit beaucoup des incursions des Normands, et dans la suite des guerres de la Ligue. Elle se rendit par composition à Henry IV, en 1589. Elle

n'a été guères mieux traitée dans ces derniers temps, qu'elle a été prise et reprise.

Le Mans était la capitale du Maine ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Sarthe, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce ; celui de cette ville consiste dans le produit de ses fabriques d'étamines, et en bougie recherchée par sa blancheur, en graine de tréfle et de luzerne, la meilleure de France, en toile commune, bétail, gibier, et volaille très-délicate, connue sous le nom de poulardes du Mans. On y travaille aussi beaucoup la pelleterie, le poil de lapins, lièvres et loutres, et ses chapeaux sont renommés. Cette ville a donné naissance à plusieurs hommes illustres, tels que l'excellent peintre et poète Denisot, les savans PP. Mersenne et Lamy, le célèbre médecin Cureau-de-la-Chambre, l'élégant traducteur de l'Arioste, M. de Tressan, et de la Croix du Maine, auteur d'une bibliothèque française.

Du Mans on va à Guesselard et à Fueille-Tourte, qui n'ont rien de remarquable, après quoi on passe du Maine dans l'Anjou.

La Flèche, autrefois célèbre par son collège, le plus fameux de France, est une jolie petite ville située sur le Loir, dans un beau vallon environné de côteaux couverts de vignobles.

Cette ville doit à Henry IV le collège dont elle tirait tout son lustre. Ce vaste et magnifiqne bâtiment, fondé pour les Jésuites, en 1603, et composé de trois grandes cours carrées, est sans contredit le plus beau de la France. Sur le vestibule d'entrée règne une galerie; en face se trouve un corps de logis orné de colonnes, et bâti en 1785. En général la distribution en est très-sage. L'église de ce collège est grande et belle, et possède les cœurs d'Henri IV et de Marie de Médicis, son épouse. Le corps de logis qui répond à l'église contient d'un côté une grande bibliothèque, et de l'autre une salle magnifique avec une galerie remplie de peintures, qui représentent les principales actions de la vie d'Henry IV.

Les jardins, à la suite desquels est un parc fort étendu, sont séparés des bâtimens par un beau canal alimenté par la rivière de Loir. Une conduite de canaux y entretient plusieurs bassins et un jet d'eau, distribue en outre l'eau dans plus de cinquante endroits du collège, et fournit la fontaine de la ville. C'est dans ce collège qu'étaient élevés les jeunes nobles destinés à entrer à l'école militaire.

La Flèche a un ancien château en ruines; mais remarquable par sa situation sur le Loir, qu'il traversait, et pour avoir soutenu plusieurs sièges. Il y en a un autre agréablement situé, et fort élégamment bâti et distribué, entouré de douves, et renfermant une belle orangerie. Ce château, bâti pour un favori d'Henry IV, est accompagné d'un beau mail, qui sert de promenade à la ville. Le bord de la rivière, planté d'ormeaux, en forme une autre.

Cette ville, où l'on compte environ 5,000 habitans, est une sous-préfecture du département de la Sarthe, avec un tribunal

de première instance. C'est la patrie des célèbres mathématiciens Sauveur et Picard.

Sablé est une petite ville ancienne, située sur la sarthe, et peuplée de 3,000 habitans ; elle a un château orné de belles terrasses. On y fait commerce de gants de diverses qualités ; il y a aux environs plusieurs carrières de marbre, qu'on exploite avec succès. C'est la patrie de l'infortuné curé Urbain Grandier, brûlé à Loudun.

Après Sablé on passe du département de la Sarthe dans celui de la Mayenne, où se trouve Meslay.

Laval, célèbre par ses fabriques de toiles fines, qui portent son nom, est une ville assez considérable, qui doit leur établissement à un de ses seigneurs appelé Guy-de-Laval. Lors de son mariage avec Béatrix de Flandre, il attira chez lui des ouvriers Flamands qui enseignèrent aux habitans de Laval l'art de la tisseranderie, et ceux-ci trouvèrent, dit-on, le secret de blanchir les toiles, de manière qu'il y a aujourd'hui quinze blanchisseries, un grand

nombre de fileuses et de tisserands, dont les ateliers sont dans des souterreins. Outre ces fabriques de toiles, il y en a encore de toiles de coton, siamoise, mouchoirs, étamine et serge, dont il se fait un grand commerce.

Cette ville est laide et mal bâtie, les rues en sont étroites, et les maisons d'une construction antique. On en remarque qui ont près de huit cents ans, et dont on prétend que les poutres, remarquables par leur grosseur, ont été tirées de la forêt qui occupait l'emplacement de cette ville au neuvième siècle.

Laval, située sur la rive droite de la Mayenne, a deux châteaux, dont celui appelé le Château-Neuf a seul quelqu'apparence. On jouit, sur le pont, d'une vue assez pittoresque, par l'aspect des jardins, des petites maisons de campagne, et surtout des prairies couvertes de toiles.

Cette ville est le chef-lieu de la préfecture du département de la Mayenne, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de com-

merce. Sa population est d'environ 14,000 habitans, et c'est la patrie du célèbre médecin Tauvri, qui donna, à dix-huit ans, un traité d'anatomie, de l'habile chirurgien Paré, et du traducteur Lefrère.

Près de Laval sont les carrières de Berthevin et d'Argentré, qui fournissent du marbre noir veiné de blanc, et du marbre jaspé.

On va de Laval à Gravelle, qui est le dernier endroit du département de la Mayenne, après lequel on passe dans celui de l'Ille-et-Villaine, quittant aussi l'Anjou pour entrer dans la Bretagne.

Vitré, petite ville sur la rive droite de la Villaine, peuplée d'environ 9,000 habitans, est assez mal bâtie, mais protégée par un château qui paraît fort, et près duquel est une belle place. Son commerce consiste en beurre, toiles, bas et gants de fil. Cette ville est une sous-préfecture du département de l'Ille-et-Villaine, avec un tribunal de première instance.

Château-Bourg et Noyal sont de petits

endroits qui précèdent Rennes, et n'ont rien de remarquable.

Rennes, au temps de Jules César, était la métropole des *Redones*, appelée *Condate*, et l'une des principales cités des Armoriques. C'est encore aujourd'hui une grande et belle ville, mais bien moins considérable qu'autrefois, et peuplée seulement de 26,000 habitans. Elle est située sur la Villaine, qui la divise en haute et basse, et est réunie par trois ponts. Cette rivière, qui y reçoit celle d'Ille, est devenue navigable, par le moyen d'écluses, jusqu'à Redon, et de là à la mer, ce qui facilite beaucoup ses exportations et importations. Cette ville est en général bien bâtie depuis le désastreux incendie de 1720, qui dura sept jours, et lui consuma près de neuf cents maisons. Elle est entourée de murs ; ses rues sont larges, et pour la plupart tirées au cordeau, et bordées de maisons fort élevées, et construites avec beaucoup de goût.

Parmi les édifices qui méritent le plus d'être remarqués à Rennes, on distingue

sur-tout le palais de justice, qui fait l'ornement de la place à laquelle il donne son nom. Ce superbe bâtiment, un des plus beaux en ce genre, est décoré au dehors de pilastres dorés et accouplés. Les dedans sont ornés de peintures magnifiques du célèbre Jouvenet : le tableau du Mensonge frappe sur-tout les connaisseurs. La place du Palais est fort régulière, et l'on a suivi pour l'ordonnance celle de la place Vendôme de Paris. Au milieu de cette place était la statue en bronze de Louis XIV, par Coysevox.

L'hôtel de ville et l'ancien présidial forment deux corps de logis joints par une belle colonnade en fer à cheval, et une tour décorée de plusieurs ordres d'architecture, et surmontée d'une horloge. Dans une niche, au bas de cette tour, était la statue pédestre de Louis XV. Outre celle du Palais, il y a encore la place d'Armes, terminée à l'occident par l'hôtel de ville, la place de la Grande-Colme, et celle de la Pompe, qui a pris son nom d'une fontaine placée au milieu.

Le collège qu'occupaient les Jésuites est une très-belle maison, fondée en 1603; et sa magnifique église, construite à l'italienne, est digne de la curiosité des voyageurs. Deux tours octogones accompagnent le frontispice, et le milieu est couronné d'une tourelle en forme de lanterne. Parmi les droits féodeaux du prieuré qui a contribué à l'établissement de ce collège, on en cite un assez singulier, qui consistait en ce que les nouvelles mariées de l'année étaient obligées, le jour de la fête du patron du prieuré, d'aller baiser le prieur seigneur, qui était assis dans un fauteuil, sur la grande place du Prieuré, pour y attendre et recevoir ce baiser féodal, accompagné d'une chanson par chacune de ces mariées. Les Jésuites changèrent depuis ce droit en un quarteron de cire ou cinq sous. Les principales promenades de cette ville sont celle du Cours, qui est bien plantée, et celle appelée le *Tabor*, à cause de son élévation, qui offre un point de vue aussi pittoresque qu'étendu. Cette dernière était un jardin des Bénédictins.

Rennes était la capitale de la Bretagne, et le siège d'un parlement célèbre. Il y avait un hôtel des monnaies, une faculté de droit qui y avait été transférée de Nantes, une école de médecine et de chirurgie, une de mathématiques, et une d'équitation, quatre hôpitaux, et un grand nombre de maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe. C'était aussi dans cette ville que se tenaient les États de toute la Bretagne. Aujourd'hui on y a établi le chef-lieu de la préfecture du département d'Ille-et-Villaine, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, d'une cour d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée qui remplace l'ancienne université.

Cette ville a donné naissance à plusieurs hommes illustres, dont les plus connus sont le bénédictin Lobineau, qui a écrit l'histoire de son pays, le P. Tournemine, Sainte-Foix, connu par ses essais sur Paris, l'abbé de la Bletterie, et le célèbre avocat Gerbier.

Le commerce de Rennes consiste en

grains, bois de construction, plomb, cire, lin, chanvre et beurre. Il y a des fabriques de toiles à voile, de couvertures de laine, et autres étoffes. C'est à une lieue de cette ville, à la *Prévalais*, que se fait ce beurre si renommé, qui porte le nom de cet endroit.

Après Rennes se trouve Mordelle, et la petite ville de Plélan, peuplée de 3,000 habitans, mais qui n'a rien de remarquable; c'est le dernier endroit du département d'Ille-et-Vilaine, après lequel on passe dans celui du Morbihan.

Ploermel, petite ville située près de la rivière au Duc, et peuplée de 4 à 5,000 habitans, est une sous-préfecture du département du Morbihan, avec un tribunal de première instance. Ce fut entre cette ville et Jousselin, que se livra, en 1350, le fameux combat à outrance de trente Bretons contre trente Anglais qui furent vaincus.

De Ploermel à Vannes on ne trouve plus que Roc-Saint-André, et Pont-Guillemet.

Vannes est dans une situation avantageuse, au fond d'une baye semée d'îles, à une lieue de l'Océan, avec lequel elle communique par un canal appelé Canal du Morbihan. Son port, dans lequel le flux et reflux se fait sentir, et où se jettent deux petites rivières, est capable de contenir plusieurs gros vaisseaux. Cette ville est ancienne, grande, assez considérable, et peuplée d'environ 10,000 habitans, ayant un faubourg qui la surpasse en étendue, et dont elle n'est séparée que par des murailles et un large fossé. Ce faubourg a des places, un assez joli mail, et un bel hôpital. La ville n'est pas bien bâtie; les rues en sont étroites, à l'exception de celle qui aboutit de la porte de la Mer à la maison de ville, et de celle qui conduit à la cathédrale. Son ancien château paraît avoir été fort.

Vannes, que l'on croit l'ancienne *Dariorigum Venetorum*, célèbre chez les Gaulois, était la métropole des Venettes, un des peuples les plus considérables des *Armoriques*, et des plus belliqueux des Gaules, et en outre

renommés par leur habileté dans la navigation. Jules César fut obligé de marcher sur cette ville avec toutes ses forces, et de l'assiéger en personne, par terre et par mer, pour s'en emparer. Suivant Strabon, ce fut une colonie de ces Venettes qui passa en Italie, et jeta les premiers fondemens de Venise.

Cette ville a été plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Il s'y est tenu plusieurs conciles, dont un en 460; et Saint Paterne, patron d'un de ses faubourgs, en est regardé comme le premier évêque. Il y avait aussi plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe.

Vannes est le chef-lieu de la préfecture du département du Morbihan, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce; celui de cette ville est assez considérable et consiste en blé, maïs, fer, et en sardines qu'on y arrange en barils, et dont on extrait l'huile, afin de les conserver plus long-temps.

On peut s'embarquer à Vannes pour

aller à Brest : le trajet est beaucoup plus court que par terre, puisqu'on peut le faire en cinq quarts d'heure lorsque le temps est favorable.

Auray est une petite ville commerçante avec un port sur la rivière de même nom. On n'y remarque guères qu'une belle rue et un grand quai. Sa population n'est que d'environ 3,000 habitans. Cette ville est remarquable par la bataille qui s'y donna en 1364, entre Charles de Blois et Jean de Montfort, son compétiteur au duché de Bretagne ; dans laquelle le premier fut battu, et le fameux du Guesclin fait prisonnier.

C'est au S. O., près d'Auray, que se trouve la presqu'île de Quiberon, qui est fort étroite, et dont on dit que la rade est une des plus grandes et des plus sûres de l'Europe. C'est en cet endroit qu'ont été lâchement abandonnés par les Anglais les émigrés français qu'ils semblaient protéger.

D'Auray à Hennebon on passe à Landevant.

Hennebon est une petite ville située sur

la rivière de Blavet, à deux lieues de son embouchure dans la mer. Elle fait commerce de fer et sardines, et l'on y compte environ 4 à 5,000 habitans.

A deux lieues S. O de cette ville se trouve, au fond d'une petite baye, sur la rivière de Scorf, le port de Lorient, autrefois célèbre pour avoir été l'entrepôt du commerce de la compagnie des Indes, qui la bâtit en 1720. Cette ville est assez grande, et peuplée d'environ 18,000 habitans. Son port est défendu par une bonne citadelle, et ne peut recevoir qu'un petit nombre de gros bâtimens. C'était dans cette ville que se vendaient exclusivement les marchandises des Indes et de la Chine, depuis 1734.

Cette ville, d'une construction moderne, est fort régulière. On y remarque de beaux quais, de superbes maisons, et plusieurs édifices publics qui méritent d'être vus; tels que la salle de vente, plusieurs beaux magasins, et une tour qui sert d'observatoire. Le port de Lorient est fréquenté par les vaisseaux des États-Unis d'Amérique, et son importation se fait avec les

îles de France, de Bourbon et des Indes.

Lorient, dans son état florissant, devint l'objet de l'envie des Anglais, qui tentèrent en vain de s'en emparer en 1746. C'est une sous-préfecture du département du Morbihan, et l'on y a établi une préfecture maritime, avec des tribunaux de première instance et de commerce.

Vers l'entrée de la même baye, dans laquelle se trouve Lorient, et à environ deux lieues de cette ville, est le Port-Louis, petit port et place forte, située à l'extrémité de la péninsule, et à l'embouchure du Blavet. Cette petite ville est bâtie, à ce que l'on croit, près des ruines de l'ancienne *Blavia*, qui s'étendait un peu plus au nord. Elle doit sa fondation à Louis XIII, qui la fortifia d'une citadelle construite dans la mer, sur un rocher isolé. Son commerce consiste en congres, anguilles et sardines, et sa population est de 2 à 3,000 habitans.

Pour reprendre la route d'Hennebon à Quimperlay, on passe du département du Morbihan dans celui du Finistère,

Quimperlay, située à la jonction des petites rivières d'Isotte et d'Ille, est une petite ville peuplée de 5 à 6,000 habitans, bâtie entre deux montagnes, dans un canton stérile, à deux lieues de la mer, de laquelle il remonte de grosses barques par le flux. Les quais sont bordés de beaux magasins. C'est une sous-préfecture du département du Finistère, et le siège d'un tribunal de première instance. Entre cette ville et Quimper, se trouve Rosporden, qui n'a rien de remarquable.

Quimper ou Quimper-Corentin, ancienne et jolie ville, qui doit son premier nom aux murailles dont elle est entourée, ce qui signifie *Quimper* en bas-breton, et son dernier à Saint Corentin, son premier évêque, dans le quatrième siècle. Les Curiosolites en avaient fait leur métropole sous le nom de *Corisopitum*. Cette ville, peuplée de 6 à 7,000 habitans, est située au confluent de l'Oder et de la petite rivière de Benaudet. Sa cathédrale est fort grande, et les Jésuites y avaient un très-beau collège. De grosses barques peuvent

remonter dans son port à la faveur du flux de la mer, qui n'en est qu'à environ quatre lieues.

Cette ville était la capitale du pays des Cornouailles ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Finistère, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et d'un tribunal de première instance. Le célèbre P. Hardouin, le P. Bougeant, et le fameux critique Fréron y ont pris naissance.

XXIII.e VOYAGE.

De Paris à Brest, par Alençon, Saint-Malo, Saint-Brieux, etc. (La distance est d'environ 146 lieues).

En faisant le voyage de Brest, on se dirige à l'ouest de la capitale, et vers la partie la plus occidentale de la France, ce qui a fait appeler cette extrémité *finis terræ* ou Finistère, du moins c'est celle qui reçoit les derniers rayons du soleil couchant.

Comme on passera par le même pays que dans le voyage de Paris à Quimper, à l'exception d'une petite partie de la Normandie, dont on parlera, la fertilité y sera la même, c'est-à-dire toujours peu de grains, si ce n'est du maïs, de l'orge, du seigle et du sarrasin; quelques endroits des côtes du nord sont cependant ce qu'il y a de plus riche en blé dans la Bretagne.

Parmi les villes intéressantes qu'on visitera, sont deux ports célèbres, dont un de la plus grande importance pour l'Empire.

On passera par les départemens de Seine-et-Oise, d'Eure-et-Loir, de l'Orne, d'Ille-et-Villaine, des Côtes-du-Nord et du Finistère.

Itinéraire.

Sèvres, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Versailles, 1 p.,	2 l.
Pontchartrain, 2 p. et d.,	5 l.
Laqueue, 1 p. et d.,	3 l.
Hondan, 1 p. et d.,	3 l.
Marolles, 1 p.,	2 l.
Dreux, 1 p. et d.,	3 l.
Nonancourt, 1 p. et d.,	3 l.
Tillières, 1 p. et d.,	3 l.
Verneuil, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Saint-Maurice, 2 p.,	4 l.
Mortagne, 2 p. et d.,	5 l.
Mesle-sur-Sarthe, 2 p.,	4 l.
Menil-Broust, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Alençon, 1 p. et d.,	3 l.
Pré-en-Paille, 3 p.,	6 l.

Ribay, 2 p.,	4 l.
Mayenne, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Ernée, 2 p. et d.,	5 l.
La Palerme.	2 l.
Fougères.	3 l.
Saint-Brice.	3 l.
Antraim.	3 l.
Trans.	2 l.
Dol.	4 l.
Saint-Malo.	6 l.
Château-Neuf.	3 l.
Dinan.	4 l.
Jugon.	5 l.
Lamballe.	4 l.
Saint-Brieux, 2 p. et d.,	5 l.
Châtelaudrain, 2 p.,	4 l.
Guingamp, 1 p. et d.,	3 l.
Belle-Ile-en-Terre, 2. p. et d.,	5 l.
Pontou, 2 p.,	4 l.
Morlaix, 2 p.,	4 l.
Landivisiau, 2 p. et d.	5 l.
Landernau, 2 p.,	4 l.
Brest, 3 p.,	6 l.

On suit seulement jusqu'à Versailles la même route que dans le voyage de Paris à Nantes. On prend ensuite la route de

Dreux, en passant par Pontchartrain, Laqueue, Houdan et Marolles, petits endroits peu remarquables, à l'exception de la petite ville d'Houdan, qui a quelques fabriques de bas.

Dreux serait une des plus anciennes villes de France, si, comme quelques-uns le pensent, elle tirait son nom et son origine d'un certain *Drius*, roi des Gaulois, qui le premier institua les Druides; mais d'autres l'attribuent seulement à ces derniers, que les peuples chargeaient de célébrer les mystères de leur religion. Elle était, au temps des Romains, une cité des *Durocasses*, appelée *Drocum*. Cette ville est assez grande, peuplée de 5 à 6,000 habitans, située au pied d'une montagne, et arrosée par la petite rivière de Blaise. Sur le sommet de cette montagne sont les restes d'un vieux château ruiné.

Dreux est remarquable par la fameuse bataille qui se donna sous ses murs, en 1562, entre les Catholiques et les Protestans, qui y furent défaits, et le prince de Condé, leur chef, fait prisonnier. Henri IV

l'assiégea et la prit en 1593. C'est une sous-préfecture du département d'Eure-et-Loir, et un tribunal de première instance. Son commerce, qui est assez considérable, consiste principalement en draps, qu'on y fabrique pour l'habillement des troupes. C'est la patrie du célèbre évêque Godeau, et du poète dramatique Rotrou.

De cette ville on va à Nonancourt, à Tillières et à Verneuil; ce dernier endroit est une petite ville peuplée de 4,000 habitans, située sur l'Aure, et qui a été le théâtre de la guerre entre les Français et les Anglais, pendant le quinzième siècle. On y prépare très-bien les peaux pour la reliure des livres.

De cette ville à Saint-Maurice, qui n'a rien de remarquable, on passe du département de l'Eure dans celui de l'Orne.

Mortagne est une ville ancienne et assez considérable, qui portait le titre de capitale du Perche, que Belesme lui disputait. C'est une sous-préfecture du département de l'Orne, avec un tribunal de première instance, et une population d'environ 6,000 habitans.

C'est à trois lieues N. de cette ville que se trouvait la célèbre abbaye de la Trappe, fondée en 1140, et si connue par la grande austérité de ses religieux, livrés sans relâche au travail, au jeûne, à la prière, et qui gardaient un silence perpétuel, d'après la réforme qu'y établit, en s'y soumettant lui-même, le fameux abbé de Rancé, en 1662. Les étrangers y étaient bien reçus, et il y avait quelqu'un pour les entretenir.

Après Mortagne on trouve Mesle-sur-Sarthe, bourg qui doit son nom à la rivière près de la source de laquelle il est situé; et avant d'entrer à Alençon on passe à Menil-Broust.

Alençon, située dans une campagne très-fertile en grains et fruits, est une assez jolie ville, arrosée par la rivière de Sarthe, qui y reçoit la Briante, après que cette dernière a formé dans la ville une île d'un ancien couvent de Saint-Clair. Elle est bien bâtie, renfermée de murs et de fossés; ses rues sont larges et belles. Son vieux château, autrefois fort, est très-délabré.

Il a un parc qui sert de promenade. L'hôtel de ville est un édifice moderne, construit avec beaucoup d'élégance; et afin d'en rendre la situation plus agréable, on a planté auprès une longue et belle promenade. L'ancienne habitation des intendans est une assez belle maison, bâtie dans un faubourg, par la dernière duchesse de Guise, et qu'elle donna à l'hôpital, qui la louait.

Cette ville, peuplée de 12 à 13,000 habitans, est renommée par ses fabriques de toiles, et sur-tout de dentelles connues sous le nom de Point d'Alençon, qui se font à l'aiguille, et par ses diamans, qu'on appelle Cailloux d'Alençon, et qu'on trouve dans la mine de la *Hertre*, à deux lieues de cette ville. Cette mine, aujourd'hui presqu'épuisée, en a fourni de très-gros et de si brillans, que des connaisseurs s'y sont mépris, sur-tout étant montés.

Alençon *Alentio*, n'était autrefois qu'un château dans le pays des anciens Saïi, qui dépendait des ducs de Normandie, et devint dans la suite une ville forte, qui a

soutenu plusieurs sièges du temps de la Ligue. Monsieur de Matignon, depuis maréchal de France, empêcha le massacre des Protestans de cette ville lors de la Saint-Barthélemy. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Orne, le siège d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Outre le produit de ses fabriques, elle fournit encore du bois de construction, des pierres propres à faire des meules de moulin, qu'on tire des carrières de ses environs. C'est la patrie du fameux Alix, ministre protestant.

En quittant Alençon on abandonne aussi le département de l'Orne pour entrer dans celui de la Mayenne, où se trouve Pré-en-Paille et Ribay, qui n'ont rien de remarquable.

Mayenne est une assez grande et jolie ville, située sur la rivière dont elle porte le nom, et peuplée seulement de 7 à 8,000 habitans. On la regardait autrefois comme imprenable par l'étendue de ses fortifica-

tions et l'assiète de son château, construit sur le sommet d'un roc. Elle se défendit avec beaucoup de fermeté, pendant trois mois, contre les vigoureuses attaques des Anglais, en 1424; et après avoir soutenu quatre assauts se rendit par composition. Le fameux Charles de Lorraine, duc de Guise, qui n'est que trop connu dans l'histoire, pour avoir été le chef de la Ligue, prit le nom de cette ville, dont il fut le seigneur.

Cette ville est une des sous-préfectures du département de la Mayenne, avec un tribunal de première instance. Son commerce consiste en vins, bestiaux, bois et lin. Il y a des fabriques de toiles, de siamoises et de mouchoirs; et dans son voisinage se trouvent deux forges à fer très-considérables.

En sortant de cette ville, on va à *Ernée*, petite ville située sur la rivière de même nom, et peuplée de 4 à 5,000 habitans. On tient qu'elle doit son nom à une sainte fille qui y fut inhumée sous le règne de Clotaire. Cette ville a un bel hôpital fondé

en 1297, par Richard Morin, prêtre, qui lui donna tous ses biens. C'est la dernière ville du Maine, après laquelle on entre dans la Bretagne et Saint-Parterne, dernier endroit du département de la Mayenne, que l'on quitte pour celui d'Ille-et-Villaine.

Fougères, sur la rivière du Couesnon, est une ville peuplée de 7,000 habitans, autrefois forte et très-riche, suivant Mézerai, qui évalue à six cent mille écus le butin que les Anglais y firent lorsqu'ils la surprirent, en 1448. Son vieux château, aujourd'hui peu de chose, était alors très-considérable pour le temps. On a établi dans cette ville une sous-préfecture du département d'Ille-et-Villaine, avec un tribunal de première instance. On va de Fougères au village de Saint-Brice et à la petite ville d'Antraim, sur la rivière de Couesnon, qui va ensuite baigner les murs de Pontorson, avant de se jeter dans la mer.

A environ quatre lieues au N. d'Antraim, et à deux lieues de Pontorson, se trouve le Mont-Saint-Michel, curieux par

sa position, et qui était un des plus fameux pélerinages de France pour les jeunes gens. C'est un rocher escarpé de plusieurs côtés, en forme de pain de sucre, au sommet duquel est un château fort, qui servait de prison d'État, et quelques maisons formant une petite ville dans laquelle était une abbaye à qui elle doit son origine. Ce rocher isolé, d'environ un quart de lieue de circuit, est situé entre les embouchures de deux petites rivières, et au milieu d'une baie que forment les côtes de Normandie et de Bretagne ; ce ne sont autour que des sables que la mer couvre lors du flux, et l'on ne peut y arriver que quand elle est retirée : encore ce passage est-il dangereux pour les personnes qui oseraient s'abandonner sans guide sur ces sables mouvans. Les voyageurs n'y montent point armés. C'est une espèce de place forte, où l'on trouve des murs, des grilles, des ponts-levis ; et les Anglais l'assiégèrent en vain en 1223.

L'église de l'Abbaye, fondée par Saint Aubert en 966, est fort ancienne, de structure gothique, et disposée en forme

de croix. On y voyait un bouclier carré et une courte épée, qui furent trouvés en Irlande, auprès du corps d'un énorme dragon, dont on attribue la mort à Saint Michel. Dans la nef de cette église est un escalier qui conduit à une chapelle souterraine. Du haut de l'église, sur laquelle on peut se promener, et de la lanterne du clocher, on jouit d'une vue fort étendue dans le pays et sur la mer, où l'on découvre l'île de Guernesey.

Avant d'arriver à Dol on passe par Antraim et Trans.

Dol, petite ville à deux lieues de la mer, est environnée de marais qui en rendent l'air mal sain. *Nomenoé,* qui, le premier, prit le titre de roi de Bretagne, avait érigé son évêché en archevêché, ce qui ne subsista que jusqu'en 1190. Cet évêché avait été érigé en 555, pour Saint Samson, qui en est regardé comme le premier évêque. Cette petite ville n'est peuplée que d'environ 2 à 3,000 habitans, et son commerce ne consiste qu'en grains, lin et

chanvre. Ses environs sont assez fertiles et plantés de pommiers à cidre.

Saint-Malo, dans une situation on ne peut plus avantageuse à son commerce, est une ville maritime assez considérable, bâtie sur un rocher au milieu de la mer, dans la petite île d'Aaron, qu'on a jointe à la terre-ferme par une digue ou chaussée d'un quart de lieue de long sur cinquante pieds de large. Cette digue, appelée le Sillon, est souvent endommagée par les tempêtes. La tête en est défendue par un château fort, flanqué de grosses tours, et accompagné d'un des quatre bastions qui couvrent la ville. Elle a un beau port très-marchand et très-fréquenté, quoique d'un accès difficile, à cause des rochers qui l'environnent. On y arme jusqu'à cent vingt bâtimens pour la pêche de la morue. Le commerce de cette ville est très-florissant, et consiste, outre les productions du pays, en exportations et importations de toutes espèces.

Cette ville est grande et bien bâtie; la

plupart des maisons sont régulières, très-élevées, et construites en larges pierres de taille mêlées de paillettes de cuivre. La place du marché est décorée des principaux édifices, tels que la cathédrale, l'hôtel de ville et l'ancien palais épiscopal : l'arsenal est encore assez curieux. L'eau bonne à boire étant fort rare à Saint-Malo, oblige les habitans de ramasser celle de pluie qui tombe sur leurs toits, et que l'on conduit, par le moyen de tuyaux, dans des citernes.

Saint-Malo est une place importante, défendue, outre son château, par plusieurs forts. Les remparts, ménagés dans le roc, règnent autour de la ville, et sont d'une beauté et d'une force admirables, fort larges, pavés de belles pierres de taille, formant une promenade agréable, sur-tout lorsque le temps est serein, parce qu'on y voit les négocians avec leurs lunettes chercher à découvrir les bâtimens qu'ils ont en mer. Il y avait autrefois un certain nombre de gros dogues qui rodaient toute la nuit pour empêcher qu'on ne fût surpris par l'ennemi ; mais les funestes accidens

qu'ils ont occasionnés pendant qu'ils étaient lâchés les ont fait supprimer.

L'ancienneté de cette ville ne remonte pas au-delà du dixième siècle. On prétend qu'elle doit son origine à une abbaye et au siège épiscopal d'Aleth, qu'on y tranféra en 1149. Elle prit alors le nom de *Macloviopolis* ou ville de *Saint-Molo*, qui fut le premier évêque d'Aleth. Ayant été ruinée en 1172, Anne de Bretagne, femme de Louis XII, donna tous ses soins à son rétablissement. Les Anglais tentèrent en vain de s'en emparer, et la bombardèrent inutilement en 1693; leur machine infernale ayant échoué au pied de ses murs, ne fit qu'ébranler les maisons en périssant. Ils essayèrent encore, en 1758, de l'insulter, et lui brûlèrent les bâtimens de son port. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département d'Ille-et-Villaine, le siège des tribunaux de première instance et de commerce. Son évêché a été supprimé, et sa population est d'environ 9 à 10,000 habitans. Les Malouins passent pour les meilleurs armateurs de France.

Ils donnèrent, en 1711, trente millions pour subvenir aux besoins de l'État ; et c'est à Jacques Cartier, leur compatriote, qu'est due la découverte du Canada, faite en 1543. Cette ville a encore vu naître le fameux du Guay-Trouin, un des plus grands amiraux de son temps, le célèbre marin la Bourdonnaie, le savant académicien Maupertuis, et l'abbé Trublet, littérateur estimé.

En sortant par la partie méridionale de la ville, pour aller à Saint-Servand, qui en est à un quart de lieue, et semble en faire partie, on suit la chaussée ou sillon dont on a déjà parlé, et qui établit la communication entre ces deux villes, ce sillon étant le seul endroit de passage. Il est curieux, dans le temps du flux, d'y voir courir les passagers qui, ayant voulu prendre le plus court, se hâtent de le regagner lorsqu'ils voient la marée s'avancer, et prête à couvrir la grève en un instant.

Saint-Servand est encore une ville peuplée de 8 à 9,000 habitans, située à l'embou-

chure de la rivière de Rance, et bien plus avant dans la baie que Saint-Malo. Elle a un assez beau port, dans lequel les bâtimens de cette dernière ville viennent se charger. Son commerce est très-actif. Cette ville est assez bien bâtie, mais toute en longueur. L'avenue qu'on suit en allant à Rennes est bordée, dans l'espace de plus d'une lieue, de jolies maisons de campagne, environnées d'enclos charmans qui annoncent l'aisance de leurs propriétaires.

A trois lieues E. de Saint-Malo se trouve le bourg de Cancale, situé dans le fond d'une baie, et très-renommé par les excellentes huîtres qu'on y pêche.

De Saint-Malo on passe à Château-Neuf et à Dinan, et l'on quitte le département d'Ille-et-Villaine pour entrer dans celui des Côtes-du-Nord.

Dinan est une petite place très-forte, défendue par un bon château situé, ainsi que la ville, sur une montagne escarpée, près de la rivière de Rance; les murailles en sont si épaisses qu'on pourrait y faire rouler un carrosse.

Cette petite ville, peuplée de 4,000 habitans, était autrefois plus considérable. Les ducs de Bretagne en avaient fait un lieu de plaisance, et les États de la province s'y sont tenus plusieurs fois. On y trouve un bel hôpital et des eaux minérales. C'est une sous-préfecture du département des Côtes-du-Nord, avec un tribunal de première instance. Son commerce est assez considérable, et consiste en lin, beurre, miel, parchemin et suif : il y a aussi de bonnes fabriques de toiles, qu'on nomme *Aubrin*. C'est la patrie de l'estimable académicien Duclos.

A deux lieues O. de Dinan, se trouve le village de *Corseult*, que l'on croit bâti sur les ruines d'une ancienne cité des *Curiosolites*. On y a trouvé, en creusant, plusieurs médailles des Empereurs romains, ainsi qu'une idole en bronze, représentant le Silence.

En allant de Dinan à Lamballe, on passe par la petite ville de Jugon, située sur l'Arquenon.

Lamballe, qui est l'ancienne capitale

des *Ambiliates*, est une petite ville peuplée d'environ 4,000 habitans, divisée en haute et basse, et arrosée par la rivière de Gouesan. Elle a un château avec une grande place, où se trouve un marché couvert. Cette ville était autrefois forte, et le fameux général Lanoue, dit *Bras-de-Fer*, fut tué au siège qu'il en fit en 1591.

Lamballe était le chef-lieu du duché de Penthièvre, et c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Côtes-du-Nord, avec un tribunal de première instance. Elle fait un bon commerce de bétail, et ses fabriques de parchemin et d'étoffes de laine sont en activité.

Saint-Brieux, dans un terrein fertile en grains et fruits, entre l'embouchure de deux petites rivières, est une ville ancienne, bâtie dans un fond environné de montagnes, qui lui dérobent la vue de la mer, dont elle n'est cependant qu'à une demi-lieue. Elle a un petit port dans une grande baie qui porte son nom, mais qui est de peu de défense.

Cette ville, appelée en latin *Briocum*,

doit son origine au saint dont elle porte le nom, qui en est regardé comme le premier apôtre. Elle est passablement bien bâtie, ayant plusieurs rues, quelques églises et places assez belles. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département des Côtes-du-Nord, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce; celui qu'elle fait consiste en fer, toile et fil; elle a aussi des tanneries, brasseries et papeteries. C'est la patrie du célèbre professeur en droit Duaren.

De Saint-Brieux on va à Châtel-Audrin, sur la rivière de Liet.

Guingamp est une assez jolie petite ville commerçante, peuplée de 5,000 habitans, et située au milieu de vastes prairies, sur la petite rivière de Trieux, qui n'est pas navigable; elle se jette à trois lieues de là, dans la mer, à Port-Rieux. On n'y remarque qu'une grande rue, une fort belle place au milieu de laquelle est une grande halle, et devant, une fontaine très-commode. Il y avait plusieurs couvens de l'un

et de l'autre sexe, dont il ne reste que les religieuses hospitalières. C'est une sous-préfecture du département des Côtes-du-Nord, avec un tribunal de première instance.

Belle-Ile-en-Terre, sur le Guer, est une très-petite ville, après laquelle on passe du département des Côtes-du-Nord dans celui du Finistère, où se trouve Ponton.

Morlaix est une ville fort marchande, avec un petit port sur la rivière de même nom, à une lieue et demie de la mer, d'où les petits bâtimens peuvent remonter à la faveur de la marée. Son embouchure est défendue par un fort appelé le château du *Taureau*, et en avant se trouve une grande et belle rade, dont le mouillage est fort bon, et où les vaisseaux sont à l'abri des vents.

Cette ville est assez bien bâtie; elle a sur-tout deux grandes et belles rues. L'église de Notre-Dame mérite d'être remarquée, tant par son ancienneté que par sa structure particulière. La tour de cette église, qui vient de s'écrouler, était cons-

truite en pierre dure, et avait 253 pieds de haut ; elle s'élevait en carré, et ensuite de forme octogone; elle était percée à jour, et se terminait en aiguille. Il y a aussi un bel hôpital ; mais ce qui fait plaisir à voir, c'est le beau quai qui descend depuis la ville jusqu'à la mer ; il est bordé de maisons sous lesquelles règne une enfilade de portiques qui forment une promenade couverte très-agréable, appelée la Lance, et où s'assemblent les négocians.

Morlaix, dont la population est de 9 à 10,000 habitans, est une sous-préfecture du département du Finistère, avec des tribunaux de première instance et de commerce ; celui qu'elle fait, en toile, lin et chanvre, est assez considérable. Elle a une bonne manufacture de tabac en réputation.

La petite ville de Landiviziau est peuplée de 2,000 habitans, et située sur une petite rivière qui va baigner les murs de Landernau.

Landernau, sur la petite rivière d'Elhorn, qui va se jeter dans la rade de

Brest, n'est qu'une petite ville peuplée de 3 à 4,000 habitans, et qui tirent avantage de sa rivière. C'était le chef-lieu d'une Baronnie de Léon.

A Plongastel, entre Landernau et Brest, on remarque un puits dont l'eau monte quand la mer descend, et qui au contraire descend quand elle remonte.

Brest est une place maritime qui doit toute sa célébrité au port qu'elle a sur l'Océan, regardé comme un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe. Sa situation dans une grande baie est fort avantageuse, et offre une rade assez spacieuse pour contenir cinq cents vaisseaux de guerre, et les y maintenir toujours à flot; mais l'entrée en est étroite et difficile, à cause des rochers qui sont cachés sous l'eau, ce qui l'a fait appeler le Goulet. Près de cette entrée est un pont-volant, c'est-à-dire une caisse pouvant contenir cinq à six personnes, suspendue par des poutres et un cable, qu'on attire du fort à la côte, et de la côte au fort, au moyen d'une corde mise en jeu par un cylindre. Une

bonne citadelle, construite sur un rocher escarpé du côté de la mer, sert à la défense du port, avec un large fossé, et quelques fortifications du côté de la terre. A l'opposite est encore une forte tour.

Ce port est orné de deux très-beaux quais, et entouré de magasins immenses, fournis de tout ce qui est nécessaire pour l'armement des vaisseaux. L'arsenal que Louis XIV y a fait construire est un superbe morceau. Il y a aussi des chantiers et des ateliers de construction, et un bagne ou bâtiment qui sert à loger les forçats ou galériens.

La ville de Brest est bâtie sur une montagne escarpée qui va toujours en s'abaissant jusqu'à la mer; les rues en sont étroites, et pour la plupart mal percées. L'église de Saint-Louis est un édifice moderne qui mérite d'être remarqué, ainsi que l'ancienne maison de l'intendance. De l'autre côté du port se trouve le faubourg de Recouvrance, ce qui fait que le port est situé entre la ville et ce faubourg. Les matelots ont à Brest un hôpital qui

leur est spécialement destiné. On y a établi, en 1752, une académie de marine.

Brest, que quelques-uns croient le *Brivates Portus* des anciens, n'était encore d'aucune importance avant 1680, que l'on commença à l'agrandir et à construire son beau port. Elle devint en peu de temps une ville assez considérable, et l'on y compte aujourd'hui environ 26,000 habitans. En 1694 les Anglais tentèrent en vain de s'en emparer.

Elle était le premier département de la marine, et c'est là que se font les armemens les plus considérables. On y a établi une préfecture maritime, et une sous-préfecture du département du Finistère, avec des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi une préfecture de police et une école de navigation.

Le commerce de cette ville, en temps de paix, n'est pas fort considérable, et consiste principalement en sardines qu'on pêche dans les baies du voisinage, qu'on met ensuite dans des barils avec de la saumure, et qu'on envoie par toute la France.

A quatre lieues O. de Brest, et à l'opposite du cap Conquet, se trouve, dans l'île d'Onessant, un phare que Louis XIV y fit élever pour indiquer aux vaisseaux l'entrée du port. Cette île, d'environ trois lieues de tour, est environnée de rochers qui en rendent l'accès très-difficile.

XXIV.e ET DERNIER VOYAGE.

De Paris à Cherbourg, par Évreux, Caen, etc. (La distance est de 44 postes et demie ou 89 lieues.)

L'EXTRÉMITÉ de la péninsule que forme la Basse-Normandie dans la mer de la Manche sera le terme de ce dernier voyage, dont la direction au sud de la Seine rappèle notre premier point de départ de la rive droite de ce fleuve.

Malgré ce qu'on a dit sur la Normandie en général, cette province est trop étendue pour ne pas offrir une grande variété dans ses aspects et ses productions. La partie occidentale, qu'on visitera pour aller à Cherbourg, est fort intéressante sous plusieurs rapports ; ses excellens pâturages sont la source de sa richesse, par le bétail considérable qu'on y nourrit. Elle a en outre plusieurs vallées fertiles en blé, d'immenses plantations de pommiers, qui donnent le

meilleur cidre ; joignez à cela l'excellent beurre qu'on y fait, le lin qu'on y cultive, des marais salans d'un grand produit, et plusieurs mines, dont quelques-unes de charbon de terre, enfin l'industrieuse activité de ses habitans, qui contribue à rendre ce pays un des meilleurs de France.

On ne passera, dans ce voyage, que par les départemens de Seine-et-Oise, de l'Eure, du Calvados et de la Manche.

Itinéraire.

Nanterre, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Germain-en-Laye, 1 p. et d.	3 l.
Triel, 1 p. et d.,	3 l.
Meulan, 1 p.,	2 l.
Mantes, 2 p.,	4 l.
Bonnières, 1 p. et d.,	3 l.
Pacy, 2 p.,	4 l.
Evreux, 2 p.,	4 l.
La Commanderie, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
La Rivière-Thibouville, 2 p.,	4 l.
Marché-Neuf, 1 p. et d.,	3 l.
L'Hôtellerie, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Lisieux, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Aubin-sur-Algot, 1 p. et d.	3 l.
	40.

Moult, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Caen, 2 p.,	4 l.
Bretteville, 1 p. et d.,	3 l.
Bayeux, 2 p.,	4 l.
Vaubadon, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Lo, 2 p. et d.,	5 l.
Desert, 1 p. et d.,	3 l.
Carentan, 1 p. 3 q.,	2 l.
Sainte-Mère-Église, 1 p. et d.,	3 l.
Valogne, 2 p.,	4 l.
Cherbourg, 2 p. et d.,	5 l.

On sort de Paris par la barrière des Champs-Élysées, et l'on suit jusqu'à Bonnières la même route que dans le voyage de Paris au Havre. Voyez le tôme premier, page 46.

La petite ville de Pacy, où l'on passera ensuite, est située sur l'Eure, et peuplée de près de 2,000 habitans, qui font commerce de blé, bétail et étoffes de laine. Cette petite ville, qui est ancienne, a été autrefois forte.

Évreux, que l'on croit l'ancienne capitale des *Éburovices*, appelée *Médiolanum*, est une ville médiocre, peuplée d'environ 9,000 habitans, et située dans une belle

campagne environnée de prairies, de vignes et de jardins, et arrosée par l'Iton, dont une branche la traverse, et l'autre baigne ses murs. Elle est ancienne et assez mal bâtie. Son église cathédrale est un très-beau vaisseau gothique, formant la croix, avec un dôme octogone, qui s'élève au milieu en forme de lanterne, et se termine en pyramide. Cet ouvrage est dû à Louis XI, qui le fit construire. Il y avait autrefois à Évreux, ainsi qu'à Rouen, une ancienne société dite des Cornards, qui y a fleuri plus d'un siècle, mais dont l'objet était ridicule.

Cette ville est le chef-lieu de la préfecture du département de l'Eure, le siège d'un évêché érigé dans le quatrième siècle, d'une cour de justice criminelle, et d'un tribunal de première instance. C'est la patrie du fameux marin Duquesne.

Le commerce d'Évreux consiste dans le produit de ses manufactures et fabriques de ratines, espagnolettes, draps, et coutils façon de Bruxelles : le cidre qu'on y fait a aussi de la réputation.

On voit auprès de cette ville le magnifique château du duc de Bouillon.

Après Évreux on passe par la Commanderie et la Rivière-Thibouville, petits endroits du département de l'Eure, qui n'ont rien de remarquable, ainsi que le Marché-Neuf et l'Hôtellerie, qui sont du département du Calvados.

Lisieux est une ville très-ancienne, située partie sur une côte, et partie dans une très-belle vallée remplie de pâturages d'un grand revenu, au confluent de l'Orbe et du Gassey, dont la première traverse la ville, et l'autre en baigne les murailles. Ces deux rivières prennent à leur jonction le nom de Tonques, qui commence à y être navigable. De petits navires y remontent de la mer, qui en est à cinq lieues.

Cette ville est grande. La plupart des maisons sont bâties en bois ; mais elle a des rues fort larges. L'ancienne cathédrale et le palais épiscopal sont les édifices les plus remarquables ; le dernier sur-tout mérite attention par ses jardins, cascades, et sa belle vue, qui est fort étendue. La

ville est ceinte de murailles flanquées de tours, percée de quatre portes, et environnée de fossés.

Le chapitre de la cathédrale jouissait autrefois d'un privilège assez singulier. Le jour de Saint-Ursin, deux chanoines étaient élus pour comtes, revêtus de leurs surplis, ayant des bandoulières de fleurs pardessus, et en tenant d'autres à la main; ils étaient à cheval, précédés de bâtonniers chapelains, et de vingt-cinq héraults d'armes ayant le casque en tête, la cuirasse et la hallebarde. Les officiers de justice, aussi en bandoulières de fleurs, les suivaient, et, dans cet équipage, ils prenaient possession de la ville, dont on leur remettait les clefs, plaçant des gardes aux portes. Les droits de la foire, qui se tenait ce jour là, leur appartenait, moyennant qu'ils donnassent un pain et deux pots de vin à chaque chanoine. La justice criminelle et civile, ainsi que la présentation aux bénéfices qui vaquaient pendant les deux jours que durait ce gouvernement, se faisaient en leur nom.

Lisieux a quatre faubourgs, et renfermait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. Son hôpital général est un vaste bâtiment, ainsi que le collège et l'ancien séminaire. Le commerce de cette ville est assez actif, et consiste en toiles fines et flanelles.

Cette ville, ancienne métropole des *Lexovii*, appelée par les Romains *Noviomagus*, était la capitale du petit pays de Lieuvin, qui est sur les limites de la Haute-Normandie, dont elle est la dernière ville. C'est une sous-préfecture du département du Calvados, avec un tribunal de première instance, et sa population est d'environ 10,000 habitans. Son évêché a été supprimé.

De Lisieux, pour aller à Caen, on passe par Saint-Aubin-sur-Algot et Moult.

Caen est une grande, belle et riche ville, peuplée de 31,000 habitans, et située dans un vallon, entre deux vastes prairies, avec deux faubourgs sur les deux côteaux qui les terminent. Elle a la forme d'un fer à cheval, est ceinte de grandes murailles flanquées de tours, avec des plate-formes,

et arrosée par la rivière d'Orme, qui y reçoit celle de l'Odon. Un canal creusé depuis cette ville jusqu'à la mer, qui n'en est qu'à quelque distance, la rend susceptible de recevoir d'assez gros navires marchands. Entre ce canal et la rivière règne un cours ou promenade fort agréable, et plantée de quatre rangs d'arbres.

Cette ville est très-bien bâtie; les maisons en sont élevées, et construites en pierres de taille, qu'on trouve aux environs. Sa principale rue est très-longue, et bordée de belles maisons. Les églises et autres édifices publics y sont fort beaux. On remarque sur-tout la pyramide octogone de Saint-Pierre, qui est très-mince, percée à jour d'un grand nombre d'ouvertures en forme d'étoiles, et qui a deux cent vingt-huit pieds de haut; quoique bâtie depuis plus de six cents ans, elle ne paraît avoir encore rien souffert de l'injure des temps. Il y a encore quatre belles places, dont celle dite royale, considérée comme la première de la Normandie, mérite d'être vue. Elle est vaste, carrée, régu-

lière et environnée de très-beaux édifices. Une chaîne de bornes de grais, avec des bancs, fait une seconde enceinte, dans laquelle est une autre formée par des tilleuls. Cette place était ornée d'une statue pédestre de Louis XIV. Les boulevards sont plantés de quatre rangs d'arbres, qui forment des berceaux.

Le château de Caen, autrefois redoutable, est fort ancien; on l'attribue à Guillaume le Conquérant. Henri I.er, roi d'Angleterre, y ajouta une tour qu'on appelle le Donjon. La muraille qui l'environne, et les quatre tours dont elle est flanquée, sont aussi des Anglais. Louis XII et François I.er l'ont fait réparer.

L'évêque de Bayeux avait dans cette ville son palais épiscopal; et parmi les couvens de l'un et l'autre sexe qu'elle renfermait, deux étaient remarquables par leur origine, qu'ils devaient à la dispense que le pape Nicolas II avait accordée à Guillaume, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, pour épouser Matilde, sa parente, à condition qu'ils fonderaient

deux monastères, un d'hommes et l'autre de femmes. L'université, fondée en 1431, par Charles VII, était une des plus célèbres de France. Il y avait aussi une académie royale de belles-lettres. On rapporte que le poète Segrais, natif de cette ville, voulant donner un témoignage de l'estime qu'il avait pour le fameux Malherbe, son compatriote, fit consacrer un monument à sa mémoire, et élever une statue de six pieds de haut, à la façade de sa maison, et au bas de laquelle étaient gravés ces vers sur un marbre noir.

Malherbe, de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta mémoire,
Segrais, enchanté de ta gloire,
Te consacre ce monument.

Caen est, à ce que l'on croit, l'ancienne cité des *Cadettes*, appelée en latin *Cadomum*. Quelques-uns ne font pas remonter leur origine avant l'établissement des premiers Normands dans le pays; cependant en creusant le canal de cette ville à la mer, on a trouvé, en 1783, à la profon-

deur de quatorze pieds, un grand nombre de châtaigniers convertis en tourbe, et des médailles des Antonins, ce qui annonce une révolution physique dans cette contrée. Cette ville eut beaucoup de part aux guerres de religion du seizième siècle. Elle étaitla capitale de la Basse-Normandie; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Calvados, le siège d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée; mais son hôtel des monnaies a été supprimé. C'est la patrie d'un grand nombre d'hommes illustres, parmi lesquels on cite les célèbres poètes Malherbe, Segrais, Sarasin, milord Bollingbroke, le savant évêque Huet, le peintre Varignon, et, selon quelques-uns, Guillaume le Conquérant.

Le commerce de Caen est assez florissant, et consiste dans le produit de ses fabriques de draps fins, ratines, serges, futaines, dentelles, toiles, chapeaux, bonnets, acier et fer-blanc. Il s'y tient une foire considérable de bétail, et sur-tout de

chevaux estimés, qu'on y amène de toute la Normandie. On vient d'établir une route pour faire communiquer cette ville avec le port de Honfleur, qui est au N. O.

De Caen à Bayeux on passe par Bretteville.

Bayeux, dont quelques-uns attribuent l'origine à Jules César, d'après le nom de *Julio bona Biducassium* qu'on lui donnait, était une ancienne cité du pays des *Cadettes*, appelée aussi *Bajocæ*, d'où elle a tiré son nom moderne. Cette ville est grande et assez considérable, située sur la rivière d'Aure, à une lieue et demie de la mer et à peu de distance de la Drôme. Elle est bâtie en longueur, n'ayant, pour ainsi dire, qu'une grande et belle rue qui la traverse toute entière.

L'église cathédrale, sous l'invocation de la Sainte Vierge, est une des plus grandes et des mieux bâties de la province; c'est un édifice gothique, remarquable sur-tout par son portail et ses trois clochers, dont celui du milieu sert d'horloge à la ville; leur construction et leur élévation attirent

les regards des curieux. On conservait dans cette église une tapisserie faite par l'ayeule de Guillaume le Conquérant et les princesses ses filles. Cet ouvrage, auquel son antiquité peut seule donner du prix, n'offre rien de beau ni dans la broderie, ni dans le dessin, qui se ressent beaucoup de ces temps barbares. Sa longueur est de cent trente-deux pieds sur sept pieds et demi de haut, et l'histoire de Guillaume conquérant l'Angleterre y est toute entière. Elle a été exposée, il y a quelques années, aux regards du public, dans une des galeries du Louvre, à Paris.

Bayeux passe pour une ville de bonne chère, par la facilité qu'on a de s'y procurer de bonne volaille et d'excellent poisson. Ses habitans, quoique très-propres au commerce, n'étendent pas celui qu'ils font, et qui consiste en bétail, volaille, beurre, chanvre, soude; elle a des fabriques de toiles, dentelles, bas, draps et velours de coton.

Cette ville, qui était la capitale de Bessin, est aujourd'hui bien déchue depuis la

prospérité de Caen, et l'on n'y compte qu'environ 9 à 10,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département du Calvados, avec des tribunaux de première instance et et de commerce. On tient que le siège de l'évêché de Bayeux est des premiers siècles de l'église.

La jolie église de N. D. de la Délivrance, qui est auprès de Bayeux, était un lieu très-célèbre par le grand concours de pélérins que la dévotion y attirait de fort loin.

De Bayeux on va à Vaubadon, qui est le dernier endroit du département du Calvados, duquel on passe dans celui de la Manche.

Saint-Lo, que baigne la rivière de Vire, est une ville forte, défendue par une citadelle et de bonnes fortifications à l'antique, creusées dans un roc escarpé. Cette ville, dont le nom latin de *Briovera Sancti Laudi*, n'annonce pas une haute antiquité, est peu considérable, et peuplée seulement de 7,000 habitans. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département de la Manche, qui était d'abord à Coutances, ainsi que

le tribunal de première instance. Ses fabriques de serge sont en réputation. Elle en a aussi de bas, de rubans et de galons, et fait commerce de fer et de fil. Il y a dans ses environs, des mines de charbon de terre et de jais.

De Saint-Lo on passe au Desert et à Carentan; ce dernier endroit est une petite ville avec un ancien château, située près des rivières de Taute et de Douve. Les marais qui l'environnent en rendent l'air mal-sain, mais on commence à les dessécher par une infinité d'ouvrages. Cette ville, dont la population est de 2 à 3,000 habitans, fait commerce de bétail, beurre salé et toiles de coton; on y fabrique aussi des dentelles.

Après Carentan on trouve Sainte-Mère-Église, qui n'est qu'un bourg.

Valogne est une jolie ville, riche, peuplée de 7,000 habitans, et que l'on croit bâtie sur les ruines de l'ancienne métropole des *Unelli*, appelée *Crociatonum*. Elle est située dans un vallon, sur le Merderet, à trois lieues de la mer. On a trouvé près de cette ville les restes d'un théâtre,

d'un grand bain et d'autres monumens romains, avec des médailles des empereurs. Plusieurs vestiges on fait présumer qu'elle était fort étendue. Il y a un hôpital et un hôtel-dieu d'ancienne fondation.

Cette ville, peuplée de 6 à 7,000 habitans, est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Manche, avec un tribunal de première instance. Les draps que l'on fabrique à Valogne sont connus par leur beauté. On y apprête aussi fort bien les cuirs. Cette ville communique avec le port de la Hogue, qui est auprès, et dont on admire la rade. C'est la patrie de M. Letourneur, traducteur estimé de plusieurs ouvrages anglais.

Cherbourg est une forte place maritime, avec un port qui peut être rendu très-important, étant le seul sur la mer de la Manche capable de recevoir des vaisseaux de guerre du premier rang. Il deviendra, quand les grands travaux qu'on y a commencés seront achevés, le plus beau port qu'on puisse désirer. On a, pour

cet effet, entrepris de joindre l'île de Pélée au continent, en enfonçant, de distance en distance, dans la mer, des cônes tronqués, de soixante pieds de base et de hauteur, en forte charpente, à commencer du village de Querqueville, qui est à environ une lieue N. E. de Cherbourg, jusqu'à cette île. On les transporte sur des tonneaux vides à l'endroit où l'on veut les placer, et quand ils sont au fond de la mer, on les remplit de pierres pour les consolider. Il y a déjà long-temps que ces ouvrages sont commencés. Ce port doit contenir plus de quatre-vingts vaisseaux de ligne, conservant toujours trente à trente-cinq pieds d'eau dans les plus basses marées. Il est défendu par deux forts, celui de Querqueville et celui de l'île de Pélée, dont les batteries se croisent.

Cette ville, située au fond d'une grande baie en forme de croissant, n'est pas très-considérable; elle est peuplée seulement de 11 à 12,000 habitans. Ses rues sont étroites et irrégulières; mais les maisons

en sont cependant bien bâties. Son commerce le plus considérable consiste en comestibles et soude. On y a établi un des tribunaux de commerce du département de la Manche.

L'ancienneté de Cherbourg n'est pas très-prouvée, malgré le nom de *Cæsaris Burgus* qu'elle a porté, et qui en fait attribuer la fondation à César, lorsqu'il passa dans la Grande-Bretagne. Le nom de *Coriolanum*, qu'elle porte dans l'itinéraire d'Antonin, conviendrait mieux à la situation d'une autre ville de ce canton. Quoi qu'il en soit, cette ville n'était dans le principe qu'un château fort; elle devint, vers l'an 1050, une des quatre principales villes de Guillaume le Conquérant. Les Anglais s'en emparèrent en 1419; Charles VII les en chassa en 1450. Louis XIV, ayant fait raser ses fortifications en 1680, les Anglais la prirent de nouveau en 1758, ruinèrent son port, ses batteries, ses magasins, et se rembarquèrent; mais tout a été bien rétabli depuis.

Près de cette ville, dans la forêt de Brix, se trouve une célèbre manufacture de glaces, où l'on en fond de cent à cent vingt pouces, que l'on polit à Paris.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

Table alphabétique des villes et bourgs décrits dans ce volume.

Agen . . . . . *page* 319.
Aigue-Perse. . . . . 209.
Aix. . . . . 177.
Alençon. . . . . 453.
Alexandrie. . . . . 70.
Amboise . . . . . 344.
Ancenis. . . . . 417.
Andaye. . . . . 376.
Anduze. . . . . 223.
Angers. . . . . 413.
Angoulême. . . . . 362.
Antibes. . . . . 117.
Arles. . . . . 234.
Asti. . . . . 69.
Aubagne. . . . . 194.
Auch. . . . . 324.
Auray. . . . . 443.
Autun. . . . . 18.
Auxerre. . . . . 13.
Avalon. . . . . 17.
Avignon. . . . . 166.

Bagnères. . . . . 328.
Bagnols. . . . . 162.
Barbezieux. . . . . 366.
Barège. . . . . 332.
Barjols. . . . . 112.
Bayeux. . . . . 485.
Boyonne. . . . . 372.
Bazas. . . . . 366.

Beaucaire.. . . . . page 233.
Beaugency. . . . . 339.
Beziers. . . . . 294.
Blaye . . . . . 392.
Blois. . . . . 340.
Bordeaux.. . . . . 309.
Bourbon-l'Archambault. . . . 207.
Bourg . . . . . 97.
Bourges. . . . . 259.
Bourg-la-Reine. . . . . 252.
Bourgouin. . . . . 49.
Brest . . . . . 470.
Briare . . . . . 135.
Brignols. . . . . 112.
Brives . . . . . 269.

Caen . . . . . 480.
Cahors . . . . . 271.
Campo-Morone . . . . . 74.
Cannes. . . . . 117.
Carcassonne . . . . . 289.
Carentan . . . . . 488.
Castelnaudary. . . . . 287.
Châlons-sur-Saône . . . . . 24.
Chambéry. . . . . 52.
Charité-sur-Loire. (La). . . 136.
Chartres. . . . . 404.
Châteaudun. . . . . 407.
Château-Renaud. . . . . 408.
Châteauroux . . . . . 263.
Châtellerault . . . . . 356.
Cherbourg. . . . . 489.
Clermont . . . . . 211.
Corseult. . . . . 465.
Cosne . . . . . 135.

Dax ou Acqs . . . . . *page* 369.
Digne . . . . . 111.
Dinan . . . . . 464.
Dol . . . . . 459.
Draguignan . . . . . 113.
Dreux . . . . . 451.

Échelles (Les) . . . . . 51.
Ernée . . . . . 456.
Étampes . . . . . 253.
Évreux . . . . . 476.

Feurs . . . . . 145.
Fléche (La) . . . . . 431.
Florac . . . . . 222.
Fontainebleau . . . . . 130.
Fougères . . . . . 457.
Foux (La) . . . . . 163.
Fréjus . . . . . 114.

Gannat . . . . . 208.
Gap . . . . . 108.
Gènes . . . . . 75.
Grenoble . . . . . 100.
Guingamp . . . . . 467.

Hennehon . . . . . 443.

Ile Sainte-Barbe . . . . . 29.
Issoire . . . . . 216.

Joigny . . . . . 12.

Lamballe . . . . . 466.
Lampède . . . . . 217.

Langeais. . . . . *page* 410.
Langon. . . . . 317.
Laval. . . . . 433.
Lectoure. . . . . 322.
Libourne. . . . . 308.
Limoges. . . . . 265.
Lisieux. . . . . 478.
Lons-le-Saulnier . . . . . 96.
Lorient . . . . . 444.
Lourdes . . . . . 331.
Luynes . . . . . 409.
Luzignan. . . . . 379.
Lyon. . . . . 36.

Mâcon. . . . . 31.
Mans. (Le). . . . . 428.
Marengo. . . . . 72.
Marmande. . . . . 318.
Marseille . . . . . 183.
Mayenne. . . . . 455.
Melun . . . . . 7.
Mende. . . . . 221.
Mer. . . . . 339.
Mirande. . . . . 326.
Montargis. . . . . 133.
Montauban. . . . . 273.
Montbart . . . . . 94.
Montbàzon. . . . . 355.
Montbrison. . . . . 145.
Mont-Cénis. (Le) . . . . . 57.
Mont-de-Marsan. . . . . 367.
Montelimart. . . . . 155.
Montereau-sur-Yonne. . . . . 8.
Montlhéry. . . . . 252.
Montlouis-sur-le-Tet. . . . . 301.

Montlouis (sur Loire) . . . . *page* 346.
Mont-Luel. . . . . 99.
Mont-Mélian. . . . . 54.
Mont-Merle. . . . . 28.
Montpellier. . . . . 240.
Morlaix. . . . . 469.
Mortagne. . . . . 452.
Moulins. . . . . 139.

Nantes. . . . . 417.
Narbonne . . . . . 291.
Nemours. . . . . 133.
Nevers . . . . . 137.
Nice. . . . . 120.
Niort. . . . . 380.
Nisme . . . . . 223.
Nogent-le-Rotrou . . . . . 427.
Novi. . . . . 73.

Orange . . . . . 157.
Orgon . . . . . 176.
Orléans. . . . . 254.
Ormes (Les). . . . . 356.

Perpignan . . . . . 296.
Ploermel. . . . . 440.
Poitiers. . . . . 357.
Pont-de-Beau-Voisin . . . . . 50.
Pont-Saint-Esprit. . . . . 160.
Pons. . . . . 392.
Port-Louis. . . . . 445.
Pougues. . . . . 137.
Pouilly. . . . . 136.
Prades. . . . . 300.

Quimper. . . . . page 446.
Quimperlay. . . . . 447.

Rancogne. . . . . 365.
Rembouillet. . . . . 403.
Rennes.. . . . . 436.
Réolle (La). . . . . 317.
Riez.. . . . . 111.
Riom. . . . . 210.
Rivoli. . . . . 61.
Roanne. . . . . 144.
Rochefort.. . . . . 386.
Rochelle (La). . . . . 382.

Sablé. . . . . 433.
Saint-Brieux. . . . . 466.
Saint-Cloud. . . . . 399.
Sainte-Maure. . . . . 355.
Saint-Étienne. . . . . 146.
Saint-Flour. . . . . 218.
Saint-Jean-de-Maurienne. . . . 56.
Saint-Jean-de-Luz. . . . . 375.
Saint-Lo. . . . . 487.
Saint-Maixent. . . . . 380.
Saint-Malo. . . . . 460.
Saintes.. . . . . 389.
Saint-Servant. . . . . 463.
Saulieu.. . . . . 18.
Saumur. . . . . 411.
Séaur. . . . . 95.
Sens. . . . . 9.
Sèvres.. . . . . 399.
Sigean.. . . . . 295.
Sistéron. . . . . 109.
Suze. . . . . 59.

Tain . . . . . page 152.
Tarbes. . . . . 327.
Tartas. . . . . 369.
Toissey. . . . . 27.
Tonneins. . . . . 318.
Tonnère. . . . . 93.
Toulon . . . . . 196.
Toulouse. . . . . 275.
Tour-du-Pin (La). . . . . 50.
Tournus. . . . . 30.
Tours. . . . . 346.
Trévoux. . . . . 28.
Turin. . . . . 61.

Valence . . . . . 152.
Valogne. . . . . 488.
Vannes . . . . . 441.
Vaucluse. . . . . 174.
Vendôme. . . . . 407.
Vermenton. . . . . 16.
Versailles. . . . . 399.
Vichi. . . . . 143.
Vienne. . . . . 148.
Vierson . . . . . 258.
Ville-Franche-sur-Morgon. . . . . 35.
Ville-Franche-sur-le-Tet. . . . . 300.
Ville-Neuve-sur-Yonne . . . . . 8.
Vitré. . . . . 435.

FIN DE LA TABLE DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

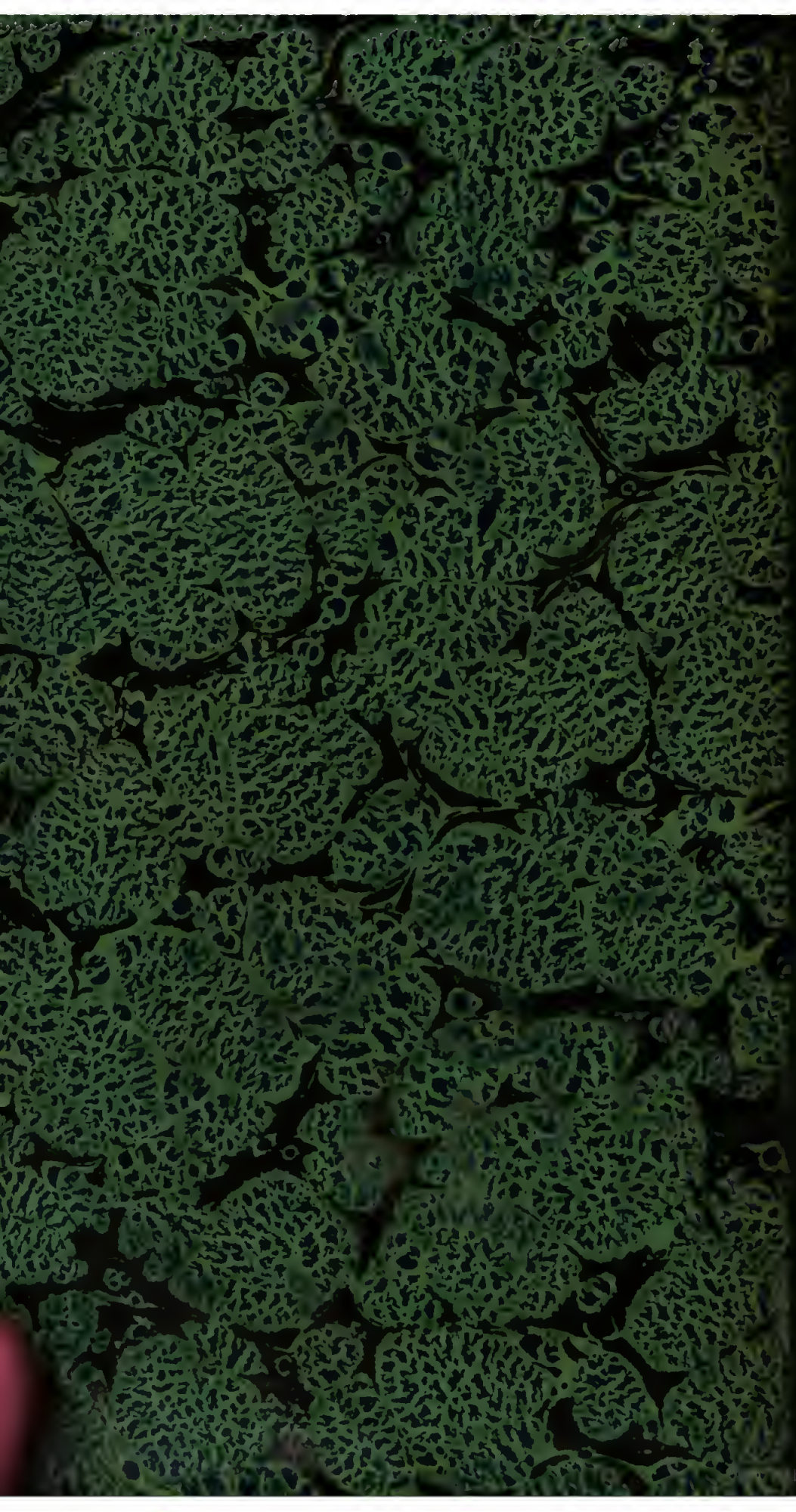
ERRATA.

TOME PREMIER.

PAG.	LIG.	LISEZ :
43,	8,	55 lieues et dem.
102,	2,	*dun.*
113,	10,	Liheu.
117,	6,	Liheu.
117,	23,	d'un.
120,	25,	ancre.
127,	17,	une sous.
135,	24,	le chef-lieu de la.
144,	7,	1174.
147,	25,	de l'Europe.
160,	20,	dont on.
164,	8,	y conclut.
201,	4,	Rechem.
241,	2,	électeur.
281,	2,	*Catalauni.*
285,	1,	gué.
572,	3,	d'Aleine.
423,	23,	en sa vie.

TOME SECOND.

PAG.	LIG.	LISEZ :
8,	20,	Faut-Yonne.
14,	23,	*Autissiodurum*
30,	7,	reliques.
36,	17,	*Supprimez* au centre duquel elle se trouve, *pour le mettre à la suite de l'Europe, ligne* 20.
42,	7,	colline.
54,	5,	*Supprimez* du traduct. Vaugelas.
54,	9,	le Civaro.
64,	22,	étoient.
94,	19,	nom latin.
111,	22,	*Réii.*
135,	16,	en France.
137,	12,	la.
162,	23,	la Seize.
163,	3,	Valignière.
211,	16,	*Arverni.*
255,	12,	et en.
239,	1,	Crampone.
241,	18 *et suiv.*,	Pérou.
262,	1,	*Biturgium.*
267,	11,	*Lemovices.*
268,	10,	Silhouet.
272,	6,	*Cadurci.*
272,	8,	*Dunum.*
283,	9,	Calhiava.
284,	16,	Riquet.
289,	25,	*Volces.*
292,	10,	Roderic.
298,	3,	*Ebusum.*
304,	5,	Palissoux.
306,	7,	Palisseux.
328,	20,	salut.
338,	23,	pontons.
345,	12,	*Ajoutez* qui est aujourd'h. le chef-lieu d'une sénator.
398,	13,	huit.
404,	11,	resté.
429,	15,	Gaulois.
444,	7 *et suiv.*,	l'Orient.
486,	25,	du Bessin.

Nota. L'Imprimeur a, contre l'usage, mis au féminin la plupart des adjectifs à la suite des noms de villes, parce que, sans doute, il a sous-entendu *la ville de.*

550257